21831/A

N.W.P
16

LACY

AVERTISSEMENS PROPHETIQUES DE MONSIEUR JEAN LACI

GENTILHOMME ANGLOIS,

Qu'il a prononcées ſous l'operation du S. Eſprit.

ET,

Qu'on a recueillis fidelelement lorſqu'il les prononçoit,

Avec deux pieces concernant cette affaire. 1. La lettre d'un inconnu habile & deſintereſſé. 2. Les predictions touchant la reſurrection du Docteur Emes.

Traduits de l'Anglois.

M. DCC. VIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

RELATION

SANS PARTIALITE',

TOUCHANT LES PROPHETES,

Dans une Lettre à un Ami, imprimée á Londres, chez Jean Morphew, proche Stationers-Hall, 1708.

VOus me demandez comment je ſuis venu à avoir une opinion ſi favorable des Prophetes, puiſque vous dites, que vous avez été trois ou quatre fois parmi eux, & que vous n'y avez rien trouvé qui vous ait pû convaincre qu'ils ſont Envoyez de Dieu. Pour répondre à cela, je vous ferai part de la methode dont je me ſuis ſervi dans mes informations, & des raiſons que j'ai euës pour me déterminer comme j'ai fait.

J'entendis une fois dire par un des Prophetes, que tous ceux qui s'informent de la verité, doivent devenir

ſemblables à un petit enfant docile & dépoüillé de tous prejugés; & nous devons tous tomber d'accord, que nul n'eſt propre à chercher la verité que ceux qui ſont en cette diſpoſition.

Cela étant ainſi, & m'appercevant dans les recherches des hommes ſur ce ſujet, que preſque tous venoient avec des prejugez & poſſedez de leurs propres opinions, ce ne fut plus une matiere d'étonnement pour moi qu'il ne s'en trouvât pas davantage de convaincus: Mais plûtôt je m'étonnois qu'il s'en trouvât un ſi grand nombre qui le fuſſent.

Pour ce qui eſt de la Doctrine du Regne de Jeſus Chriſt que ces nouveaux Prophetes nous prêchent; quoi qu'elle ſoit clairement enſeignée dans l'Ecriture; cependant un ſi long-temps s'étant écoulé, & ce Regne de Chriſt promis n'étant pas venu, quoi qu'attendu du temps des Apôtres, pluſieurs ont crû qu'il ne viendroit point; & pour ſauver la verité de Dieu, ils ſe ſont aviſez d'interpreter ſes promeſſes à cet égard, dans un ſens me-

taphorique : Et quoi qu'il y ait eu en divers temps & en divers lieux des Savans & des gens d'esprit qui ont fait leurs efforts pour retirer la verité de Dieu de dessous ces perverses interpretations, cependant le parti des incredules étant superieur, on a jugé de cette verité comme l'on fait dans les Ections, par la pluralité des voix. Et il est arrivé à ceux qui ont connu & soûtenu la verité de ce Regne, ce qui arrive toujours au parti le plus foible, c'est de porter les noms infames de fous & de fanatiques. C'est ce qui a rempli de prejugés la plus grande partie du Clergé. Or nous savons combien son sentiment prevaut sur l'esprit des Peuples. La seule pretention d'un don extraordinaire de l'Esprit de Dieu comme du temps des Apôtres, & du don de Prophetie & de celui de faire des Miracles ont prevenu les hommes ; parce que nos Theologiens ont si souvent dit au Peuple qu'il n'y avoit aucune sorte de necessité à cela, & méme qu'on ne devoit pas s'y attendre ; ce qui tres-assurement a rempli de prejugés la

plus grande partie des Chrêtiens, qui d'ordinaire & pour s'épargner la peine de réflechir & d'examiner, prenent pour des oracles divins tout ce que leur prêchent leurs Pasteurs.

Puisque l'enseignement extraordinaire du S. Esprit de Dieu est d'un si grand avantage à l'Eglise ; & que l'Eglise a eu le don extraordinaire du S. Esprit presque l'espace de 300. ans aprés nôtre Seigneur ; Don qui avoit été promis par le Seigneur, comme devant durer jusques à la fin du monde, on pourroit demander si ce n'est pas l'orgueil qu'on a eu de mépriser la simplicité de la predication du Saint Esprit, & la dépravation des Chrêtiens qui ont contristé le S. Esprit, & l'ont obligé de se retirer? A present le Clergé afin que l'on croye qu'il n'est pas moins dans la faveur de Dieu que ne l'étoient les premiers Chrêtiens, quoi qu'ils n'ayent pas cette extraordinaire communication avec Dieu, persuade au Peuple que cette communication n'est pas necessaire. Mais quoi qu'il en soit, il est évident par la conduite de presque tout le monde,

que des Prophetes dans nos jours eſt une choſe à laquelle on n'a jamais penſé & qu'on ne ſauroit ſe reſoudre à croire; quoi que je ne voye aucune raiſon pourquoi les Chrêtiens n'auroient pas ce privilege, auſſi bien que l'avoient les Juifs; puiſqu'il paroît par l'Ecriture que le don de Prophetie a continué aprés nôtre Seigneur, & qu'il a été commandé par l'Apôtre, de deſirer principalement le don de prophetie entre les dons du S. Eſprit.

Puiſque l'Egliſe doit étre dans un état de triomphe ſur cette Terre, en laquelle la volonté de Dieu doit étre faite comme elle l'eſt dans le Ciel, ſuivant que nôtre Seigneur nous l'a déclaré dans la Priere qu'il nous a dictée, je ne pouvois pas comprendre qu'il y eût aucune choſe plus capable d'accomplir cette promeſſe, que l'effuſion de l'Eſprit de Dieu ſur toute chair. C'eſt pourquoi je crus qu'on devoit examiner ſans partialité tout ce qui a quelque rapport à cette effuſion de l'Eſprit de Dieu. Ce qui eſt d'autant plus important qu'il y a une menace terrible contre ceux qui ne ſor-

tent pas de leur maiſon pour rencontrer l'Epoux, lorſqu'ils en ſont avertis, ſavoir qu'ils ſeront pour toujours exclus du banquet des nôces.

Voici une faute que j'ai vû que l'on commet dans l'examen qu'on fait de cette matiere, c'eſt que lorſqu'on l'a miſe ſur un certain pied que l'on croyoit bon & ſolide; ſi enſuite on ſe trouve preſſé par quelque objection qui renverſe ce fondement, on eſſaye de rendre raiſon de ce qui ſe fait & de ce que l'on voit par une autre ſuppoſition: Et lorſqu'on rencontre quelque oppoſition à ce nouveau fondement, on retourne au premier, & par ce moyen on ſe trompe ſoi-méme.

Voila pourquoi je reſolus de prendre un autre chemin, & d'examiner ce phenomene ſous tous les chefs ſous leſquels je pouvois les ranger: & ces chefs je les réduiſis à ces quatre; Sçavoir, 1. La fraude. 2. La maladie. 3. L'illuſion Diabolique. 4. L'Eſprit Saint de Dieu. Je crois que ces quatre chefs renferment tous les égards ſous leſquels nous pouvons conſiderer cette affaire. Ainſi je com-

mençai par la fraude. Dans ma recherche ſur ce chef, j'examinai premierement la vie & le caractere des perſonnes qui pretendent étre inſpirées: dans cette aſſurance où je ſuis qu'il n'y a perſonne, à moins qu'il n'ait une conſcience des plus endurcies, qui porte l'impieté & le blaſpheme juſques à pretendre qu'il parle au nom du S. Eſprit de Dieu comme faiſoient autrefois les Prophetes, dans le méme temps qu'il eſt convaincu du contraire.

Or je trouvai que c'étoient des gens d'une vie ſobre, & d'une conduite reguliere; qui ci devant frequentoient les ſaintes Aſſemblées, & qui avoient une bonne reputation parmi leurs voiſins: En un mot je trouvai autant que peut juger un homme qui ne connoît point les cœurs, que ces gens étoient des Chrêtiens pieux & devots, & qui avoient la crainte de Dieu devant leurs yeux.

Je conſiderai enſuite quel motif pouvoit porter les hommes à commettre une eſpece d'impieté ſi horrible; & je les réduiſis à trois; ſavoir, 8.

L'ambition. 2. Le gain. 3. Le deſſein de ſervir nôtre Ennemi par nôtre diviſion. Pour ce qui eſt du premier, je trouvai que nul de ces Inſpirez, qui ſont plus de trente, ne fut jamais ſoubçonné d'étre ambitieux, ni capable de ſe faire un grand plaiſir de devenir Chef d'un nouveau Parti; ni qui eût aſſez d'habileté pour executer un tel deſſein. Je vis auſſi qu'il n'y avoit aucune raiſon de croire que quelques autres qui ne pretendent point à l'Inſpiration, fuſſent ſous main les principaux promoteurs de ce deſſein, quoi qu'ils fuſſent aſſez habiles.

Premierement, parce qu'ils ne pourroient jamais étre eſtimez les Chefs d'une nouvelle Secte, n'en étant pas les Predicateurs : Car les Convertis auroient de l'inclination à reverer les Inſtrumens de leur converſion, plûtôt qu'un Converti comme eux-mémes, quoi qu'il fût tres-conſiderable parmi eux.

En ſecond lieu, la Doctrine qu'ils enſeignent eſt le contrepied de tous les deſſeins ambitieux; car ils enſei-

gnent que tous ſeront immediatement enſeignez de Dieu, depuis le plus grand, juſques au plus petits. Il y en a déja environ deux cens qui ont reçû des graces qui les preparent à étre Predicateurs. Leur nombre croit tous les jours; ſi bien qu'au lieu d'étre une Secte établie ſous un Chef ou deux qui devroient en avoir l'honneur, il y a toute ſorte d'apparence que ce ſeroit un Parti où tous les membres ſeroient des Chefs : Ce qui, pour le dire en paſſant, me ſervit de demonſtration qu'à moins qu'ils ne fuſſent cimentez & unis par le méme Eſprit, comme ils le pretendent, il faudroit qu'ils fuſſent bientôt détruits.

En troiſiéme lieu, les Inſtrumens qu'on a choiſis ne ſont pas propres pour ce deſſein. Car ce ne ſont point des fripons fins & déliez, & propres à ménager une tromperie avec adreſſe & avec ſecret: Mais ce ſont des gens qui en general ont été eſtimez bonnes & honnêtes gens. Et quelques-uns d'entr'eux ſont des garçons & des filles de deux, de quatre; de huit,

d'onze & de treize ans. Quelques autres ſont des ſervantes, entre leſquelles il y en a de tres-ignorantes, comme il paroît par leurs diſcours. Ce qui me fait croire que s'il y avoit ici quelque deſſein, les Chefs ne ſeroient pas fort ſages de confier leur ſecret à tant de perſonnes, & à de telles perſonnes qui ſelon toutes les apparences ne le garderoient pas.

Je ne pouvois d'ailleurs m'imaginer qu'il y eût quelqu'un à qui on pût impoſer dans cette affaire. Car chacun de ceux qui ſont agitez, doit, comme je le montrerai dans le ſecond point, étre gouvernée par un Agent ſuperieur, ou connoître qu'il le fait de lui-méme & par tromperie. Et ſi cela étoit ainſi qu'il le fît de lui-méme, il faudroit donc que je ſuppoſaſſe que de deux cens perſonnes qui à preſent agitent leurs corps, il n'y en a pas un ſeul qui ait la moindre crainte de Dieu; ce que la charité Chrêtienne ne veut pas que je croye.

Je conſiderai enſuite leurs diſcours, leurs propheties & leurs exhortations; & quoique je puiſſe croire que quel-

ques-uns d'entr'eux ont assez d'habilité pour les composer, je suis pourtant certain que la plus grande partie ne sont pas assez habiles pour le faire. Et si cela est ainsi, il faut donc que de meilleures têtes forgent ces discours, & que ceux qui les prononcent les apprennent par cœur. Et je pris d'autant plus de peine à examiner cette matiere, que je trouvai que tous leurs discours rouloient sur le méme sujet, quoi qu'il n'y en eut pas deux qui fussent semblables, & qu'ils s'accordoient tous avec la verité & avec la Parole de Dieu: Et que quoi que ceux qui parloient eussent été d'une Religion differente, cependant rien de leurs anciennes opinions ne se glissoit dans leurs discours. Au contraire j'ai entendu quelques-uns d'entr'eux parler dans leurs avertissemens, contre les opinions qu'ils avoient professées selon ma connoissance certaine. Ceci me donna d'abord quelque soubçon que tous ces discours pouvoient venir de la méme forge. Mais contre cela je trouvai que chaque personne particuliere

parloit dans ſon propre dialecte, & exprimoit les choſes dans les mémes termes & dans les mémes phraſes, dont elle avoit accoûtumé d'uſer en d'autres temps : ce qui eſt conforme aux anciens Prophetes, comme on le peut voir manifeſtement par la difference qu'il y a entre le ſtyle d'Eſaye, qui à ce qu'on croit étoit un Prince, & celui d'Amos qui étoit un Bouvier. Or ce ſeroit une ſi grande difficulté de compoſer chaque jour deux ou trois diſcours pour chacun d'eux au nombre de vingt ou 25. perſonnes (car je ſuis aſſuré que tout ce nombre là en auroit beſoin) & de les compoſer pour chacun dans ſon propre dialecte, que je ne puis croire qu'il y ait deux têtes en Europe capable de faire cela.

L'autre difficulté étoit, que toutes les perſonnes inſpirées vivent dans des lieux fort éloignez, & qu'elles ne ſe rencontrent toutes que tres-rarement, excepté dans leurs Aſſemblées publiques. Ainſi je ne pouvois pas bien concevoir comment ces diſcours differens pouvoient chaque jour étre communiquez avec ſecret à chacun d'eux.

Mais ſupoſant tout cela comme poſſible, je trouvois pourtant que la plûpart de ces perſonnes étoient auſſi incapables d'aprendre par cœur ces diſcours & de les repeter dans une aſſemblée publique ſans manquer un ſeul mot, qu'elles étoient incapables de les compoſer.

Un autre argument contre ceci étoit, que quoi que quelques-uns de ceux qui pretendent étre inſpirez, ayent des perſonnes autour d'eux qui obſervent de prés leur conduite, & qui ſeroient bien aiſes de découvrir une telle choſe, je n'ai pourtant pas oüi dire qu'on eut jamais ſurpris le Meſſager qui portoit ces diſcours, ni les perſonnes qui les compoſoient, ni trouvé aucun de leurs papiers.

Mais ce qui fait encore plus contre cette ſuppoſition, eſt que le nombre de ceux qui parlent augmentant ſi fort, & la plûpart d'eux prononçant chaque jour deux ou trois diſcours, ou plus, & ces diſcours étant tous differens, on ne pourroit jamais expedier cette affaire, à moins que ceux qui les compoſeroient ſe multipliaſſent à

proportion. Et ſi pour venir promptement à bout de leurs deſſeins, les fourbes auteurs de ces diſcours s'augmentoient à proportion de ceux qui parlent, ces gens qui veulent regner ſeuls, n'arriveroient pas à leurs projets ambitieux. Car chacun de ceux qui travailleroient à la fourbe, voudroit avoir part à la récompenſe & au plaiſir de regner. Alors il n'y auroit plus un ſeul Chef de Secte à qui tout l'honneur en revint.

Ne pouvant donc pas découvrir une bonne raiſon qui me portât à croire que cette conduite vint d'un deſſein de ſatifaire l'ambition d'aucun homme, je commençai à conſiderer ſi cela ne ſe pouvoit pas faire par un motif de gain, à cauſe qu'un grand nombre de ces Inſpirez ne ſont pas dans un état trop floriſſant. Mais en ce cas là il faudroit voir d'où cet argent pourroit venir. Car quoi que parmi eux il y ait quelques Meſſieurs qui ſont tres-riches, je ne puis pas voir pourtant à quelle fin ils donneroient leur argent, ſi en ce faiſant ils ne pouvoient pas accomplir leurs

deſſeins

desseins ambitieux. Or je croi qu'il est tres évident qu'ils ne le pourroient pas. Il est de plus à considerer qu'une petite somme ne seroit pas suffisante pour gagner tant de gens. Car il y a déja deux cens personnes qui devroient étre payées, & leur nombre croît tous les jours. Nous ne pouvons pas supposer que quelques-uns d'entr'eux qui entendent les affaires, & qui avoient ci-devant du credit, vouluſſent tout perdre, & méme courir le danger de perdre la vie & la reputation, & selon toute apparence le bonheur éternel pour une petite pension. Si on fait le calcul on trouvera que 10000. livres sterling par an divisées, ne seroient qu'une récompense modique en comparaison de ce qu'ils auroient à souffrir pour cela. Or je ne puis voir quel Gentilhomme Anglois pourroit fournir ces 10000. sterling, ni pour quel dessein.

Je considerai ensuite, & je supposai que cet argent pourroit venir de France ou de la Cour de Rome, comme le croit la populace, & que ces gens là

étoient gagez pour nous diviſer & nous affoiblir dans cette conjoncture delicate de la guerre. Mais contre ceci je trouvai que les principaux d'entr'eux avoient été pendant toute leur vie conſiderez comme affectionnez à leur Patrie; & que quelques autres ſe ſont ſignalez à maintenir au hazard de leurs vies & de leurs biens, la liberté & le droit du Peuple contre la tyrannie du Souverain, & qu'il n'y en a pas un ſeul qui ait le moindre penchant au Papiſme: Tous ont fait paroître le contraire dans la profeſſion ouverte qu'ils ont faite juſques à preſent de la Religion Proteſtante.

Il faut de plus conſiderer que ſi l'une de ces deux Cours vouloit employer ces gens-là, cela requerroit une ſomme prodigieuſe. Car il eſt certain que les perſonnes diſtinguées d'entr'eux qui ont deux, trois & quatre mille livres ſterling de rente, ne pourroient avoir pour s'expoſer comme ils font, une penſion annuelle moindre que leur propre revenu; Et ſi nous conſiderons ce qui ſe paſſe

dans les Païs Etrangers, nous verrons que la France & Rome font un meilleur uſage de leur argent. De plus, cela n'eſt point conforme à la politique de l'une ni de l'autre de ces deux Cours : Elles n'ont jamais confié leur ſecret à tant de perſonnes ; & j'ai du panchant à croire que la Cour de Rome a ſi peu travaillé à fomenter nos diviſions, que je doute qu'elle voulut faire de grandes dépenſes pour les augmenter.

Les objections que l'on peut faire contre ce qu'on allegue que c'eſt un deſir de gagner, ou un deſſein de mettre de la diviſion parmi nous qui fait agir les inſpirez, étant les mémes que celles que l'on fait contre ceux qui pretendent qu'ils agiſſent par un principe d'ambition, je n'ai pû me perſuader qu'aucune de ces trois choſes fut le reſſort de l'affaire dont nous parlons.

J'ai une autre forte raiſon de croire qu'il n'y a point ici de fraude, c'eſt qu'on voit une petite fille de quatre ans qui eſt agitée fort frequemment, & d'une telle maniere que je ſuis ve-

ritablement persuadé qu'il n'est point au pouvoir de la nature de faire rien de semblable. Mais ce qui m'a porté encore plus à croire que ces agitations n'étoient pas naturelles, c'est de voir qu'un petit enfant qui n'avoit pas trois mois, & qui par consequent étoit incapable d'étre enseigné, avoit les mémes accés. J'ai observé aussi plusieurs postures de leurs corps, dont je ne pouvois rendre raison par toutes les régles de la mechanique. Ceci encore m'a poussé à croire que ce n'étoit pas un dessein formé, sçavoir que je les vois tous pratiquer en particulier, les choses qu'ils professent en public; savoir un veritable zele pour Dieu & pour la sainteté, & un grand soin de le prier & de le benir,

Mais ce qui m'a entierement déterminé, c'est qu'ils predisent que des choses miraculeuses seront faites par eux dans un temps qu'ils marquent, & ce temps est fort court. Car ils déclarent à tout le monde, que si la Puissance de Dieu ne rend pas témoignage à leur Mission avant le 29 d'Avril prochain, ils confesseront qu'ils ont été trompez.

Toutes ces conſiderations m'ont porté à croire, & j'eſpere qu'elles feront le méme effet ſur vous, que ces gens-là agiſſoient ſincerement, & qu'ils n'avoient aucun mauvais deſſein.

Je commençai enſuite à conſiderer ſi quelque maladie ou puiſſance naturelle pouvoit faire parler & agir de la maniere que ces gens là parlent & agiſſent. Pour cet effet j'examinai ſi cela ne pourroit pas venir de l'une de ces trois ſources; ſavoir, 1. De freneſie ou folie. 2. D'une mélancolie accompagnée de fanatiſme. 3. Ou de convulſions épileptiques. Ce ſont là toutes les vûës ſous leſquelles je pouvois conſiderer la choſe. Aprés avoir conſideré ce que les Medecins nous apprenent là-deſſus, j'ai trouvé qu'ils diſent que le premier, ſavoir la freneſie ou la folie, paroît avec rage & furie, & que les gens qui en ſont attaquez ſont extravagans & malfaiſans dans toutes leurs actions, & ridicules dans tout ce qu'ils font. C'eſt pourquoi je ne pouvois pas penſer que ces perſonnes-là fuſſent atta-

quées de ce mal ; parce qu'ils paroiſſent toujours étre parfaitement dans leur bon ſens, & toujours pleins de jugement & de diſcretion. Ils exercent leurs divers emplois avec le méme ſoin qu'ils avoient accoûtumé auparavant, & dans toutes leurs actions ils ſe comportent avec une modeſtie & une prudence contre leſquelles il n'y a rien à dire. De plus ces ſortes de malades ſont toujours inconſtans & inintelligibles dans leurs diſcours, pleins de vanité & d'opinions ridicules ; comme on le découvrira facilement ſi on veut entrer dans les petites Maiſons. Mais ces gens ici au contraire, paroiſſant toujours raiſonnables dans leurs diſcours, & prêts dans toutes les occaſions de donner des réponſes juſtes & entieres aux queſtions qu'on leur propoſe, je n'ai pas crû avoir la moindre raiſon de les regarder comme des fous. Ajoûtez à cela que la folie découvre l'égarement & la fureur de l'eſprit par le viſage, par des regards affreux. Mais je n'ai jamais pû appercevoir la moindre difference, ni le moindre change-

ment dans l'air de ces Inſpirez, non pas méme dansleurs agitations ; cependant c'eſt le temps où il ſemble qu'il devroit paroître en eux du changement.

De plus dans la folie on a toujours un ſang échauffé, & un pouls élevé & déreglé. Or je déclare que je leur ai diverſes fois tâté le pouls, comme toute autre perſonne auroit pû faire, lorſqu'ils étoient dans leurs plus violentes agitations ; & quoi que ces agitations fuſſent beaucoup plus grandes que celles dont eſt capable un enragé, j'ai pourtant toujours trouvé leur pouls plûtôt bas qu'élevé, & toujours fort bon & regulier, autant que j'en pouvois juger, ce qui me perſuadoit que ce n'étoit pas une maladie.

C'eſt une choſe certaine que les plus grands frenetiques ont quelques bons intervalles, dans leſquels ils ſont capables de quelque raiſonnement : Mais ces perſonnes inſpirées ne ſont pas ſeulement raiſonnables hors de leurs extaſes ; mais méme dans leurs extaſes, pendant leſquelles

on les ſupoſe principalement fous, ils raiſonnent avec plus de force que lors qu'ils en ſont dehors ; ils prononcent des diſcours tres élegans & tres-longs, & ils font des queſtions & y répondent avec juſteſſe, & avec ſageſſe au deſſus méme de leur capacité naturelle. Comme j'ai été témoin de toutes ces choſes, je ne puis m'empêcher de dire, qu'il me ſemble que ce ſeroit la derniere des injuſtices que de les accuſer de folie, puiſque mémes dans leurs extaſes qui donnent occaſion à la calomnie, ils ont plus de bon ſens & de jugement que l'homme le moins fou n'en a dans ſes meilleurs intervalles, ou méme que n'en ont pluſieurs perſonnes qui n'ont jamais paſſé pour folles. Car je me ſuis trouvé parmi eux, un jour qu'un de ces Inſpirez faiſoit dans ſes extaſes diverſes demandes ; je remarquai que ſes agitations ceſſoient juſques à ce que la perſonne à qui il les faiſoit eût répondu. C'eſt là une régle & un ordre qu'un fou ne ſauroit obſerver.

Outre qu'aprés avoir bien examiné les cauſes de la folie, j'ai trouvé

qu'elle venoit ou de ce qu'on eſt naturellement rêveur, ou de ce qu'on eſt bouffi d'orgueil, ou de la forte impreſſion qu'à faite dans l'eſprit quelque ſujet de chagrin, tel qu'eſt celui qu'on a à l'occaſion d'un amour mépriſé, ou d'un mal qu'on apprehende ou qu'on reſſent, comme la pauvreté, les diſgraces, &c. Or je n'ai pû découvrir la moindre raiſon d'attribuer aucune de ces choſes à ces perſonnes Inſpirées; puiſque l'âge & l'état de quelques-uns, ne permettent pas qu'on faſſe d'eux ce jugement; car ils ſont, comme de petits enfans qui ne connoiſſent point la paſſion de l'amour, & qui ne penſent pas ſeulement à la pauvreté ni aux diſgraces; & que l'âge, la prudence, la conduite & les richeſſes des autres ne laiſſent aucun lieu au moindre ſoupçon contr'eux ſur tous ces articles. Vouloir ſupoſer ſans aucune raiſon qu'une perſonne eſt folle, c'eſt une ſupoſition ſi déraiſonnable, qu'il n'y a je croi qu'un fou qui ſoit capable de la faire.

Je fis quelques réflexions ſur le ſecond point, ſavoir ſur la mélancolie accompagnée de fanatiſme ; & je trouvai qu'on avoit obſervé que les gens qui en ſont attaquez, paroiſſent toujours peſans, rêveurs, remplis des notions tres-ridicules de la plûpart des choſes, & ſur tout de Dieu & de la Religion, envers qui ils employoient la plus grande partie de leur temps à témoigner leur zele, ou plûtôt une vaine apparence de zele. C'eſt pourquoi je fus aſſez convaincu que ces perſonnes inſpirées ne pouvoient pas être miſes dans ce rang, parce que je ſavois que pluſieurs d'entr'eux étoient dans des diſpoſitions tout à fait differentes, & d'une bonne conſtitution. Outre que tous leurs avertiſſemens ou diſcours, comme on le peut voir, étant orthodoxes, purs, & s'accordans parfaitement avec l'Ecriture Sainte & avec la raiſon la plus épurée, & n'enſeignant pas la moindre fauſſe Doctrine, ni aucun principe erronée, & ne recommandant que la pureté de la vie & des mœurs, cela ſeul étoit ſuffiſant pour

me convaincre qu'ils n'avoient pas la cervelle mal timbrée.

De plus aprés avoir conſideré ce que diſent les Medecins touchant cette ſorte de folie, il me parut encore moins vrai-ſemblable que ces gens en fuſſent attaquez ; car ils reconnoiſſent que ce deſordre vient generalement de ce qu'on s'abandonne à des meditations continuelles, comme auſſi de certaines diſpoſitions particulieres du corps. Or ces choſes ſe trouvent rarement en des perſonnes qui travaillent de leur corps, ou qui s'occupent de quelqu'autre maniere. Les melancoliques aprés s'étre remplis de diverſes penſées qui leur viennent de leurs grandes lectures, ou de la foibleſſe de leur cerveau, cherchent la gloire d'avancer de nouvelles doctrines, & d'avoir une communion plus intime avec Dieu. Mais je trouvai que les perſonnes inſpirées étoient d'un temperament different ; que quelques-uns d'entr'eux étoient des perſonnes qui s'adonnoient au travail, ou qui s'occupoient de quelqu'autre maniere. Mais ce qui me parut en-

core plus convainquant, c'eſt que je vis qu'il y avoit pluſieurs enfans inſpirez. Or les enfans ſont entierement incapables & d'avoir de profondes meditations, & de concevoir des deſſeins ambitieux: Et par conſequent il eſt impoſſible qu'ils ſoient attaquez de cette maladie.

Dans l'examen que je fis du troiſiéme & dernier article, ſavoir les *convulſions epileptiques*; je trouvai qu'elles ſont toujours accompagnées de fievre, ou d'un mal qui ſouvent devient ſoudainement mortel, le pouls eſt toujours en deſordre, & la perſonne qui en eſt attaquée ſent beaucoup de douleurs & eſt extremement inquiete ſi elle a quelque ſentiment; Autrement elle eſt en quelque ſorte privée de vie & de mouvement; ce qui ſouvent, ſi elle en revient, lui affoiblit conſiderablement le jugement. Rien de ſemblable ne ſe voyant en ces perſonnes inſpirées, je fus perſuadé qu'elles n'étoient pas affligées de cette maladie, puiſqu'elles ſont en parfaite ſanté, & que dans leurs extaſes, & aprés qu'elles en ſont dehors leur eſprit eſt

parfaitement libre & tranquille, leur pouls eſt bon & regulier, & que le mouvement de leur corps, quoi que fort violent, ſe fait avec une grande facilité.

Une de ces perſonnes inſpirées m'a déclaré ſolennellement qu'au milieu de l'Eté dernier, elle avoit été violemment agitée & ſans interruption, depuis huit heures du matin, juſques à deux heures du jour ſuivant, & qu'elle ſortit de cet état auſſi fraîche & gaye qu'elle l'étoit auparavant; ce qui à mon ſens ne peut étre que l'effet d'une aſſiſtance ſurnaturelle.

Il me paroît abſurde & ridicule d'attribuer toutes ces choſes à la force de l'imagination. Car ce qui excite l'imagination, lors méme qu'elle eſt échauffée ou par les moyens de l'art, comme ſont les charmes, ou par l'eſperance d'obtenir un bien que l'on ſouhaite, & qui a été promis; ce, dis-je, qui l'excite, c'eſt proprement le deſir de l'ame. Or dés que le feu de l'imagination eſt monté au plus haut degré, il baiſſe peu à peu, & s'éteint enfin tout à fait. Mais dans l'affaire dont il s'agit on voit tout le con-

traire ; l'imagination s'éleve par degrez, & monte peu à peu à une plus grande perfection. Mais ce qui met la choſe hors de doute, c'eſt la ſanté & l'état de certaines perſonnes, telles que ſont les enfans qui ne ſauroient ni échauffer eux-mémes leur imagination, ni ſe la laiſſer échauffer par d'autres. Et ce qui m'a été encore une preuve plus convaincante, que ce ne pouvoit pas étre un effet de l'imagination, c'eſt, comme tout le monde en convient, que c'eſt la forte paſſion qu'une perſonne a pour une choſe qui excite ſon imagination, & la met en mouvement. Or je connois pluſieurs perſonnes qui ont ſouhaité paſſionnement d'avoir ces agitations, & qui ont été aſſidus aux Aſſemblées, & neanmoins ils ne les ont pas ; & d'autres qui ne les ont jamais ſouhaitées, qui ne les ont preſque jamais vûës, & qui cependant en ont été ſaiſis ; ce qui fait voir qu'elles viennent d'une autre autre ſource que du deſir de les avoir.

Mais rien ne m'a paru plus ridicule, que ce qu'avancent quelques-uns, que

ces mouvemens extraordinaires des Inſpirez ſe communiquent. Car c'eſt ſupoſer ou que c'eſt une maladie ſemblable à la peſte, à la petite verole à la rougeole, &c. ce que perſonne ne ſeroit aſſez inſenſé pour oſer ſoûtenir; ou qu'il y a certaines particules de la matiere qui paſſent d'un corps à l'autre, comme on le ſupoſe danr la ſympathie & dans l'antipathie. (ſujet ſur lequel les plus grands genies n'ont oſé prononcer) Quoi qu'il en ſoit j'ai crû que nous pouvions regarder ceci comme certain, ſavoir que ſi les parties qui ſortent d'un corps agiſſent ſur un autre corps, ce ne peut étre que parce que les parties de ces corps ont de la reſſemblance entr'elles. Mais il eſt impoſſible que deux choſes contraires ſe reſſemblent & s'accordent enſemble. Cependant il faudroit que cela fût ainſi; ſupoſé que des perſonnes qui ont de l'averſion pour quelque choſe, en reçuſſent pourtant les impreſſions. Et c'eſt preciſement ce qui arriveroit, ſi les mouvemens des Inſpirez étoient un mal contagieux comme on le pretend.

A ceci j'ajoûterai que je n'ai jamais ouy dire que la Medecine ait un secret capable de produire des effets semblables à ce qu'on voit dans les Inſpirez, ſans ruiner entierement la ſanté de celui qui s'en ſerviroit, ou méme ſans lui donner la mort.

Aucune de ces ſupoſitions ne me paroiſſant raiſonnable, je cherchai quelle pouvoit donc étre la cauſe de ce qui ſe paſſoit dans les Inſpirez. Je n'eus pas grand peine à la découvrir, en liſant avec attention les Saintes Ecritures ; & j'apperçûs en méme temps la folie & l'injuſtice des accuſations que l'on fait contre ces gens là. Car on voit clairement dans le Vieux & le Nouveau Teſtament, qu'il y avoit des ſignes viſibles & extraordinaires auſquels on pouvoit connoître en quel temps l'Eſprit de Dieu étoit ſur les Prophetes, ou ſur les Apôtres. *Quand l'Eſprit de l'Eternel vint ſur moi*, dit un Prophete ; ce qui montre que l'Eſprit de Dieu n'étoit pas conſtamment ſur lui, & qu'il connoiſſoit lorſqu'il y étoit, ou qu'il n'y étoit pas. L'effet de l'Eſprit de

Dieu

Dieu sur Saül étoit si sensible, que ceux qui étoient autour de lui connoissoient quand l'Esprit venoit sur lui, & quand il le laissoit. On trouve qu'Elisée faisoit joüer sur un instrument, comme pour mettre son ame dans un état propre à recevoir l'Esprit ; ce qu'il n'auroit pas eu besoin de faire, si l'Esprit eût toujours été sur lui, ou s'il ne connoissoit pas, quand il y étoit ou n'y étoit pas. Ailleurs l'Esprit est representé sur la langue de David, & dans les os de Jeremie, comme un feu qui les forçoit souvent de parler, quoi que cela fut contraire à leur dessein. Et cette contrainte étoit si forte qu'ils se plaignoient qu'ils étoient chargez d'un fardeau qu'ils ne pouvoient porter, & qu'ils n'en pouvoient plus, jusques à ce qu'ils s'en fussent déchargez, & qu'ils eussent parlé. Tout cela montroit évidemment qu'il y avoit en eux une puissance distincte d'eux, & plus puissante qu'eux.

Il parut d'une maniere si sensible quelque chose de si extraordinaire dans le Prophete qui oignit Jehu

pour être Roy que les Generaux qui étoient avec lui s'en apperçurent ; & lui demanderent pourquoi cet insensé étoit venu vers lui ? Les Septante Interpretes ont tourné ce passage plus clairement ; car ils appellent cet homme un Epileptique. Car ils tournent. *Qu'est-ce que cet homme tremblant a affaire avec toi ?* Et leur Traduction du ch 9. d'Osée v. 7 montre clairement que les Prophetes avoient des accés qui les secoüoient & leur causoient des extases, lors que l'Esprit étoit sur eux ; & la preuve en est si forte qu'on ne sauroit l'éluder. Jeremie & les autres Prophetes ont été regardez par le Peuple comme des fous. Ce qui se lit dans Jeremie ch. 29. vers. 26. & 27. fait voir que les Inspirez avoient quelques signes de folie ; & ces signes sont connus par la plûpart du monde. En effet on voit par plusieurs passages de l'Ecriture, que les Prophetes ne peuvent passer que pour des fous dans l'esprit des personnes remplies de prejugés. Par exemple, Saül couché par terre tout nud, David dansant devant l'Arche ; Esaye marchant dans les ruës avec les

2. des Rois ch. 9. v. 11.

fesses découvertes ; Elisée & le Roi d'Israël tirant de l'arc ; Jeremie avec un joug sur son cou, ou cachant sa ceinture dans le rocher ; Ezechiel se veautrant dans sa fiente, ou representant Jerusalem sur une tuile, l'assiegeant & dressant des batteries contre elle ; & Osée se mariant avec une putain. Quelques-uns ne regardent-ils point toutes ces choses & d'autres semblables, comme étant folles & ridicules ? & cependant elles se faisoient par un ordre exprés de celui qui est la source de la veritable connoissance, & je ne doute pas qu'elles ne renfermassent une sagesse excellente.

Ce n'est pas seulement dans le Vieux Testament que j'ai trouvé de telles choses : Mais je vois aussi par le Nouveau, que tout le Peuple au jour de la Pentecôte, croyoit que les Apôtres étoient yvres. Que si l'on examine quelles sont les marques de l'yvresse, on ne pourra pas supposer raisonnablement que les Apôtres se fussent attiré cette calomnie en parlant les Langues de plusieurs Nations ;

car c'étoit plûtôt une marque de leur ſobrieté auſſi bien que de leur ſavoir. Mais il eſt plus apparent que ce qui donnoit lieu à cette fauſſe accuſation, étoit que le S. Eſprit les avoit remplis d'une joye & d'un raviſſement qui ſe manifeſtoient en leurs corps par des ſignes viſibles, comme pouvoient étre un tremblement & un chancellement; ou par la maniere dont ils parloient, qui pouvoit étre telle à peu prés que le bredoüillement d'un homme qui eſt yvre. Ce qui venoit de ce que le S. Eſprit les rempliſſoit tellement, & leur preſentoit tant de choſes à dire, que leurs paroles s'entrepouſſoient, & ne ſortoient qu'avec peine.

De toutes ces conſiderations j'ai conclu qu'il étoît du devoir de tout Chrêtien d'étre extrémement circonſpect, & de ne pas attribuër les agitations des perſonnes inſpirées, ou certaines poſtures extraordinaires de leurs corps à un principe de folie, de peur que les exemples tirez des Saintes Ecritures ne ſoient ſujets aux mémes accuſations. Car il eſt apparent que

les raiſons qui peuvent étre données pour juſtifier les agitations & les poſtures du corps des uns, peuvent ſervir à juſtifier celles des autres.

Toutes les conſiderations precedentes m'ayant convaincu que les Inſpirez n'étoient ni impoſteurs, ni fous, ni malades; j'examinai enſuite ſi, ſupoſé qu'ils fuſſent des gens de bien & d'honneur, & qu'ils fuſſent bien intentionnez, il ne pouvoit pourtant pas ſe faire qu'ils fuſſent trompez; & ſi tout ce que nous voyons de leur part ne ſeroit pas l'effet d'une illuſion Diabolique. Quoi que ce ſoit ici l'objection la plus ordinaire que l'on faſſe contr'eux; cependant aprés un examen ſans partialité, il me parut qu'elle avoit encore moins de fondement qu'aucune des autres. Car je conſiderai,

Premierement que Dieu avoit déclaré dans ſa Sainte Parole qu'il étoit jaloux de ſon honneur, & qu'il avoit dit expreſſement qu'il ne donneroit pas ſa gloire à un autre. Comment aurois-je donc pû concilier avec la verité de cette déclaration & l'idée que

nous avons de ſes divines perfections, la ſuppoſition qu'il faudroit que je fiſſe qu'il a ſi long temps permis que ſon Ennemi déclaré ait pris ſon caractere, qu'il ait parlé en ſon nom, & qu'il ait reçû l'hommage & les adorations de ſes creatures; de ces creatures, dis-je, que Dieu a déclaré avoir faites pour lui rendre la loüange & la gloire qui lui appartiennent.

En ſecond lieu je fis attention à la miſericorde infinie, & à la bonté irreprochable de Dieu envers ſes creatures; à ce grand nombre d'expreſſions ſi tendres répanduës en divers endroits des Saintes Ecritures, & qui marquent ſi bien ſa bonne volonté envers ceux qui le ſervent ſincerement, & qui lui obéiſſent avec promptitude. Je conſiderai enſuite la conduite de ceux qui croyent, & qui reçoivent cette nouvelle Diſpenſation, & qui s'y ſoûmettent: Et je vis qu'il n'y avoit nul interêt mondain ni aucune eſperance ſordide de gain, qui les engageaſſent dans cette recherche, mais uniquement l'interêt de la gloire de Dieu & le ſoin de leurs ames. Puis

aprés je conſiderai les diverſes démarches qu'ils ont faites dans cette importante affaire pour découvrir la verité; qu'ils ſe ſont rendus attentifs à ce qu'on allegue & pour & contre; qu'ils ont eu des conferences avec ceux de leurs amis qui étoient les plus capables de les ſatisfaire ſur les difficultez qu'ils pouvoient avoir; qu'ils ſe ſont attachez à la lecture de la Parole de Dieu, & que pour la lire avec plus de fruit; ils ſe ſont dépoüillez de tous prejugez: Et qu'ils ont ſur tout eu ſoin de s'approcher du Trône de grace avec un cœur docile, pour demander comme des enfans, la direction de l'Eſprit infaillible de Dieu.

Aprés avoir conſideré toutes ces choſes avec une grande attention, je conclus qu'il étoit fort difficile de comprendre que Dieu qui eſt infiniment bon & miſericordieux, livrât des Chrêtiens droits & ſinceres entre les mains du grand ennemi de leurs ames pour étre trompez, & pour prononcer d'horribles blaſphêmes, comme on doit avoüer que c'en ſeroit, ſi ce qu'ils diſent au nom de

Dieu n'étoit pas dicté par son Esprit. Ce seroit une pensée fort étrange que de croire que nôtre Pere Celeste donneroit une pierre à ses enfans, quand ils lui demandent du pain, & un serpent au lieu d'un poisson; puisque nôtre Sauveur nous apprend qu'un homme n'en voudroit pas user ainsi envers son enfant. Si nous qui sommes mauvais savons donner de bonnes choses à nos enfans, combien plus nôtre Pere qui est aux Cieux donnera-t'il des choses bonnes à ceux qui les lui demandent ?

Matt. 7. v. 9. 10 11.

Je fis en troisiéme lieu cette réflexion, que quand méme Dieu ne seroit pas jaloux de son honneur, & qu'il seroit compatible avec sa bonté de permettre que ceux qui le cherchent sincerement devinssent des instrumens du Demon, il n'y auroit pourtant gueres lieu de croire que le Demon joüât un rôle tout oppose à celui qu'il a joüé depuis la fondation du monde. Car il s'est toujours occupé à tenter & à seduire les hommes, pour les empêcher de faire leur devoir; au lieu que les avertissemens des Inspirez, & par-

ticulierement ceux qui ont été donnez depuis peu, tendent tous à une fin toute contraire; Car ils prouvent d'une maniere particuliere & touchante la bonté & la tendreſſe de Dieu pour le genre humain; ils repreſentent & inculquent avec beaucoup d'art & de force, les grandes obligations de l'homme envers ſon Createur; ils font voir combien eſt grande la folie & l'extravagance des hommes, d'offenſer leur Dieu en violant ſes loix. Ils prouvent d'une maniere claire & invincible que tant l'interêt temporel de l'homme que l'eternel, eſt neceſſairement lié avec ſon devoir, & qu'ils ne ſauroient negliger l'un, ſans negliger & perdre l'autre. Ils repreſentent avec beaucoup de force la baſſeſſe & l'ingratitude de ceux qui abuſent de la tendreſſe d'un Pere ſi bon que Dieu l'a toujours été à l'homme: Réflexion que j'ai toujours regardée comme une des plus capables de toucher un cœur tant ſoit peu honnête & bon. En un mot les Inſpirez mettent devant les yeux de leurs auditeurs, & preſſent de la maniere la

plus forte & la plus pathetique tous les motifs capables de les émouvoir, & de faire naître dans leurs ames une parfaite reconnoissance pour un si bon Pere, en les portant à obéïr promptement à sa volonté. Outre cela j'ai remarqué qu'ils font de pressantes exhortations à prier sans cesse, & à jeûner; & qu'ils recommandent fortement la pureté, la sainteté, la patience, la temperance, la justice, l'humilité, l'amour de Dieu & du prochain, une humble soûmission à la volonté de Dieu en toutes choses, & generalement tous les devoirs de la Religion Chrêtienne. Si toutes ces choses ausquelles ils nous exhortent & nous solicitent par les raisons les plus pressantes, étoient bien pratiquées, ce seroit le veritable moyen de détruire le Royaume de Satan. Je dirai à cette occasion qu'ayant fait attention au raisonnement de nôtre Sauveur, rapporté par S. Luc, Chap. 11. v. 17. &c. je n'ai pu m'empêcher de voir qu'on le pouvoit appliquer au cas present aussi bien qu'à celui d'alors: Ce qui m'a donné sujet de m'étonner des

étranges préjugez de la plus part des gens, qui quoi qu'il soit fort vraisemblable, que le Regne glorieux du Messie s'approche, comme je le prouverai bien-tôt, veulent neanmoins croire & contre l'Ecriture & contre la raison que le Diable s'est rendu maître des ames des hommes, & qu'il l'a fait dans la vûë de les approcher de plus prés de Dieu, & pour prêcher par tout les commandemens de l'Evangile dans leur pureté, & faire l'office d'avancoureurs de Jesus-Christ venant en sa gloire. Si le Diable faisoit cela ne feroit-il pas divisé contre soi-même? Il prêcheroit dans un lieu la sainteté avec beaucoup de force, & dans un autre il enseigneroit toutes sortes de méchancetez. Cependant c'est ce qu'on aime mieux croire que de supposer que Dieu fait entendre une voix (comme il a expressement déclaré qu'il le feroit) qui invite les hommes à se preparer à la venuë de l'Epoux, afin qu'ils ayent le temps de remplir leurs Lampes d'huile, & de prendre leurs habits de noces, pour aller au banquet des noces de l'Agneau.

Je croi qu'il ne sera pas hors de propos de parler ici d'une jeune femme, qui ayant desesperé de son salut pendant plusieurs années, a été mise dans un état de consolation par le seul moyen des discours des Inspirez, & a conçu l'esperance de trouver grace devant Dieu.

Quatriémement dans le dessein que j'ai eu de bien juger de cette affaire, j'ai examiné avec attention, ce que j'ai pû recueillir de ma propre lecture, ou des remarques des autres, au sujet des personnes possedées d'un esprit malin, & j'ai trouvé que de telles gens étoient toujours prêts à nuire à leurs prochains, à leur faire tort en leur reputation & en leurs biens. Et pour ce qui regarde leurs corps, j'ai trouvé qu'ils étoient souvent jettez dans l'eau ou dans le feu, & qu'ils étoient forcez à faire des choses qui tendoient manifestement à leur ruine. Ce qui montroit clairement la nature de l'esprit qui les possedoit; au lieu que l'esprit qui possede les personnes inspirées produit des effets tout differents. Il porte le cœur à la devotion,

il éleve l'ame à Dieu, il produit une humble reſignation à ſa volonté en toutes choſes ; & un amour ſincere envers le prochain. Et pour ce qui regarde les corps, lorſqu'il les quitte, il les laiſſe dans le bon état où il les a trouvez quand il s'en eſt ſaiſi. D'où j'ai cru qu'il étoit naturel de conclurre, que l'eſprit qui fait agir les perſonnes inſpirées, n'étoit pas un Eſprit malin, puiſque les effets qu'il produiſoit étoient ſi differents de ceux que produit le Demon en ceux qu'il poſſede.

En cinquiéme & dernier lieu j'examinai les raiſons que les Apôtres alleguoient pour prouver qu'ils étoient inſpirez. Ils alleguoient qu'ils avoient le don de prophetie ; qu'ils avoient le don des Langues, le don de la Priere, celui de loüer & de benir Dieu, le don de diſcerner les Eſprits, & celui de donner l'Eſprit aux autres par l'impoſition de leurs mains. Or il eſt certain que les Inſpirez de nos jours ont auſſi ces dons. Que ſi Dieu a donné au Demon la puiſſance de communiquer ces dons, je demande pourquoi nous ne croirions pas qu'il

lui a donné l'autorité de faire des Miracles. Et s'il lui a donné cette autorité, quelle assurance pouvons nous avoir qu'une révélation que nous croions venir de Dieu, est effectivement venuë de lui? Puisque si nous accordons si aisement que Dieu a donné au Demon le pouvoir de communiquer les graces dont nous venons de parler pour autoriser ses tromperies, il ne nous reste aucune raison de croire que Dieu n'a pas donné ce pouvoir au Demon du tems des Apôtres. De toutes ces réflexions j'ai conclu qu'il étoit de la prudence d'être fort circonspect dans cette affaire, de peur qu'en attribuant à une tromperie de Satan tout ce qui se passe sous cette nouvelle dispensation, on ne ruine plus qu'on ne pense la Divinité des Saintes Ecritures, lesquelles nous croyons être (comme elles le sont indubitablement) la révélation de Dieu.

Tout ce que je viens de vous dire sur ce troisiéme point, a beaucoup contribué à me faire croire que ce n'étoit pas ici un ouvrage du Diable; mais il faut, Monsieur, que je vous avoüe,

que rien ne m'en a tant convaincu que ce que je vai vous rapporter, qui me paroit étre d'une ſi grande force que j'oſe dire qu'il n'y a perſonne qui y puiſſe répondre; & ce ſera par là que je finirai cet article. Les Saintes Ecritures nous enſeignent en divers endroits qu'il n'y a que Dieu qui connoiſſe les ſecrets des cœurs des hommes; mais quand même elles ſeroient moins expreſſes là-deſſus, je ne voi pas quelle raiſon on pourroit avoir pour croire qu'une creature, quelque excellente qu'elle ſoit, pût avoir part à ce glorieux privilege. Cependant les perſonnes inſpirées s'accordent toutes à dire qu'elles ont fait des Priéres mentales auſquelles il a été répondu par la bouche d'autres Inſpirez. Et c'eſt de quoi il y a un grand nombre d'exemples. Et il eſt à remarquer que les réponſes qu'ils aſſurent leur avoir été faites ſe rapportoient à certaines choſes particulieres, telles qu'il eſt tres-difficile d'imaginer qu'elles puſſent étre ſoupçonnées par la creature la plus penetrante. C'eſt dequoi, Monſieur, je ſuis

moi-même un exemple, quoi que je ne ſois pas du nombre des Inſpirez. Car je puis vous aſſurer que mes penſées les plus ſecrettes m'ont été déclarées pluſieurs fois, & en diverſes occaſions. D'où j'ai cru que je devois conclurre que ſi nous devons ajoûter foi à la parole de Dieu, (ce que j'eſpere que vous faites) on ne ſauroit rendre raiſon des differents effets de cette diſpenſation, en diſant que c'eſt une illuſion de Satan.

Aprés avoir ainſi examiné cette affaire, voyant que je ne pouvois l'expliquer par cette voye, je reſolus de l'examiner par la regle de la Parole de Dieu. Je pris pour cet effet connoiſſance de ce qu'enſeignoient les Inſpirez, & je trouvai que le ſommaire de ce qu'ils annonçoient, étoit que Dieu, à cauſe de l'amour qu'il nous porte en Jeſus-Chriſt, nous rétabliroit dans l'état dont nous ſommes déchus par le peché; que toutes les creatures reparoîtront dans leur premiere beauté; que toutes les perfections d'Adam ſeront renduës à l'homme; qu'il aura une communion immediate

immediate avec Dieu ; & que ce grand rétabliſſement de toutes choſes ſe fera par le moyen de l'Eſprit de Dieu, qui ſera répandu ſur tous ceux qui deſirent de le recevoir : mais que tous ceux qui le mépriſent ſeront exterminez de deſſus la terre.

Toutes ces choſes me paroiſſent s'accorder parfaitement avec la Sainte Ecriture ; car je trouve qu'elle nous dit, que nous recouvrons en Jeſus-Chriſt ce que nous avons perdu en Adam ; que l'on verra des choſes grandes & extraordinaires, lorſque nôtre Seigneur ſera revelé du Ciel. Je trouve par tout dans le Nouveau Teſtament un Regne glorieux dépeint, appellé ordinairement le Regne de Dieu, ou le Royaume des Cieux. Je trouve enfin que ce Regne ne doit arriver qu'aprés une ſeconde manifeſtation de Nôtre Seigneur ; & c'eſt pour l'avenement de ce Regne qu'il nous enſeigne de prier tous les jours en diſant, *ton Regne avienne, ta volonté ſoit faite en la Terre comme au Ciel.* Paroles qui font voir que ce Regne doit étre celui de l'Eſprit de

****

Dieu, & que ſous ce Regne l'homme doit étre rétabli dans ſa premiere ſainteté, ou autrement la volonté de Dieu ne pourroit pas étre faite ſur la Terre, comme elle eſt faite dans le Ciel.

Daniel 7. v. 18. 27

J'ai trouvé que cet état de gloire répondoit parfaitement à toutes les Propheties du Vieux Teſtament qui ne ſont pas encore accomplies : Que de cette maniere le Regne, la Seigneurie & la grandeur des Royaumes qui ſont ſous tous les Cieux ſeroient donnez, ſuivant la Prophetie de Daniel, au Peuple des Saints du Souverain, & qu'ils ſeroient gouvernez par le Seigneur Jeſus. Et ce que les Inſpirez diſent, que ce Royaume ſera établi par la puiſſance de Dieu, répond à ce que dit Daniel dans un autre endroit, que ce Royaume de Dieu ſera établi par une pierre de la Montagne qui aura été coupée ſans main ; & par là ſera accomplie la prophetie de Joël, qui dit que l'Eſprit du Seigneur ſera répandu ſur toute chair. Comme auſſi pluſieurs autres propheties qui nous font la deſcription de ce

Ch 2. v. 34. 44. 45.

Regne glorieux de paix, sous le Prince de la paix. Sous ce Regne le Lion habitera avec l'Agneau; les épées seront changées en hoyaux, & les halebardes en serpes, & une Nation ne levera plus l'épée contre l'autre. Ce principe une fois posé, il est facile de voir ce que signifient ces Cantiques magnifiques de David & des autres Prophetes, dans lesquels ils celebrent avec tant de joye la gloire du Regne du Messie.

C'est à la faveur de ce principe, quej'ai reconnu que Josué, David & Salomon ont été des Types de ce Prince qui devoit s'asseoir sur le Trône de David; & que le Temple de Salomon qui fut bâti sans qu'on entendît le bruit du marteau ni de la hache, a été un Type de ce Temple du Seigneur, de cette nouvelle Jerusalem descendant du Ciel, qui doit être l'ouvrage du Ciel, & non celui de l'industrie tumultueuse des hommes.

La gloire du Seigneur qui remplit le Temple de Salomon, tellement que les Sacrificateurs furent obligez d'en

ſortir, nous repreſente que dans ce nouveau Temple de Dieu qui doit s'étendre juſques au bout de la Terre, le Seigneur ſeroit lui-méme la lumiere qui l'éclaireroit, & que ſa Loi ſeroit écrite dans le cœur de tous les hommes, en ſorte qu'on n'auroit pas beſoin d'aller chacun à ſon voiſin pour étre inſtruit, mais que chacun ſeroit un Sacrificateur à ſoi-méme. Ce qui remplira la magnifique deſcription que S. Pierre & S. Jean font d'un nouveau Ciel, & d'une nouvelle Terre, où ils nous diſent que la juſtice habitera, & que toutes larmes ſeront eſſuyées de nos yeux. Cela fait voir auſſi que les Apôtres & les premiers Chrêtiens avoient juſte ſujet de ſouhaiter paſſionnement & avec ardeur le ſecond avenement de Jeſus-Chriſt, puiſqu'alors toutes les creatures doivent étre delivrées de la malediction qui repoſe ſur elles. Et que les enfans de Dieu doivent briller comme des Soleils dans le Royaume de leur Pere.

Que nous avons donc grande raiſon de dire avec l'Epouſe du Seigneur,

Vien, Seigneur Jesus, voire Seigneur vien bien-tôt!

Je trouve aussi dans tous les Prophetes, qui ont predit le Regne du Messie, que ce Regne triomphant de l'Eglise sera precedé de jugemens épouvantables. Car ils nous déclarent qu'il doit établir son Trône en justice & en jugement, & qu'il foulera ses ennemis aux pieds avec une grande fureur. Ils font une description épouvantable du Jour auquel le Seigneur doit venir visiter la Terre à cause de ses iniquitez. Et dans le Nouveau Testament nous voyons que S. Jean-Baptiste dit que le Seigneur nettoyera son aire, & brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra point, & que tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé & jetté au feu. Et nôtre Seigneur dit dans la parabole qu'à la fin du monde, les Anges cueilliront l'yvroye, & la separeront d'avec le bon grain. A quoi s'accorde aussi ce que dit S. Jude dans la prophetie d'Enoch, que le Seigneur viendra avec ses Saints qui sont par millions pour donner jugement contre tous.

Ceci me conduit à comprendre le ſens des figures & des types : Par exemple, nous comprenons pourquoi l'Egliſe de Dieu, les Enfans d'Iſraël furent retirez hors d'Egypte avec main forte, & par de terribles jugemens de Dieu ; & pourquoi leur delivrance ſe fit par la deſtruction de leurs ennemis. Ce qui, pour le dire en paſſant, répond à toutes les Propheties, qui portent que le jour de la vangeance du Seigneur ſur les méchans, ſera celui de la redemption de ſes Elûs. Voyez ſur ce ſujet la Prophetie d'Eſaye, ch. 63. v. 4. & toutes les autres Propheties qui parlent de ce jour terrible du Seigneur.

C'eſt cette effuſion de l'Eſprit de Dieu, & cette gloire du Seigneur Jeſus qui remplit ſi parfaitement les idées magnifiques que les Juifs ont du Meſſie, qui me font concevoir aiſement que les Juifs ſeront appellez d'une vocation efficace, & que le reſte des Gentils ſera converti, & qu'ils ne feront tous enſemble qu'un ſeul Troupeau, ſous un ſeul Berger, ſavoir Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, le

Grand Pasteur & Evêque de nos ames.

Enfin depuis que j'ai cette clef, je ne puis presque jetter les yeux dans le Vieux ou le Nouveau Testament, sans y trouver quelque chose qui se rapporte à ce grand rétablissement de toutes choses.

On ne sauroit disconvenir qu'une grande apostasie de la pureté de la foi ne soit arrivée ; qu'il n'y ait des guerres, & des bruits de guerre ; & que le temps ne soit venu dans lequel il est predit qu'à peine trouvera t'on de la foi sur la terre, savoir la foi de l'apparition de nôtre Seigneur venant pour rétablir toutes choses. Or tout cela nous étant marqué comme devant preceder la venuë de Jesus-Christ, je ne vois pas pourquoi il ne pourroit pas se faire qu'il vint dans ce temps ici, aussi bien que dans un autre?

Ce qui me confirme encore dans la pensée où je suis que ce pourroit étre ici le temps de son apparition, est que je vois que nos Prophetes ont un Esprit extraordinaire de prieres & d'actions de graces ; qu'ils ont le don de

prophetie, le don de discerner les esprits, le don des Langues, & celui de donner le méme esprit aux autres; & qu'ils ont quelques commencemens du don de gueriſon. Or ce ſont là les dons que le S. Eſprit communiqua aux Apôtres pour ſervir de preuves de la divinité de leur miſſion: Comment oſerois-je donc dire, voyant toutes ces choſes, que ce n'eſt pas ici le cri qui doit ſe faire à minuit, diſant; Voici l'Epoux vient; ſortez & allez au devant de lui? Je croi qu'il eſt plûtôt de mon devoir de faire toute la diligence poſſible pour étre prêt à ſon avenement, afin que lorſqu'il faudra entrer avec lui, je n'aye pas à acheter de l'huile pour ma lampe. Que ſi ce n'eſt pas ici le cri qui doit ſe faire à minuit, je ne perdrai rien pour l'avoir crû, mais je gagnerai infiniment s'il ſe trouve que je ne me ſuis pas trompé.

Je ne vous deſavouërai pas qu'il y a dans ce que nous voyons quelque choſe d'étrange, & qui ne s'accorde pas avec la ſageſſe humaine. Mais comme j'ai remarqué que la Souverai-

ne Sageſſe s'eſt toujours manifeſtée en une maniere differente de celle que les ſages de ce monde attendoient, & qu'elle a déclaré qu'elle confondroit la prudence des ſages, & aneantiroit l'intelligence des entendus, & que je voi d'ailleurs des preuves éclatantes que ce qui nous paroît eſt de Dieu, je n'oſerois conclurre de quelques petits nuages qui ſemblent quelquefois, ſelon nôtre jugement, obſcurcir l'éclat de cette Diſpenſation; je n'oſerois, dis-je, conclurre qu'elle n'eſt pas l'ouvrage de Dieu, ni déterminer, moi qui n'ai que des lumieres fort courtes, ce que le Dieu Souverain & tout Sage voudra ou ne voudra pas faire pour nous, qui ſommes plus mépriſables devant lui, que la pouſſiere la plus mépriſable.

J'eſpere, Monſieur, que vous me pardonnerez ma liberté, & que vous trouverez que l'opinion favorable que j'ai des Prophetes a un bon fondement. Je ſuis, &c.

APOLOGIE
DE
MONSIEUR LACY
PAR LUI-MESME.

23. *Octobre* 1707.

Cette Apologie est à la tête du troisiéme livre des Avertissemens prophetiques de M. Lacy.

Il t'est permis de te défendre contre les faits dont on t'accuse faussement; mais pour ce qui est de l'injure qu'on me fait par là, j'en punirai l'auteur.

Imprime ceci devant ton Apologie.

UN Livre intitulé, *Les Imposteurs Fanatiques ne sont point divinement inspirez*, dédié par Richard Kingston à Monsieur l'Evêque de Londres, dit dans la dedicace qu'*on peut prouver que chaque paragraphe dudit Livre, est veritable quant aux matieres de fait, & que cela se peut prouver par le témoignage de personnes d'une sincerité & probité reconnuës, qui en ont été les témoins oculaires ou qui les ont entenduës.*

L'Auteur ajoûte dans la Dedicace. *M. Laci ne peut ignorer que toutes ſes vûes tendent à renverſer la Religion revelée.* Comme Dieu ſeul connoît mon deſſein, je ſouhaite que ſa colere s'embraſe contre moi & dans ce monde & dans celui qui eſt à venir, ſi cela eſt vrai; car je reconnois que je l'aurois bien merité.

Il dit auſſi dans ſon Epître Dedicatoire, *que je publie avoir fait des miracles & que j'en fais beaucoup de bruit, quoi qu'il ait eſté verifié que tous ceux que j'ai avancé avoir faits, ſe ſont trouvez faux & contrefaits.* Je n'ai pretendu ſur cet article là, ſi ce n'eſt que mon corps a été tranſporté par force d'un lieu à un autre; qu'un aveugle a recouvré la vûë; & qu'une perſonne ſuffoquée a été guerie. C'eſt à lui à prouver ce qu'il avance, c'eſt à dire que ces choſes ſe ſont trouvées des impoſtures & des tromperies, & quand & par qui cette découverte a été faite. Mais je le défie de ſatisfaire le monde là-deſſus.

Pag. 37. *C'eſt une choſe tres-certaine que M. Lacy eſt un Gentilhomme de*

naissance ; qu'il estoit riche ; qu'il avoit de beaux dons, & estoit d'une conduite exemplaire avant qu'il embrassât le parti des Imposteurs François. Ce portrait qu'il fait de moi merite que je lui réponde d'une maniere honnête. Mais pour ce qui est de ce qu'il ajoûte dans la méme page, *que depuis ce tems-là i'ai depensé mon bien*, je demande la permission de dire, que les charitez que j'ai faites depuis un an aux personnes inspirées ne montent pas à dix pieces, & toutes les autres dépenses que j'ai faites à cette occasion ne reviennent pas à dix autres pieces ; outre la dépense que j'ai faite pour l'impression de quelques Livres.

Pag. 38. *Il insinuë que i'ai tourné le dos à la veritable Eglise.* Tout ce qu'il y a de vrai en cela, est que la conformité que j'ai euë depuis dix ans avec l'Eglise Anglicane n'a été qu'occasionnelle ; & que ce que j'ai fait en dernier lieu, ne vient pas d'un principe d'avarice, mais d'un mouvement de conscience.

La vanité & l'ambition de M. Lacy se sont enfin changées en subtilité, en ar-

tifice & en hypocrisie, & elles l'ont conduit à tromper & à estre trompé. Mais c'est une chose sans exemple qu'un homme dans les circonstances où je suis, voulût pratiquer toutes ces choses dans le dessein de s'attirer de la honte & des souffrances ; outre que dans la seconde partie de mes Avertissemens, je me suis addressé à Dieu le Souverain Juge & l'ai suplié de me juger.

Pag. 40. Les réflexions immodestes qu'il fait sur les parties de derriere, montrent le peu de respect qu'il a pour Dieu, qui s'est servi des mémes paroles parlant à Moyse.

Pag. 41. & 42. Le commentaire qu'il fait sur ma Lettre à M. Hunt est celui-ci.. *Quel Jesuite dans le monde eût pû former une Lettre plus remplie d'equivoques & d'evasions sophistiques que celle de M. Lacy?* Et il appelle les inspirations dont il y est parlé, *un autre sorte de jeu de passe passe & de tromper le monde.* Je n'ai point gardé de copie de cette Lettre ; mais je suis certain que si les Prophetes parloient d'eux-mémes, lorsque l'Esprit venoit sur eux, lorsque la Parole du Seigneur étoit

miſe dans leur bouche, & qu'ils parloient ſelon qu'ils étoient mûs par le S. Eſprit; je ſuis aſſuré, dis-je, que ſupoſé qu'ils parlaſſent d'eux-mémes, ils blaſphêmoient en parlant ſi ſouvent en la perſonne de Dieu : Moi auſſi je ſerois un blaſphêmateur, ſi j'avois prononcé de moi-méme les diverſes paroles que je dis dans la Lettre de M. Hunt m'avoir été inſpirées. Si j'ai proferé ces paroles de moi-méme que ma langue s'attache à mon palais, Je dis la méme choſe pour réponſe à ſes railleries ſur les inſpirations dont il eſt parlé dans la *page* 43.

Pag. 44. Cet Auteur m'accuſe, *d'eſtre d'un temperament prompt & colere, à cauſe des jugemens que ma bouche a prononcez.* Mais j'en appelle à l'Ecriture Sainte, qui nous apprend que les veritables Prophetes étoient à cet égard là generalement contredits par les faux Prophetes, qui diſoient toujours, *il y aura Paix.*

Les pag. 45. 46. 47. & 48 contiennent le recit qui lui a été donné, *par ſon ami*, L. M. *témoin oculaire de ce qui y eſt rapporté.* Mais L. M. n'a

pas été témoin des paroles qu'on m'attribuë dans cet endroit. *Mᵉ. Gray avoit*, dit-il, *une corbeille pleine de benedictions à distribuer*: Mais ces benedictions se réduisent peu aprés au nombre de deux. *Les actions immodestes de Mᵉ. Gray, le regard impudique qu'elle a dans ses agitations, & l'information croyable que* L. M. *eut touchant un des Inspirez, qui un jour embrassoit & benissoit cette fille, dans le temps qu'elle estoit au lit, ce qu'il faisoit aussi par inspiration, & les discours un peu trop amoureux qu'il a entendus de la propre bouche de cette fille.* Ce sont toutes choses extremement criminelles, si elles sont veritables. Et si jamais j'avois vû de telles choses, ce que je puis assurer avec verité n'avoir jamais vû, je détesterois la personne qui en seroit coupable. Quoi qu'il en soit, il peut fort bien étre que rien n'est pur à une imagination impure & gâtée. Je ne connois pas l'homme qui fait de telles accusations. Mais quoi que je sache devant Dieu que je ne me suis jamais corrompu avec des femmes, je me soûmets à la

censure la plus mortifiante, ſi L. M. peut prouver, qu'aucune des choſes dont il parle ſe ſoit jamais paſſée en ma preſence; & je le ſomme de nommer le temps, la maniére & le lieu, pour examiner cette affaire devant des perſonnes qu'on nommera des deux côtez.

Pag. 49. *Ils prêchent la ſedition, & la publient dans leurs Livres.* Qu'il prouve cela. Il auroit fort bien fait d'en dire les particularitez.

Pag. 50. Le papier qu'il dit *avoir envoyé au Lord Chef de Juſtice*, ne lui a été nullement envoyé; & il eſt entierement faux, que *j'aye donné par inſpiration, connoiſſance du iugement du procès*; comme auſſi que j'aye dit, *que tous ceux qui aſſiſteroient au Jugement du Procès ſeroient contraires aux Inſpirez. Que* je *les delivrerois*, c'eſt une autre fauſſeté. *Et que les Juges trouvoient que le Cry du Deſert eſtoit vne malverſation*, c'eſt la cinquiéme fauſſeté. Lorſqu'il dit que *de leur côté il y avoit douze perſonnes plus qu'il ne faloit*; cela réflechit ſur le Gouvernement, & c'eſt une ſixiéme faute

dans

dans cette page.

Pag. 51. *Mes inſpirations ſont l'effet de la Lune; c'eſt une maladie dont les ſymptomes ont eſté long-temps dans ma famille.* Ceci n'eſt pas veritable: Mais s'il l'étoit, cela me devroit juſtifier d'avoir des deſſeins dont on m'accuſe en d'autres endroits.

Pag 52. Cet Auteur dit, que *M. Lacy parla Latin le 2. de Juillet dans une grande Aſſemblée, où il n'y avoit que cinq perſonnes qui entendiſſent cette Langue.* Mais la verité eſt que cette Aſſemblée n'étoit compoſée que de trois perſonnes, ſavoir des trois Ecrivains, qui tous trois entendoient le Latin. Et il faut remarquer comme une refutation de ſon faux commentaire, que de vingt inſpirations Latines qui ont été imprimées, il n'y en a eu qu'une qui ait été prononcée dans une Aſſemblée ou la moitié, ou environ, des perſonnes qui y étoient n'entendoient pas le Latin.

Pag. 55. Il dit que j'*aſſure que je ne ſai ce que ie dis ou ce que ie fais quand ie ſuis dans l'extaſe.* Mais cela n'eſt pas ainſi, & je ne l'ai jamais aſſuré.

*****

Page 56. M. Lacy dit dans sa Preface que sa bouche ne fût ouverte que le 12. de Juin. Cependant ie puis prouver que le 4. de Juin il eut une extase & parla par inspiration, ce que quelques Auteurs appelleroient se donner à soi-mesme un dementi. Monsieur, si vous étes un honnête homme, je vous prie de prouver ce que vous avancez, & alors je confesserai que j'ai menti; car je n'ai aucun dessein de tromper personne.

Pour ce qui est d'avoir appris l'art de soûpirer, de grimacer, d'avoir le hoquet, &c. Vous pouvez avoir le serment de 50. ou 60. personnes Angloises dans Londres, qui affirmeront que la méme chose est involontaire en eux-mémes, si cela peut donner quelque satisfaction & à vous & aux autres sur cet article là. C'est pourquoi les railleries piquantes que vous faites contre moi dans les pages 62 63. 64. sur quelques signes figuratifs, n'ont besoin d'autre réponse que de celle-ci; c'est que ce n'est pas moi qui fais ces choses de mon propre mouvement. M. le Docteur King-

ſton eſt prié de donner des raiſons plus modeſtes des actions exterieures du S. Eſprit ſur Balaam, ſur Saül, & les autres Prophetes qui étoient avec lui; ſur David qui étoit la chanſon des yvrognes, & la riſée de ſa famille; ſur Eſaye qui marchoit ayant ſes feſſes découvertes; ſur Jeremie qu'on accuſoit de contrefaire le fou; ſur Ezechiel qu'on repreſentoit frapant du poing & du pied; & ſur pluſieurs autres, que celles qu'il donne ſur mon ſujet.

Pag. 65. 66. L'Auteur raconte une hiſtoire de Me. Gray, lorſqu'elle repreſentoit la paillarde de Babylone, dont un certain W. C. donne la relation, diſant dans ſa Lettre : *J'eſtois, Monſieur, témoin oculaire de tout ce tintamarre, & ie fus fort en peine lorſque ie reçûs ma part des coups; car elle frapoit du poing fort & ferme tous ceux qui eſtoient dans la chambre, qui eſtoit preſque pleine. Il n'y eut que M. Lacy qu'elle ne frapa pas.* Le contraire de tout cela eſt vrai; Car W. C. n'y etoit pas. Il n'y avoit pas dans la chambre la quatriéme partie du monde qu'elle pouvoit contenir; & je ne fus pas

exempt des coups.

Pag. 68. 69. *C'eſt une de leurs pratiques de forcer les gens à recevoir leurs benedictions. M. Lacy en eſt un exemple, car ſon fils ayant un jour refuſé de recevoir la benediction, il fut ſi en colere contre lui de ce qu'il montroit un ſi mauvais exemple aux autres, qu'il lui cogna la teſte contre la muraille, & le frapa du poing ſi rudement à la bouche qu'il lui caſſa une dent, & lui fit terriblement enfler la teſte & le viſage. Cette relation eſt ſignée par S. L.* Si cet Auteur veut ſoûtenir l'examen de ce fait là, tous ceux de ma famille comparoîtront pour prouver que toutes ces choſes ſont entierement fauſſes. *Pag.* 69. 70. 71. 72. 73. 74. les deux paragraphes touchant Anne Wats, nommée Pudding-Pye-Moll, n'ont pas la moindre hombre de verité; car toutes les ſyllabes en ſont ſans le moindre fondement. Et je me ſoûmets à porter tous les caracteres odieux qu'il lui plaît de me donner s'il en peut prouver un ſeul mot. Pour ce qui eſt du paragraphe qui regarde M. deGrey, il n'y en a pas

une seule parole qui puisse étre appliquée à sa personne, qui est telle qu'elle ne sauroit tempter un homme chaste. Mais le discours du S. Esprit en cette occasion est semblable au Cantique des Cantiques de Salomon. Pour ce qui est des salletez dont on me charge en mon particulier & dont on fait mention dans la Lettre de S. L. elles sont telles qu'il n'y a que l'innocence seule qui les puisse endurer. Je pardonne de tout mon cœur à celui qui les a inventées, & je demande comme une faveur qu'on en produise les preuves à la face de tout le monde.

Depuis la page 74. jusques à la 83. on voit son Commentaire sur trois œuvres miraculeuses que Dieu fit à la campagne au milieu de six d'entre nous, & nous savons qu'elles ont été réellement faites, comme nous le disons, pour la confirmation de nôtre foi, & pour nous asseurer que le même Dieu operera publiquement de semblables ou de plus grandes merveilles, tout de même que Moïse reçut premierement en secret les marques de sa mission. Mais pourquoi,

dit-il, *que tous les Miracles qu'ils publient avoir été faits jusques à present se sont trouvez n'être que des fausſetez & des tromperies.* Puiſqu'il ne donne aucune preuve de ces pretenduës tromperies ; mais qu'au contraire le langage qu'il tient eſt celui d'une perſonne qui craindroit l'évidence des Miracles publics, car dans ſa dédicace il fait cette proteſtation ; *Que s'ils faiſoient des Miracles, cela ne produiroit nul effet ſur les gens ſages, parce que des faux Prophetes en ont fait ſous le vieux Teſtament.* Mais qu'il produiſe le lieu & le temps auſquels cela s'eſt fait? Nôtre Sauveur appelle à une telle évidence pour prouver qui il étoit.

Depuis la pag 83. à la 94. le recit qu'on y fait touchant Mᵉ. Grey, ne me concernant qu'autant que mon inſpiration diſoit qu'elle n'avoit pas contrefait l'enflure de ſon goſier, dequoi la plûpart de ceux qui y étoient preſents étoient auſſi perſuadez ; je ne ferai pas d'autre remarque ſur des choſes qui ne me ſont pas poſitivement imputées.

Pag. 62. *je suis assuré que l'Esprit de M. Lacy, comme vous le verrez bientôt, lui a ordonné de travailler à obtenir un des plus grands emplois du Royaume. Pag.* 114. *un Gentilhomme* E. N. *dit qu'un de leurs confidens lui avoit rapporté, qu'ils estoient conseillez par l'Esprit de s'adresser à la Reine pour la prier de prendre quelques-uns d'entr'eux dans son Conseil privé. Je crois, dit ce Gentilhomme,* (ce sont ses paroles) *qu'ils eurent une inspiration de suplier sa Majesté de les recevoir dans son Conseil privé, afin que ses affaires eussent un meilleur succez, tant dans le Royaume qu'au dehors. Aprés cela, qui peut s'imaginer une folie ou une vanité dans laquelle ils ne soient capables de tomber?* Il est vrai, Monsieur, vous avez raison, mais toute personne judicieuse doutera de vôtre sincerité, jusques à ce que vous ayez prouvé que tous les paragraphes de vôtre traité touchant les matieres de fait, sont des veritez certaines & indubitables; jusques à ce, dis-je, que vous l'ayez prouvé par le témoignage de personnes d'une sincerité & probité reconnuës,

qui ayent vû ou entendu les choſes que vous avancez.

Quant à ce que vous dites que je penſe mal du Myſtere de la tres-ſainte Trinité, & que mes ſentimens ſont injurieux aux trois Perſonnes, & tendent à la ruine de toute Religion revelée. La réponſe que j'ai à vous faire, eſt que je me ſoûmets abſolument à la parole de Dieu, que je reconnois étre la régle de ce que nous devons croire. Et la loy & le témoignage que nous devons ſuivre. † Le traité ſuivant, ne contient, à l'exception de quelque petit nombre de prieres qu'on a eu un ordre exprés de publier, que des avertiſſemens dont le but eſt de donner l'intelligence des ſaintes Ecritures. Cela étant on aura toute ſorte de moyen d'examiner mes ſentimens à la pierre de touche de l'Ecriture Sainte; & ſi par laon me convainc d'erreur & d'illuſion, ce ſera le veritable moyen, & le moyen que je deſire m'en delivrer. Mais pour ce qui eſt de l'accuſation que me fait le Docteur Kingſton d'étre un trompeur, un hypocrite, & un impoſteur; Juſques à ce qu'il ait prouvé les faits

Ceci ſe rapporte au troiſiéme livre des avertiſſemens prophetiques de M. Laci.

qu'il avance contre moi, & lesquels je nie, & le défie de prouver (comme il l'a entrepris) par le témoignage des personnes d'une probité & integrité reconnuës, qui ayent vû ou entendu. Jusques à ce, dis-je, qu'il ait prouvé ces faits là, il faut que je refuse de me reconnoître pour le plus infame de toutes les creatures. Cependant je ne saurois deviner quel principe l'a poussé à intenter une accusation si grave & si injurieuse contre moi, & contre plusieurs autres dont il parle dans son traité, si ce n'est une compassion digne des Saints Peres de l'Inquisition qui l'oblige à nous peindre comme des Demons, afin que nous ayons l'honneur du Martyre sans que nous soyons ouïs & qu'on nous permette de plaider pour nous mêmes selon les Loix d'Angleterre.

Si nôtre Sauveur ne nous avoit pas dit que tous les hommes disoient toute sorte de mal faussement contre les veritables Prophetes, & qu'ils en feroient de même contre les Apôtres, j'eusse pû suivre l'opinion que tout le monde a de moi-même plûtôt que

la mienne propre ; mais comme ce ſeroit une choſe fort mal imaginée que d'attendre l'accompliſſement des predictions, avant qu'elles ſoient entierement publiées ; ainſi ce troiſiéme volume étant un ſyſteme complet de ces predictions, ſi dans ſix mois, la toute-puiſſance de Dieu ne confirme pas qu'elles ſont de lui, je reconnoîtrai devant tout le monde, que je me ſuis trompé. En foi dequoi je mets ici mon ſeing. Le 29. d'Octobre 1707.

JEAN LACY.

ADDITION.

Pag. 36. *Lorſque le Chevalier Bukkeley entend dire à M. Lacy quelque extravagance pour laquelle il craint qu'il pourroit eſtre appellé en Juſtice, il frape deux ou trois coups ſur la Table & l'Eſprit obeït, & ſe tait auſſi-tôt.* Le Chevalier Richard Bukkeley répondra à ceci amplement & à quelques autres calomnies inventées contre lui. Mais je défie ce hardi calomniateur de prouver que j'ai jamais donné occa-

sion à une telle chose. Que ses témoins aussi qu'il dit ne parler que sur ce qu'ils ont vû ou ouï, & qu'il assure étre des gens d'honneur, fassent voir, comme il le dit dans la *pag.* 64. *que la commission que j'ai reçûë de benir, ne s'estend qu'à ceux qui me donnent à manger & me font bonne chere, & que par ce moyen je puis ordonner ce que je veux.* L'accusation qui m'est faite ici seroit digne d'étre faite à un Chapelain trenchant. Quoi qu'il en soit je puis dire avec verité que je n'ai pas fait à l'occasion de cette nouvelle dispensation un repas qui soit pareil à ceux que je fais tous les jours chez moi, ni ne me soucie d'en faire.

On donne cet Extrait pour servir de réponse á l'accusation que font quelques personnes á M. Lacy & á ceux qui comme lui se disent inspirez, d'être ennemis des Magistrats & de toute subordination.

EXTRAIT DE L'AVERTISSEment 28. le Mardi 16. Septembre de la 3e. Partie des Propheties de M. Lacy.

NE pensez pas qu'il y ait de l'égalité dans les interêts particuliers, il y aura là de l'ordre & de la subordination. Mais dans ce nouvel état de mon Eglise, il n'y aura point de superieur qui commette d'opression envers ses inferieurs. L'administration des affaires temporelles sera équitable & plus benigne envers le genre humain qu'elle ne l'a encore été. Je donnerai alors des Juges & des Magistrats, comme j'en ai donné quand j'ai gouverné immediatement mon Peuple, je leur suscitois des Juges qui j'inspirois & enseignois. Ce Gouvernement là ayant changé en celui des hommes, a été la cause de la ruine de ce Peuple. Tous Gouverneurs de toutes especes seront plus équitables qu'ils ne sont. Les Guerres qui sont les sources de l'oppression & de la misere du genre humain cesseront alors. Il y aura une saint repos.

PREFACE.

AYant dans ma Preface du Livre intitulé, *le Cry du Desert*, donné les raisons que j'ay eues de croire, que les *Camisards* & autres, qui sont presentement inspirez à Londres, ne sont ni imposteurs, ni Enthousiastes ; quiconque desire connoître parfaitement l'état de la question avant que d'en juger, est renvoyé à cette Préface. Ce qui suit me regarde particulierement, & je le donne avec la même crainte de Dieu que je le ferois si j'en étois pris à mon serment par autorité de Juge, de quoi je prends Dieu à témoin qui est le vrai scrutateur des cœurs.

Ayant été present plusieurs fois depuis le mois de Novembre dernier, jusques au commencement du mois de Fevrier suivant, aux Extases qu'ont eues Mrs Marion, Fage, & Cavalier ; je puis dire que les agitations que je leur ay vûes n'ont fait aucune impression, ni sur mon es-

prit, ni ſur mon imagination, capable de me porter à vouloir les imiter, ou d'en avoir ſeulement l'envie. Je puis dire encore, que j'ai été dix-huit jours avant que j'euſſe de telles agitations depuis leur en avoir vû, & les miennes ſont encor ſi abſolument differentes des leurs, qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable que la force de l'imagination les ait pû produire, comme quelques-uns l'ont penſé, faute d'y avoir bien refléchi.

Le premier ſymptome de ces émotions de mon corps, qui me ſurprit fort, m'arriva en m'éveillant, le premier de Mars, qui fut le même matin que je donnai à l'Imprimeur *le Cry du Deſert* pour l'imprimer. Ces agitations étranges, qu'on a peine à décrire, m'ont continué plus ou moins fortes, juſques au 12. de Juin, avant que la parole m'aye été miſe à la bouche. Je puis dire tres certainement que je ne les ai jamais attenduës, ni deſirées avant que je les aye reſſenties : Mais comme elles ne me ſont point arrivées par un effet de ma propre volonté

ou desir que j'en ai eu, je croi qu'elles me sont venuës en consequence de mes frequentes prieres à Dieu, à ce qu'il lui plût me guider de son Esprit, dans l'opinion que je devois avoir, ou le jugement que je devois faire de l'inspiration tout à fait surprenante des *Cevenois*, qui depuis deux mois faisoit toute mon occupation, pour en traduire la Relation qui en a été faite, & la rendre publique.

Ces agitations corporelles ont toujours augmenté par degrez, jusques à ce qu'elles produisirent leur effet, qui fut de m'ouvrir la bouche pour parler. Elles commencerent par une maniere de respirer toute extraordinaire; & c'est alors que ma tête devint fort agitée, & violemment ébranlée d'un mouvement horisontal tres-prompt, ou d'un côté & d'autre; mon estomach fut saisi d'une espece de hoquet; mes mains & mes bras furent violemment ébranlez; enfin un espece d'étouffement me saisit, ou un grand travail dans le gosier, & quelquefois aussi j'étois

pris de certains friſſonnemens par tout mon corps.

J'ai obſervé encore, qu'environ une Semaine avant que je parlaſſe, je ſentois ma Langue ſe mouvoir de temps en temps involontairement, de même que, mes lévres ma bouche & mes jouës. J'aperçûs que toutes les diſpoſitions des organes de mon corps étoient accompagnées d'une élevation continuelle de mon ame à Dieu; mon eſprit étant tout rempli d'une joye celeſte, d'un ſaint mépris de toutes les choſes du monde, & s'apliquant à la priere avec plus d'ardeur que je n'avois jamais fait auparavant. Mes prieres particulieres devinrent alors inſeparables de ces ſymptomes; & pendant tout ce temps je conſultois l'Ecriture avec grand ſoin pour ma conduite à cet égard, & conſiderois avec une grande attention tous les avis que me donnoient mes amis.

Aprés avoir pris tant de ſoin & de precaution pour n'étre point trompé, je puis aſſurer ſans nul doute que les agitations qui m'arrivent, & les pa-

roles dont je me ſers dans mes extaſes, ſont produites par un Agent ſuperieur, & ſont ſi indépendantes de moi; que je n'oſe ni ne puis m'y oppoſer; en ſorte que je reſte tout à fait paſſif. Mon eſprit en tous ces temps là, demeure raſſis. Cependant la crainte d'étre trompé me rend attentif; juſqu'à ce que ma langue ſe trouve remuée par ce pouvoir ſuperieur, qui prévaut ſi bien chez moi que ce n'eſt plus moi comme premier agent ou moteur qui parle. Et c'eſt ſi peu moi qui parle dans ces occaſions, que bien ſouvent je n'ay nulle connoiſſance du ſens des choſes que je dis, juſques à ce que j'aye prononcé les paroles, & que je les ayes bien entenduës comme pourroient faire d'autres perſonnes. Ce n'eſt point moi non plus qui ay écrit les paroles Angloiſes, qui ſont contenuës dans l'avertiſſement du 12. de Juillet, mais mes doigts furent forcez de le faire, pendant que j'avois les yeux fermés, & que j'étois dans ces ſortes d'agitations. C'eſt pourquoi je nie fortement

que je fois l'auteur de ces agitations ou de cette voix. J'ay de plus experimenté par trois fois, que j'ai alors certain ton de voix, dont je ne suis asseurement point capable dans ma situation naturelle.

J'ai de grandes raisons de benir Dieu & de le remercier, de la bonne éducation que j'ai euë, & de la grace qu'il m'a accordée de n'avoir jàmais vécu dans la pratique d'un peché regnant, ou méme d'en avoir commis avec deliberation : Ainsi je croi, & je le croi avec asseurance, que Dieu ne m'a point abandonné jusques à ce point horrible d'illusion, de vouloir de moi même parler, comme si c'étoit lui qui parlât parmoi; sur tout quant je considere qu'un tel acte est un crime si odieux, que je meriterois si je l'avois commis, d'étre sur le champ précipité dans l'Enfer. C'est pour moi bien de la consolation, & un moyen de m'assurer qu'en ce temps là, je ne suis pas le maître de mes pensées & de mes paroles, que mes agitations me tiennent ordinairement un quart d'heu-

re avant que je parle ; lequel temps j'employe en prieres mentales; & dans des actes de reſignation, ſans avoir pour la plûpart la moindre penſée de ce qui ſera dit ; quoique quelquefois quelques-unes de ces paroles me ſont repreſentées en mon entendement quelques minuttes auparavant que je les prononces. Je ſçai certainement, qu'aucun trouble d'eſprit, ni mélancolie, ni aucun deſſein de paſſer pour Prophete ne m'a donné lieu d'étre en l'état où je ſuis. Je joüis Dieu merci à preſent, d'une tres-bonne ſanté, ſans ſouffrir aucune douleur & ſans avoir aucune foibleſſe quelconque ; & je ne reſſens en moi aucun deſordre procedant de mes frequentes Extaſes ou agitations. Je dors communement ſept heures en vingt quatre heures. J'ai un fort bon appetit, je digere fort bien mes aliments; & j'appelle à témoin toutes les perſonnes avec leſquelles j'ai quelque commerce pour mes propres affaires, & à toutes autres compagnies avec leſquelles je me trouve journellement, ſi je ſuis à d'autre qu'à

Dieu & à moi-même.

J'attribuë à l'obſervation exacte que je fais du jour du Sabat, ce qu'il a plu à Dieu de m'accorder plus frequemment ce jour là qu'en d'autres ſes favorables viſites ; & par cela même je les y attends avec joye & conſolation. Je puis dire encore que je croi fermement qu'une voix que j'entends fort frequemment dans mon Cabinet, ſoit que je ſois en compagnie, ou que je ſois ſeul, eſt de Dieu, ayant pour m'aſſeurer de cette verité employé toutes les choſes dont je ſuis capables ; enquêtes raiſonnemens, craintes, deliberations, précautions ; & conſequemment je n'oſe y déſobeïr, ni la cacher, de peur de charger ma conſcience d'un fardeau inſuportable de crimes & d'horreur ; quoi qu'en même temps, je ſuis tres-ſenſible aux reproches, à la perte, aux difficultez, aux hazards, aux troubles, aux travaux, aux cris, aux mépris, auſquels je puis étre engagé en avoüant que je ſuis un Inſpiré ; je ne me ſerois point tres-aſſeurement en-

gagé ſans neceſſité dans une pareille choſe, & ne pourrois même quant à preſent les ſuporter de moi-même : mais la joye interieure que je reſſens du grand Conſolateur, m'a ſoûtenu dés le commencement, & j'eſpere qu'il me continuera ſa grace, & qu'en ſon tems il me rendra triomphant de tout.

Les diſcours ſuivans m'ayant été lûs immediatement aprés qu'ils ont été prononcés, & les divers originaux ayant été bien collationnez, & réünis devant pluſieurs témoins (aſſavoir ceux qui n'ont pas été prononés devant une ſeule perſonne) je les ay ſignées, étant tres-capable par le moyen d'une bonne memoire que j'ay, & aprés m'étre bien recueilli en moi même, de pouvoir dire qu'il n'y a rien en eux qui ne ſoit ſorti de ma bouche ſous l'influence ci-deſſus mentionnée. Les perſonnes qui ont écrit ces diſcours (dont les premieres lettres de leurs noms ſont à la tête de chacun) ont auſſi ſigné les mêmes originaux lors qu'ils ont été complets, & ſont prêts d'affirmer

par ſerment, s'ils en ſont requis, qu'ils ont été recueillis fort fidelement.

Je le repete ici comme en la preſence de Dieu à quiconque pourroit être offencé ou ſcandaliſé ſur les ſujets contenus en ces avertiſſemens, que je n'en ſuis point l'auteur : & que ſi j'étois capable d'en douter, & de les regarder autrement que comme un conſeil venant de Dieu, ce ſeroit pour moi un déplaiſir inexprimable d'être un Envoyé de mauvaiſes nouvelles à mon Païs natal, que perſonne ne peut aimer plus que moi. Mais ſi c'eſt l'effet d'un décret du Ciel que perſonne n'a droit de contrôller, je dis qu'un tel avertiſſement doit ſans aucune difficulté, être eſtimé une grande grace de Dieu. Je puis dire avec toute aſſurance qu'aucun homme quel qu'il ſoit ne peut m'accuſer d'être mal intentionné pour l'heureux Gouvernement de ces Iſles ; & je déclare de plus, qu'à l'égard de tout ce que j'ay entendu ou dont j'ai connoiſſance, je ne ſçache point que dans toutes ces

Extaſes il ait jamais eté dit ou prédit aucun mal contre la ſacrée perſonne de Sa Majeſté, comme quelques perſonnes ſe ſont avancées de le dire; mais au contraire on y trouvera que toutes ſortes de benedictions lui ſont ſouhaitées. J'ay été tres ſoigneux autant que la choſe a pû m'étre poſſible, afin d'empêcher qu'on ne puiſſe m'imputer aucun mauvais deſſein à cet égard, de ne conſulter aucune perſonne ſur la publication que j'ai faite *du Cri du Deſert*, ni ſur ma préface du même ouvrage, ni enfin ſur ma preſente déclaration. Je ne veux point de mal à aucune perſonne en particulier, ni à aucun ordre d'hommes en general; & je n'ay jamais tâché non plus d'inſinuer en particulier aucuns mauvais principes contre le Clergé. Quoi que ce ſoit donc que ces diſcours inſpirez contiennent, qui ſera trouvé ſevere a cet égard, j'en appelle à témoin celui qui ſonde les cœurs, que je n'y ai aucune part.

J'avois quatres freres qui tous ont eu le bonheur d'avoir eu une tres-

bonne Education dans les Academies, deux au College de Pembrock & les deux autres au College de la Magdelaine à Cambridge : Mais pour moi tous mes amis, & tous ceux qui me connoissent savent qu'en l'année 1680 je suis venu à Londres, de Walden dans la Comté d'Essex étant âgé de 16. ans & que je n'ai rien appris dans les Ecoles au delà de Virgile & d'Horace, & un peu de la Grammaire Greque. Il est vrai qu'une année aprés, je m'appliquai à lire quelques Livres Latins que j'avois apporté avec moi de la Campagne : Mais l'emploi auquel me destinerent mes parens, m'ayant tourné tout à fait l'esprit d'un autre côté, je n'ai depuis jamais lû que quelques feüilles de Latin, & ça été quand par hazard je les ai rencontrées dans quelques Livres Anglois. Excepté il y a peut-étre vingt ans, que j'entrepris de lire Strada, *de Bello Belgico* : Mais me trouvant incapable de l'entendre, aprés en avoir lû environ 40. feüilles de 120. qu'il contient, je le laissai-là. De savoir donc si le

Latin de mes inſpirations, a pû étre l'effet de ce que j'en ai appris autrefois, ſelon que je viens d'en rendre compte, ou ſi pareille choſe ſe pourroit rencontrer en d'autres perſonnes qui n'en auroient pas appris plus que moi, c'eſt ce que je laiſſe à decider à d'autres. Je dis de plus; que quant à moi je ſai que je n'entens pas méme l'Anglois de pluſieurs de ces paroles, ſinon lorſque l'inſpiration méme m'en apprend interieurement le ſens, & que je n'en connois pas méme la vraye conjugaiſon : Et ſi peu que lorſque je ſuis hors de mes extaſes, je ſuis abſolument incapable de compoſer rien de pareil, quelque effort que je faſſe. Si bien que je puis dire, que tous les diſcours ſuſdits ſont venus de moi ſans les avoir premeditez, & ſans avoir pû juger en quelle Langue l'Eſprit voudroit parler par ma bouche, juſques au moment que je les ai exprimez. Ce qui a toujours été avec les mémes mouvemens de tête & de corps que j'ai ci-devant décrits : & qui me cauſoient tant d'agitation, que cela ſeul

auroit été capable de déranger le discours le mieux étudié par les personnes les plus savantes. De la méme maniere je puis dire, qu'il y a en cette Ville plus de cent personnes qui peuvent atteſter que le François que je parle en d'autres occaſions, eſt infiniment au deſſous de celui qu'on trouve en ces Diſcours.

Les paroles Greques qu'on trouvera en quelques-uns de ces Diſcours, ſont ſorties également de ma bouche; & le ſens d'icelles a été imprimé dans mon entendement au moment que je les ai prononcées, encore que je n'en entendiſſe pas bien les paroles. Il y a auſſi dans l'Anglois quelques phraſes ou manieres de s'exprimer, leſquelles je ne ſache avoir jamais luës, entenduës, ou penſées, juſques à ce que je les ayes proferées & vûës comme ont fait les autres auditeurs; toutes choſes que je regarde comme étant l'effet d'une cauſe ſuperieure, & donc j'ai eu la promeſſe du S. Eſprit, par la bouche d'autres perſonnes, long-tems avant que j'aye parlé en autre langue que l'Angloiſe.

De la même maniere j'attends le don de faire des gueriſons miraculeuſes, & d'autres favorables promeſſes, ſelon qu'il me l'a été promis par l'Eſprit de verité. Leſquelles promeſſes ont auſſi été faites à pluſieurs perſonnes déja inſpirées, & à pluſieurs autres qui ne le ſont point encore.

Mais bien loin que par là je prétende à aucune juſtice devant Dieu, je reconnois que nous n'en avons qu'autant que nous ſommes couverts de celle de nôtre Sauveur; je croi même qu'il y a une infinité de perſonnes dans ce Royaume bien plus ſaints que je ne le ſuis. Pour bien des raiſons donc je n'ai jamais attendu une telle diſtinction de la part de Dieu, ce qui me perſuade de plus en plus que Dieu ne l'a pas fait pour aucun bien qui ſe trouve étre en moi; & cependant je puis dire, que la bonne eſperance que j'ai toujours euë de la vie éternelle par Jeſus-Chriſt eſt encore la même en moi. Je ne ſuis rien, & ne prétends à rien hors de l'Extaſe; auquel état je ne ſuis point moi-même; & je ſouhaite bien que les autres

ayent de moi la même opinion que j'en ai, & je suis bien persuadé, que toute personne qui sera bien convaincuë en elle même qu'elle a reçû une pareille commission doit l'executer si elle ne veut pas étre exposée aux plus grands malheurs en cas qu'elle la néglige.

Il y a déja plusieurs personnes de nôtre Nation, qui ont les symptomes préparatoires de l'office de Prophete, & qui problablement recevront avant peu l'entiere perfection de leurs organes pour la chose. Quelques-uns même ont déja la bouche ouverte pour parler. Un d'eux a deja eu des visions dans ses Extases. Je puis attester pour moi, comme d'autres le peuvent faire pour eux mêmes, que ceux d'entre nous qui sont ainsi inspirez, ont souvent déclaré aux autres leurs pensées, & l'état de leur ame. Dieu nous a aussi répondu par eux à quelques demandes particulieres que nous lui avons faites dans nos prieres les plus privées. Divers Sociniens ont été forcez par ce moyen, d'avoüer & de confesser la Trinité;

&

& tous qui y font attention ſont obligez de reconnoître qu'elles tendent abſolument à ſanctifier puiſſamment nôtre vie. Je connois certainement que pluſieurs de mes prieres à Dieu m'ont été répondues par des paroles prononcées par ma propre bouche, bien des fois depuis que j'ai été ainſi viſité.

Cette Miſſion n'aporte aucune nouvelle doctrine, ni elle n'avance rien qui ne s'accorde parfaitement avec l'Ecriture Sainte. Elle nous donne à entendre qu'on peut attendre par une effuſion de l'Eſprit du tres-haut, *le rapel des Juifs*, & *la pleinitude des Gentils*, dont les premiers fruits qu'en ont recueilli les Apôtres aſſure plûtôt qu'elle n'exclud la pleine recolte d'iceux; car ce que les Apôtres reconnoiſſent des Jugemens de Dieu ſuivant les Propheties de Joel, marque bien que ce qui arriva lors de la premiere Pentecôte, ne fut pas accompagné d'un Jugement univerſel; & s'il arrive un jour comme il arrivera que tous les hom-

mes depuis le plus grand juſqu'au plus petit ſoient enſeignez immediatement par le S. Eſprit. il me ſemble qu'on en peut conclure, qu'on n'aura pas beſoin alors d'autre maître que lui : & ſupoſé qu'il s'élevât un vrai Prophete, on ne pourroit pas le rendre reſponſable des Jugemens de Dieu qu'il auroit annoncez par avance par le pouvoir du Dieu Souverain, comme ſi de lui-même il avoit attiré ces Jugemens là. L'humiliation & une crainte religieuſe conviendroit beaucoup mieux à ceux auſquels ces Jugemens auroient été adreſſez ; car cela pourroit étre propre, ſinon à détourner les coups du Ciel dont un Païs ſeroit menacé, au moins à les faire diminuer de beaucoup, & ſans doute auſſi à en exempter perſonnellement ceux qui à une telle menace auroient été portez à s'amender. Plût à Dieu qu'en celà je puſſe avoir le ſort du Prophete Jonas. Il ſeroit encore à ſouhaiter, que les Chrêtiens au lieu de s'amuſer comme ils ſont, à diſputer ſur tout

les avertiſſemens qui leur ſont adreſſez de la part de Dieu, & de tirer vîte en eux-mêmes des concluſions & de ne conſulter que le monde ſur leur opinion, ils vouluſſent bien ſe donner le temps d'examiner avec ſoin les faits ſur la matiere dont il ſeroit queſtion, ſelon que la nature & la conſequence de la matiere le requieroit; & qu'alors mettant à quartier toute prévention, ils vouluſſent bien auſſi rechercher le Trône de Grace, d'une affection vive, pour être faits participant de ces dons extraordinaires de Grace qui ſont ici promis, pour voir & éprouver ſi ce n'eſt pas là le moyen dont Dieu veut ſe ſervir pour ſéeller la verité de cette Revelation.

Finalement, je déclare avec toute la ſincerité poſſible, que je n'ai jamais eu, ni n'ai aucune vûë perſonnelle dans la proteſtation que je fais ici: le Clergé peut exercer contre moi ſes cenſures comme il le trouvera bon; mais je proteſte ici comme étant une verité certaine que je n'ai aucun deſſein d'entreprendre ſur leur charge,

ni de me rendre chef de Secte ; ni enfin de prétendre établir de nouveaux principes. J'ai déclaré ici la vocation que je croi avoir. Et je ſuis bien perſuadé que celui qui m'envoye fera connoître qui de ceux qui s'en moquent ou de moi ſont dans l'erreur. Je ſouhaitte & j'en ai prié Dieu bien des fois comme je l'en prie encore, qu'autant que ſa verité, ſa ſageſſe & ſa gloire le peuvent permettre, il faſſe que l'ocean de ſes Graces qu'il nous a promis, ſe répande ſur nous, ſans être accompagné d'aucuns de ſes Jugemens. Quand aux menaces des Jugemens de Dieu ſur cette Ville & ſur ce Royaume, que j'ai dénoncés, quoi que le temps ne m'ait pas été diſtinctement révélé, je ne doute point, qu'au plus tard cela ne commence à arriver dans peu de mois ; & comme la Divine Providence par l'incertitude du vrai temps de la choſe, nous donne à l'attendre tous les jours ; c'eſt évidemment ſon deſſein que nous profitions ſans aucune remiſe de l'avertiſſement qu'il nous en fait donner ici ; &

bien heureux ſeront ceux qui volontairement ne ſe laiſſeront pas ſurprendre par ces Jugemens, & qui ne ſeront pas de ceux qui par un endurciſſement de cœur, veulent étre convaincus des choſes par leurs propres ſens, puiſque cela ne ſe pourroit terminer pour eux que par des pertes irremediables.

Depuis que les paroles ſuivantes ont été miſes en ma bouche, j'ai jugé que mon devoir tant envers Dieu, qu'en vers mon propre Païs, m'a demandé que j'euſſe à les rendre publiques autant qu'il me ſeroit poſſible, afin que tous les hommes en puſſent étre épouvantez & en fiſſent l'uſage que leur conſcience requerroit d'eux. Je laiſſe à preſent aux paroles mêmes à s'exprimer, ou à ſe faire entendre, & à leur auteur pareillement.

JEAN LACY.

à Londres le 18.
Juillet 1707.

Les Notes qu'on trouvera en marge ont été ajoûtées par ceux qui ont écrit ces avertiſſemens.

LES AVERTISSEMENS PROPHETIQUES DE MONSIEUR IEAN LACI

GENTILHOMME ANGLOIS,

Qu'il a prononcés sous l'operation du S. Esprit, & qu'on a recuillis lors qu'il les prononçoit.

1. *Le Mardi* 12. *de Juin* 1707. L.

O Vous durs de cœur & incredules, craignez, craignez, craignez. Je suis le Seigneur de toute la Terre, qui suis venu pour visiter vos iniquitez, pour abatre, & pour arracher, & pour purger le monde de tous hypocrites. Aujourd'hui je vous appelle à la repentance : choisissez, acceptez ou refusez.

2. *Le Vendredi* 13. *de Juin.* C. E.

O mes chers petits enfans, les hommes de la Terre vous arracheront-ils de ma main? O

poudre, poudre, quoi! poudre rebelle veux-tu contester contre moi? Conteste avec ceux là. O vous toute la Terre, je veux vous faire connoître que, *Je suis*, Les hommes ne prévaudront pas plus longtemps. Non je ne veux point avoir de competiteur en mon Thrône : ils verront que je suis, je suis, je suis. Les hommes me forceront-ils? O foux, foux, je suis assis au Ciel, où je me ris des vaines pensées, & des entrepriſes des hommes contre mon Chriſt. La Terre fait du bruit, & la Mer Rugit! Quoi! contre leur Dieu, ô toi Terre, tremble à la presence de ton Dieu.

3. *Le même jour.* C. F.

O vous Brebis de mon Troupeau; venez, venez, venez à vôtre Berger qui vous appelle de tous les bouts du monde. O vous Brebis d'Iſraël, Brebis égarées, venez, venez à vôtre Berger, à vôtre Seigneur, qui par vous a été crucifié, il vient à preſent pour vous appeller à lui, n'endurciſſez pas vos cœurs comme ont fait vos peres. Cols roides, cœurs endurcis ne voulez vous pas venir à preſent? Voulez-vous encore lapider mes Prophetes que je vous envoye, en me levant du matin? Retournez, retournez vous, rebelles d'Iſraël. Venés venez à moi à preſent que je viens pour prendre poſſeſſion de mon Royaume. Vos peres m'ont rejetté parce que j'étois pau-

vre. Vous voudriez venir à moi pour étre tous Rois ou Princes. Allez, cherchez dans vos écrits les choſes qui ſont écrites de moi, touchant ce jour ici. Oh mes enfans ô mon ancien Peuple, n'endurciſſez point vos cœurs. Mais plûtôt ſoyez des premiers à venir à moi vous tous qui m'entendez aujourd'hui; venez, venez, montrez leur le chemin, ne leur ſoyez point une occaſion d'endurciſſement. Je dis que ceux qui croyent voir ſeront faits aveugles. Venez donc mes enfans, venez mes enfans, venez aprendre, non pour impoſer, ni pour vous opoſer à moi. Voyez, j'ai mon Van à la main, & je vanne toute la paille de la Terre. Humiliez-vous devant moi, qui ſuis vôtre Dieu. Quoi, pas devant moi? Recherchez les Ecritures, car ce ſont elles qui témoignent de moi. Si vous étes trop orgueilleux pour ne vouloir ni chercher, ni aprendre, vous mourez dans vos pechez. Je n'enſeigne pas comme les hommes enſeignent; car je vois dans les cœurs, & je touche les cœurs de ceux que j'ai élus. Mes Brebis écoutent ma voix. Je ne ſuis point un étranger à leur cœur. Je ſuis le bon Berger. Je ne cherche pas le vôtre, mais c'eſt vous-mémes que je cherche. C'eſt vôtre interêt & vôtre devoir de me chercher les premiers; & cependant moi qui ſuis vôtre Dieu veux bien vous chercher les premiers. Ne viens-je pas pour vous donner un Royaume? Où eſt le dominateur du monde, qui donne à ſes ſervi-

teurs de tels gages ? Et cependant ils se lèvent et travaillent pour lui. C'est un ennui pour vous que d'être seulement un heure en prieres avec moi. Ouvrez vos bouches en prieres, et je l'emplirai. Voulez vous mettre à bout le Dieu de toute misericorde qui vous appelle ? Recherchez Dieu. Je vous apelle ; et vous ne voulez point répondre. Oh ! pourquoi cela ? Oh pourquoi cela ? Ah douterés-vous toujours ! Croyez moi : si vous aimez le monde plus que moi, allez, allés, allez, periſſez avec le monde. Je ne reviens pas pour être crucifié derechef. Non ; non, non ce que je viens c'est pour assujettir toutes choses sous mes pieds.

4. *Le Samedi* 15. *de Juin. E. F. N.*

J'ai choisi ce lieu ici pour ma demeure, pour ma gloire. Je ne veux point que vous ayez aucun qui préside sur vous, c'est moi qui veux presider sur vous. Je veux faire connoître à ce Peuple ma volonté ; car j'ai beaucoup de mes enfans en cette Ville, en cette Ville. Je veux les repaître d'eau vive. Je veux placer mon Chandelier ici. Et il donnera sa lumiere bien loin d'ici ; car toutes Nations me connoîtront. La lumiere éclatante, la gloire de ma verité se répandra au long & au large : elle ébloüira par sa clarté ; & effacera le lustre de la sageſſe humaine. Elle fera taire la sageſſe des Sages : sages dans leurs propres yeux, mais fols dans les miens : sages

pour tromper, ſages à aveugler. Je les punirai, car ils travaillent, non pour ma gloire, mais pour la leur propre. Non, non, non, je le vois. Ils s'imaginent pouvoir ſe cacher, mais je vois, je vois toutes choſes. J'ai choiſi de foibles inſtrumens, des choſes foibles pour confondre les fortes; & toi mon fils, toi, toi, quoi qu'ignorant, tu ſera en état de t'opoſer à leurs efforts malgré toutes leurs ſciences. O mon cher enfant je me ſouviens de ta maiſon, & j'en veux avoir compaſſion encore qu'ils m'ayent beaucoup offenſé. Sois fidele & obeiſſant à mes Commandemens. Ne crains point. Je ſuis bien en état de proteger tous ceux que j'employe. Je me reſſouviendrai de tous ceux qui travailleront à mon œuvre, & qui ſe dévoüent à mon ſervice, mais il faut auſſi qu'ils me donnent leur cœur, & leur cœur tout entier, rien moins ne peut me contenter. Laiſſe là le monde, & n'aye ſoin de rien, de rien. Je ſuis ſufiſant pour fournir à tous vos beſoins ſans que vous en preniez ſoin. N'eſt-ce pas moi qui nourris les oiſeaux? Vous m'appellés vôtre pere, comportez vous donc envers moi comme des enfans. Ah! enfans comme vous étes, vous ne ſauriez rien faire pour vous même. Toute la Terre ne m'apartient-elle pas? Et ne puis-je pas vous donner tout ce que je croirai vous étre propre? Pourquoi donc avez vous peur, & avez vous recours aux

hommes ? Assurez-vous sur moi, & rien ne vous manquera. J'aime un homme qui se donne à moi gayement & de bonne volonté. Je me réjouïrai en lui, en le benissant de tout mon cœur, de toute mon ame. Que voudriez-vous davantage de vôtre Dieu ? Douter & craindre n'est pas la vraye foi envers Dieu. Ne voulez-vous vous fier en moi qu'autant que vous voyez les choses de vos yeux ? C'est la maniere dont vous en usez avec des trompeurs. Soyez-moi seulement fideles, & vous verrez que rien ne vous manquera. Si vous doutez, si vous craignez, & si vous ne venez quand je vous appellerai, je n'en voudrai avoir aucun de vous. Je benirai mon Peuple en ce lieu-ci. Je les garderai. Ils connoîtront que ce n'est pas un homme qui parle à eux, mais que c'est le grand JE SUIS. Je parlerai à leurs ames, & répandrai mes benedictions sur ceux qui se trouveront être volontaires & obéissans. Mais pour les méchans, les obstinez, les rebelles, je les jetterai dans l'Enfer. Et quant aux debonnaires de la terre qui sont miens, je les rassasierai d'une eau vive qui les raffraichira, & qui répandra une joye dans leur cœur qu'aucun autre qu'eux ne pourra connoître. Ah ! si vous connoissiez les tendres compassions que j'ai pour vous, jamais il ne vous arriveroit de me fermer l'entrée de vôtre cœur. Où je demeure je veux être Seigneur & Roi. Je ne veux point demeurer où je ne puis être le seul Maître. Je veux vous ex-

clurre. Je veux être Maître absolu où je suis. Alors vous vous réiouïrez en moi, & non point au monde, ni en aucune chose qui vous appartienne. Non, ce sont mes dons, & les dons que je vous ai faits sont à moi & non pas à vous ; c'est pourquoi je vous dis ne vous en orgueillissez point. Ne tirez point vanité de ma gloire. Vôtre joye seroit accomplie si je déployois sur vous toute la gloire de mon amour ; vous en seriez tout à fait engloutis; non, je remets dans le Ciel à vous rendre participans du souverain bonheur. Quand j'aurai bien fortifié toutes vos facultez, alors vous pourrez voir ma face; mais non pas auparavant. Si je vous faisois voir seulement ma bonté par derriere, & que je ne vous supportasses point, vous seriez aneantis. Quoi ! ne me point aimer quand je visite vos cœurs d'une lumiere & d'un amour celeste ! Vous mes chers enfans, quels delices trouvez-vous tant dans cette Terre maudite, que le peché a si fort envenîmez par sa contagion ? Quel est ce plaisir-là, mes enfans? Est-ce plus que je ne puis vous donner ?

5. *Le Dimanche* 15. *de Juin.* B.C.E.F.N.

Ecoutez Terre, je veux faire une œuvre en vos jours, que tout le monde verra, & s'en réjoüira, car voici, voici, vous qui êtes ici presens, ce n'est point là la maniere des hommes, c'est que le son de ma voix sera entendu parmi toutes les Nations.

Personne ne pourra fermer la bouche de ceux à qui je l'ouvrirai, car je leur serai un puissant Roy. Le Seigneur est monté pour prendre à lui l'autorité qui lui est duë, qui lui est duë, qui me le disputera? Qu'ils se levent & se mettent en bataille contre moi. Je suis l'Esprit auquel ceux des hommes rendront témoignage. Questes-vous mes chers agneaux? Qu'elle est la maison de vôtre pere? Etes-vous meilleurs que les autres? Non, vous serez humiliez devant moi, & aucun homme ne partagera ma gloire avec moi. O toi mon enfant prens garde, prens garde, prens garde. Si je fais de grandes choses par toi, tu n'en est que l'instrument, car c'est ma main qui opere. Prenés conseil de moi mes amis. Demandez-le moi, & vous en aurez un bon. Il n'est point besoin de consulter les hommes, je vous conduirai, je vous tirerai de toutes vos difficultez: Ce qui est des montagnes par raport à vous, n'est du tout rien par raport à moi. Je les soufle comme si ce n'étoit qu'un seul grain de poussiere. Je veux que vous soyez éprouvez, je vous éprouverai comme on éprouve l'or dans la fournaise. Je veux jetter hors de vous, tout ce qui ne m'y plaît point. Je veux que vous n'ayez aucune duplicité, ni reserve; je ne veux point que vous soyez doubles de cœur. Sçachez que si vous perdez quelque chose à mon service je vous récompenserai suffisamment. Qui est-ce qui a jamais perdu en me servant? Je vous delivrerai & vous m'en glorifierez.

Je veux étre vû dans les tenebres d'affliction. Je veux parler de paix quant le monde ne parlera que de guerre. Ma gloire éclatante s'élancera d'entre mes Cherubins dans vos ames. Vous connoîtrez que c'eſt moi, c'eſt pourquoi ne craignez perſonne. Ne ſuis-je pas vôtre récompenſé?

6. *Le meſme jour. B. E. F. N.*

O Cieux chantez; & toi Terre réjoüis toi, car ton Dieu vient avec Majeſté, pour prendre toute la gloire du Ciel & de la Terre. Que les hommes grincent les dents & les Demons en enragent. Tremblez cœurs endurcis. Car je ne fais pas ſeulement trembler la Terre, mais auſſi le Ciel. Je ne ſuis pas un homme qui vueille me mocquer des autres, ou qui veuille étre mocqué plus long-temps. Vous mocqueurs ſi le Diable vous trompe, ſi vous vous decevez vous même, pour tout cela vous ne ſçauriez éviter mes yeux, oüi mes yeux qui voient tout. Toutes choſes ſeront miſent en la balance, & toutes celles qui manqueront de ſincerité ſeront jettez dans le feu de l'Enfer. Toutes les apparences des hommes... élevez vos cœurs en haut, & les ouvrez. Soumettez vous à aprendre de moi. La priere eſt pour moi un Sacrifice de ſoüeve odeur. Parce que toutes choſes continuënt comme elles ont été depuis pluſieurs ſiecles & generations, eſt-ce une raiſon pour qu'elles ſoient toujours les mêmes? Eſt-ce là vôtre ſentiment vous ſages? Je veux

créer toutes choſes nouvelles ; n'eſt-il pas ainſi écrit ? Vous regardez & voyez le dehors de mon Serviteur, qu'eſt-il ſinon peu de choſe comme vous étes ? Moqueurs qui a pû appercevoir la Divinité de Chriſt ſous ſa forme humaine ? Avez-vous ſeulement des ſens corporels ? Obſervez ce que dit l'Ecriture. Allez chez vous & y regardez ; regardez ſi elles ne témoigne pas de moi, ceci n'eſt pas mon ouvrage. Levez-vous & le défendez, autrement Dieu ſera contre vous. Il eſt toujours le méme, hier, aujourd'hui, & eternellement ; le méme dans ſes anciens Serviteurs aux premiers âges, & le méme à preſent. Allez, allez demander à vos Miniſtres ; allez leur dire de la chercher pour vous en inſtruire. Cependant un chacun répondra pour ſa propre ame ; car je l'en ai rendu reſponſable. Mais ils dorment au lieu de veiller, ils donnent de fauſſes allarmes, je les en punirai. Ma parole paſſe au travers du feu, rafinant des hommes contentieux, leſquels y mêlent ce qu'ils leurs plait & qui en détournent le ſens. Mais je veux ouvrir les yeux des aveugles, je me ferai connoître à chacun qui viendra à moi par la priere, deſirant ſincerement connoître & d'étre enſeigné ; car je n'inſtruits point ſelon la ſapience des hommes. Je n'en ai que faire. Je ne m'en ſuis pas ſervi dans les premiers âges de l'Egliſe. L'Inſpiration du Tout puiſſant, donne de meilleures connoiſſances que toutes les Academies. De grandes paroles, & des ſons vuides

vuides ne signifient rien. Je puis donner aux plus foibles une sageſſe à laquelle ne pourront contredire les plus Savans, ni tenir contr'eux. Mais je veux plaider d'une autre maniere avec ceux qui volontairement ferment leurs yeux pour ne pas voir. Je veux conteſter d'une autre maniere avec eux: Je veux vomir de ma bouche toutes les Egliſes corrompuës, & ceux qui les enſeignent. On connoîtra que c'eſt moi, & non les inſtrumens qui feront cela. Je ne choiſis point les Sçavans, mais les foibles afin de faire connoître que ma foibleſſe eſt plus forte que toute leur ſageſſe. Je les ſûis & les trouve dans toutes leurs retraites. Venez, la ligne eſt poſée, afin que toutes choſes qui ne ſeront pas trouvées droites ſoient abolies, droite, dis-je, ſuivant ma parole. C'eſt moi qui jugerai ce qui ſera droit ou tortu.. Qui doit juger ſi ce n'eſt moi? Moi, moi, le grand Jehovah.

7. *Le meſme jour.*

Vous bons compagnons, que vous êtes, penſez-vous que tous ceux-ci ſoient ivres comme le furent les Apôtres au jour de la 1. Pentecôte? O vous qui vous mocquez de la vraye Religion, ſçachez que c'eſt moi & non pas eux qui vous parlent, connoiſſez vous qui je ſuis? Je ſuis le grand Jehovah. Si vous ſçavez qui c'eſt, craignez-le. Mais quoi que vous puiſſiez penſer, je viens pour juger ſelon vos penſées & vos actions: Voulez-vous attendre que vous ſoyez dans

l'Enfer pour me connoître. Si vous le voulez, éloignez vous de moi. Eſt-ce une choſe étrange que ce que vos yeux voient, cela paroît fort étrange, cela peut étre, car je viens pour faire en vos jours ſur la Terre, une œuvre que ni vous, ni vos peres n'avez vuë. Je ſuis un Dieu miſericordieux, qui envoye mes meſſagers devant ma face. Si vous ſcandaliſés en eux, vous ne pouvez tenir devant ma face quant je viendrai pour juger la Terre. Voici l'Etoille du matin. Le jour va paroître ſur eux. Ceux qui ſont ſpirituels le peuvent diſcerner. Mais comment ceux qui ſont entierement noyez dans leur ſenſualité, pourroient-ils entendre les choſes ſpirituelles? Je ne rejette perſonne abſolument; mais je vous donne le temps de bien penſer, ſi vous étes de volonté à connoître ce que vous voyez, & ce que vous entendez. Si vous voulez connoître au juſte ce que c'eſt, examinez-le ſans partialité ni prévention; ſans égard pour aucun parti, ou opinion particuliere. Je vous charge, en Dieu pitoyable de ceci; tous tant que vous étes en ce lieu, voyez comment vous en répondrés un jour devant moi; car je veux voir comment chacun de ce lieu prendra cet avis qui eſt donné de la part d'un Dieu charitable & miſericordieux. Je vous ordonne de rompre vos cœurs. Où ſont les humbles? Je ne veux écouter que ceux qui ont le cœur rompu, & ſont forts en la foy. Ai-je jamais promis dans mes Ecritures

mon esprit, sinon à ceux qui le cherchent avec empressement? Ce n'est pas un souhait feint. Ce n'est pas un desir sterile. Si vous pensez aux prieres ardantes que j'ai requises; que pensez-vous des prieres de l'esprit par des soûpirs qui ne se peuvent exprimer. J'écoute celles-là, & non point ces bruits, qui sont les effets d'une affection froide. Tous tant que vous étes, n'avez-vous pas besoin d'étre instruits? Mais à qui voudriez vous aller, si ce n'est au pere de la lumiere, des esprits, des hommes? Connoissez-vous, que vous le mépriser. Profitez de chaque moment. Je vous ai dit en plusieurs endroits de mes Ecritures, que quelques-uns me rechercheront trop tard. Moi qui vous invite, & vous appelle à present par la bouche d'un de vos compagnons qui est une tres-foible creature. Je ne demande point que vous criez aprés moi en vain. Non, ma bonté demande que je vous apelle extraordinairement pour vous éveiller de vôtre assoupissement. Sçachez, que vous n'avez pas encore long-temps à dormir, c'est pourquoi faite vîte ce que vous avez à faire. Je vous appelle. Je vous dis lisez dans mes Ecritures, tout esprit qui ne peut étre éprouvé par elle, & en suporter l'épreuve, n'est point de moi. Mais si vous voulez juger des choses qui sont de Dieu, qui doit vous juger; prenez garde à ce que vous faites.

Si vous desirez connoître de moi quelque

choſe de plus, vous l'entendrez dans ce lieu que j'ai choiſi; mais ſçachez que je ne ſuis pas du nombre de vos compagnons que vous trouverez bien-tôt. Quoi! ne voulez-vous pas craindre Dieu? Je connois ceux qui me craignent. Mais ſi vous m'inſultez avec mépris; ſoyez aſſurez que je maintiendrai mon ouvrage, ma Parole ne tombera pas tant que le Soleil & la Lune dureront: j'entend mes paroles & mes promeſſes. O! vous qui étes capables de connoître les bontez que j'ai pour vous; ô vous qui connoiſſez ce qu'eſt l'amour de Dieu! venez, & priez: venez; pourriez vous refuſer un pere tendre & pitoyable, un pere celeſte? Eprouvez moi ſi je ne ferai pas deſcendre ſur vous une roſée meilleure que la Manne? Si vous avez ſoif, je deſaltererai vos ames. Si vous vous pâmez il y a un ruiſſeau qui rejoüit en haut la Cité de Dieu, lequel même dés à preſent coule ſur la terre. Goûtez, & voyez. Vous qui en avez goûté, venez à vôtre Dieu comme à une Fontaine ſans fond. Vous pouvez boire abondamment, vous pouvez étre ſatisfaits ici bas; & que ſera-ce quand vous ſerez la haut dans mes bras. Je vous tends la main mes chers petits enfans. Ne craignez point un Dieu qui ſçait condeſcendre à vos foibleſſes. Craignez-le pourtant d'une crainte religieuſe.

8. *Le meſme jour.* B. F.

Ceci a été pro-

J'ai beaucoup de choſes à vous dire mes

enfans ; mais je remarque vôtre foibleſſe. Vous n'étes point encore capables de porter ce que j'ai à vous dire ; car ce ſont choſes trop étenduës pour vous. Je veux vous nourrir de lait, juſques à ce que vous ſoyez fortifiez. Alors je vous repaîtrai de viandes fermes. Le monde ne peut porter ce que je dis à preſent. Qu'ils me ferment la bouche s'ils peuvent. Je leur parlerai bientôt en une autre Langue. Je ſai qu'ils ne veulent point m'oüir. Ils ne veulent rien ſavoir. Ils haiſſent d'apprendre de moi. Chacun s'enorgueillit de ſes propres voyes, Ils ſont remplis d'eux-mémes, ce qui fait qu'ils ne veulent recevoir rien de moi. Si je leur parle ils l'oublient auſſi-tôt. J'eſpere de vous, mes enfans, de meilleures choſes. Soyez ſeulement aſſurez que le nombre de mes fideles eſt grand à vos yeux. Ils ſeront dans bien peu de temps connus des autres hommes. C'eſt pour l'amour d'eux que j'envoye ainſi mes Ambaſſadeurs. Grande oppoſition eſt faite contr'eux, & méme de la part des fideles ; c'eſt pourquoi mes Envoyez ont une rude tâche à faire. Mais je la leur rendrai aiſée : Je veux leur aider à porter ce fardeau. Les conſolations interieures que je leur donnerai, ſeront ce qui leur aidera à le ſuporter, ce qui contrebalancera, méme au delà, toutes les difficultez exterieures qu'ils pourront rencontrer. Mon Eſprit eſt leur Conſolateur. Ils ſont ſi étrangers à la vraye joye qu'ils ne la connoiſſent pas. C'eſt pourquoi mes enfans ne

noncé dans une maiſon particuliere.

penſez point davantage. Peſez toutes choſes à la balance du Sanctuaire. Peſez-y vos incommoditez ou afflictions, & vous y trouverez de grandes benedictions. Je n'ai fait encore à preſent que commencer. C'eſt ici le jour des petites choſes : Mais cette petite nuée couvrira toute la terre, parce qu'elle eſt à moi. Mon pouvoir la fera triompher des Demons & des hommes. Je vous connois mes enfans. Si vous pouvez croire je vous tiendrai compte de vôtre foi ; car ſans cette foi vous n'avez rien à attendre de moi. Les tours du monde, & la prudence mondaine donnent un étrange biais aux choſes. Les Lions rugiront aprés leur proye, mais ils s'en retourneront ſans avoir rien pris. Pauvres & foibles creatures que vous étes, je vous montrerai au monde, afin qu'ils ſachent que c'eſt moi, & non pas vous qui faites tout ceci. Je mettrai une choſe ſur vous ; je ne vous dis point ce que c'eſt ; mais cette choſe étonnera tout le monde. Si vôtre foi eſt veritable, elle croîtra. Faites en donc l'épreuve, c'eſt toute ce que vous avez à faire. Je répandrai tres-aſſurement de mon Eſprit ſur toute chair. Je ne laiſſerai ſur la terre que ceux qui auront de la foi. Car liſez. Belle dans ſa ſituation : La joye de toute la Terre. Toute la Terre c'eſt la Montagne de Sion, la Ville du grand Roi. Mon Chriſt y regnera. Heureux ſeront ceux qui deſireront y demeurer. Il n'eſt point poſſible d'en concevoir le bonheur avant que d'en avoir été fait partici-

pant. Priez seulement, priez que le Seigneur augmente vôtre foi, afin que vôtre foi vous fasse anticiper cette joye là. Soyez assurez que ceux qui sont avec vous, sont en plus grand nombre que ceux qui sont contre vous. Mes enfans, ne croyez-vous pas que mes Anges sont campez autour de ceux qui me craignent? Une Armée d'Anges ne vaut-elle pas mieux que la meilleure garde des hommes? C'est pourquoi que vôtre activité soit semblable aux Chariots d'*Aminadab*, prompts, prompts comme des esprits. Auriez-vous honte d'être rendus semblables aux Anges? Ils ne sont pas paresseux. Comportez-vous en hommes. C'est ici une guerre; mais vous ne devez rien apprehender dans la Bataille, car j'ai un bon corps de reserve pour vous soûtenir. L'ennemi peut s'imaginer qu'il vous chassera aisement. Prenez garde, prenez garde, prenez garde; car vous serez tous éprouvez en ce point. Priez seulement, priez seulement, car vôtre propre force n'est rien. J'espere que ma force vous sera suffisante. Vous la faites devenir vôtre par prieres.. Car je ne la refuserai point. Eprouvez-le, éprouvez le, éprouvez-le. Faites qu'elle devienne vôtre. Ne craignez point.

Helas! les méchans croyent qu'il n'y a point de Dieu du tout, parce que je ne les juge point en ce monde. Mais je les jugerai à present en ce monde. Peu d'entre vous, mes meilleurs enfans, peu, peu, il y en a

peu qui n'abusent de ma bonté aussi bien que les méchans. Je veux être connu sur la Terre. Je veux établir justice en la Terre. Le Jugement est mon œuvre étrange. J'ai pourtant le droit de l'exercer, encore que je differe pour un long-temps. Vous seulement, mes enfans, qui m'êtes fideles, aurez une pleine récompense. Je les récompenserai comme Dieu, & non pas comme ils le meritent. Ils seront contens. O mes enfans, ne craignez point: je vous donne ma parole. Prenez garde, prenez garde. Veillez & priez. N'ayez plus affaire avec les Idoles de vos passions, ni avec aucun interêt du monde. Je prendrai soin de tout ce qui vous sera necessaire. Vos richesses seront d'une autre nature, & bien meilleures. Vous le penserez ainsi, quand vous aurez ressenti en vos ames les graces que je dois répandre. Vous pouvez vous assurer de tout ceci. Si vous êtes assidus à mon œuvre; si vous ne me manquez point, je ne puis manquer. Il n'appartient point à Dieu de mentir. Soyez puissans en foi. Donnez-moi gloire. Mes promesses doivent être vôtre ferme attente.

Je veillerai sur vos Assemblées. O! prenez garde que la parole n'échape de vos cœurs & de vôtre pensée. Ceci n'est que preparatoire pour autre chose qui vous sera revelé dans peu de temps. Je ne serai jamais las de vous visiter tant que vous ne serez pas las de mes visites. Je vous laisse ma benédiction, & à cette maison ici. Vous

ne savez gueres à quoi je pénse à present. Mais pensez à vous, & vous verrez que les paroles que je vous dis ne sont pas des bagatelles.

9. *Le Mardi 17. Juin.* B. C. E. F.

Ceci fut prononcé dans une grande Assemblée où il y avoit beaucoup de desordre.

Vous qui avez des oreilles, écoutez, écoutez; je veux dire, ayez de bonnes dispositions spirituelles. Plusieurs d'entre vous étes des bêtes devant moi, & vous avez presque perdu à mes yeux le caractere de creatures raisonnables. L'immortalité qui est la seule chose qui vous restera de mon image ne servira qu'à vous faire vivre éternellement dans l'Enfer, si vous ne vous repentez. Je vai descendre au monde pour faire jugement. N'est-il pas écrit, que celui-là sera détruit qui aura mépriſé le Prophete. Mon fils regardez, regardez dans le Livre des Actes, & vous y trouverez que tous Peuples qui mépriseront ou rejetteront ce Prophete-là, seront détruits. Voyez si cela n'est pas ainsi? C'est pourquoi je vous dis, lisez, lisez, & le niez si vous pouvez. C'est au 3. chap. des Actes. Je ne vous parle pas par voye de persuasion, mais en autorité; car la Terre est à moi. Je puis quand je le voudrai souffler de vôtre corps vos chetives lampes. Tout enseignement d'homme ne prevaudra pas encore long-temps. Ne vous plaignez pas de moi de ce que je viens en jugement. J'ai attendu depuis plusieurs années, depuis plusieurs generations. Craignez, & vivez;

riez, & mourez; riez, & mourez. Qui eſt celui dont vous riez ? Penſez à vous-mémes; le Peuple de Sodome rioit encore le matin qui fut ſon dernier matin. Celui qui ſe moquera des calamitez dont je menace, je me rirai de lui quand toutes ſortes d'angoiſſes; d'épouvantement; de triſteſſe & d'horribles tempêtes tomberont ſur lui. Allez; allez point de retour. Non, non, non. O preſomptueux inſectes! voudriez-vous fouler Dieu à vos pieds ? Vous vous formés de moi des idées ſelon vôtre fantaiſie. J'entens. Je vois. De quoi ont été menacés ceux qui ont dit, nous ne voulons point que cet homme, aſſavoir mon Chriſt, regne ſur nous ? Vos Bibles ne ſont plus rien pour vous. Mes Miniſtres ne ſont pas ſeulement à blâmer, leurs exhortations ſont mépriſées, & vous ne faites aucun cas de leurs cenſures. Non, non, non. Vous les rendés mépriſables. Tout ce qui eſt de Dieu eſt chez vous mépriſable. Ne me vangerai-ſe point de toutes ces choſes ? Réfléchiſſez en vous-méme, je vous donne temps à preſent pour y penſer. Je ne vous ſurprens point par mes jugemens, & ſi vous avés quelque étincelle de raiſon qui n'ait point été noyée dans vos affections ſenſuelles, recevés comme étant un effet de ma miſericorde ce que je vous avertis avant que je frape: car vous ne ſçauriés le porter, vous ne ſçauriés tenir contre deux de mes coups. Non, non, il n'y a perſonne qui ne croye que l'humilité & la crainte doivent ſe trouver dans des crea-

tures qui ne ſont que de chetifs vers de terre. Vous qui vous raillés de moi touchant mon vrai Etre. N'eſt-ce pas une honte que dans ce Royaume on ne penſe pas ſeulement, mais qu'on y diſe qu'il n'y a point de Dieu? Je ſuis, je ſuis, je ſuis, allés, étudiés cette grande Parole. Quant à ces pauvres pecheurs, vrais riens que vous regardés, ou ſur leſquels vous avés les yeux, qui ne ſont que des riens, ſi c'eſt mon plaiſir d'envoyer un ver pourquoi non? pourquoi non? pourquoi non? Vous objectés.... Ne ſuis-je pas libre de choiſir la maniere... N'ai-je pas ci-devant parlé de pluſieurs manieres? Si je voulois choiſir une nouvelle maniere d'agir dont je ne me ſuis jamais ſervi en ce monde: Qui? Qui? où eſt la creature inſolente qui voudroit me le diſputer? Mais qu'il vous ſoit bien connu que ce n'eſt point une nouvelle maniere. Vous qui étes du jour d'hier, voulez juger de ce que j'ai fait depuis la fondation du monde? & même de ce que je puis faire? Vos cœurs, vos cœurs qui me deſobeiſſent ainſi, trembleront plus fortement, que vous ne voyés trembler les corps de mes ſerviteurs. Et il n'y a perſonne qui puiſſe alors vous aider, c'eſt pourquoi penſés-y.

10. *Le même jour.* B.

Ceci a été prononcé dans une chambre

Je ſuis celui qui preſide dans les aſſemblées des Juges. Je veux faire connoître que je ſuis le ſeul Juge de toute la Terre. Je

veux plaider ma propre cause. Et bien mon enfant, ils diront que tu est foux. Je ferai bien-tôt connoître qui est sage & qui est foux. Tous ceux qui arrêteront ceux qui marchent pour mon honneur, je les vomirai de ma bouche. Hé! aucune cause autre que la mienne ne sera entenduë; le sera-elle? j'établirai des Juges comme au commencement, quand la Justice couloit comme les flots. Je ferai connoître aux Cours de Justice qu'ils ne tiennent leur pouvoir que de moi, § *Durante bene placito.* Je n'ai jamais depuis le commencement du monde jusques à present établi aucun Magistrat pour s'opposer à moi. Si quelcun le fait, il usurpe mes droits. Quoi mon enfant ramper devant les hommes. Que sont-ils? Quoi! ne pouvés-vous point vous fier à ma parole? Je veux plaider pour vous, & étre un meilleur avocat, qu'aucun d'eux ne sont pour leurs cliants. Dit leur mon enfant qu'ils me doivent rendre conte de tous leurs faits à moi qui sonde les cœurs, & qui suis le vangeur des innocens, & particulierement de ceux que j'ai envoiés. Tu comparoitras dans peu devant une personne élevée en dignité, mais je ne t'abandonnerai point; c'est pourquoi mon enfant soûmets toi à ma volonté, & ne craint point. Ils s'imaginent avoir bien du pouvoir, mais ils n'en ont point. Je puis mettre un *noli prosequi*; c'est à dire un empêchement à leur pouvoir comme ils en mettent à mon hon-

scituée sur le chemin comme on va à l'Audiance du procureur General.

§ C'est à dire, aussi long-temps que durera mon bon plaisir,

neur. Ce qui eſt fait a été par ma permiſſion. Si vous êtes appellés devant les Rois pour l'amour de moi, ne refuſés point ce ſervice à vôtre bon maître. Non laiſſés le faire: laiſſés-le faire il vous delivrera, ou il vous récompenſera. Vous trouverés par effet que ce ſera le meilleur temps que vous aurés paſſé en toute vôtre vie. Je me ferai connoître à eux, un Dieu tel qu'ils n'ont jamais penſé que je ſuis. Non, non; car je veux juger le monde tout preſentement. C'eſt ce qui les touchera le plus. Voyons comment ils s'y prendront quant ils ſeront cités à mon tribunal? S'imaginent-ils qu'il y ait autant de débat à mon Tribunal qu'aux leurs? Non.

O mes enfans je me réjoüis à vôtre occaſion. Ah ſi vous ſaviés qu'elles ſont les penſées de Dieu pour vous, Vous vous en réjoüiriés comme moi. Intereſſés-vous pour moi, & pour mon honneur en ce monde, & vous joüirés d'une toute autre joye que n'en peut fournir ce miſerable monde. O mes enfans, mes enfans, mes entrailles s'émeuvent à vôtre endroit. En vous aprochant de moi ne prenés aucunes des meſures des hommes. Un cœur humble, ſincere, debonnaire, & plein de foi en Chriſt, c'eſt tout ce qu'il faut. O mettez à quartier toutes les autres choſes dont les hommes font grand cas, mais qui devant moi ne ſont rien. Je ne ſuis point un Dieu partial; non, non,, ſi cela étoit comment ſerois-je le Dieu de toutes les familles du Ciel & de

la Terre, & des esprits de toute chair. Non, non; quelles sont les petites distinctions que vous faites des hommes? Ne craignez point les hommes; car qu'est-ce que le soufle d'une pauvre motte de terre, quant je soufle dessus? Qu'est-ce, qu'est-ce? Si le monde vous hait parce que vous m'aimez? Cela peut-il contrebalancer mon amour? Ah seurement vous étes plus avisez que cela? Ne partagez point vôtre affection. Je suis vôtre Pere pourquoi voudriez-vous me ravir une partie de vos cœurs. Non, non, car il n'y a point de partage dans mes récompenses. Je vous donne tout le Ciel, sans vous faire souffrir la moindre peine de l'Enfer. Et pourquoi voudriez-vous partager vos cœurs entre l'amour & la crainte du monde, & mon amour & ma crainte; soyez courts en vôtre réponse. Vîte, dépêchez.

11. *Le Jeudi 86. de Juin, B. C. F. I.*

Vous tous de cette Nation qui prêtendez étre Chrêtiens, ne vous est-ce rien de me voir tous les jours crucifié entre vous? Plusieurs, plusieurs d'entre vous méconnoissent ma Divinité, & le plûpart d'entre vous vivent comme si jamais ils n'avoient entendu parler de mon Nom. D'autres, d'autres me rompent & me déchirent avec chaleur; & me crucifient par la haine qu'ils me portent. Ce n'est donc pas une chose étrange

ſi j'entre en furie. Etes-vous donc bien Reformez, ou non ? Examinez-vous là-deſſus. Je vous ai donné un long-temps pour vous repentir de toutes ces cruautez, de ces ſujets d'irritation qui ſe ſont élevez juſqn'à mon Trône. Je veux pour cela deſcendre pour plaider encore ma propre cauſe. N'eſt-il pas écrit que du ſang, du feu & de la fumée precederont le jour de mon glorieux Regne en la Terre ? Cherchez, cherchez dans vos Bibles, je ne requiers de vous autre choſe que cela ; & des prieres qui ſoient humbles. Ne venez pas me prier avec un deſſein formel de ne point changer. Venez à moi avec docilité, mais ſans étre déterminez pour aucun parti ou opinion particuliere. Je veux juger les debonnaires en jugement touchant cette grande affaire que vous voyez devant vous, & aprés laquelle je travaille. Si je voulois plaider la cauſe de vos opinions particulieres, je ne connois aucun de vous qui ne voulut bien me recevoir. Je confondrai la ſageſſe des Sages devant leurs propres yeux. Que tous craignent ; & ceux-là mémes qui ſe croyent ſi juſtes, qu'ils eſtiment n'avoir pas beſoin d'étre enſeignez par moi, pour étre rendus meilleurs. Celui qui ſe croit parfait, eſt de toutes les choſes qui ſont ſur la Terre la plus haïſſable à mes yeux. Une parole ſuffit aux ſages tels que vous coryez étre. Mais ſi vous étes foux, il faut vous réduire à la raiſon par la verge. Ne conſiderez point ſi fort la perſonne de mes

Serviteurs. Non, mais considerez, examinés les paroles, éprouvés-les par la pierre de touche de ma Parole écrite, & que chacun de vous prie en son particulier pour lui-méme, car je veux avoir de telles prieres. Ne croyez pas que les prieres publiques me suffisent, par quelque sorte d'hommes qu'elles puissent m'étre faites. Vous pouvez bien en faire parade devant les hommes; mais en quel lieu, en quel lieu vous vois-je tels que vous devriez étre ? où sont vos cœurs rompus devant moi & gemissans en secret de l'infertilité & sterilité des moyens externes ? Je veux prendre garde comment vous recevrez aujourd'hui cet avis que je vous donne de ma propre bouche. Est-ce un mal de vous avertir de vous humilier profondement dans la priere ! Aucun mauvais Esprit a t'il jamais exhorté quelqu'un à un devoir, tel qu'est celui-ci que je requiers de vous ? Ah ! si les mauvais Esprits en usoient ainsi, ils auroient bientôt détruit leur propre Royaume. Quoi que ce soit que vous en pensiez, ce sera une agravation de vôtre peché, si vous mépriſez mes paroles. Vous rejettez les Sermons de vos Pasteurs, parce qu'ils ne peuvent vous dire comment vous vous les appliquez & en profitez. Mais je vous connois tous tant que vous êtes aujourd'hui. Car je veillerai & vous rendrez compte bien-tôt à celui qui vous parle. Voulez-vous que je vous fasse connoitre que moi qui vous parle suis le méme qui ai

parlé

parlé sur le Mont de Sinaï ? Non, non chacun de vous tomberoit dans le neant si je vous parlois de cette maniere. Non, vous demanderiez, vous demanderiez de ne plus entendre ma voix comme firent les enfans d'Israël. N'avez vous jamais lû les Ecritures ? Ou n'avez-vous jamais pensé à ce que vous avez lû ? Certainement vous savez que dans tous les temps j'ai parlé par le moyen de mes serviteurs. Et comment pourriez-vous connoitre que je parle par la bouche de mes serviteurs ? Ne faut-il pas que je donne quelque signe quand c'est moi qui parle & non pas eux ? Chacun de vous voudroit avoir sa marque, mais comment Dieu s'accommoderoit-il à la fantaisie de tant de differentes personnes ? Je veux moi-même choisir la maniere de me déclarer par les hommes. Soit que vous écoutiez, ou soit que vous n'écoutiez pas, c'est vôtre affaire. C'est une grande grace que je fais à ce peuple de l'avertir comme je fais, avant que de le fraper. Comment, comment voudriez-vous que j'avertisse quand je dois fraper de mes terribles Jugemens ? Voudriez-vous que je n'en avertisses point du tout. Non ; vous trouveriez cela trop rude : cependant j'ai le droit de fraper sans en avertir. Mais croyez que je suis misericordieux : c'est pourquoi j'exhorte un chacun de vous à la repentance. Quelques-uns s'imaginent n'avoir point besoin de repentance. Il y en a trop de ceux là. Mais je sçai qu'il n'y

a pas une personne qui ose soûtenir qu'elle n'a pas besoin de repentance.

12. *Le même jour.* B. C. F. I.

Ceci a été prononcé dans une assemblée publique, où il a eu un grand tumulte & de grands desordres.

O vous qui craignez Dieu, écoutez, écoutez. Dans peu de temps vous entendrez une autre voix dans cette Ville, qui vous fera à tous gardez le silence, c'est la voix de l'Eternel Dieu qui vas faire de grandes choses. Devant que ce grand Jugement arrive que je vais faire venir sur ce lieu, tous ceux qui craignent mon nom auront leurs maisons marquées. Ce n'est point ici un jeu, c'est pourquoi craignez, craignez, c'est là toujours vôtre devoir. Que peut-il étre fait d'avantage? Ils ne veulent point entendre ma voix douce & tranquile. Il faut que je parle à eux avec éclairs & tonnerres. Je leur parle par mes Ministres que j'ai établis, & ils ne prennent pas garde pour obeïr. Je viens dans un esprit de misericorde pour les avertir par mes envoyez extrordinaires, afin de les engager à me servir & à me craindre. Non, il n'y a point de cœur debonnaire qui cherche à connoître ce que signifie cette dispensation qui se retire confus d'auprés de moi aprés m'avoir prié. Je leur donnerai une réponse favorable. N'est-il pas écrit, baisez le Fils de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne perissiez en vôtre mauvais train. J'attends que vous rendiez hommage au Roi, au Roi de Sion. Peut-il vous arriver du mal de craindre, de prier,

& de veiller? A quelle fin mon ſerviteur vous parleroit-il lui-même de toutes ces choſes? Y a-t-il quelque choſe à gagner pour, lui, ſoit que vous vous repentiez ou non? C'eſt vos ames que cela regarde.

13. *Le meſme jour.* E. F. N.

Je veux que vous attendiez l'inſtruction que vous doit donner mon Eſprit, il vous enſeignera dans vôtre propre cœur, bien plus de choſes que vous n'avez ſçuës juſques ici. Ma parole a été corrompuë. Je ferai que le dernier de mon Royaume en ſçaura plus que ne ſçait aujourd'hui le plus grand Docteur. J'ai reſervé de grandes benedictions pour ces derniers temps. Oh! qu'il eſt étonnant que les Paſteurs, comme ils s'appellent eux-mêmes, ne faſſent pas plus d'attention qu'ils font aux grandes promeſſes que j'ai faites pour ce temps ici. Ils veulent enfermer, & garder la clef de connoiſſance, pour faire trafic de ma parole. c'en eſt la raiſon. Ils ne veulent pas déclarer la gloire de ma grace qui va paroître en ce temps ici, afin que ce qu'ils ont de dons ne viennent point à étre mépriſez. C'eſt là la verité. J'ai la liberté de faire connoitre mes ſecrets à une generation plus qu'à une autre. Mes conſeils ſont tous parfaits, & mes Décrets ſeront trouvez infaillibles dans leur accompliſſement; mais j'uſerai pourtant de miſericorde envers eux, car j'en appellerai pluſieurs d'entr'eux. J'approuve fort les aſſemblées que vous

faites en ce lieu. Je vous protegerai contre la violence des hommes, encore qu'ils faſſent bien du bruit ; n'eſt-ce pas moi qui appaiſe les vagues de la Mer, & les tumultes des Peuples ? Ne craignez rien, ne craignez rien. Allez & faites ſouvent des aſſemblées. Pluſieurs perſonnes qui ont entendu parler de ces choſes, ont beaucoup d'envie d'en être les témoins, mais vous ne leur en fourniſſez pas l'occaſion. Je veux que vous vous aſſembliez trois fois la ſemaine. Je mettrai une garde autour de vous, ne craignez point. Vous n'avez pas beſoin que d'autres que moi vous garde. Je connois le cœur de tous les hommes, mais vous ne les connoiſſez pas. Quoique les inſolents faſſent du bruit, & aiment à vous troubler ; ceux qui ſe tiendront cois l'emporteront ſur eux. Vous verrez la gloire, & le fruit de ceci ſera manifeſté dans peu de temps. Je le vois déja. Ce n'eſt aucun homme, ni rien que vous puiſſiez faire, qui puiſſe changer les cœurs des hommes. Mais comment cela ſe pourroit-il? Je ſçai que le Peuple de cette Ville ne croira point qu'il ne voye des ſignes & des Miracles : mais ils ne ſeront pas encore long-tems ſans en voir. J'éprouve ſeulement mon Peuple pour voir quel eſt le degré de ſa foi. Ah! que bienheureux ſeront ceux qui forceront le Royaume des Cieux. Ceux là riſquent bien qui voudront attendre au dernier moment de leur vie, que je leur pardonne leur obſtination, & l'opoſition qu'ils me font, car miſericorde & pardon eſt tout le

plus qu'ils peuvent attendre du Ciel. Mais pour vous tous qui écoutez la voix de Christ, & qui étes tous prêts de lui obeïr, vous étes bienheureux. Nathanaël qui a sçû sur une tres-foible manifestation de la Divinité de Jesus-Christ, obeïr à Christ, lui a été certainement bien precieux. C'est une chose tres-dangereuse à qui que ce soit, de ne croire qu'à la derniere extremité: Carquoi qu'il puisse arriver que j'auraipitié de telles gens, s'ils sont d'ailleurs sinceres: cependant il pourra se faire qu'ils auront à soufrir en ce monde, & même en leur propre vie. Une petite foi, mais sincere qui ne soufre point de desirs corrompus de ce monde, croîtra & même augmentera de beaucoup. Quelques-uns qui doutent à present, auront un jour à venir, une foi si forte qu'ils diront aux Montagnes de changer de place, & cela sera fait. Je m'étonne que ceux qui ont un cœur veritablement sincere, ne peuvent point se réjoüir en moi? Comment cela peut-il étre, mes enfans? Ne devriez-vous pas vous réjoüir en moi? Quoi; ne suis-je pas pour vous un meilleur sujet de joye, que vous ne pouvez m'en étre un? Réjoüissez-vous donc: car que vous peut donner le monde? Le témoignage que je vous donne de ma maison; Pourquoi est-ce que j'ai choisi cette maison, ce lieu, ces personnes? Que l'amour de Dieu fonde vos cœurs. Remerciez moi; & me loüez chaque jour, ce sera le commencement du bonheur du Ciel. Jusques à ce

que vous me serviez d'amour, vous ne ferez rien pour vous-mêmes. Aimez à me servir par amour, c'est une disposition qui fait goûter par avance les biens dont on doit joüir dans le Ciel: c'est le chemin le plus court & le plus noble pour y pouvoir parvenir. Il y aura des souffrances. Pourquoi refuseriez-vous de souffrir quelque chose pour celui qui a tant souffert pour vous, puisque vôtre récompense doit être si grande & que je vous donne une si grande marque de mon amour en vous appellant à la participation de mes biens. Croyez moi vôtre joye interieure sera de beacoup plus grande que ne le seront vos souffrances exterieures; mais il faut que vous vous asseuriez en moi. Vous pouvez bien être apellez à souffrir, devant que vous soyez faits participant de la pleine & entiere joye & consolation que je vous ai destinée. Ma Parole est claire: si quelqu'un souffre pour moi je l'en recompenserai cent fois autant en ce monde, & il sera fait participant au siecle à venir de la vie éternelle. N'est-ce pas là assez? N'est-ce pas une assez bonne caution pour vous porter à soufrir pour moi un moment, & cependant vos soufrances ne seront que d'un moment, & d'un tres-petit moment. Je ne vous dis pas à present pour combien de jours; mais vous n'aurez à soufrir que bien peu de temps. Mon serviteur ce sera tout subitement que tu seras apellé à soufrir. Mais alors apuye toi sur mon bras, & tu trouveras que tes soufrances te cau-

ſeront beaucoup de joye. Tes ennemis ne s'imaginent pas te faire en cela du plaiſir; mais l'évenement prouvera que cela ſera ainſi. Je te rendrai glorieux par tes ſouffrances; car en ce temps-là je me manifeſterai à toi beaucoup plus abondamment que je ne fais à preſent. Il y a des caballes qui ſe forment contre vous pour arrêter le cours de ma Parole. Vous ſeriez tous dans un pitoyable état ſi le Ciel ne vous étoit pas plus favorable que la Terre. Vous pouvez bien dire, il n'y a perſonne qui combatte pour nous que toi ô Dieu. Soyez aſſeurez qu'aucun mal ne vous arrivera. C'eſt pourquoi remettez-vous de tout ſur moi, car je ſçai ce qui peut vous étre mauvais, & ce qui peut ne l'étre pas. Peut-on apeller ſouffrance la perte de quelques petites choſes du monde? Non, non, non, ſi je vous ôte quelques petites commoditez de cette vie, & que je vous donne une vie en la place dix mille fois meilleure que celle-ci, où eſt le tort que je vous fais en cela, mes amis? Soyez aſſeurez qu'aucun complot contre moi & contre mon Chriſt ne réüſſira. Ils peuvent menacer, mais ce ſera tout ce qu'ils pourront. N'arrêtai-je pas quand je veux la fougue impetueuſe de l'Ocean? Ce ſera toujours en vain que les Princes voudront entreprendre quelque choſe contre moi & contre mon Chriſt. Ils ne peuvent rien contre ce que j'ai reſolu d'executer.

14. *Le Vendredi 20. de Juin* F.

Comme une poule nourri ſes pouſſins, ainſi devez-vous penſer que j'aurai ſoin d'empêcher que mes enfans ne ſoient ravis par le Vautour. Mes ennemis peuvent prendre conſeil du Démon. Il leur ſera tres-liberal de ſes avis; car il ſçait bien que le moyen qu'ils ſoient détruits, c'eſt qu'ils les ſuivent. Il les précepitera dans de certaines voyes qui hâteront ſur eux mes Jugemens. Je les lui abandonnerai. La grande confiance qu'ils ont en leur prudence, & le cas qu'ils font d'eux-mêmes les fera perir miſerablement. Quoi, diſent-ils, une telle racaille de *François* en un ſi petit nombre, viennent ici pour nous épouvanter au nom de Dieu & pour faire les Rois ? Miſerables creatures ! qui n'enviſagez que la ſimple aparence des hommes ! Ils peuvent bien étre ainſi forcenez & en colere. Ils ne regardent du tout point à moi. Ah ! c'eſt une choſe bien étonnante que dans tout ce que j'ai fait en France & ici, ils n'aperçoivent rien qui ſoit de Dieu ! C'eſt moi qui donne la victoire, & non pas leurs épées ni leurs mains. Ils s'en érigent des Trophées. Ils ne me glorifient en rien des victoires que je leur ai fait avoir. Je leur ferai voir que j'en ſuis en colere contr'eux. Je me rirai d'eux, comme ils ſe moquent de vous, & qu'ils vous mépriſent. J'ai un grand nombre d'amis en cette Ville qui

viendront à moi, aprés que je les aurai encore fait appeller quelquefois. Leurs cœurs s'y préparent. Mon enfant au lieu qu'il y a des gens en cette Ville qui témoignent chercher à te suivre; & au lieu qu'ils te mettent à l'inquisition pour t'examiner & faire valoir d'autant mieux leurs objections contre toi, ils te prieront de leur distribuer le pain de vie. Je sçai que ç'à été la disposition de leurs cœurs. Fortifie toi. Par toi je donnerai à connoître ma Parole sans que ce soit selon ton desir, pour en gratifier tes amis & de bonnes gens. Tu agiras par mes ordres. Il faut que tu les attende, prie moi, & je te conduirai.

15. *Le Dimanche 22. de Juin.* B. E. F.

Ceci a été prononcé dans une assemblée publique fort tumultueuse.

Y-a-t-il quelcun en cette assemblée qui ose nier, que Dieu soit veritable? Il vient pour faire voir, mais d'une maniere sensible, qu'il est veritable en tout ce qu'il a dit depuis la fondation du monde. N'ai-je pas déclaré que j'aurois pitié de mon ancien Peuple Israël, & que je le rapellerois? Je l'appelle à present afin qu'avec les Gentils je ne fasse plus qu'un seul troupeau, sous un seul Berger. J'ai parlé souvent aux hommes par mes anciens Prophetes, & vous recevez la Parole que je leur ai adressée. Examinez à present, sur quel fondement vous recevez cette Parole-là; Et quoi! mes mains sont-elles liées? Voulez-vous me les lier si bien que je ne

puisse à present parler comme je leur ai parlé anciennement ? N'est-ce pas vous faire une grande grace de vous avertir de mes conseils, & des choses que j'ai arrêtées ; afin qu'un chacun de vous acoure & se mette à couvert sous mes bras ? Quoi ! vous faites profession de reconnoître que Jesus-Christ est un grand Roi. Les Ecritures ne disent elles rien du Regne qu'il doit exercer sur la Terre ? Quand il a été sur la Terre, ses Disciples lui ont demandé, quand il rétabliroit le Royaume à Israël ; il répondu que ce n'étoit point à eux d'en connoître le temps ; que c'étoit une chose que le Pere s'étoit reservée. Si donc, j'ai reservé ce temps à ma propre puissance, je suis dans la liberté de le faire connoître, quand & de la maniere que je le trouverai à propos. Nul ne le connoît. N'est-il pas écrit, nul ne connoît le Pere sinon le Fils, & celui auquel le Fils voudra le révéler ? N'est-il pas écrit, que nul ne peut venir au Fils si le Pere ne le tire. Et n'est-il pas commandé d'honorer le Fils comme le Pere ? C'est pourquoi venez à moi par prieres ardantes au nom de mon Fils ; & si vous voulez connoître cette dispensation ou œconomie, vous n'avez qu'à prier sans reserve, sans repugnance. Venez à moi comme des petits enfans, car à tels apartient le Royaume des Cieux. Venez comme tels à vôtre Pere celeste. Venez à moi & vous recevrez instruction. N'est ce pas une chose d'assez grande consequence pour que vous

la demandiez ? Y a-t'il de mauvais esprit qui vous portât à me rechercher par des prieres faites en secret ; & ne seroit-il pas de ma gloire de vous avertir si c'étoit un mauvais esprit qui vous animât? Recherchez dans l'Ecriture, & vous verrez qu'elle ne témoignera jamais en faveur d'un mauvais esprit. C'est pouquoi examinez-là, cherchez y. Tout esprit qui dit que Jesus est malediction, n'est point de moi. Mais tout esprit qui reconnoît le Royaume de Jesus-Christ en la Terre, le reconnoït-il point pour Prophete, pour Souverain Sacrificateur & pour Roi:

Nôtre Pere qui est és Cieux, &c.

O Pere des esprits, de toute chair; Auteur de la lumiere qui éclaire nos entendemens, Createur des cœurs, qui change les volontez ! ô di la parole ! ô appelle-nous à toi par ton Esprit, & nous courrons aprés toi en toute sainteté de vie. Tu nous permets à nous chetifs vermisseaux par l'entremise de nôtre grand Mediateur envers toi le Chef de ton Eglise ; tu nous permets à nous chetifs vermisseaux, creatures viles & pechereſſes, de venir à toi comme à nôtre Pere ; ô ! fais nous étre comme tes enfans, afin que nous puissions crier abba pere. O Eternel donne-nous l'intelligence de tes divines Ecritures. Incline nos cœurs à les rechercher & à les lire avec soin. O Eternel le champ est à toi pour le preparer, la semence est à toi pour la semer, le semeur

eſt ordonné par toi. Ecoute aujourd'hui la priere de tout bon cœur qui ſouhaite te rapporter au centuple. Seigneur Jeſus, ſi tu veux regner au milieu de tes ennemis, fais que nous te ſuivions, que nous t'atendions & que nous ſoyons tes amis & tes imitateurs en toute ſincerité. Renouvelle ton image au dedans de nous. Que chacun ſe tienne dans la crainte & dans le tremblement de peur d'étre du nombre de tes ennemis. Que chacun ſoit ſi vigilant qu'il puiſſe étre trouvé ayant ta grace imprimée en ſon ame, afin que lorſque tu viendras comme le grand Roi, comme l'Epoux pour faire ta demeure avec les hommes, nous puiſſions entrer & avoir part au feſtin de l'Agneau. Fais, Seigneur, que la juſtice coule comme un ruiſſeau. Donne à connoître les graces de ton amour que tu n'as point manifeſtées és âges precedens. O Eternel, beni toute parole que tu auras miſe aujourd'hui dans la bouche de tes Serviteurs. Que ta parole puiſſe étre une épée perçant les pierres les plus dures. Toi méme frape de ton propre bras les cœurs de roche les plus durs, afin que des torrens de larmes, de repentance & d'amendement de vie en puiſſe couler.

16. *Le méme jour.* B. F.

O vous mon Peuple qui étes dans cette Ville; vous ne m'entendez à preſent parler à vous que d'une voix fort baſſe: Mais bientôt vous m'entendrez par tout comme le

ſon d'une trompette. Je veux appeller mes Vignerons pour venir travailler à ma Vigne; & le pouvoir de mon bras ſera par là bien connu: & par là il apparoîtra que ceci eſt l'effet de mon Eſprit. Nouvelle agreable, grande joye pour tous ceux qui me reçoivent. Perſonne ne connoît parfaitement le Pere, ſinon celui à qui le Fils l'a revelé. Et comment le lui revele-t'il, ſi ce n'eſt par l'Eſprit? Perſonne ne peut venir à Chriſt ſi le Pere ne le tire, & cela par l'Eſprit Eternel. Ceux qui n'ont point l'Eſprit de Dieu ne ſont point à lui. Je veux former vos cœurs tout de nouveau; & par cela vous connoîtrez que c'eſt mon Eſprit. Il illuminera ceux qui ſont aveugles, & les plus ſages recevront de nouvelle inſtruction par mes Saintes Ecritures. Je veux faire connoître en abondance ma grace, ma miſericorde, afin que ceux qui les mépriſent, & qui ne veulent point que je regne ſur eux, puiſſent perir ſans aucune excuſe. Mon Eſprit eſt un Eſprit de joye & de paix aux ames qui le poſſedent, ils triompheront, ils chanteront mes loüanges avec des cœurs mieux diſpoſez qu'ils n'ont jamais eu. Je veux retirer de deſſus mon Peuple la couverture de tenebres & de prejugez dont il eſt envelopé. Ne craignez point, ne craignez point, je ſuis avec vous. Le Malin ne vous touchera point pour vous faire du mal. Vous aurez ma paix. Aucune affliction exterieure ne la diminuëra. En ce temps-là elle éclatera à vos yeux, & vos

ames seront rassasiées de graisse.

Ceci est arrivé dans une maison particuliere aprés une assemblée publique.

17. *Le même jour.* B. F.

Il ne faut point que vous preniez garde aux calomnies, on en répandra abondamment sur vous. Que vous importent que je les laisse vous maudire ? Si je vous benis, vous reconnoîtrez en vos ames combien c'est que je benis. Les grandes benedictions spirituelles, l'emporteront dans la balance sur les maux exterieurs. O vous qui avez des oreilles, ô vous qui avez gouté & savouré, n'écouteriez-vous pas? Ne savoureriez-vous pas ce qui vous intereſſe pour toute l'éternité ô vous esprit qui habite dans des corps ? Vos corps periront ; c'est pourquoi réjoüissez-vous de ce que vous étes estimez dignes de souffrir pour mon Nom. Oh qu'est-ce que cela ? Ne vous ai-je pas enseigné le chemin pendant que j'ai été en chair ? Ne soyez point honteux de me confesser devant les hommes, & je ne serai point honteux de vous confesser devant mon Pere & ses saints Anges. Je viens pour appeller, pour benir & pour sauver tous ceux qui me reclament avec foi. Mes jugemens sont pour ceux qui me mépriſent obstinement. Oh c'est pourquoi venez à moi afin que je vous beniſſe, & vous seres benits. Si vous venez, si vous venez à mon Serviteur vous serez benits. Mon Esprit est un. Ce n'est point lui, mais moi qui vous benis. Ecoutez ma Parole

tous tant que vous étes. Je donnerai à connoître mon pouvoir par la main de mes serviteurs. Cela vous déplaît-il? * *Toi mon ancien serviteur, rien ne te nuira, parce que tu est fidele & que tu crois, je ferai par toi de grandes choses avant que tu meure.*

Je défendrai mon ouvrage. Cette Ville reconnoîtra dans peu de temps que j'ai donné à mes Serviteurs le pouvoir de benir & de maudire. Je sçai quels sont vos besoins. Je viens y pourvoir. J'ai parlé par mes serviteurs. Ma paix sera sur ceux qui la rechercheront. Je suis un Dieu qui ne manquerai jamais envers ceux qui me chercheront & s'asseureront en moi; le Démon ni aucuns des siens n'auront de pouvoir sur vous pour vous nuire. Il faut partir d'ici, & vous serez tous en seureté. Allez sans crainte, car je suis avec vous.

Dans une chambre particuliere.

18. *Le Lundi 23. Juin.* B. F.

Voici je viens à grand hâte, monté sur les ailes d'un pouvoir tout-puissant; car la Terre est à moi. Les Anges celebrent aujourd'hui les loüanges qui sont dues à mes ouvrages, & la Terre répondra avec des aclamations de joye. C'est ici le Roi qui est vivant es siecles des siecles. Je sur-

*Alors il mit sa main sur la tête de J. Ch. S. qui étoit assis auprés de lui, & il parla à lui comme il est remarqué dans le texte, mais personne n'ayant remarqué par les paroles precedentes qu'il eût le pouvoir de benir, aucun autre ne se presenta alors pour être beni.

prendrai tous les habitans du monde. Je les en avertis, mais ils n'y prennent pas garde. C'est pourquoi ma venuë les surprendra; car ils veulent dormir, ils veulent dormir. Tout genoüil se ployera doresnavant devant celui que j'ai fait Seigneur & Roi. Toute la creation participera à la gloire de ce jour. La Terre brûlera comme de l'étoupe, & les méchans seront consumez comme des ronces & des épines. Mon Eglise c'est le buisson qui n'a point été consommé. Je delivrerai mon Peuple avec main forte & bras étendu. Les conseils des hommes ne prevaudront point. Rien ne se trouvera ferme quand je ferai trembler toutes choses. Je veux avoir une autre sorte d'union que celle que les hommes projettent. Vous, vous-mémes serez étonnez de la grande misericorde dont j'userai envers ce Peuple.

N'ai-je pas donné la raison aux hommes? Et vous n'en voulez pas faire usage dans les choses qui me regardent. Quand il s'agit de faire du bien, & de me connoître, ils n'ont aucun sens, il n'y a pas de raison qui puisse les persuader; aucune raisonne ne les touche. Helas! c'est un sujet de moquerie pour eux, c'est un scandale que d'entrer en connoissance de ce qui regarde la presente œconomie.

Ils employent leur raison à de plus grandes choses? Vraiment ouy, c'est à des bagatelles du monde qui les regardent. Ah sciences! on ne fait usage de la science que

contre

contre moi ? Que ferai-je ? Que ferai-je ? J'eſſayerai ſi mes jugemens les rameneront. Je ne répandrai pourtant pas ma fureur tout à la fois ? car je ſuis miſericordieux au dela de ce qu'en connoiſſent les hommes. Ma miſericorde les confondra dans le temps que je les jugerai. Ce n'eſt point vôtre ſavoir qui puiſſe quelque choſe en ce cas ici. Tous vos raiſonnemens ne ſont rien. Mon Eſprit peut produire quelque choſe en ſecret en ceux en qui il agit. Pluſieurs qui ſont en cette Ville, diront : Il faut que nous ayons été bien aveugles pour n'avoir ſçû voir plûtôt. Ah ! l'homme doit être humilié & reconnoître n'étre rien devant moi. Je les confondrai, & leurs langages étrangers ſeront confondus par la multitude de mes découvertes. Tous leurs ſubterfuges defaudront. Je les pourſuivrai juſques dans les lieux les plus bas, & les retraites les plus ſombres de leurs fantaiſies. Docteurs, Docteurs qui ne veulent point enſeigner ma parole ! Ils veulent être Conducteurs ; je ferai qu'ils ne ſeront point tant obſtinez. Science ! ſcience qui offuſquez la vraye connoiſſance qu'on doit avoir de moi ! Multitude de lecture propre à rendre les hommes ſtupides !

19. *Le même jour.* B. E. F. Dans la même chambre.

Vous ne connoiſſez rien touchant la longueur, la largeur, la hauteur, & la profondeur de ma bonté infinie. Mon Peuple

ſera autant ſurpris de mes faveurs, que les méchans le ſeront de mes jugemens. Tout autant que le Ciel eſt élevé par deſſus la Terre, autant & plus ma miſericorde eſt par deſſus les penſées que vous en pouvez avoir. O ſi vous aviez de la foi pour deſirer, pour croire, & pour attendre! Ah! que ne feroient point pour vous vos prieres faites en foi! Avez-vous cru que je voudrois executer mes jugemens, ſans en méme temps faire miſericorde? Je viens pour répandre, pour répandre ici bas; & juſques dans les lieux les plus profonds & les gouffres mémes de la terre, des benedictions de Dieu qui juſques ici vous ont été inconnuës, & qui ne ſont point entrées dans le cœur de l'homme. Vous eſperez de grandes choſes: Où eſt vôtre eſperance en moi pour des graces ſpirituelles? Vous perdez la vie faute d'eſperance. Vous étes des enfans. Et quoi! point d'eſperance en un auſſi grand & favorable Pere. Ayez de la foi & de l'eſperance. Et pourquoi non toutes deux enſemble? Nouriſſez en vous méme cette grace ſi douce de l'eſperance, & priez qu'elle augmente en vous de plus en plus. L'eſperance, l'eſperance, l'eſperance Chrêtiénne: Eſt-ce ſeulement pour le Ciel pendant l'éternité? Non, l'eſperance obtient dés à preſent les graces celeſtes. Vous trouverez que c'eſt là un bon conſeil. Où eſt elle à preſent cette delicieuſe eſperance? Où eſt-elle chez les Chrétiens? De benir & de maudire media-

tement ou immediatement, n'eſt-ce pas un droit qui m'appartient? Le jugement eſt de moi, & non pas des inſtrumens. Par là j'ai déployé ma bonté envers les hommes d'une maniere ſenſible à leurs yeux, & à leur ſens; parce qu'ils ſont ſtupides, qu'il faut les enſeigner par leurs ſens. Je pourrois enſeigner les hommes par la voix d'un Ange; mais j'ai preferé à le faire par la voix d'un homme mortel, d'un pur neant. C'eſt une pierre de trebuchement pour les mondains; mais ce n'eſt pas eux une merveille.

Voici 3. benedictions donnée à 3. differentes perſonnes;

1. Il ne ſe paſſera pas encore bien du temps avant que tu connoiſſes qu'elle eſt la joye de l'eſperance Chrêtienne, & tu auras avec moi une communion bien plus intime que tu n'as eu juſques ici.. Vas en paix.

2. Tu as veritablement cherché de venir à moi Il y a bien peu de perſonnes en cette Ville qui en ayent fait autant. J'ai les yeux ſur toi, & tu ſeras récompenſé abondamment, encore que tu n'ayes qu'un peu de foi. Je l'augmenterai. Va en paix.

3. Et toi mon Serviteur, tu ne ſeras pas encore long-temps avant que je te viſites, avant que je te viſites des plus excellentes graces. Mais ſois patient. Je prens plaiſir à ce qu'on ait de l'eſperance. J'ai de bonnes raiſons pour differer d'un petit moment. Mais ſois aſſuré que toutes mes paroles ſeront accomplies.

Et pour toi, mon Serviteur, je répandrai ſur ta maiſon des faveurs en abondan-

ce. Il y en a à qui je ferai du bien, pour le mal qu'ils ont fait contre moi. Tous ceux qui ont résisté à mon Esprit & l'ont mépriſé, reconnoîtront leur faute. Tes enfans ſeront les miens. Je ne veux pas que tu perdes avec moi. Non, non, non, non pas méme en ce monde.

Vous penſez du mal; mais je ſai bien le moyen de faire ſortir du mal, le bien. Je le ſouffre donc, mais c'eſt pour une bonne fin. La ſageſſe de ceci vous ſera connuë, quand la nuée ſe ſera retirée; & que le Soleil viendra à luire avec ſplendeur. Vous n'avez point de foi. Penſez-vous que je n'ai point égard à vôtre foibleſſe? Croyez-vous que je veüille charger ſur vous un fardeau que vous ne pouvez porter? Quand j'appelle mes enfans à la ſouffrance, n'ai-je pas accoûtumé d'obſerver la maniere, le temps & toutes les autres choſes? Comportez-vous envers les hommes comme ſi vous aviez en main tout le pouvoir de la terre, car vous en avez un bien plus grand pour vous ſoûtenir, c'eſt mon bras tout-puiſſant. Ne paroiſſez point embarraſſez en vôtre contenance & dans vôtre converſation, afin qu'il apparoiſſe que vous joüiſſez des ſecrets rayons de ma lumiere & de mon amour pour vous ſoûtenir; qui ne vous manquent point, & qu'eux ne peuvent donner. Le temps de vôtre épreuve ne ſera pas de longue durée, & vôtre épreuve ne ſera que fort peu de choſe ſi vôtre cœur eſt droit envers moi.. C'eſt la diſpoſition du

cœur qui fera la difference des uns aux autres. Si vous saviez ce que je vous prepare; si vous aviez esperance en ce que je vous ai promis; une esperance, une esperance qui élevât, qui élevât vos cœurs au Ciel, toutes les bagatelles du monde & vos propres souffrances s'évanoüiroient; elles vous paroîtroient plûtôt sous l'idée de fantaisies que de choses réelles. Si vous preniez mon conseil sur les choses pour lesquelles le monde croit que vous devriez étre affligez, parce que de pareilles choses seroient pour eux de grands sujets d'affliction, vous seriez toujours en joye. Et si tous ceux qui vous mépriſent vous honoroient, qu'en seriez-vous mieux? Tournez, tournez les choses de l'autre côté. Si vous esperez & vous réjoüissez en moi, que vous feront toutes les paroles & les maledictions des hommes? Quels étoient les emblemes de la Colone de nuée de jour, & de la Colonne de feu de nuit qui marchoient devant les Israëlites? Les gens sensuels qui y étoient accoûtumez les regardoient comme vous regardez les Cometes. Ils n'y voyoient rien davantage. Mais ceux d'entr'eux qui étoient spirituels, en faisoient plus de cas que de tous les plaisirs de la Cour de Pharao. Il en est de méme, il en est de méme à present de mon Esprit en vous. Vos corps sont les Temples du S. Esprit; vous ne vous en souciez point. Le bonheur qui vient de l'interieur, donne plus de joye que n'en donne tous les avantages qui viennent du dehors. Cachez-vous

par le sentiment d'une vraye humilité, & d'un parfait aneantissement de vous-méme, dans les fentes du Rocher qui est Christ. Car en verité vous avez besoin d'étre en cette disposition quand je déploye mes graces sur vous. Ah, n'apprehendez point de vous perdre. Ceux qui ne voudront pas perdre leur vie absolument pour l'amour de Dieu, perdront à proportion le sentiment de son amour. Je n'en choisis aucun, non pas méme d'entre vous, pour aucun merite que vous ayez, ou que vous aurez jamais. Je pourrois dire quel jour sera que j'accomplirai toutes les promesses que je fais; je l'aurois méme pû dire dés le premier moment que je les ai faites. Mais je trouve qu'il est bon pour les hommes qu'ils soient toujours dans l'humilité & toujours attendants. Cela est pourtant tout aussi seur & méme aussi prêt que si je l'avois marqué precisement. Mais, mes enfans, vous étes toujours sensuels; il faut par compassion que je m'accommode à vos sens. Quand vous voyez la desolation des méchans, c'est une demonstration sensible du bonheur de vôtre état, & de tout ce que je veux faire pour vous.

20. *Le Mardi 24. de Juin:* E. J. a. c.

O vous, les mépriſez de la terre, ma Sion qui est desolée, ne le sera plus. Je viens en hâte pour rebâtir tous ses lieux desolez. Vous n'appercevez point le Camp celeste

qui descend pour executer mes ordres. Ils sont en marche, les ordres qu'ils doivent recevoir sont expediez. Comme l'éclair paroît soudainement, ainsi seront-ils prompts à executer mes ordres. Je ne suis pas un homme, je ne suis pas lent au travail. Je dis la parole & la Terre fut faite. Je dirai la parole, & les nouveaux Cieux & la nouvelle Terre seront faits. Voici ton Redempteur, ton Sauveur, ton Roi vient, & se hâtant, ayant son épée ceinte sur sa cuisse. Il vient volant sur les aîles du Tout-puissant. Le feu flamboyant consumera devant lui toute la paille, & tout ce qui ne pourra soûtenir l'épreuve & le regard de mes yeux infiniment clairs-voyans. Je sonde le cœur & les reins. O vous filles de Jerusalem, filles de Jerusalem preparez vos cœurs. Où est le Cantique de vos loüanges? Joignez-vous avec le chœur Celeste. Il y a seulement de la terreur pour ceux qui s'opposeront à moi. La plus tendre mere n'a point plus de compassion de son enfant qu'elle allaite, que j'ai pitié des foibles qui sont veritables dans leur foi: mes entrailles s'émeuvent en leur endroit. Ce grand Roi est touché des infirmitez de leur nature. Il les connoît. Quand il a quité la Terre, il ne s'est pas dépoüillé de ses compassions. Il s'en alloit par tout faisant du bien aux miserables; Et quand il a monté en haut, pourquoi a-ce été sinon pour descendre derechef? Il s'est levé & a pris séance à ma main droite, afin de di-

stribuer des dons aux hommes. Quels dons? Les dons du S. Esprit ; c'est à dire tous les dons en un. C'est lui qui vient. L'ignominie de la Croix sera ôtée. O, ouvrez donc la porte de vos ames ; car ce Roi de gloire ne veut point habiter où il ne regnera pas absolument. Vos passions doivent étre subjuguées & abolies. Il vient comme un feu rafinant. Toutes ces choses qui ne pourront pas supporter son épreuve, seront jettées dehors. O c'est ici que son amour paroîtra pour vous. Où est le vôtre ? Où est le vôtre pour lui ? Où sont vos souhaits pour l'heureuse venuë de cet Epoux glorieux ? Les desirs de son Royaume sont du tout incompatibles avec la diversion de ses ennemis dans quelques coins cachez de vôtre cœur. Il vient pour vous faire rendre compte du progrés que vous avez fait. Le temps est fort court, c'est pourquoi hâtez-vous. Ne perdez pas une seule nuit. Que vos ames se réveillent de l'assoupissement où elles se trouvent. Priez. Jugez, jugez-vous vous-mémes sans partialité. Que tout ce levain soit repurgé. S'il y a de l'harmonie dans vos cœurs, de l'harmonie, une harmonie de toutes les facultez, & de toutes les affections de vôtre ame envers Dieu, c'est une musique qui réjoüit le Ciel. Un seul ton desacordant en ôteroit tout l'agrément. Vous le savez. Bienheureux serez-vous si vous le faites. Celui qui fidellement fera profiter quelque peu de chose, en aura davantage. Ceux qui useront de

violence, entreront dans le Royaume des Cieux avant que la porte en soit fermée. Je viens pour ébranler terriblement la Terre: Et les consciences de ceux qui me rejettent, brûleront d'une maniere pire que ne fera la Terre. J'envoye la voix d'un homme, & plusieurs disent que cela est trop terrible. Que diront-ils donc quand ils entendront ma voix de là haut. Ma longue attente est grande, & cela fait que les hommes disent qu'il en sera toujours comme cela a été. O abominables raisonnemens! parce que Dieu est misericordieux, ils crucifient mon Fils tous les jours. O vous Instructeurs muets, muets, pourquoi n'élevez-vous pas vôtre voix comme une trompette? Quoi! avez-vous part à cette maudite conspiration qui est faite contre mon Fils? Vous êtes-vous déterminez? Comment se peut-il que vous fassiez si peu de cas de sa gloire? Je plaiderai avec les hommes, de differentes manieres: De quelques-uns j'aurai compassion, & ce sera tout. Mais ceux qui me cherchent trouveront grace. Ah! qu'est toute l'Eglise Chrêtienne si ce n'est la Canaan? Leur peché est à son comble, leur coupe pleine d'abominations passe par dessus. Mon ame les abhorre. Je ne puis plus les suporter. Le méme feu de vangeance qui les doit consumer, sera pour mon Peuple un feu qui l'en fera fondre d'amour. Oh éprouvez, oh éprouvez combien le Seigneur est bon! Generation revêche, qui veut que les éve-

nemens paroissent avant que je les aye predits. Pensent-ils que je sois comme ces gens sans raison? Fraperai-je, & puis je dirai pourquoi je l'aurai fait? Laissez une telle sottise, un tel aveuglement d'esprit. Pourquoi vous a t'on conservé la memoire de l'histoire de la repentance des Ninivites? Cette generation ne veut point du tout que cela la regarde. Non, non, Dieu sera par eux trouvé veritable quand ils seront en Enfer. Ils ne voudront pas seulement croire un seul moment avant que d'avoir la bouche fermée, devant qu'ils ayent rendu le dernier soûpir. Je veux sans cesse envoyer d'autres Messagers pour leur crier à force. Car je ne veux pas que les hommes ayent sujet de s'excuser de leur infidelité O vous Guettes, si on vous éveille quand vous dormez, vous vous fâchez, & vous vous irritez contre ma voix quand je vous appelle. Je suis descendu pour raisonner avec vous. O vous savans Docteurs, les enfans de la mammelle vous confondront; vous, vous, je ferai que les petits enfans vous enseigneront.

21. *Le mesme jour* Br. C. Ey. F. J.

N'est ce pas ici une Vigne que j'ai cultivée & arrousée? Comment est-ce donc qu'ils n'ont aucun entendement? Quoi! mon Fils est pour vous un étranger que vous ne connoissez pas? O cœurs endurcis & aveugles. La gloire & la resplen-

deur de ma verité vous a t-elle ébloüis? Vous a t-elle rendus aveugles? Comment ſe peut-il donc que vous ne connoiſſez pas la voix de mon Berger? Pourquoi eſt-ce je vous prie que j'ai poſé mon Chandelier au milieu de vous; ne recevrez-vous jamais inſtruction? Rien ne pourra-t'il vous convaincre que les ſignes du Ciel, le ſigne du Fils de l'homme venant ſur des nuées? Quoi! aucun des ſignes qui précéderont celui-là ne feront-ils rien ſur vous? O malheureuſe incredulité! Ils ne veulent point aprendre à connoître les ſignes qui aparoiſſent à preſent. Que ferai-je pour mon Peuple qui me quitte: mes entrailles ſont émuës en leur endroit. Comment vous abſoudrai-je? Je ſuis un Dieu pitoyable, & non pas un homme; autrement ma colere vous embraſeroit. Voulez-vous que les Phioles ſoient verſées? Je hai les noms ſans les choſes; je veux une ſincere réformation, mais ils ne veulent pas être réformez, quoi qu'ils portent un nom qui dit qu'ils le ſont. J'en ſuis las. J'ai perdu mon temps avec eux. *Sables d'Arabie*! point de racines, point de racines pour ma ſemence, point du tout de racine. Où eſt dans vos cœurs cette celeſte flâme d'amour, capable de me rendre vos Sacrifices agreables? Mon cœur abhore la multitude de vos Sacrifices qui ſont ſans ſel. Que cela me fait-il? Bien j'irai ſur les grands chemins. Je cacherai mes yeux de tous ceux qui ne ſe ſoucient point que je vienne. Ils tournent leurs fa-

ces en arriere, & moi je me retirerai aussi d'eux. Il n'y a point de lieu quelque retiré qu'il soit où je ne cherche ceux qui veulent bien étre enseignez, & qui s'attendent à moi & non point aux hommes. Chacun n'a égard qu'à son propre parti. Vous aimez mieux des maîtres du monde qui vous tiennent asservis, que vôtre Liberateur, & dix mille choses qui sont de leur propre invention, que cinq qui soient de moi. Il n'y a rien que je requiere tant que le cœur. Leurs cœurs se retirent de moi. Celui qui s'aproche de moi peut prétendre à de grandes choses. Pensez-vous que je sois un homme que vous puissiez tromper comme vous vous trompez les uns les autres? Où est l'amour? où est l'amour que vous me portez? Qu'est devenu ce grand Commandement? Non, non, pour quelque chose exterieure que l'on puisse faire, ne dispensera personne de ce grand Commandement. Cet amour que je vous demande ne consiste pas à aimer ceux de vôtre parti; peut-étre le pouriez-vous porter jusques-là. Je vous aprendrai un autre sorte d'amour. J'abhore, j'abhore le Christianisme sans amour. Doctrine des Diables! N'aimer que son parti est un amour qui n'a que de l'aparence. Vôtre corruption entre par tout. Je viens pour renouveller mon alliance avec mon Peuple. Tout doit étre fait nouveau. Priere sans amour, ai-je jamais commandé une telle chose. Vous ne pensez seulement pas à mon Royaume,

à mon honneur, & à ma gloire. Ai-je jamais commandé aux hommes que la fin qu'ils se proposeront en ce qu'ils feront soit leur propre gloire? Tout est corrompu devant moi. Au lieu que ma gloire devroit être la fin que vous vous proposiez en toute vôtre vie; vous auriez honte de faire quelque chose, quelque chose pour cela, à moins que vous y trouvassiez quelque avantage temporel. Je me souviendrai de mes élus. Je ne suis pas un Dieu qui veüille détruire les justes avec les méchans. Je ne reprocherai à personne ses premiers pechez, lors qu'il s'humiliera devant moi. Le levain s'est répandu par tout. Je fais une nouvelle pâte. Il faut que je fasse une nouvelle pâte. Tous ceux qui voudront être trouvez de bon froment lors que la paille sera vannée pour être jettée au feu; tous ceux qui voudront être trouvez tels doivent reconnoitre ne sçavoir rien. Les orgueilleux doivent devenir comme de petits enfans. Vous qui vous êtes roüillez dans le monde, vous devez être polis de nouveau; c'est pourquoi que ce qui est de l'homme cesse. Quittez le monde, & pensez en vous-mêmes. Devenez devant moi comme de petits enfans. Blanchissez vos vêtemens. Vous ne voudriez pas en porter de salles. Tout ce qui est pollu, tout ce qui est soüillé m'est abominable. Attendez, attendez. Si vous attendez nouveaux Cieux, & nouvelle Terre, il les faut faire commencer en vos ames. Oh hâtez-vous, hâtez-vous, ne

contez point sur les jours à venir, il y a de la force dans ce raisonnement; encore que ceux de cette generation disent qu'il n'y en a point; car l'Apôtre nous dit que l'attende de telles choses est puissamment forte pour rendre les hommes meilleurs. Si vous aviez soif, je répandrois sur vous le ruisseaude mes graces sanctifiantes. Etes-vous des petits enfans? Ceux qui sont ensanté n'ont besoin de rien, & ceux qui sont remplis ne peuvent rien recevoir. Je n'ai besoin de qui que ce soit, je n'ai besoin de personne. C'est vous qui avez besoin de recevoir de moi, & moi je n'ai besoin d'aucun service que vous puissiez me rendre. Les Jugemens ne dorment pas, ils ne sont pas differez. Croyez & sauvez-vous comme Noé & sa famille se sauverent. Je benirai un chacun de vous dans vôtre Cabinet, & dans vôtre retraite, selon que vous y paroissez à mes yeux. Celui qui ne sera pas borné dans ses desirs, trouvera que je lui ouvrirai ma main pour les remplir. Si on ne desire rien, que puis-je donner? J'ai promis que je me ferai trouver de ceux qui me chercheront, & de rassassier les ames affamées. Mais pour les orgueilleux je les regarde de loin. Ils s'imaginent n'avoir faute de rien. Mes entrailles me portent à dispenser mes graces. Je suis toujours prêt de donner à ceux qui ont un ardant desir de recevoir. J'essaierai encore un peu de temps, si mon Peuple ne voudra pas sortir. Je serai forcé de hâter mon autre voix. Ah! ah, ah, il

n'y a que des coups qui puissent le ramener. Combien de fois n'ai-je point levé ma main ? Mais j'attends toujours. Mais s'ils ne veulent pas s'humilier, se repentir de leur orgueil, de leur fureur, de l'amour qu'ils ont pour le monde, & de leurs salles conversations, je fendrai les Cieux, & viendrai à eux, avec la verge. Je ne les épargnerai pas plus long-temps. Je n'attendrai encore qu'un tres-petit moment. Je ne puis attendre plus long-temps, toutes autres voyes sont vaines.

22. *Le Jeudi 26. de Juin.* Cr. M. P.

Mon heure est venuë, il ne reste plus qu'un moment. Je remplirai vos cœurs d'une joye inexprimable. Le temps de vôtre épreuve a été court. Vôtre récompense sera abondante, & au delà de toute imagination. Mon enfant ta commission est scélée, & te sera delivrée dans peu de jours. Quand tu l'ouvriras, cette Ville, & le Royaume entier seront étonnez de ce qu'elle sera si étenduë. Tu le sçauras dans peu de jours. Je te rendrai capable de convaincre, & de faire taire tous ceux qui voudront s'y opposer. Le monde ne veut point croire mes enfans, jusques-à ce que je fasse des signes & des miracles, & que je leur donne une grande puissance, alors mes enfans seront honorez ; mais toute la gloire m'en reviendra ; je leur donnerai le plus grand des dons qui est l'humilité. Tu auras mon enfant le don de

guerison. Je te donnerai l'intelligence des Ecritures, comme tu m'en as prié. J'en voyerai tous les jours & de plus en plus de mes Ambassadeurs à cette Nation. Tes infideles amis seront confondus pour avoir dit des injures à mon Esprit, sous pretexte de te donner de bons avis. Je prendrai plus de soin de ta personne qu'ils n'ont jamais fait, & qu'ils ne feront jamais. Tous mes enfans sont foibles, & particulierement dans l'amour qu'ils se doivent porter les uns aux autres. Je veux que vous ayez un méme cœur & une méme ame.

23. *Le Vendredi 27. de Juin.* B.

Le triomphe des méchans est court. Ils s'imaginent n'avoir affaire qu'à un petit nombre d'hommes foibles. Ils habitent un corps de chair, & ne voyent qu'autant que les yeux de leur corps sont capables de les faire voir. Avec eux est le bras de la chair, je le permets ainsi, afin qu'il soit bien démontré par vôtre épreuve, que vous étes soûtenus par une force invisible. Ils verront par experience que la foiblesse de Dieu est plus forte que tous le pouvoir des hommes. Sois donc patient pour un peu de temps. Vous ne le voyez pas, mais vôtre Dieu vient à vôtre aide plus vîte que le vent.

Ne croyez pas que mon Eglise sera toujours comme une Cabanne dans un Jardin de

de concombres. Non; il y a des Palais qui doivent orner la Jerusalem qui doit descendre d'enhaut pour étre la joye de toute la Terre. Mon temps est arrêté dés le commencement du monde, mais j'ai differé à vanger mes Elûs, qui ont été traitez comme la ballieure du monde. Je me repens d'avoir été si long-temps à vanger le sang de mes Saints. Mais tout œil verra que je suis juste dans la retribution que j'en ferai. Croyent-ils avoir éteint ma lampe? Non, non, non, non; cette lampe qu'on pretend éteinte, communiquera sa lumiere à bien d'autres. J'ouvrirai le chemin à un plus grand nombre d'auditeurs bien disposez, que tu n'as eu jusques ici. J'ai un grand peuple en cette Ville, & je répandrai dessus des graces les plus precieuses.

[*En cet endroit il se leva de son extáse, & mit sa maint sur la tête d'une personne qui étoit presente, en disant*]

Et pour toi, mon fils, je connois que ton cœur est droit envers moi. Je me servirai de toi comme d'un instrument en ma main pour operer beaucoup de bien. Recherche moi par prieres, & tu recevras des choses que tu n'attens pas à present. Dans peu de jours tu sauras ce que signifie cette ceremonie. Et ce n'est pas cela seulement? Mais tu trouveras que ce n'est pas un ver, mais que c'est le Scrutateur des cœurs, & celui qni distribuë toutes les graces, qui a ainsi parlé devant toi. Va, & sois souvent

enprieres en secret, & tu recevras ce que tu n'attens pas. Mais quand tu l'auras, tu trouveras que c'est plus que si je te donnois tout le monde.

* Ceci a égard à quelques personnes de Londres qui doutoient, lesquelles avoient demandé avec empressement une assemblée.

* Je voudrois bien que toi & tes amis convoquassiez une assemblée avec ces personnes qui t'en ont requis. Laisse leur le choix du lieu & de la compagnie, & ne te mets point en peine de former aucun raisonnement; car ce n'est point là le moyen par lequel je pretens convaincre le monde. Je serai avec toi. Qu'un autre soit encore avec toi, & prens avec toi un d'entre tes freres, & une d'entre tes sœurs.

§ Ceci a égard à une autre personne qui étoit presente

§ Et toi, mon enfant, parce que tu es assidu à mon œuvre, je ferai beaucoup plus pour toi que je ne t'ai jamais promis. Je me fais trouver quelquefois de ceux qui ne me cherchent point: Mais je me ferai trouver certainement à ceux qui me cherchent. Je te ferai être une colonne en mon Temple; seulement ne te réjoüi point trop, mon enfant, quand tu recevras ce que je te donnerai tout d'un coup. La nature humaine ne sauroit supporter la joye que ressent une ame pour les faveurs qu'elle possede, si je ne la soutenois, & si je n'avois pour elle la compassion de temperer sa joye. Mais tout est reservé pour le Ciel.

[*Immediatement aprés cette extase une autre personne étant entrée dans la place, il retomba tout aussi tôt dans une autre extase, & dit*]

Toute la Terre saura que je suis un Dieu

dont la bonté est comme un fleuve, répandant ses eaux par dessus ses bords. Toute la Terre en sera inondée. Aucune plante ne croîtra sinon ma verité. Toutes choses qui lui seront contraires, seront arrachées dans un feu devorant. Je veux établir une correspondance entre les habitans du Ciel, & mes pauvres creatures qui sont ici bas en Terre. N'ai je pas eu liberté de choisir où je commencerai l'œuvre qui doit s'étendre par tout où le Soleil éclaire? Je commence à Jerusalem : Et ce lieu-ci est l'endroit où je veux commencer de rétablir toutes les choses qui sont corrompuës.

[*Ici il se leva dans son extase, s'en alla & mit sa main sur la tête de la personne ci dessus, & il dit*]

Je ne veux point être le debiteur d'aucun homme. Celui qui a donné ci-devant une coupe d'eau froide à un Prophete, n'est point demeuré sans récompense. Penseriez-vous que je deusse être pire à present que je n'ai été par le passé? Viens donc afin que je te beniſſe.

Dans quelques jours je t'illuminerai, tu sauras qui est celui qui a parlé à toi en cette Ville d'une maniere si extraordinaire. Dépoüille-toi de tout prejugé, & sois docile. Laisse-toi enseigner. Oh! donne lieu à Dieu de parler à ton ame. C'est bien fait d'écouter les hommes qui parlent raisonnablement & sobrement? Mais d'exclurre Dieu de te parler, c'est une chose intollera-

ble. Je rendrai éperdus les cœurs de tous ceux qui parleront contre moi. Si je manifeste mon pouvoir & ma gloire par degrez ; parce que ces degrez ne vont pas aussi vîte que quelques-uns le voudroient, ils me censurent.

Mon Serviteur, je t'appelle à des prieres particulieres, & je t'écouterai certainement. Puis je t'appellerai à de plus grandes connoissances, & tu ne t'en repentiras jamais, car mon service honore & ne cause point de perte. Demande ; si tu demande mon Esprit, je ne t'en donnerai pas un mauvais. Non, je n'ai jamais été le Pere qui donna une pierre à son fils qui lui demandoit du pain. Et je t'enseignerai immediatement quand tu viendras immediatement à moi pour être enseigné. Va en paix. Tu as été un instrument en ma main, & t'est bien comporté envers mon Messager, c'est pourquoi tu es benit. Va en paix.

J'envoyerai en cette Ville un plus grand nombre d'Ambassadeurs ; & toi mon fils tu ne seras pas plus long-temps seul, & par consequent estimé ridicule. Je sai le moyen d'abbattre ces cœurs hautains de mon Peuple. Ils ne veulent pas me permettre de paroître à ma maniere, & de travailler à la fin que je me suis proposée par les moyens que j'ai choisis. J'ouvrirai bien-tôt les yeux d'une multitude de personnes en cette Ville, qui se repentiront des critiques te-

meraires qu'ils ont faites.

24. *Le Samedi 28, de Juin.* B.

O vous foux & insensez ! y a-t'il quelque sageſſe qui puiſſe s'oppoſer au Seigneur ? Penſez-vous faire un trafic de ma Parole ? Vous a-t'elle été donnée pour vous en joüer, pour plaire à vos auditeurs plûtôt que de les inſtruire ? Comment n'apperceve-vous point mon jour ? David l'a vû de loin, & l'a ſouvent celebré. Quoi ne voulez-vous ni entrer en mon Royaume qui vous eſt annoncé, ni ſouffrir que ceux qui voudroient entrer y entrent ? Voulez-vous par droit de preſcription diſputer aujourd'hui à mon Fils ſa Vigne, parce que vous en avez joüi depuis long-temps, & l'avez gouvernée comme il vous a plû ? D'où vous vient une telle pretention vous Vignerons ? Etes-vous devenus ſi fort les Maîtres que vous ne vouliez du tout plus rendre compte à vôtre Souverain Seigneur ? Quoi ! le Royaume de mon Fils n'a-t'il pas dû étre rendu illuſtre par un grand & terrible jour ? Comment donc, comment bornez-vous cela à celui de la Pentecôte, qui n'a aucune proportion avec un tel Jour ? O vous ignorans volontaires ! comment avez-vous ainſi expliqué mes Ecritures, que preſque rien n'y paroît plus de ce grand & glorieux Jour du Seigneur ? Pendant quelque peu de temps je conteſterai avec vous doucement. Vous avez entendu la voix qui raiſonne en cette

Ville, comment donc ne l'écoutez-vous pas ? Depuis quand étes-vous ſourds ? Quel compte rendez-vous à vos brebis ? N'eſt-ce rien pour vous ? Faut-il que Jeſus-Chriſt vienne pour vous détruire ? Voulez-vous donc vous repentir, ou bien combattre contre vôtre Maître & vôtre Seigneur ? Oh que vous étes de bons œconomes ! Et bien mes brebis oyent ma voix, & viendront enfin à moi malgré leurs mauvais Docteurs. Quand mes fleaux ſe feront reſſentir, je ſai qu'alors leurs cœurs commenceront à trembler. Quelle honte ! quelle honte que ceux qui enſeignent les autres, doivent étre eux-mémes enſeignez par cent coups de foüet. Aucun de leurs retranchemens ne pourra tenir contre mon Eſprit Tout-puiſſant. Oh ! quel étonnement, que des Miniſtres de l'Evangile ayent pris le parti du Demon contre mon Fils. Juſqu'où ne peut point aller leur opiniâtreté ? Veulent-ils tenir juſqu'au dernier ſoûpir ? Et bien, & bien dans peu de temps je me moquerai d'eux, & les ferai étre en riſée à mon Peuple. Le Peuple n'eſt pas ſi coupable que ſes Paſteurs. Chacun d'eux a ajoûté quelque poids, chacun d'eux a ajoûté quelque fardeau, quelque mauvaiſe choſe de leur propre invention, pour détourner mon Peuple de mon gouvernement immediat. Et quand leurs Peuples, leurs Peuples, ouy quand leurs Peuples enfraignent leurs loix, ils les regardent pour étre bien plus criminels que quand ils enfraignent ſeulement les miennes.

Où eſt cette ſimplicité de l'amour Chrêtienne qui devroit s'étendre par tout ? Où eſt la vie de Chriſt entre les Chrêtiens ? Où eſt chez les Paſteurs la modeſtie qu'ils devroient avoir ? Où ſont ces Serviteurs de ſon Peuple, comme ils s'appellent ? Quoi ! eſt-ce qu'il n'y a rien qui doive étre renouvellé ? Et bien je viens pour conteſter avec vous, Paſteurs. Je vais amener toute Secte à rendre compte de tout ce qu'elle impoſe. Point de fraudes pieuſes. Etes vous ceux qui chargez mes Ambaſſadeurs de tant d'impoſtures ? Ah, ah, ah, ah ! Où eſt celui d'entre vous qui puiſſe ſuporter les peines que vous travaillez à faire ſouffrir à mes Ambaſſadeurs ? On expoſera en vûë vos pitoyables raiſonnemens. Vos cœurs corrompus ſeront découverts à la vûë de tous. Oh, oh ſubtils Docteurs pour decevoir, pour decevoir en ce point. Quoi ! penſez-vous par vos vains ſophiſmes m'ôter mon Gouvernement ? J'examinerai toutes vos diſtinctions. Et bien, & bien ! Le Peuple entendra un langage aiſé. Mes dons & mes graces que j'ai reſolu d'accorder à d'autres qu'à la Tribu de Levi, mes dons & mes graces vont reluire, & prevaudront à la fin pour confondre toutes vos folles diſtinctions & oppoſitions ſans nombre.

[*Ici ſa voix changea, & pendant l'eſpace d'un quart d'heure il fit aes plaintes lamentables avec de grands ſoûpirs redoublez, élevant ſes mains en haut d'une maniere qui exprimoit ſa douleur; puis*

il commença à parler d'une voix basse & plaintive]

Mais je visiterai d'une maniere bien triste cette Terre pechereſſe.

O... abondance de pain, & d'oiſiveté!

O... quelle injuſtice dans les jugemens!

O... quels Tribunaux d'injuſtice! Conſeils ſans aucune connoiſſance de Dieu!

O... hypocriſie univerſelle!

O... Politique ſans aucun mêlange de Religion!

Blaſphêmes! & ſermens!.. qui ſont méme enſeignez!

O.,. où eſt l'autorité dont on fait uſage pour moi!

O... où ſont ceux qui pleurent en ſecret pour les pechez des autres!

O... où ſont mes loüanges pour tous les miracles que j'ai faits!

O... ô... où eſt la droiture entre les hommes!

O... ô Gouverneurs! n'y a-t'il point de criminels dans l'adultere & dans la paillardiſe?

Ah! ah comment la Reformation vous vous eſt-elle une choſe ſi odieuſe!

Eſt-ce là un Peuple qui doive n'avoir point de part à mes jugemens? Ah la hauteſſe de cœur des hommes doit étre abaiſſée; ils n'apprendront point qu'ils ne ſoient diſciplinez par ma verge! Je parlerai, une & deux fois. Je verrai s'ils voudront écouter, & faire ceſſer leurs indignitez. Mais s'ils ne veulent pas ſe repentir aprés que

j'aurai redoublé mes avertissemens, je répandrai mes indignations sur ce Pays, comme un torrent. Mes Envoyez qui les avertisses de ces choses, passent chez eux pour étre des insensez. Voyons comment ils philosopheront avec moi quand je plaiderai contr'eux immediatement. Je sai comment ils le prendront, mais je les traiterai de telle maniere que méme en exterminant une grande partie d'entr'eux, je serai trouvé juste devant les hommes. Les enchanteurs qui par des choses douces & agreables enchantent mon Peuple & l'endorment, seront par moi rendus foux. Je verifierai les paroles que j'ai proferées. Ils voudroient bien connoître certainement le temps où je ferai cela. O la belle demande ! Ils ne veulent point se preparer; ils veulent se tromper eux-mémes, jusques à ce que le jour marqué vienne, & méme ils verront passer le jour avant que de croire. Ma colere ne s'endort point, quoi qu'ils s'endorment. Je viens, & tout œil me verra; & toute Langue confessera que Jesus est le Seigneur, & tout genoüil se ployera devant lui.

25. *Le Dimanche 29. de Juin.* B. C. F. J.

Qu'est-ce que la Foi sinon de voir les choses invisibles aux sens? Je ne requiers pas davantage de mes enfans que ce que vous pretendez tous pour les choses qui vous regardent. Vous croyez en Dieu? croyez en moi

à present, qui suis vôtre Roi qui s'approche de vous. Mes Escadrons sont sortis dehors; ils ont leurs differens postes assignez sur la Terre. Ne croyez point que l'éteule puisse s'opposer au feu. Je prendrai soin de vous, & serai autour de vous tous comme une muraille de feu. Comme les Montagnes sont assises autour de Jerusalem, ainsi le Seigneur sera autour de son Peuple. Aucun mal ne pourra en approcher. La crainte & l'obscurité s'évanoüiront dans peu de temps, & ne troubleront plus vos cœurs; car toutes les Legions de l'Enfer ne sont point capables de s'opposer à mon Armée. Il y a un grand combat entre les Esprits Angeliques. Les Apostats d'entr'eux exercent tout leur pouvoir pour demeurer en possession de leur terrain. Ils seront abîmez pour toujours. Le grand Dragon est déja enchaîné; il est entraîné dans l'abîme, dont la bouche ne s'ouvrira jamais pour l'en faire ressortir. Comment est-il possible que ce grand nombre d'Interpretes de tous mes Prophetes qui ont parlé du grand & terrible Jour du Seigneur, ont pûcroire qu'il pourroit arriver sans que les méchans soient détruits. Il y en a beaucoup qui sans y penser opposent cela à ma volonté; j'userai de moyens pour les en desabuser. Aucun ne sera en état de contester contre. Ils ne peuvent ni ne doivent connoître ce que je prepare pour le monde. J'aurai compassion des ignorans. Je ne prendrai aucun avantage, comme les hommes le prennent

de l'ignorance les uns des autres. Mais seulement j'aurai horreur de ceux qui malicieusement abhorrent mon Royaume. Je sai quels sont les secrets motifs de leur opposition. En quelque lieu que ce soit, que quelqu'un sera opposé à Christ, il verra, le monde le verra, qui du Seigneur ou de son œconome, je dis de son faux œconome, sera le maître; qui du Seigneur ou de son Vigneron. Je n'ai jamais donné à aucun homme la proprieté sur mon Peuple. Non. Je la lui refuse. La charge d'exhorter, de veiller, & de prendre soin de l'ame des autres, leur donne-t'elle un droit de souveraineté sur eux? Si vous Ministres, étes mis à part pour le service de mon Autel & de mon Temple & pour prendre soin de vôtre prochain, vous étes si bien partagez que vous devez employer vôtre temps à faire du bien, & à contribuer à la gloire & à l'ornement de mon Sanctuaire. Si vous cherchez à plaire aux hommes, vous ne pouvez me plaire. Pensez-vous que ce soit une chose agreable à vôtre grand Maître, de voir fouler aux pieds les plus precieux joyaux de sa Couronne? A-t'il été tellement crucifié; a t'il été tellement couronné d'épines qu'il faille qu'il le soit encore par vous? Si vous étes cet homme fort qui veut à mon prejudice étre maître de ma maison, vous reconnoîtrez qu'il y en a un plus fort que vous; qui vous traitera comme vous le meritez. Ah je vois bien que cela vous fâche de voir venir le grand Ju-

bilé, le Jour de la Redemption des ames, & d'entendre les acclamations de ceux qui attendent mon Royaume. O que vous êtes de fideles Pasteurs! fideles pour vous-mémes, mais non pas pour ceux que vous êtes chargez de paître; ni envers moi vôtre Grand Pasteur qui certainement vous appellerai à compte. O vous infideles que vous étes, réveillez-vous, réveillez-vous.. Il y en a assurement d'entre vous qui ont un grand besoin de ce réveil, & d'autres qui ne se réveilleront point. C'est inutilement qu'on conteste contre des hommes qui sont resolus de s'opoſer à tout quoi qu'il arrive. Quel agreable emploi auriez-vous avec vôtre Peuple, si chacun d'eux avoit resolu de ne venir jamais à vous, ni de ne vous écouter jamais? Ainsi en usez-vous envers moi à present. Je veux raisonner avec vous. Et bien, & bien: Vôtre volonté est-elle plus puissante que la mienne? Nous verrons laquelle prevaudra. C'est pourquoi preparez-vous, preparez-vous à accepter ou à refuser. Mais pour à ceux qui sont de bonne volonté & se sont preparez; pour à ceux qui se réveillent à ma parole, à ceux qui veillent, qui aprêtent leurs lampes, qui s'habillent des vêtemens de mes loüanges, qui ont de bonnes dispositions dans leurs ames pour me recevoir; pour ceux-là il n'y aura point de tenebres. Voici vôtre salut qui paroît du sommet des montagnes d'Orient. Voici vôtre Roi qui vient avec gloire. Gloire non pas pour lui, mais pour vous mes amis,

& chers enfans. Ah! comment les creatures peuvent-elles croire qu'il eſt de leur interêt de diminuer ma gloire, qui eſt la leur? J'ai toute ſorte de gloire dans les Cieux. Quoi qu'il en ſoit, je me réjoüis dans les loüanges que me donne mon Peuple. Voici donc vôtre Liberateur, il ſe dépêche de venir. L'aube du jour ne paroîtra pas plûtôt que vos ames ſeront rafraichies d'une roſée purement ſpirituelle. L'Epoux vous cherira tres-aſſeurement, & ſa voix excitera en vous tout ce qui vous peut donner de la joye. Certainement cette agreable voix vous annoncera de bonnes nouvelles. Vous n'avez pas encore vû ſon banquet. Vous étes appellez ſeulement aujourd'hui, à venir dans ſon Palais qu'il a meublé, qu'il a preparé pour vous y recevoir & vous y réjoüir éternellement. Penſez en vous-méme que toute la gloire des hommes qui n'eſt que vanité, n'eſt que comme un point dans un cercle d'une étenduë infinie, quand on la compare à la magnificence & à l'état majeſtueux de cet Auguſte Conquerant. Une Armée ſur terre marchant à bannieres déployées eſt un beau ſpectacle aux yeux des hommes: Mais ſi vous voyiez les Deviſes des Bannieres Celeſtes; ſi vous voyiez vos noms écrits liſiblement dans ces Enſeignes, il eſt ſûr que ce ſeroit pour vous une vûë bien plus agreable. Ah! quelle eſt la Muſique qui pourroit étre comparée à celle de ce chœur Angelique? Ils deſcendent, ils deſcendent. Leurs ar-

mes n'empêchent pas leurs chansons triomphantes. Non, non, non: ni les joyes tranquiles extasiantes de mes chers enfans, ne seront nullement interrompuës par les miseres & les desolations que je m'en vai décocher sur la Terre. Je fortierai vos corps de telle maniere qu'ils pourront suporter ces transports extraordinaires, ces élevations d'ame que cause la simphonie des habitans des Cieux. Ceci n'est-il rien pour vous? Si vous ne croyez pas au delà de ce que vous voyez, êtes-vous Chrêtiens? Que faites-vous? Manger & boire; vous ne faites rien de mieux. Mais croyez; mais esperez; esperez ce que vous croyez. L'esperance anticipe, & vous donne un peu de goût du banquet celeste de l'Agneau. L'esperance des biens que je vous promets sera à vôtre ame, ce qu'est du vin & ce que sont des fruits à une personne affamée; & vous sentirez en bref tomber sur vos cœurs & sur vôtre langue quelques gouttes de cette rosée que j'ai promise. Autant de rayons que le Soleil darde naturellement sur la Terre, autant le Roi de gloire en peut faire darder sur vos ames par ses divines influences. Ouvrez seulement vos cœurs pour la recevoir. Ouvrez largement vos bouches. Elargissez vos desirs. Ne craignez point qu'il tarde. Il est prêt à remplir vos desirs. S'ils sont petits, il donnera à proportion. Où il y a un mêlange d'incredulité, il ne peut operer ni de si grandes œuvres, ni en si grand nombre. Mais là où l'ame est veritablement vuide d'elle-méme, & où elle

eſt veritablement alterée de Dieu, du Dieu vivant & vivifiant, que les deſirs en ſoient tant grands qu'il ſe pourra, il donnera le double de quoi que ce ſoit que l'on pourra deſirer, attendre, ou penſer. O penſez à ces choſes! Et ſi elles vous rendent meilleurs & que vous alliez de force en force, vous trouverez que ce n'eſt pas un homme qui vous a parlé de lui-méme.

26. *Le même jour.* B. C. F. J.

Vous voyez mes enfans, comment je vous cherche: aucun cœur faux ne s'en ira ſans étre découvert: ni aucun qui ſera veritable ſans avoir reçû ſa récompenſe. Ah ſi vous connoiſſiez bien les larmes de joye, & combien elles ſont precieuſes devant mes yeux, vous ſouhaiteriez, vous ſouhaiteriez fondre en larmes tous tant que vous étes. Quand vous viendrez à voir dans mon cœur comme je vois dans le vôtre, quand vous ſerez ſenſibles à ce que ſont pour vous les entrailles du Pere celeſte, vous ne voudrez pas les retenir un moment, ces larmes: vous ne voudrez pas me refuſer vôtre cœur. Ah où ſont vos cœurs? Y-a-t-il quelcun qui veüille autant faire pour eux tous & ſi parfaitement que je fais? Et quand le cœur entier ſe trouvera tourné de mon côté, ils auront tous un Dieu ſe delectant à les benir éternellement de toutes ſes Graces. Pourquoi donc étes vous durs d'entendement? Pourquoi ſi peſans à vous mouvoir? Quoi! étes-vous tous corps groſ-

siers; bref étes-vous toute chair? Où est cette creature née du Ciel? Où est ce qui doit monter en haut? Pourquoi n'y monte-t-il pas? Comment est-ce que la pure flâme peut étre si tardive? Quoi! craignez-vous que la joye de vôtre ame ne vous fasse quelque tort? Quoi! s'il rompoit le voile de vôtre chair, & vous emportoit immediatement au Ciel; en cela vous feroit-il tort? Quoi! ne suis-je pas le centre des Esprits? Ne suis-je pas le point d'union, auquel toutes les creatures intelligentes qui cherchent à étre heureuses doivent tendre? C'est là, c'est là où l'ame se trouve dans sa vraye place. Pourquoi donc étre si paresseux? Fi, fi, que quelque chose du monde soit capable de vous empêcher de joüir de moi: ce n'est pas toujours que je dispense mes faveurs également. Mais quand je viens pour vous delivrer, quoi, quand j'ouvre les Cieux & descends; quand les torrens de mes graces jusques ici inconnuës se répandent sur les hommes, pas un ne regarde à moi, pas un ne soûpire, afin que je le delivre de sa misere & le console? Ah ne rejettez point la perle d'une valeur infinie. N'ayez pas de pensées basses de cette grande amour & condescendance de Dieu. Quelle idée avez-vous du bonheur? Etes vous assez grossiers pour croire que quand vous seriez dans le Jardin d'Eden & ne seriez point pecheurs, vous y seriez heureux? Non, non, c'étoit ma presence qui faisoit les delices du Jardin d'Eden.

d'Eden. Si je refais un Tabernacle avec les hommes, alors la Terre redeviendra par ma presence un nouveau Jardin d'Eden; & avec cet avantage on pourra manger librement de l'arbre de vie, & on n'aura plus de peur de la mort. Jamais Serpent n'y entrera pour tenter. Et bien donc, cet état auquel je vous apelle ne merite t'il pas mieux vos pensées que toutes les choses du monde qui ne sont que fumée? Ne merite t'il pas bien qu'on faſſe pour lui des efforts? Pensez-vous que ce travail là doive étre fait sans vous, sans y concourir dans vos ames? Non, vous vous trompez à l'égard de ma disposition de ce nouveau Ciel & de cette nouvelle Terre. Helas! vous y devez concourir avec moi. L'œuvre en doit étre faite premierement au dedans de vous-mêmes. Vous étes de ces pierres vives, dont doit étre bâtie la nouvelle & glorieuse Jerusalem. C'est pourquoi Dieu vous invite à vous tailler, à vous aprêter, & à vous polir pour un ouvrage si glorieux & qui soit propre à orner son Temple. Je ne suis pas loin de chacun de vous, je prends garde comment chacun profite de mes paroles. Ah j'étends mes aîles sur mes chers enfans. Venez, venez mes chers enfans sous mes aîles, afin de vous y cacher du Vautour, qui voltige autour de vous. Vous n'avez d'autre garde à avoir que mes aîles. Non, vous étes mes chers enfans, vous étes de pauvres & de miserables creatures, il se rendroit aisement maître de vous. Si je vous estime de

quelque valeur, c'est par grace. Il n'y a du tout rien en vous que j'aye jamais estimé digne que j'en fisses cas. Si je m'abaisles à me servir de quelques emblemes sensibles & de quelques ombres pour vous representer ma bonté, c'est afin qu'ils puissent servir à donner quelque sentiment à vôtre ame, de mon incomprehensible tendresse pour vous. Oh mon amour, ma colombe, ma parfaite, viens aux eaux, où tu peux boire, où tu peux te laver, & te délecter. O mon Epouse! ô mon Epouse, orne toi, pare toi. Ce n'est pas une Epoux ordinaire qui vient à toi. Que tes passions s'émeuvent envers moi. Prepare, ouvre ton cœur, ouvre ton sein. Ah! que celui qui est prêt de venir à toi, si tu veux le recevoir, est grand & plein de gloire! Vous tous qui entendez ma voix, venez sans aucune remise, Soyez des premiers. Comportez-vous en hommes. Avancez contre l'ennemi. Prenez vôtre armeure. Vôtre Capitaine marche à la tête. Il donnera le coup de mort. Tout ce que vous avez à faire, c'est de montrer de la bonne volonté. Il veut bien que vous paroissiez, mais il veut faire tout lui seul. De vôtre côté soyez prêts; je vous en avertis. Ne dormez pas plus long-temps. Soyez actifs. Ne craignez point les vilains reproches des hommes; c'est tout ce qu'ils peuvent faire. Ayez-en pitié. Mépriſez-les. Tout coup que l'on vous porte, me perce le côté. Je me vangerai de la playe; qui que ce soit qui me l'ait faite. Helas!

helas mes enfans ! j'ai été seul à soûtenir le choc. Personne n'a été avec moi. Ne pensez pas pauvres vermisseaux que je vous laisse cette affaire à démêler. Mais cependant vous aurez part au triomphe, pourvû que vous paroissiez avoir la volonté d'agir. Il vous sera érigé des trophées, tels que les Piramides de Rome les plus celebres n'en representent pas de pareils. Chacun de vous aura plus de gloire, que n'a jamais eu dans ses triomphes le plus grand Conquerant du monde. Que vôtre armeure soit seulement de bonne trempe, & à toute épreuve; & alors aucun coup du Demon ne pourra la percer. Vous n'étes pas du nombre de ceux qui ont besoin que je déploye toute la puissance de ma parole pour les persuader que je suis un Dieu fidele; fidele pour accomplir toutes les Propheties qui ne sont pas encore accomplies. Cela est fort bien; Mais pour les incredules, ils veulent attendre que l'orage de Sodome soit sur leurs têtes. Non, il y á bien de l'apparence qu'ils ne voudront pas le croire jusqu'à-ce qu'ils le ressentent, quelque apparent que soit le mal qui les menace. S'il est tant soit peu éloigné il ne sauroit faire impression sur eux; non, jusques à ce que leur ame se soit envolée. Et bien ma verité tiendra. Je commencerai à faire feu sur ces cœurs obstinez. Toutes les machines sont prêtes. Toutes les creatures sont à moi. Si je le trouvois à propos, je pourrois abbattre l'orgueil de l'homme par le

moyen des Insectes sur lesquelles il marche. Les armes des plus chetives creatures me suffiroit. Mais ce n'est pourtant pas à quoi je pense. J'ai d'autres creatures pour être les ministres de mon courroux, & les executeurs de ma vangeance, que je veux porter jusqu'à la derniere extremité, jusqu'à la derniere extremité. Ah mes enfans, quoi que j'attende de vous que vous ne differerez pas à être convaincus, que l'orage ait commencé à tomber, je vous exhorte pourtant, à ce que la ferme persuasion que ces choses doivent arriver, vous porte à travailler à vôtre salut avec crainte & tremblement. Cherchez. Veillez. Examinez, de peur que vous ne soyez trouvez non recevables; car on a besoin dans cette affaire de sincerité, de foi, & d'amour pour moi. On a besoin d'avoir ces vertus dans un degré à pouvoir suporter l'épreuve. Prenez garde à vous, & veillez. Qui sait si ceux qui se croyent être de l'or, ne seront pas trouvez n'être que de la crasse? C'est pourquoi je vous dis, de faire attention au jugement que je prepare. Preparez-vous à rencontrer vôtre Dieu, avec un cœur pareil à celui qu'il a pour vous.

27. *Le méme jour.* B. C. F. J. &c.

Il y a de secrets complots contre vous bien plus que vous ne pensez. J'entens ceux qui en parlent à l'oreille. Et ce sont non seulement les méchans & les impies qui les font; mais aussi ceux qui s'estiment être

juſtes. Je ſuis univerſellement mal reçû. Je me trouverai ſans qu'ils s'en apperçoivent, lorſqu'ils prendront leurs meſures. Mais mon Peuple, ne craint point; mes Elûs ne craignez point. Mon conſeil tiendra. Ils n'apperçoivent point encore, qu'un cri de joye tel que lorſqu'on proclame un Roi eſt au milieu de vous. Ils l'appercevront enfin, mais à leur perte. Je ne vous ai pas rendus odieux aux Peuples pour vous faire étre la proye des loups devorans. Je ne vous flatte point, mais il eſt expedient pour ma gloire que vous ſoyez éprouvez. Et ſi vous le pouvez croire cela eſt auſſi neceſſaire pour vous-mémes, afin de vous aſſurer que ce n'eſt pas vous qui vous étes mis à l'œuvre, mais que c'eſt moi qui vous y ai mis, qui ſuis un bon Maître & bien en état de vous proteger. Voudriez-vous avoir la récompenſe avant que d'avoir travaillé? N'eſt-il pas ainſi que pour de bonnes raiſons, il eſt bon pour vous d'étre quelque temps en tribulation, afin que vous voyez comment je vous delivrerai glorieuſement? Ah! il eſt plus de beſoin de détruire la bonne opinion que vous avez de vous-mémes, que vous ne vous imaginez. Ouy, ſi vous étes en priſon, je puis faire que les portes s'ouvriront. Je puis faire de vos Gardes, les témoins de mon pouvoir. Je puis faire que vos Juges mémes vous ſolliciteront de ſortir. C'eſt pourquoi ne ſoyez du tout point étonnez ni confus ſi vous ſouffrez. Si vous comptez

sur ma Justice, vous trouverez que vos souffrances vous tourneront en delivrance & en joye. C'est pourquoi ne vous souciez pas si le monde entre en fureur. Ils disent que vous êtes les ennemis du repos public; que vous êtes des perturbateurs. Pourquoi? Ils ne songent qu'à un Paradis Terrestre. C'est bien la verité aussi, que selon eux, ce que je fais annoncer est fort capable de les inquieter. Dans un petit moment je leur ferai un Paradis imaginaire. O mes enfans venez à moi, & ce sera veritablement vôtre Paradis. Là vous serez en sureté; là vous vous reposerez. Ma Goscen il y a de la lumiere pour vous. Vôtre Christ vient. Vôtre Sauveur ne prie plus à present pour le monde: Non, vous êtes les particuliers amis de Christ. Ils sont pendans autour de l'Arche. Ah non: mais l'entrée en est barricadée. Quand une fois ma trompetre aura sonné, on n'y sera plus reçû, on n'y sera plus reçû. O mon enfant, laisse moi aujourd'hui tes requêtes. Je les répondrai toutes deux dans mon temps. Il y a une generale conspiration contre moi aujourd'hui, mais quelques-unes de leurs mesures feront inutiles, & une porte sera ouverte. Leurs complots tendent à vous faire perir. Plusieurs sont d'opinion que si ces paroles étoient entendues, elles persuaderoient; c'est pourquoi ils disent par une prudente precaution, que je ne les ai jamais données. Prudence qui est toute du Serpent, encore qu'ils veüillent la couvrir du manteau de

prudence Chrêtienne. O ! ô combien parmi eux qui pretendent avancer la gloire, la gloire de Chriſt ! Si vous les croyez. Les Avocats de l'honneur de Chriſt, étudient à preſent, & donnent toutes leurs penſées pour prevenir cette étincelle, cette étincelle qui commence à ſe changer en flamme. Ils n'oſent s'en tenir aux deciſions de l'Ecriture, ni aux raiſonnemens, ni à l'évidence ; Non, ils veulent éviter toute épreuve. Et bien je les fraperai d'étonnement, par le pouvoir que je donnerai à ces mépriſez, à ces furieux, à ces impoſteurs, à ces pauvres inſenſez, à ces os ſecs. Appellez-les comme il vous plaira, vous hommes prudens, mais tel eſt mon bon plaiſir. Leur pouvoir, leurs dons leur feront faire place. Je ſerai magnifié en eux. O ! ô quelle furieuſe rage ; je ne pourrai pas choiſir mes Miniſtres ! J'aurai pitié de vous, incredules ! Vous contrediſans, vous contempteurs vous meriteriez de perir ; mais je me montrerai étre un Dieu miſericordieux ! Quoi, tous trouveront de la protection, de la tolerance, de la liberté hors mis mes Envoyez ? Quoi, ni Maiſon, ni Place pour mes Envoyez ! quelle rigueur contre moi ! Point d'indulgence, point de quartier, point de loix, point de pouvoir, point de protection pour moi ! Point de Paſteur aſſez compatiſſant pour recevoir ſeulement une fois ſon Seigneur qui eſt ſans demeure. Non, non, non pas un auditeur. Vous, vous qui voudriez que les oreilles de vos

auditeurs fussent attachées à vous, & que toutes vos paroles, comme des raretez exquises reposassent dans leurs cœurs: Et bien, & bien vôtre Seigneur appelle pour avoir un lieu de retraite; il vous prie de ne le pas condamner sans l'entendre. Les Juifs, & Pilate ne le firent pas. Le Souverain Sacrificateur fut plus pitoyable que cela envers lui. Et bien, qui a crû à vôtre rapport? Chacun qui vous condamne voudroit bien étre crû, & il fronde & trouve mauvais quand on doute de sa fidelité à l'égard des choses dont il rend témoignage. Mais point de misericorde, point de misericorde du tout pour mes Serviteurs, pour mes Serviteurs! Pourquoi si promptement les condamner, & les condamner comme des imposteurs, avant que de les avoir examinez? Jamais personne a-t'il été ainsi traité? Point de liberté Angloise pour ceux qui parlent de moi. Le droit méme des gens est violé. Point de civilité. Rage brutale. Ne prens-je pas garde à toutes ces choses? Non, non; quand méme ils seroient des imposteurs, vôtre jugement n'est pas droit. Vous avez à l'égard de mes Serviteurs oublié toutes les régles de la justice. Et bien, & bien vous verrez que le Tout-puissant les peut proteger. Vous vous assemblez les uns d'une maniere, & les autres d'une autre, mais tous comme la Mer en furie pour rompre & briser en pieces cette petite barque, pour voir si Dieu peut leur sauver la vie. Quoi que c'en soit je vous

éprouverai pour un peu de temps. Quand à l'ennemi de toute sainteté, je n'attens rien de lui. Mon peuple je vous veux encore éprouver tant soit peu. N'avez-vous jamais lû que Christ viendra avec dix mille de ses Saints pour exercer vangeance contre ceux qui auront parlé mal de lui? Les crimes des impies & des prophanes ne sont point à comparer aux vôtres; Faut-il donc que mes jugemens commencent par ma maison? Pourquoi ne venez-vous pas promptement joindre vos hosanna avec ceux de mes enfans que j'employe? Bien tôt à cet égard ma vocation sera passée pour vous. Je vous appelle pour voir qui est prêt. Ceux de franc vouloir, ceux qui se donnent eux-mémes librement & gayement sont fort precieux devant mes yeux: Ils seront distinguez. Comme par une seconde vocation je te charge de publier tes visites, plusieurs s'étonneront comment un insensé pourroit avoir predit si juste à l'égard de tant de malheureuses & d'étranges veritez. Dépêche, mon enfant, parce que j'ai d'autres choses à te reveler, que je ne veux pas qu'ils connoissent si-tôt. Je vais preparer la voye pour ces grandes choses qu'ils verront. Ne crains point, je serai avec toi & avec tous ceux qui n'auront pas honte de se déclarer pour moi.

O! j'ai des graces à vous faire, j'ai des graces à vous faire. Je distinguerai pourtant ce Païs dans les graces que j'ai à faire. Mais cependant je visiterai de coups de foüet leurs iniquitez. Cette

Nation ne s'enfuïra point devant ses Ennemis. En cela je l'épargnerai. Mais elle a griévement peché contre moi, & je la veux visiter immediatement par des escourgées. Je ne veux pas les détruire, mais seulement les châtier. Je veux les purifier & les rafiner, pour en faire un Peuple peculier pour annoncer mes loüanges. O Angleterre! ne presume point de toi parce que je t'ai renduë recommandable entre les Nations. Je ne parle, je ne parle d'aucune Secte en particulier d'entre vous.

Ceci a été prononcé dans une maison particuliere, au commencement de la semaine en laquelle M. Marion fut appellé à la maison de Ville pour y être interrogé.

28. *Le Lundi 30. de Juin.* B. F. S.

Et bien, mes enfans, preparez-vous. Le temps est venu que vous devez étre appellez à souffrir. Les mesures sont déja prises pour cela. Tous sont contre vous. Il n'y a aucun crime dont vous auriez pû étre coupables, où vous n'eussiez trouvé plus d'amis, que vous ne trouverez au temps de vôtre necessité. Mais vous n'en avez pas besoin, car je serai toujours à vos côtez. Je vous donnerai interieurement un si grand courage, que vos persecuteurs en seront étonnez. Je vous charge tous d'avertir tous vos fideles amis, d'étre ensemble autant qu'il sera possible quand l'orage viendra. Je vous ferai connoître particulierement le temps, & les choses. Dépêchez autant qu'il vous est possible l'ouvrage qui a été commencé aujourd'hui. Ils ne pensent à rien moins qu'à suprimer mon ouvrage. S'ils savoient ce que j'ai déclaré déja, ils seroient

plus prompts dans leur execution. Mais que ce soit bien ou mal, ils ne veulent point avoir de propheties. Et bien, & bien, c'est une chose étrange que vous aurez plus d'amis aprés que vous aurez été mis en prison, que vous n'aurez eu devant. Vos souffrances tourneront a ma gloire. Vous trouverez par experience que le vrai joug de Jesus-Christ est fort aisé, & que sa croix n'est point pesante. La distribution des talens à mes Serviteurs est prête à se faire. Vous saurez avant peu, quelle sera la portion de chacun de vous. Vous trouverez & verrez que mes faveurs & mes jugemens sont ordonnez par une sageſſe venant de moi. La maniere dont je les dispenserai vous conviendra, & vous sera en consolation. Souvenez-vous que je veux vous diriger en toutes choses. Si vous vous trouvez avoir souffert quelque perte, que mes Serviteurs me recherchent par prieres, & vous aurez une réponse fidele; une réponse sur laquelle vous pourez vous assurer, sans devoir douter, ni craindre. Il y a des gens qui observent si vous venez dans cette maison. Vous pouvez encore vous y assembler seurement un jour ou deux, mais en petit nombre. Je vous avertirai. Mais ne craignez point pour le temps que je vous ai marqué. Vous ne manquerez jamais de lieu.

Quoi, si pour vous éprouver je vous privois des témoignages sensibles de mon amour? Je vous avertis de vous tenir fermes. Je donne de la consolation: Vous l'avez

quelquefois éprouvé : Mais je n'ai jamais promis de ne pas interrompre mes consolations pour vous éprouver. C'est pourquoi je vous avertis de ne point du tout feindre quand vous serez interrogez. Ne vous élevez point. Soyez humbles. Ce sera vôtre seureté. Et si je vous quitte pour une heure, que méme il arrive que ce soit pour toute une nuit ; je vous visiterai derechef par des consolations raffraîchissantes, & vous donnerai des cordiaux qui vous feront revenir le cœur. Si vous dormez, je vous réveillerai par compassions. Je penserai toujours tendrement à vos propres foiblesses. Je suis le Souverain de toutes mes faveurs, je les puis diminuer, je les puis faire cesser ou les accroître, comme je le trouve bon. Vous connoîtrez sensiblement la distinction qu'on doit faire de mon amitié, quand mes jugemens tomberont comme une tempête de grêle. Vôtre joye alors sera parfaite. N'ayez jamais pitié de ceux qui periront sous le poids terrible de mes coups. Non, quand méme ils seroient de vos meilleurs amis. Vous verrez d'affreux spectacles en cette Ville. Ne pensez qu'à m'adorer, dans les divers effets de ma Providence admirable, de ma Justice, verité & bonne volonté envers les hommes qui en sont dignes. Ne soyez pas effrayez des choses dont je vous avertis ; car les biens que je vous ferai feront beaucoup plus grands que les maux que vous avez soufferts. Je vous delivrerai avec un bras puissant, & une main

etenduë, mais étenduë visiblement, ce qui sera remarqué de tout homme raisonnable. La Priere doit étre vôtre arme principale. Tous vos amis doivent étre avertis de prier pour vous ardamment. C'est ce que j'attens de vous, & j'y répondrai. Si vous criez, si vous criez, je vous entendrai plûtôt que je n'entens les petits du Corbeau. Je fournirai de nourriture à vos ames, & vous delivrerai aussi corporellement. Je n'ai pas mieux conservé Daniel dans la fosse des Lions, que je vous conserverai. Et vôtre delivrance aura quelque chose de ressemblant à la sienne. Elle se fera avec main forte. Je sai quelle est la curiosité de vos esprits; vous voudriez bien savoir quand cela commencera, & quand cela finira. Vous le saurez à peu prés; mais ce sera pourtant sans vous marquer l'heure & le jour.

29. *Le Mardi* 1. *de Juillet:* B. C. F J.

Moi qui parle à vous je suis un pur esprit, je ne suis point mêlé avec un corps. La maniere de mon union, pour un temps avec un corps & un esprit humain, est une chose que vous ne sauriez comprendre; vous ne sçauriez connoître distinctement comment le corps & l'ame sont unis en l'homme: combien moins mon union extraordinaire, & non naturelle avec l'ame de l'homme. Je suis descendu pour visiter suivant mon conseil cette Ville, & ce Roy-

aume d'une faveur toute particuliere ; les paroles que je dis, étant comparées; avec celles qu'ont dit de ma part les Prophetes & les Apôtres, me rendent témoignage : ceux qui le voudront connoître distinctement, doivent s'en enquerir, doivent écouter. C'est ainsi que devroient en user les creatures raisonnables avant que de juger; & les Chrêtiens plus particulierement, bien chercher, & bien examiner, avant que de juger de Christ leur Seigneur & Maître. C'est un commandement que d'éprouver les esprits. Mes Ecritures sont la régle veritable par laquelle il faut juger des Propheties. Et tout ce qui ne s'accorde point avec elles n'est point de moi, qui suis & serai toujours le même depuis le commencement du monde jusques à la fin. Je suis venu pour accomplir les Ecritures, & non pas pour les contredire, ni les affoiblir. Je prouverai par elles ma mission. Je desire que chacun voye quelle partie de l'Ecriture est encore à accomplir. Et ils doivent croire que je serai à l'avenir aussi fidele à accomplir le reste des Ecritures, que je l'ai été pour toutes les promesses & les Propheties qui regardoient le passé. Et afin que les hommes reconnoissent la grande difference qui est entre moi & eux. J'ai fait mes prédictions de telle sorte que les hommes ne peuvent connoitre absolument le temps & le jour de leur accomplissement; afin qu'ils dépendent pour leur explication de la même autorité dont ils dépendent pour

ce qu'elles prédiſent. Ce que j'attends de cette Ville & de cette Generation, c'eſt qu'ils examinent, qu'ils cherchent, & qu'ils éprouvent, ſi cette diſpenſation eſt conforme à la promeſſe que j'ai faite, & qu'ils jugent ſi ce n'eſt pas l'accompliſſement de mes précédentes Prédictions. Je vas répandre ſur mes Ecritures une lumiere plus grande que je n'ai fait juſques à preſent; & par cette lumiere ſurnaturelle, on y trouvera ce qu'on n'y a point encore connu.

30. *Le meſme jour* B. Ev. F. J. &c.

Tout homme ſera mis dans la Balance, & peſé. Tout ce qui ne ſera point conformes à mon Evangile, tout ce qui ne ſera point conforme ſera rejetté & aboli. Moi-même ſuis aſſis comme Juge. Les faux poids de l'invention des hommes, ne ſerviront de rien. Il ſeroit bon que chacun éprouvât ſa propre voye & ſon propre cœur, devant que je les châtie pour les éprouver. Mes Brebis ſeront parquées dans de gras pâturages: & les Boucs en ſeront ſeparez pour toujours. Sois prêt pour quand je t'appellerai. Vous étes pour compoſer une ligne dans une Bataille. Mais il y a un front qui rompra en pieces le Camp des ennemis: c'eſt pourquoi ſoyez courageux. Gardez bien vôtre terrain. La Victoire eſt aſſeurée. Ne ſuis-je pas vôtre Capitaine General? Vous apellai-je

àquelque chose de plus, qu'à ce que vous vous étes engagez? Qui est ici pour moi? qu'il se presente. Je veux que tout le monde se range d'un côté ou de l'autre. Vous verrez que mes trompettes ne donneront pas de sons incertains. Vous verrez que les Rochers se fendront, & que la Terre s'ouvrira en quelques lieux: en d'autres vous verrez trembler les fondemens des Villes. Tous les Elemens obeïront à mon commendement. Le feu d'enhaut, & une vapeur puante d'en bas. L'air empoisonnera ceux qu'il a accoûtumé de rafraichir. Mes Anges formeront la premiere ligne & seront vos Gardiens. J'attends cependant que dans cette guerre contre les Démons & les hommes méchans, chacun se donnera à moi, risquera sa personne, & tout ce qu'il lui apartient. Ce ne sera pas vous qui pourez remporter la victoire, je le sçai. Cependant je veux.... La puissance que j'ai donnée à quelques-uns de vous forceront l'ennemi. Tout sera terrible. Leurs cœurs défaudront quand ils verront cela arriver. Je ne parle pas de choses éloignées. Il n'y aura pas une minutte au delà du temps que j'ai arrêté. Et ce temps là est tout proche, il est à la porte. O! ô! ne perdez point vos heures qui sont si precieuses, vous avez besoin de beaucoup de foi, pour combattre contre le monde. Il faut que vous détruisiez tout ce qui est de mauvais au dedans de vous, afin que vous soyez des vaisseaux bien preparez

parez pour recevoir l'huile de joye, & que vous soyez propres, & ornez de Robes pour entrer dans le Palais que vôtre Dieu & vôtre Roi prepare pour vous sur la Terre. L'usage que j'atens qu'on fasse de ces Avertissemens des jugemens que je veux faire tomber sur les impenitens, c'est afin qu'ils soient rendus plus inexcusables: Ne meritant pas ces avertissemens; j'aurois toujours été trouvé juste en les punissant. Mais pour vous, mon Peuple, vous êtes extraordinairement paresseux. Vous êtes entierement inexcusables, si quand je vous offre de vous donner plus que vous ne demandez, vous n'avez pas seulement l'esprit de demander les choses qui vous sont necessaires. Ce que j'atens de mon Peuple, c'est qu'il me recherche avec humilité, avec foi & esperance, avec des prieres ardentes, & un entier renoncement à soi-méme. J'attens que mon Peuple me recherche de cette maniere pour ce que je lui offre à present; & je lui donnerai au delà de ses desirs. Ceux qui me chercheront veritablement, n'auront rien à craindre, quand avec une verge de fer je froisserai leurs voisins tout autour d'eux.

32. *Le Mercredi 2. de Juillet.* L.

Cet avertissement a été prononcé en Latin, & le suivant.

Je suis toujours attaché à toi. Quand tu m'appelle je suis prêt. Ma puissance sera démontrée en toi plus claire que le Soleil. Je te donnerai, mon fils, ô mon fils, la faculté de parler & d'écrire, non seulement en

Latin, mais é autres Langues, & méme correctement; & non seulement la Langue Latine, mais la Greque. Je donnerai à ce Peuple une grace tres abondante & tres-excellente.

32. *Le même jour.* C. B. F.

C'est le Seigneur des Seigneurs qui parle de grandes choses par un petit homme. Ce n'est point lui qui remuë sa langue. Je l'éprouverai, & pourtant je ferai que ces petits parlent & disent des choses qu'ils ne pourroient pas dire. Et de cette maniere je les convaincrai. Je ferai que l'Ecriture Sainte sera connuë & entenduë incontinent par chacun. Je suis le seul Tout-puissant & connoissant tout. Je ferai des choses admirables par les mains de ces petits en la Terre, par ce vermisseau qui parle maintenant & qui commence à parler Latin. O Serviteur qui demeure encore fidele, ton secours est invincible. Regarde la terreur où sont les hommes. Dieu lui-méme sera ta joye pour l'éternité. Un cœur enflâmé d'amour, vous donnera aussi des cœurs enflâmez. Il fera descendre une abondance tres-riche des richesses Celestes. O toi, toi Serviteur, je te reproche que tu ne m'as point demandé la grace laquelle je te donne. La grace t'aparoîtra plus claire de jour en jour, particulierement & méme en ce propre jour. Je veux que tu ne sois rien, ainsi que tu me l'as promis. Et ce qui n'est point

en ta puissance, je te le fer[illegible] par grace ; sous le nom de grace, ce que tu aurois à faire. Mon Conseil & le Royaume de mon Fils, ne s'accordent point avec les conseils humains. Les Grands du monde ne reconnoissent point la puissance Divine, particulierement en cette affaire. Je veux, je commande que vous soyez enfans, assavoir tous ceux que j'ai élûs, & tous ceux que j'élirai. Que chacun fasse son compte, que Dieu est son seul ami. Ne t'ai-je pas prouvé hier, à toi mon Serviteur, comment celui qui est present par tout, se fait un plaisir d'exaucer de moment en moment les prieres de ses Serviteurs. Croyez moi, méme devant que les prieres soient presentées. Croyez, croyez sans le moindre doute. Croi, croi devant les prieres, & cette foi hâtera la réponse. Leve la face hardiment en haut. Par rapport à moi tu ne dois étre rien toujours : Mais par rapport aux hommes je te permets, non pas d'étre insolent, mais d'avoir un visage gai & plein de confiance. Je te donne & je te commande d'avoir un cœur hardi & triomphant. Mais reconnois Dieu comme celui qui commande. Quant à ces petits Serviteurs de ma Maison qui se vantent d'étre Princes, je ne les ai point honorez de cette dignité. N'ai-je pas dit que ceux qui sont les Serviteurs de tous, sont devant moi les plus honorables ! D'où vient que mes Serviteurs ne me donnent point gloire, ni ne permettent pas qu'on me la donne ? Mais ils dérobent pour eux-

mémes le tresor particulier de mon Sceptre. Rendez moi raison, pourquoi cette voix ne vous est point precieuse & considerable ? Je vous le demande à vous en public, & je vous commande de me le dire sous peine de leze-Majesté. Si vous voulez retenir le nom de mes Serviteurs, sachez que je vous commande presentement de me rendre raison publiquement. Cela ne vous doit point étre caché en cette Ville. Vous étes impudens devant moi. N'est-ce point la verité de mon Regne ? Ne dois-je pas l'avoir autant à cœur que vous avez vôtre propre gloire ? Vous attendez toujours, & vous n'oubliez jamais de la procurer avec tout soin & diligence. Je nie vous avoir donné aucune gloire mondaine. Ceux qui sont les Maîtres de l'Eglise ont formé un Empire contre mon Empire, qui suis le seul. D'où vient que les Reformez crient effrontement qu'ils ont un Empire, qu'ils nient étre entre les autres ? Ils diront que cela est faux, & que la puissance de la Loi donne la liberté. Ils s'efforcent de répondre à l'homme, mais devant moi il n'y a point de réponse. La puissance de la Loi donne seulement la liberté de choisir le lieu & la personne où chacun doit rendre hommage à un homme. Quand quelqu'un offense un Pasteur, la Loi ne sauroit empêcher la severité de la fureur Sacerdotale, ni aussi empêcher le dommage que chacun s'attire par là.

33. *Le méme jour.* B. F. P.

Vous de mon Peuple qui étes ici, vous avez bien fait d'étre enfin venus. Je suis venu pour appeller. Je ne défens à aucun d'user de sa raison pour juger des choses. Et je commande qu'on aye à rechercher les Ecritures pour examiner l'Esprit qui se manifeste à present. Je blâme seulement ceux qui m'ont condamné en cette Ville, sans m'avoir en aucune façon éprouvé. Je ne recherche point les lieux écartez, ou les voiles de l'obscurité. Mes Serviteurs ont parlé publiquement, & ont cherché tous les moyens de rendre publique ma volonté. De leur part ils ne l'ont point cachée, car c'est ainsi que je le veux, & il faut qu'ils obéissent. Cette voix retentira jusques au bout du monde, & sera entenduë de tous ceux qui volontairement ne boucheront pas leurs oreilles pour ne la point oüir, & qui viendront avec de bonnes dispositions pour étre instruits de leur Dieu, qui envoye son Esprit à qui il lui plaît, & quand il lui plaît. Ceux qui reconnoissent que c'est lui qui a dicté les divines Ecritures, doivent aussi reconnoître qu'il peut les expliquer mieux qu'aucun Commentateur. Je ne refuse cependant point aucune épreuve. La verité est absolument une. Je suis *Alpha & Omega*, le méme dans tous mes vrais Ministres, en quelque temps & lieu qu'ils soient. Vous dites qu'une telle Mission ne se-

Ceci a été prononcé en une Assemblée indiquée avec des Ministres de plusieurs Sectes, & autres personnes.

roit pas autant necessaire ici qu'en France, où il ne reste aucun des Ministres ordinaires. Mais je vois & connois qu'aucun de vos Ministres qui sont ici, n'enseigne ni ne prêche mon Royaume qui s'approche. Ah sur ce point, ils sont totalement dans le silence, & dans un silence honteux. C'est pourquoi je trouve à propos d'envoyer cette Mission aussi bien qu'en France, & non seulement ici, mais aussi par toute la Terre. C'est un bonheur pour vous que d'avoir la premiere rosée du matin, mais le Soleil est tout prêt à paroître; il dardera ses rayons universellement par tout. Quant à la maniere de cette dispensation, je laisse à vôtre propre examen pour savoir si je n'ai pas souvent parlé par le ministere des hommes. Examinez si la voix qui vous parle est simplement humaine, ou plûtôt si ce n'est pas moi qui me sers des organes de mes Envoyez? Je les appelle à souffrir en leurs propres personnes. Aucun homme n'est assez ennemi de soi-méme pour s'attirer une infinité de reproches, de pertes & de souffrances. Mais quoi que cela soit vrai-semblable entre vous, que personne ne voudroit en agir de la sorte, neanmoins parce que tout homme est trompeur, comme vous le pouvez connoître par vôtre propre cœur, pour peu que vous le connoissiez, je veux vous aider dans le jugement que vous avez à faire. Je ferai voir que c'est ici mon Esprit, en me hâtant de rendre témoignage à cette Dispensation par des miracles dont je

l'accompagnerai. Oüi, je le ferai connoître par de grandes merveilles qui se feront immediatement du Ciel, & par les dons & les graces que je communiquerai & confererai sur les instrumens que je trouverai bon de choisir. Vous, travaillez maintenant à vous convaincre. Il y en a quelques-uns qui ont si bien attendu, si bien veillé, si bien examiné qu'ils sont pleinement convaincus. Si vous aviez suivi la méme voye, vous n'auriez rien à objecter. Mais quoi qu'il en soit, vous étes heureux de vous étre enfin mis en état de chercher; car tres-assurement il importe beaucoup à ma gloire que vous connoissiez ce que c'est. Il n'appartient qu'à des foux d'attendre à s'instruire qu'on leur donne des coups de foüet. Mes jugemens ne dorment pas; non, ils ne dorment pas sur cette Ville. Suivant mon calcul ils sont tout prêts à tomber. C'est pourquoi il convient bien à un Chrêtien d'y faire attention & de veiller. Si je promets mes dons immediats & extraordinaires, il est tout seur que toute ame Chrêtienne & veritable, baaillera comme une terre alterée qui desire la rosée. Certainement un chacun cherchera ce que j'offre. Que peut-il perdre en me cherchant par prieres ? ..... Mon Esprit la seule chose veritable & parfaitement bonne. Je n'ai jamais donné un serpent pour un poisson. Je ne vous donnerai point un mauvais Esprit quand vous viendrez au nom de mon Fils. O ! étes-vous déja assouvis de ma grace au dedans de

vous? Vous n'avez point de vraye grace du tout, ſi vous n'en étes pas alterez davantage aprés en avoir reçû. C'eſt pourquoi éprouvez-moi pour voir ſi je ſuis veritable dans les promeſſes que je vous fais. Il eſt clair que vous ne pouvez ſouffrir en aucune maniere. Vous trouverez telle récompenſe que vous ne vous étes point encore imaginez d'en avoir une pareille. Eprouvez le. Je vous appelle ; éprouvez moi, je vous donnerai plus en un temps qu'en un autre. Je puis choiſir librement mon temps, comme d'autres perſonnes choiſiſſent le leur. C'eſt une verité que ſi vous conſultez le monde, & les opinions des hommes vous ne ſauriez venir à moi. Pour ce qui eſt de l'exterieur, vous n'avez que des ſouffrances à attendre ; je ne vous promets rien de mieux. Mais je vous donnerai à chacun dans vos ames, dans vôtre interieur, cent fois au delà de ce que vous perdrez pour l'amour de moi. Perſonne ne ſe plaindra de moi. Je vous connois tous : Vous ne pouvez en douter, ſupoſant que c'eſt Dieu qui parle à vous. Non, encore que vous liſiez l'Ecriture, & qu'il y a long-temps que vous la liſez, & que vous l'étudiez, je puis pourtant vous en donner une connoiſſance plus claire, plus diſtincte que vous n'avez, & qui vous touche davantage. C'eſt à moi qui ſuis le Legiſlateur, qu'il appartient de donner l'interpretation de mes Loix & de la Revelation que j'ai donnée. Si mes Ecritures vous ſont un Livre cache-

té ; elles ne le ſeront plus dés que l'Agneau l'aura ouvert. Vous ſavez bien, & vous ne le pouvez nier, que l'Egliſe de mon Fils, que ſon Royaume doit étre quelque jour dans un état de gloire. Ce Royaume eſt ſpirituel. Si vous devenez des pierres pour étre employées à bâtir le Palais de la nouvelle Jeruſalem, il faut que vous ſoyez taillées, il faut que vous ſoyez apprêtées, il faut que vous ſoyez rendues propres pour cet uſage. Preparez-vous donc ſi vous voulez accompagner l'Epoux ; Si vous voulez venir quand vous ſerez invitez à ſon feſtin. Si vous étes pleins de bonne volonté, je vous aſſiſterai, vous pauvres, foibles, fragiles & inſuffiſantes creatures. Je prens garde au plus foible regard qu'on peut porter ſur moi, je benirai juſqu'à la moindre bonne volonté. C'eſt pourquoi priez moi en ſecret. C'eſt là où je connois les hommes, & que je les trouve étre bien differens de ce que le monde en juge, & méme tres-differens de ce qu'ils en jugent eux-mémes. Mais je vous dis, venez à moi en ſecret, & je vous rendrai réponſe ouvertement, & d'une maniere que vous & d'autres le connoîtrez.

34. *Le Jeudi 3. de Juillet.* B. F. D.

Cet art. & le ſuivant ont été prononcez en Latin.

Mes bras ſont étendus continuellement pour embraſſer par amour ceux qui en ſont dignes. Ils ſe rendent humbles & propres à recevoir les graces leſquelles je répand profuſement. Je rendrai notoire & connu

par toute la Terre l'infinie immensité; La profondeur incomprehensible de ma nature sera démontrée étre inépuisable. Si elle peut étre épuisée, les esprits foibles du genre humain n'y gagneront autre chose que de manifester à tout le monde combien je suis incomprehensible. La foudre est prête, le Tout puissant la tient en sa main. La Terre & les Nations seront en mouvement. Une desolation accablante s'ensuivra, & s'ensuivra en un moment. Les delices de ma douceur paroîtront en cette Ville. Je veux que les freres deviennent amis. Un troupeau ou une troupe ne peut pas subsister sans ordre & sans union. Sur vous qui serez conjoints par un amour tres-ardent, je répandrai les enseignes de mon dernier amour. La Salle de la Fête est preparée & ornée, & je vous ai preparé lieu où vos esprits goûteront doucement les fontaines qui sortiront de la vie celeste. O vous Orateurs trespolis, doctes & tres-celebres par vos Livres, qu'il vous soit connu que je donnerai des mammelles abondantes, étenduës & coulantes; dont le lait sera plus delicieux, plus excellent, & plus noble que tout ce que peut enseigner vôtre erudition. C'est pourquoi j'ai choisi un homme qui n'est point instruit en vôtre savoir, pour vous confondre, vous tous gens d'Academie remplis de vôtre Bibliotheque Bodleyenne; vous dis-je, vous Atheniens savans & habiles en disputes, je ne vous demande point permission de faire des questions ou de re-

futer. Je vous ferai des demandes, & y répondez; non pas avec une subtilité frauduleuse, mais en sincerité de cœur. Je n'ai point d'égard aux paroles, mais à la bonté du cœur. Je puis te donner & voix, & langue également propres pour ce que je veux faire. Certainement mon enfant qui m'est bien cher, je te donnerai des signes demonstratifs de ma commission; Et je les rendrai distinguez plus par leur insolence contre moi, qu'ils ne pretendent l'être par une bonne science; & enfin je ferai par ma puissance qu'ils te reconnoîtront. O Enfans demeurez ferme dans la possession du don que je vous ai fait. La foi que vous ajoûterez à mes paroles, se prouvera en toutes manieres & par tous les moyens que le monde, qui est mon ennemi, pourra jamais assembler. Les maledictions qu'ils prononceront contre vous, me fourniront occasion de vous embrasser.

§. 35. *Le même jour.* B. D. F.

Qui est-ce qui m'empêchera de défendre ma propre cause par mon autorité propre? Le Pere de famille est-il sujet à ses Serviteurs? N'y a-t'il pas des droits de Regal-

§ Le lecteur doit savoir qu'en ce temps il y avoit procez pendant devant les Juges du banc du Roi sur l'Edition du livre de s propheties d'Elie Marion, un Advocat devoit plaider cette cause deux jours aprés, les choses qui sont contenuës dans ce Chapitre furent prononcées en Latin dans la maison dudit Jurisconsulte.

le que les Princes de la Terre se reservent? Le Bourgeois ne cite-t'il pas les Privileges de la Ville? C'est une chose injuste que les Privileges de mon Sceptre soient usurpez par une bouche humaine. Ce n'est pas là vôtre, ô Juges! Celà n'est point de vos Privileges. Cela n'est point contenu dans les lettres de vôtre commission. Prenez garde à vous, soyez prudents, car j'apelle de vôtre jugement au siege Presidial universel; le raisonnement humain ne conclud rien. Malheur à vous, malheur à vous si vous voulez étendre vôtre empire sur moi. Celui entre les Procureurs & Advocats qui sera fidele & intrepide, & qui sera propice à mes pauvres Serviteurs, sera comblé de presens plus excellents que ceux du monde. Je n'abandonnerai point mes Agneaux ornés de celestes enseignes, ni aux Renards, ni aux Loups. Leur Forteresse est située sur une haute Montagne. Le cri du Peuple & la fureur des Princes ne peut arriver là. Mes machines de Guerre tomberont sur la tête des méchans du haut d'une Tour celeste, afin de les détruire.

Les choses qui sont contenuës dans ce Chapitre & le suivant, en lan-

36. *Le Vendredi 4. de Juillet.* B. F.

Je ne vous appelle pas seulement mes amis, mais je vous apelle mes freres. Ne doutez aucunement. Je vous donnerai un cœur joyeux & une face de joye, & en même temps donnerai de la confusion à vos ennemis. Sçachez que tous les Diables de

l'Enfer & de la Terre n'ont aucune puiſſance en eux-mêmes, & que je ne leur donnerai point de permiſſion qu'autant que je connoîtrai que cela vous ſera utile. Pouvez-vous oublier ce que je vous ai dit ſouvent? que ma lumiere vous réjoüira au milieu des tenebres? Qu'eſt-ce qui m'empêche de vous munir d'une forte Gàrde? d'une flâme qui vous environneroit, & d'un cercle de Puiſſance celeſte. Vôtre affaire, vôtre ſoin, vôtre travail doit étre ſeulement de prier & de croire. Banniſſez tout doute pour jamais, je dis juſques au moindre doute. O Seigneur de la Terre, tes pauvres miſerables, petits vers de terre, nous avons peché. Rien ne nous peut mettre à l'abri que l'interceſſion de nôtre Advocat, & nous ne reclamons point d'autre nom que celui de Jeſus Mediateur. Proſternez en terre nous implorons ta miſericorde, afin qu'elle s'étende ſur nous, & qu'elle vienne à temps. Nos eſprits témoignent déja l'avoir experimenté. O Fontaine & Ocean inepuiſable, toi qui vois toutes choſes, tu n'ignore pas la preſſante tribulation du temps preſent. O Dieu démontre ta Puiſſance ſupréme; fais que nous en ayons l'experience en nos eſprits. O bouche divine de laquelle découle le Miel, donne nous un cœur ferme, un front aſſeuré. O Conducteur des eſprits, démontre de fois à autre & tes compaſſions & ta toute-Puiſſance, en convainquant & illuminant les cœurs des opoſants, des moqueurs, &

gue Françoiſe, ont été prononcées le jour ſus dit dans le voiſinage de la Cour, & qui fut le même jour où il falloit plaider la cauſe dont il eſt parlé dans le precedent Chapitre.

des spectateur. Que le témoignage de ta verité repose dans les cœurs, & que de là resulte abondamment ta gloire dans la Ville que tu as choisie par grace. O Pere celeste, nous te rendons graces de tout nôtre pouvoir avec des esprits tendus vers toi, humbles, ardants, pour le bien fait de ton amour que tu nous as donné à nous pecheurs tres-distinguez. A toi, dis je, ô Majesté, ô Roi des Rois, ô Seigneur des Seigneurs, nous te livrons nos cœurs, nous nous dévoüons à toi par une dédicace solennelle, sans aucune exception, non pas la moindre, ni dans le corps, ni dans les choses mondaines en quelque petite mesure que ce soit. O Pere celeste qui est dans les Cieux, que ton nom soit glorifié, ton Regne vienne, ta volonté soit faite en terre comme elle la toujours été dans le Ciel. Donne nous nôtre pain quotidien, exauce & étend ta main ainsi que tu l'as promis. A Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, coëternel soit gloire aujourd'hui & à toujours. Amen.

Ceci fut prononcé pendant le procez dans une maison voisine en langue Françoise.

37. *Du Vendredi 4. Juillet.* B.

Pauvre enfant, que tu est timide, je te donnerai courage : je t'affermirai contre toute les tempêtes, les reproches, & les insultes qui t'arriveront. On vous apelera. Je te donnerai ma main : je disposerai de ta langue. Je ferai éclater ma gloire au milieu de cette Ville. Tant plus qu'ils

vous perſecutent, tant plus de joye interieure je te donnerai. Vous étes en ſeureté mes enfans pour aujourd'hui. Et puis que les gens les plus éclairez & qui prétendent de l'amour pour moi, ne veulent rien croire ſans de grands miracles; je leur en envoyerai de tels qu'ils n'attendent pas.

38. *Le Vendredi 4. Juillet.* B. E. F.

Les choſes qui ſont contenuës dans cet avertiſſement ont été prononcées en Latin le même jour que la cauſe dont il eſt parlé ci-devant fut plaidée pour cette fois.

Ma dignité & mon honneur ne permettent pas que je retarde davantage. Ma clemence fait augmenter de jour en jour l'inſolence & l'arrogance. On tient pour certain dans l'opinion de tout le monde, qu'il ne faut point ajoûter foi à toutes ſortes de Prophetes, ſans voir des miracles, & des grands miracles. Que tarderai-je davantage, la Ville a été éprouvée? Ils demandent un témoignage convainquant; c'eſt à dire qu'ils veulent entendre la voix de Dieu, du Ciel, pleine de terreur. J'éprouverai ſi effectivement ils croyent en moi, & je définirai s'ils croyent ou ne croyent pas. Il faut que vôtre conſolation n'ait point d'autre appui que par ma bouche. J'ai éprouvé vôtre foi. Le temps eſt prêt. L'accompliſſement de vôtre eſperance eſt en moi. Le Conſeil ſecret veut en toutes ſortes de manieres éteindre la lumiere; mais ce n'eſt point par raiſon, ni par les loix, encore moins par la Religion. O vous Paſteurs qui ſavez la verité, d'où vient que vous ne me confeſſez pas? Pour-

quoi êtes-vous déterminez, sans aucun partage de sentimens, à me faire la guerre? [*Ici il se tourne du côté de la Ville, & la regardant de tous les côtez*] Ceux-ci: Il n'y a rien à attendre d'eux. [*Il se tourne vers l'Occident*] Il n'y a rien à attendre de ceux-là. [*Il montre la Ville*] Touchant ces Pasteurs qui sont enflez par les effets de mon amour, n'y a-t'il rien à esperer d'eux? [*Il se met à siffler*] Je les mépriſe les uns & les autres. J'éprouverai si vôtre puissance sur les esprits est plus forte que la mienne, ou si la mienne est plus forte que la vôtre. Il n'y a rien à esperer d'aucun d'eux. [*Il se tourne vers l'Aquilon, & dit ces paroles*] Les lumieres brillantes sont tenebreuses, les lumieres resplandissantes sont sans lumiere, sans aucun sentiment de mon honneur, & sans fidelité dans leur profession. [*Il étend son bras plus loin du côté de l'Aquilon, & il dit*] Je vous ferai savoir mon ouvrage. Je n'exclurrai personne. Preparez-vous? Etes-vous prêts? [*Il designe la Ville*] Ils deliberent en secret, s'ils se serviront de la terreur ou de la flatterie, ou de la discorde, ou des presents, ou de l'enlevement de quelques-uns de vous pour vous diviser; mais l'heure presse, le retardement m'est important, vôtre patience s'étend un peu jusques sur l'avenir, mais il m'importe, il m'importe, & ma dignité requiert, & ne veux pas que je tarde à vous donner la Couronne. [*En sifflant il exprime une joye extreme*] Ceux qui naviguent

viguent dans la Mer sentent une joye extréme quand ils voyent le Port ; & vous, mes enfans, la Mer cessera d'étre enflée en un moment, afin que vous puissiez entrer paisiblement dans le port. Répondez-moi, opposans. Suis-je veritable, suis-je juste ? Voulez-vous que je mépriſe mes promesses ainsi que vous mépriſez mon honneur ? O morts de differentes sortes ! * & tres-notables ! Un feu celeste & devorant ! O argumens ! ô foux ! Pourquoi voulez-vous de telles choſes ? Je vous suplie & je vous solicite de ne point rejetter cette misericorde redoublée, & prolongée pour un moment. Voulez-vous avoir la guerre. Répondez. Vous recevrez selon vos desirs.

* Il soupire du profond de ſa Poitrine.

39. *Le Samedi 5. de Juillet.* C. F.

O gens éclairez & venerables ! ne dois-je pas aussi moi étre veneré ? Pouvez-vous empêcher que je ne ſois le défenseur de tous les miens ? L'heure n'est point encore écoulée dans laquelle je dois employer mes terribles preuves : Mais prenez-y garde, je ne puis plus tarder qu'un moment. J'apporte un remede pour vôtre petite troupe. Quoi ? Ne suis-je donc pas venerable entre vous ? Nullement ? méme quand je déclare que mon Regne se va manifester ? Tout ce que je vous demande donc, c'est seulement que vous me donniez la liberté d'agir que les siecles precedens ne m'ont pas refusée. D'où vient qu'étant un Esprit Eter-

nel : (me croyez-vous ?) Croyez-vous qu'on doive disposer de rien sans me consulter; & qu'on doivre suivre les directions de vôtre insolence? Chacun de vous se vante d'avoir une pleine puissance d'agir à sa fantaisie : O Maîtres ! refuserez-vous la méme liberté à moi qui suis vôtre Dieu? A moi appartient de donner mes graces, & d'en disposer de quelque maniere que ce soit. Vos [*Il dit ces paroles en sifflant*] talens ne sont ni naturels ni hereditaires : je les envoye. Donnez-en donc la gloire à moi seul, où je vous les enleverai ces dons dont vous faites gloire.

(*Il allonge les bras du côté de l'Occident, du côté d'Aquilon, & vers le milieu de la Ville.*]

OMarchands vendez ce qui vous apartient; donnez ce qui est à vous, & non pas ce qui est à moi. La prudence dont vous vous vantez, vous suffit. Eclairez dans les choses du monde, vous mépriſez ma lumiere spirituelle si pure. Je [*Il marque l'Aquilon*] vous l'ôterai. Entre vous il reste une prudence & une litterature qui ne me touche en rien. J'éleve un Theatre & une Ecole pour confondre les vôtres. Je corrigerai vôtre arrogance, qui se répand & s'augmente, par un mouvement de ma verge. La verge ne vous suffit pas, il faut ranger autrement l'Academie d'Oxford. [*Il se tourne du côté d'Occident pour regarder Oxford*] Ils usurperont mon Trône si je le souffre. Il faut dissiper vôtre usurpation. Il faut qu'il

arrive ruine sur vôtre Bourgade. * Cette Ville m'est chere. Elle ressentira la severité de ma misericorde. Je ne veux point la desoler ; mais je veux la purifier d'un feu de colere & d'amour. Ma main droite manis le foudre, les Edifices tombent. La colere ardante & brûlante cessera en un moment. [*Il approche sa main de sa bouche, & il l'enfle comme un cornet pour imiter le Tonnerre*] Et une agreable aurore & tres-aimable suivra cette nuit terrible, qui aura été lumineuse par le Tonnerre. Je donnerai un argument convainquant ; & ceux qui douteront aprés cela, je ne disputerai point contr'eux avec la verge, mais avec l'épée, l'épée, l'épée toute-puissante. [*Il se tourne vers l'Orient, & fait l'action d'un homme qui perceroit son ennemi d'une épée*] Je me souviendrai aussi de vous miserables rebelles ; & mon indulgence vous accordera quelque temps. Ne suis-je pas témoin de vôtre infidelité & de vôtre défaut de foi?

* Londres

Ces choses furent prononcees en presence de quelques Seigneurs de la Chamb. Haute, & dans une de leurs maisons

40, *Le même jour.* B. E. F.

Je n'envoye point un Ambassadeur selon la dignité de la personne qui l'envoye. C'est un petit homme. Je ne l'envoye pourtant pas aux Princes avec pompe ; mais dans la maniere qu'il me plait. Il suffit qu'il ait ma puissance, laquelle je lui donnerai clairement. Je suis l'ocean & la fontaine qui n'est point épuisée par les goutes que j'ai versées dans les siecles precedens. Le tre-

sor des graces n'est point encore dissipé. Je suis non seulement le distributeur des choses necessaires; mais j'ai des richesses celestes dont je puis enrichir les ames qui me sont cheres. Je regarde de tous côtez. J'examine les chemins & publics & particuliers; & je me réjoüis de trouver des ames capables par leur humilité de recevoir mes precieux dons. Voici la pluye descend, & le torrent s'enfle. Je m'en vais rassasier d'une heureuse rosée ceux qui me desirent avec avidité. J'étens mes mains continuellement. Si quelqu'un est dans l'indigence, le jour de la celebration de ma Fête approche. L'heure presse. Si quelqu'un a faim, il peut entrer dans ces portes qui sont toutes ouvertes. C'est ici le jour de mes indulgences. N'est-ce pas l'ordinaire des Rois de celebrer le mariage de leurs Fils heritier, par une abondance de graces? Je ne saurois rendre heureux ceux qui sont pleins. Et pour ceux qui sont saints qu'ont-ils besoin de moi? J'ai donné toutes choses à mon Fils. Reconnoissez bien les rebelles & opposans qui ne le sont point par ignorance, mais par opiniâtreté. Le Roi des Rois est ceint de son épée. Il est appareillé, mais non pas seul. Je lui ai donné des legions armées de foudres & de terreurs. Voulez-vous usurper mon Trône & mon Sceptre? Que tout le monde voye les signes demonstratifs. Que la Trompette sonnante soit écoutée de tous, excepté tous ceux qui ont perdu par leur turpitude l'usage de

la nature raisonnable pour les choses spirituelles. Il leur reste assez d'esprit ici, & dans les Enfers, pour confesser ce Roi Eternel qui maintenant triomphe sur la Terre. Veillez & priez, & me forcez par vos prieres. Prenez place dans mon Palais. La saison demande de vos habits.

41. *Le Samedi 6. de Juillet.* B. C. E. F.

Vôtre Conducteur est un grand Roi. Son bras est puissant pour vous proteger. Vôtre bouclier est impenetrable. Son pouvoir est terrible à ses ennemis. Mon œil voit toutes choses. Je discerne les justes. J'ai permis la persecution qu'on vous fait pour éprouver vôtre foi, & donner à connoître l'insolence de vos ennemis contre moi. Le feu commence à mettre chacun à l'épreuve. Le desir des hommes seroit de se soustraire à cette épreuve. Les personnes pieuses, & celles qui se piquent de la plus exacte pieté, dorment aussi bien que les prophanes. Ils ne voudroient pas être examinez. Mais le feu qui est presentement allumé, fera connoître ce qui est de l'or, & ce qui n'est que de l'écume. Je l'ai dit, je le veux qu'il soit fait ainsi. Et quand ma voix aura raisonné encore un moment dans leurs oreilles, je les éprouverai d'une autre maniere.

Ceci a été prononcé dans une chambre particuliere.

Le Christ est le Seigneur. L'Evangile est en lui. Et en lui est la lumiere du Dieu Regnant.

Ceci a été prononcé en Grec.

Le don des Langues est propre à convaincre les contredisans, & je te le veux donner, mon Enfant. Je prepare ta bouche & ta langue pour cela. Les voyes que j'employe pour t'instruire des articles de ta commission, sont cachées aux hommes. Je ferai voir des œuvres bien puissantes en cette Ville; telles qu'aucun imposteur ne peut imiter, telles que Dieu seul peut faire.

Cecia été dit à Elie Marion, sur lequel il posa alors la main.

Mon enfant ta basse naissance, & celle de tes freres, est un sujet de scandale, tant cette apparence exterieure est aux yeux charnels un voile obscur, une nuée épaisse. Ils ne peuvent concevoir comment le grand pouvoir de Dieu peut se manifester dans de tels vaisseaux. Mais je t'ai choisi, & d'ici en avant je te donnerai commission pour confondre leur incredulité. Tu dois à present me prier absolument pour obtenir cet ordre, & renouveller chaque jour ta priere, & je t'exaucerai, & parlerai dans peu de jours. Je donnerai ordre à mon autre Serviteur d'executer la commission que je lui ai déja donnée.

Je te commande, mon Enfant, de publier ce que je t'ai fait prononcer en Latin. Ne crains point, encore que tous les hommes s'élevent contre toi, car il faut que cela soit ainsi. Ton honneur n'est pas si blessé, ni si engagé qu'est le mien. C'est pourquoi laisse moi le soin de cela, & de toutes autres choses. Je me hâte d'éprouver les hommes, afin que je prononce leur Sentence.

Hâte toi donc d'executer ce que je te commande. Ah! mon Enfant, ce que tu as déja éprouvé de mon amour, n'eſt rien en comparaiſon de ce que ce ſera. Je te ferai étre une pierre d'achopement, & une pierre de touche pour éprouver tout le monde. Qu'eſt-ce qu'à produit l'empriſonnement de Joſeph ? J'écouterai certainement tes prieres, & les hommes connoîtront que je t'aurai entendu. Di leur hardiment que tu n'eſt pas moins que mon Ambaſſadeur. Le monde travaillera à t'humilier. Mais quand tu ſeras dans une tentation exterieure, je me ſouviendrai de toi. N'oublie point qu'il n'y a rien en toi qui m'ait obligé à te diſtinguer comme j'ai fait. Si tu oublies ceci, je t'en ferai reſſouvenir. O! ô! & mettrai tes pechez les plus ſecrets en memoire devant les yeux des hommes. Je ferai connoître tes penſées, tes deſirs & intentions qui ne ſont jamais venus juſqu'à l'execution. Je te ferai étre la plus vile creature qui ſera au monde. Aſſure-toi ſur mon Eſprit pour me porter à me ſouvenir de toi; car je veux étre glorifié moi ſeul, & ne ſouffrirai point que mes Inſtrumens ſe glorifient ni s'élevent plus que le reſte de leurs freres. Je te donne ordre [*Ici il poſa derechef ſes mains ſur Elie Marion*] de prier pour mon Serviteur, afin qu'il reçoive ce que je me propoſe de lui donner. Toi [*Jean Allut*] tu prieras auſſi pour lui; car je répondrai à vos prieres, en vous accordant les graces que vous m'aurez demandées. Et je ferai

connoître que les prieres que mes Serviteurs me feront pour leurs freres, seront exaucées. Je veux qu'ils dépendent tous mutuellement les uns des autres. Point de superiorité entr'eux. Si quelqu'un se glorifie de mes dons, je les lui ôterai aussi-tôt. Vous ne vous assemblerez pas encore long-temps comme cela; quoi que vous ne sachiez pas souvent de quel côté vous tourner : Pour ce qui est de moi, je ne suis jamais embarrassé de ce que j'ai à faire.

Je benirai mon Peuple avant que vous vous retiriez d'ici. Toi [E. M.] mon Enfant, tu les beniras derechef ici. O ! ô ! vos prieres sont languissantes. C'est pourquoi vôtre joye, vôtre consolation est moins forte. Si vos cœurs sont ardans pour moi, vous aurez en échange des biens d'enhaut, la paix & la joye du S. Esprit.

O, glorieuse lumiere qui sors d'entre les Cherubins, nous t'avons vû briller sur nous, qui ne sommes que de chetifs vers de terre. Nous loüons ton grand Nom, ainsi que les Anges & les Saints glorifiez le font eternellement. O Eternel! veüille toucher nos cœurs endormis, d'une celeste flâme. Mets-les en feu, afin qu'ils puissent monter avec vîtesse à toi. Le feu de ton Esprit peut animer des pierres. Eternel nous croyons que tu peux faire que les muets annoncent tes merveilles, Nous sommes tous coupables d'avoir fait un mauvais usage de nôtre langue qui fait la gloire de l'homme. Ce qui nous annoblit le plus ici, c'est lorsque pour

exciter les autres à te loüer, nous exprimons par nos langues cette douce harmonie de nos ames. Nous nous affligeons de ce que nous avons negligé si malheureusement ce privilege des Anges, lequel nous avons dans des vaisseaux de terre. Eternel veüille ouvrir toi-méme nôtre bouche; mais premierement touche nos cœurs, afin que par ce moyen la langue soit mûë à annoncer hautement ton Nom. Fais nous revivre, & toutes nos facultez opereront comme elles le doivent. O Eternel, donne-nous ton Esprit: Et s'il nous est permis de te faire cette demande, donne le nous sans mesure, que nos ames ne soient point bornées dans leurs desirs. O Eternel fais que nôtre poudre se réveille en vie éternelle. O Eternel, fais que toutes les dispensations de ta Providence envers nous, nous tournent en benedictions. Donne nous la patience d'attendre. Donne-nous de la joye dans nos peines. Seigneur Eternel, nôtre cas est tout extraordinaire; & nous n'avons que ton secours extraordinaire sur lequel nous pouvons compter. Nous desirons ne vivre chaque jour que de ta propre communication avec nous. Fortifie les pauvres d'esprit d'entre nous. Tu n'éteins point le lumignon fumant, ni ne méprises les petites choses. Oh! laisse croître ta semence, parce qu'elle t'appartient. Arrache-nous de plus en plus de ce monde corrompu. Tire-nous en tout à fait tant à l'égard de nos pensées que de nos affections. O Eternel, fais

que toutes choses tendent à ta gloire, & déploye de plus en plus ton pouvoir par de foibles instrumens. O Eternel dépêche toi d'accomplir la promesse que tu as faite cidevant, O Eternel, fais que nous ne te demandions point tes graces pour nous-mémes; mais que nous soyons portez uniquement à te les demander par amour pour toi, & pour l'interêt de ton honneur. Revêts-nous de meilleurs habits, & en particulier d'humilité. O Eternel, aye pitié de cette Ville. Ne la frape point en ta colere? Mais veüille en avoir pitié, autant que ta gloire te le pourra permettre. O Eternel, aye pitié de ce lieu. Sois le grand Conseiller de la Reine; condui-là dans ses pensées, & fais qu'elle soit un instrument en ta main pour l'établissement du Regne de ton Christ. O Eternel Dieu des Armées! que le destructeur de ton Peuple soit abbaissé. O Eternel ne nous fais pas seulement du bien à nous qui sommes ici presens: mais veüille en faire aussi à nos familles, & à ceux avec lesquels nous demeurons. Sois le Dieu de nous & des nôtres. Et condui nous de telle maniere par ton Esprit, & eux & nous, que nous rendions toujours témoignage à ta verité. Au Grand Roi Eternel, Souverain de toutes choses, de toute éternité; à l'Incomprehensible Trinité; à nôtre bon Pere Celeste, qui nous a sanctifiez en s'approchant de nous par le moyen de la Nature humaine de Christ, le Chef du genre humain, & le Chemin par lequel tous les hommes doivent aller à Dieu, pour le trouver un Pere par-

donnant & nous agreant : A toi qui eſt incomprehenſible, Glorieux dans ta bonté envers tous, & en ton adorable ſageſſe & puiſſance par deſſus toutes choſes; nous en particulier loüons & reconnoiſſons les biens inexprimables que nous avons reçûs de toi. Que tout ce qui eſt en nous te ſoit dévoüé. Que tous nos deſirs ſoient à toi, & que nôtre reconnoiſſance ſoit parfaite, de voix, de cœur, & de vie. Amen.

42. *Le méme jour.* B. C. E. F. J.

Mon enfant ſi tu demandois avec une grande foi, tu aurois les dons qui t'ont été promis. J'attens de toi que tu me prie plus ſouvent. Il ne peut y avoir de temps ni de cœur mieux employé qu'à cela. Comme je t'ai éxaucé, même avant tes prieres, les loüanges ſont bien ſeantes en ta bouche, elles étonneront tes ennemis. Qui ſçait quels ſont les treſors de ton Cabinet? Fais les connoître par de bonnes converſations. Penſes au Triomphe. Que les deplaiſirs ſoient bannis de ton eſprit. Que mon Eſprit ſoit, & qu'il paroiſſe étre l'huile de joye. La joye que je donnerai, ſera le cordial & la force dans les maux. Que tous voyent que tu t'eſt entierement conſacré à ton bon Maître. Ne craint point, car c'eſt moi qui jugerai entre vous, & ceux qui me font des reproches. Cette affaire ne ſera jamais décidée par des homme. A cet égard, tous les

hommes me sont égaux. Les plus grands n'ont pas plus de privileges pour s'opoſer à ma volonté, & me détrôner que les plus petits. Certainement tous genoux ſe ployeront: certainement tous les ſceptres du monde ſeront abatus aux pieds de mon Fils. Certainement je ſuis Juge. Moi je plaiderai avec toute chair. Chacun répondra devant mon Tribunal. D'une barre de fer je briſerai en pieces tous ceux qui s'opoſeront à moi. La coignée ſe glorifiera-t'elle contre celui qui s'en ſert? Je metrai en pieces toutes les Nations les unes par les autres, & leur ferai connoître qui ne ſont pas les premiers Agents. Ah! ah! que vois-je dans ce monde; que je viens faire paſſer ſous la verge pour l'examiner? Ah que vois-je? c'eſt que ſelon l'imagination des hommes il y a un million de premiers Agents. Mais ils le penſent fort mal à propos. Comme je ſuis le Roy du monde, je jugerai tres-aſſeurement tout ce qui s'y opoſe à ma volonté. Je ne condamnerai point ſans entendre, comme on m'a condamné ſans m'entendre. Vous qui ne reconnoiſſez pour guide que la raiſon, venez plaider vôtre cauſe. Vous adorateurs de vos ſentimens venez rendre conte pourquoi vous vous déterminerez ſans faire aucune recherche. Toute creature raiſonnable, doit examiner avec un extreme ſoin, toutes les choſes qui portent l'empreinte de la Divinité, pour voir ſi cela eſt réellement ou non. Une ignorance volontaire n'ex-

cuſera pas. Un refus volontaire de connoître les choſes, ſous pretexte qu'ils ne peuvent pas bien juger de ce qu'ils voyent, ſera-t-il eſtimé étre une bonne raiſon? Quoi! vous fermez volontairement les yeux? Ai-je jamais donné des yeux aux hommes pour ne point leur ſervir à ſe conduire? Qui vous a jamais dit, fermez vos propres yeux, & voyez par les yeux des autres? Pouvez-vous croire que d'autres perſonnes doivent ſe mettre plus en peine de vos ames que vous mêmes; qu'ils doivent vous connoître mieux que vous ne vous connoiſſez, & vous aimer plus que vous ne vous aimez? Comment cela? Vû qu'en autre choſe vous n'avez pas de vous-mêmes des penſées ſi baſſes, c'eſt pourquoi moi qui ſuis vôtre Juge, ne recevrai point cette excuſe devant mon Tribunal. Il y en a d'entre vous qui diſent, nous eſperons étre dans le bon chemin du Ciel, ſans nous mettre en peine de choſes ſi dangereuſes & ſi penibles. Je vous dis à vous; ne vous mettez vous en peine du Ciel que pour vous-mêmes? Quoi! ſans penſer également à ma gloire? A quel Ciel ſongez vous donc? Y a-t'il quelques Ciel pour ceux qui ne s'intereſſent point pour ma gloire? O vils hypocrites? Vous n'avez point de foi pour lutter contre ce monde. Je vous éprouve, j'ai les yeux ſur vous, ma gloire eſt ma principale fin. Ne vous l'ai-je pas déja dit ainſi? Vous l'avoüez dans vos prieres, dans vos confeſſions de foi;

Comment donc, le grand Juge le prendra-t'il de vous, hypocrites? Quoi! point d'amour de Dieu? Il ne doit y avoir personne qui ne s'intereſſe pour ſa gloire; elle demande abſolument que vous preniez connoiſſance de cette affaire. [*Il ſifle.*] Quel beau conte, que la magnifique deſcription que j'ai faite dans mes Ecritures, de l'état triomphant de mon Egliſe ſur la Terre? Tous ceux qui reconnoiſſent qu'il doit arriver, & ne peuvent pourtant dire aux autres quand ce ſera, ni ne veulent dire ce que ce doit être: & qui ſans autre examen prétendent que ce qui ſe paſſe à preſent n'apartient point à ce Regne, je les ſomme d'en donner leur raiſons. Vôtre propre preſomption contre moi vous oblige à rendre raiſon de ce ſentiment qui vous aveugle. Vous en étes aveuglez, vous en étes aveuglez; mais c'eſt volontairement que vous l'étes. Vous étes vraiement des Vierges ſages! Vous penſez étre de ce nombre: mais jamais les Vierges ſages, n'ont pretendu devoir dormir, ni n'ont dit, nous avons de l'huile & des Lampes, qu'avons nous beſoin de moucher nos Lampes? Qu'avons nous beſoin de les remplir d'huile? Non, elles avoient des penſées plus convenables à la ſolennité du Couronnement du Seigneur. Vous vous croyez premierement juſtes: & même ſi juſtes que vous ne croyez pas avoir beſoin d'un habit de ceremonie pour cette grande Fête. Ne ſeroit-ce pas une choſe abſurde que de ſe

trouver en une Fête solennelle qui se feroit entre les hommes, avec un habit ordinaire? Quoi! vous le jugez bien ainsi à propos pour de telles choses de neant, mais pour la solennité à laquelle Dieu vous invite, vous croyez que vos habits ordinaires doivent sufire. Je sçai de quelle étoffe est vôtre habit, si elle est bonne ou mauvaise, orgueil & hypocrisie. Je parle particulierement à ceux que je connois sinceres; comment pourront-ils étre excusez de n'avoir point lavé leurs habits? Est-ce une chose suportable? Quoi! pas la moindre preparation? Tous vos Ministres vous enseignent de vous preparer pour faire la Commemoration de ma mort. Et n'y en a-t-il point pour vous entretenir de mon Entrée Triomphante en mon Trône? Voulez-vous étre exclus de la part que vous pouvez y avoir? Voici l'épreuve, voici le point dont il s'agit: Selon vôtre réponse la chose aura lieu ou non. Le Roi s'est assis sur la Sainte Montagne de Sion, il appellera à lui toutes les Nations du monde; les uns il les fera aprocher de lui, & les autres il les rejettera, il étendra son Sceptre à la joye de tous ceux qui s'y soumettent. Son Epée demeurera tirée jusques à ce qu'elle soit toute abreuvée du sang de ses Concurans & Rivaux au gouvernement des ames. (*Il siffle*) La voix de joye & d'action de graces sera entenduë parmi tous ceux qui composent ma vraye Sion. Je me réjoüirai sur eux, & ils seront satisfaits de ce que je

leur communiquerai de moi. [*Il ſifle*] Que l'Epoux die vien, & que tout cœur veritable, die vien. [*Il ſifle*] Tu ne demeureras pas plus long-temps deſolée, fille de Sion. Tes vêtemens ſeront glorieux. Tu t'aſſéeras avec moi en mon Trône. Tes habits Celeſtes ſeront tous de loüanges, car l'Eſprit de loüange habitera en toi. Alors la Terre ſe joiddra à l'Antienne Seraphique qui s'entonne là haut. La connoiſſance que vous aurez de moi ſera telle, qu'elle vous donnera plus de ſujets de vous loüer que vous n'en voyez à preſent. L'œuvre que je ferai vous donnera lieu d'entonner de nouveaux Cantiques; ce qui eſt au dedans de vous, c'eſt le ſceau, & la principale ſource de tout. Vous enviſagerez l'Eternité d'une vûë plus diſtincte & plus réjoüiſſante. Vous ſaurez mieux ce que Chriſt fait au Ciel pour vous. Vous ſerez rendus plus propres à converſer avec les Anges. Vous ſerez quittes de cette frayeur terrible de la mort, ſpirituelle, éternelle & temporelle. Les Diables ne ſeront point alors ſi occupez à tenter; vôtre propre ſanctification vous mettra à couvert de cette guerre. La force de cet Ennemi, vôtre chair & le monde des méchans ne troubleront plus ces bonnes diſpoſitions. En cet heureux état qui s'approche, vous converſerez les uns avec les autres avec une entiere ouverture de cœur, delivrez de tous ces ſoupçons que vous avez à preſent les uns des autres. Plus ſinceres en amour, & contribuant

buant ainſi mutuellement à vôtre felicité. La Parole de Dieu écrite fournira tant de diverſité, qu'il ſemblera que chaque mot ſera comme une fleur de couleur & d'odeur differente des autres. Dans cette nouvelle creation aprés laquelle je travaille, il ſera encore découvert bien d'autres beautez. Vôtre lumiere eſt ſombre. Je vous ai parlé ſuivant que vous pouvez l'entendre. Si donc ce qui regarde ce nouveau Ciel & cette nouvelle Terre ſont des choſes à ſouhaiter; prepare-toi d'aller au devant de ton Dieu. O Sion, ô Jeruſalem ne te recule pas en arriere. O mon ancien Peuple ne t'enfui point de moi. Je me ſouviens du nom de tes Peres. A cauſe du ſerment que j'ai fait de ne jamais abandonner Jacob, j'aurai pitié de toi. C'eſt aſſez. Vôtre rejection pour un temps eſt à ſa fin, & ſera vôtre Redemption parfaite. Voici il a été élevé un Etendard ſur le ſommet des montagnes. Il ne ſera point retiré de là, juſques à ce que ſoient venus tous ceux qui doivent ſe ranger ſous lui. Il eſt la marque de l'autorité de celui qui la placé là. [*Il met ſa main à ſa bouche comme s'il tenoit une Trompette* [Mes herauts ſont arrivez. Le ſon de leur voix ſe fera entendre de toutes les Nations pour ſommer mon Peuple de venir s'enrôler ſous cet Etendard Royal & Imperial. J'ai une autre trompette à faire ſonner qui fera trembler toute la Terre: Elle émouvra les conſciences de tous. Je verrai ſi les méchans voudront aprendre,

& si mon Peuple voudra penser à ceci. Je suis venu pour juger le monde ; je suis venu pour vanger mes Elus, pour en vanger le sang. Je m'asséerai comme seul Juge.

Ceci a été prononcé en Latin, & il commence par deux lignes de Grec, qui signifie, Le Chœur celeste chante des Cieux.

43. *Le Lundi 7. de Juillet.* C. D. F.

§ O vous hommes ! Le Roy Jesus vient des Cieux. * Répond moi Terre, & répette les paroles des habitans des Cieux. Eloignez-vous tristesse ; elle ne convient point bien dans les Triomphes. ¶ O ! nôtre hôte bien-veillant & tres-bien venu. (*a*) Voici la tres-douce aurore de la Resurrection. [*Il marche & prend une épée de la fenestre*] Ecoutez la voix vivifiante. Soyez attentifs. Voici le livre de ma toute-science. Je veux que vous produisiez le livre de vôtre conscience. Je pretends que les ames qui m'appartiennent en quelque lieu de la Terre qu'elles soient me rendent conte. C'est à cela que je les appelle instamment. [*Il prend un bâton & dégaine son épée, & la prend avec la main droite*] Ma patience a été longue, mais elle ne peut plus durer qu'un moment. Le Dieu vangeur vous citte devant son Tribunal vous rebelles & hardis opiniâtres : vous traitres & de ma Parole & de ma gloire, je vous commande que vous veniez vous prosterner pour demander pardon; Rendez

§ Le Cœur celeste chante des Cieux. * C'est le Roi Jesus qui parle. ¶ La réponse de la Terre qu'il exprime en chantant. (*a*) Le Roi qui parle.

à mon Sceptre l'honneur qui m'eſt dû, ou vous ſçaurez incontinent que je tiens une épée. A ceux qui ſont humble je leur permets de toucher le Sceptre, & je les y invite. Hâtez-vous de vous ſaiſir par vos prieres des dons que je preſentes. La maniere de les recevoir quant à vous, c'eſt la priere continuelle. Je ne refuſerai point les choſes que j'ai promiſes. Je vous recommande & la voix & le viſage de l'hymenée. Il faut que les pauvres indigents ſe mettent en prieres. Remarquez bien quand je ſerai diſpoſé à donner; & tenez pour aſſeuré que je ſerai prêt quand vos cœurs tendront en haut par la foi & par l'amour. C'eſt ainſi que je vous attends tout prêt. Et puis aprés cela pluſieurs confeſſeront Dieu pour vous. Cette Ville ne ſera pas long-temps inhôpitaliere contre vous, mes ſerviteurs & mes amis. Je vous exhorte de demeurer en ce lieu pour m'attendre de jour à autre. [*Il ſourit*] O enfans ne mépriſez point par vôtre negligence, ou en vous occupant ailleurs le deſſein que j'ai de vous donner conſeil & de vous avertir.

44. *Du Mardi 8. de Juillet.* B. F.

Ceci a été prononcé en François

[*Sa voix accompagnée des mouvemens de ſon pied, bat ſourdement & tout bas, comme le tambour pour la marche*] Les Armées s'aprochent l'une de l'autre, la Bataille ſe fera tout d'un coup, l'Artillerie eſt chargée, l'Epée eſt à la main. [*Ici l'Eſprit lui repre-*

ſente la Cavalerie. L'alarme eſt déja donnée : La Trompette commence à ſonner pour le premier aſſaut ; car le combat eſt commencé. Il y aura bien de terribles coups, de grands carnages. Les Generaux celeſtes ont tous leurs ordres. Le Capitaine leur a donné tout ce qu'il faut pour leurs inſtructions. D'aujourd'hui vous apercevrez quelque choſe de ce qui ſe fait. Il s'agit de l'Empire de toute la Terre. L'uſurpation du Diable & tous ſes complices, va dés ce moment toujours de plus en plus en décadence. La deſtruction totale dans l'abîme : juſques là qu'il n'y aura pas le moindre veſtige. La Terre ſera renouvellée : la face en ſera tout à fait nouvelle, d'une beauté charmante. Ce ne ſera plus comme aujourd'hui. Et les delices en ſeront non ſeulement ſpirituelles au ſens des hommes ; & les hommes me ſeront bien plus chers qu'ils n'ont été encore : mais mon plaiſir ſera ſur la Terre. N'eſt-ce pas aſſez ? J'en ferai un Jardin de plaiſance, pour m'y promener à toute heure ; & pour y ſoulager & entretenir d'un feſtin perpetuel & delicieux tous mes chers amis. Les Fontaines vives y couleront. Les ombres, la verdure en ſera, ſans la foüillure de l'hyver. Un Printemps, des fleurs, toujours dans leur beauté parfaite. Les fruits jamais manquant dans la perfection de maturité. Des ombres raviſſantes. Point d'épines parmi les richeſſes de ce Jardin : point de bêtes de ravage : point

de tempête détruisante, pour faire aucun tort à qui que ce soit. Les Cieux mêmes seront plus favorables. [*Il siffle; il sourit; & semble tout émû de joye.*] Tout le soin & l'art humain ne sauroient en produire aucune ressemblance; Jardin sans limite; sans exclusion à quelcun: sans que l'avarice y entre. Point de penible exercice du corps. La santé renouvellée. La rosée descendra non seulement pour les herbes de la Terre, & les semences, les fleurs, & les fruits de toute sorte, mais une rosée nourrissante aux hommes mêmes. [*Il exprime une grande joye.*] Si je vous faisois le détail exact, il y auroit à craindre que les hommes qui croient; par l'excez de l'esperance, & la joye qu'ils en concevroient, pourroient méme se mettre à mort. Je vous prepare selon vos capacitez. Je vous donnerai de plus grandes forces, pour recevoir l'ocean de ma bonté infinie. Le torrent d'icelle vous détruiroit, si je le souffrois déborder dans sa bonté tout à la fois. Je ne vous parle pas seulement en parabole, mais litteralement. Il y a beaucoup de ceci qui se fera, tout comme à l'ordinaire. Vous le concevrez. N'est-ce pas mes enfans, donc un sujet de réjoüissance & de Triomphe incessamment? Comment est-ce que vos esprits ne sont pas toujours tressaillans? D'où vient qu'il y a plus aucun coin, dans vos pensées ou cœurs qui peut souffrir la moindre tristesse? Ne soyez pas si obdurez, si insusceptibles

de mes impreſſions de joye pour vous. Ce n'eſt encore qu'un petit goût de ce fleuve, qui vous arrivera dans peu de momens, ſi vous en étes affamez & ſur tout de prieres. Oh ce n'eſt pas mes chers, pour tout le monde que je prepare ces delices. Non, il y aura grande difference, la plûpart des gens, croient que j'ai donné la Terre, pour une poſſeſſion pour les méchans. Et j'ai ſouffert avec patience; & j'ai donné liberalement à ceux qui m'ont défié, mais je ne le ferai plus. La plûpart des Chrêtiens mêmes, n'ont que l'eſperance de l'Eternité aprés la mort. Heureux ceux qui m'attendent, & qui levent leur cœur avec impatience de ſe bien preparer, & ſenſibles de leur neant, me ſupliant de bon cœur, & de bonne foi, & de grand deſir. Je ne tarderai guere de leur répondre à plain. Ah! avant cet heureux état il faut que toute la Terre, ah! ah! ah! ſoit harcelée de foudres, tempêtes, ho! empoiſonnemens des herbes, tremblemens, embraſemens, n'en excepter pas le lieu où vous étes. Il faut que la Creation ſoit purgée des effets, empoiſonnemens que le peché a produits. Ces choſes vous paroiſſent une affaire pour long-temps: mais ce n'eſt pas: j'ai reſolu de m'en dépêcher, afin que je me réjoüiſſent à voir la Jeruſalem qui deſcendra des Cieux. Mais je vous aſſure, de ce moment vous ſerez bien capable, ſi vous y veillez, de voir les premiers efforts de ma Puiſſance pour ce grand

dessein que je vous ai déclaré.

45. *Du Mardi 8. de Juillet:* B. C. D. F.

Au commencement de cette inspiration il se leva, & avec ses bras il frapa plus de vingt coups comme un homme qui auroit batu du Bled.

La Moisson est prête à se faire. La Faucile est déja dedans pour la recueillir, je veux fouler toutes les Nations, comme on foule le bled: La balle est la paille, tout ce qui n'est pas bon sera jetté dehors. Le bon grain demeurera seulement sur la Terre. J'enverrai un tel vent de mes Jugemens, qu'il emportera au loin toute la paille; & alors la Terre se trouvera ensemencée de bonne semence; & le Diable ne semera plus d'yvroye parmi. Point de chaume qui puisse soûtenir mon épreuve, point de Chimiste qui puisse si bien séparer ses Métaux & ses Liqueurs, que je separerai ce que je veux separer, alors j'entrerai en mon repos. Alors il y aura par toute la Terre & sans intermission aucune, un Sabath saint à l'Eternel. La Faucile est déja mise à la Moisson, & toute la Terre sera moissonnée; je me sers du Ministere des hommes comme d'ouvriers avec moi. Ils m'aident à chercher leurs semblables. Mais c'est moi qui décide; je retrancherai tous ceux qui se rebellerons. J'ai des Moissonneurs qui executeront entierement & fort fidelement mon commandement. Pas une seule mauvaise herbe ne sera laissée; pas une Plante d'yvroye ou choses semblables. J'ai commencé & je finirai bientôt. O bienheureux temps! que celui auquel je ferai mon Peuple, la Maison d'Is-

raël, être la joye de toute la Terre, & quand rien ne portera aucun dommage en la sainte Montagne, qui est mon Eglise: O bienheureux temps quand les méchans cesseront de faire du mal, & quand chacun pourra, comme ç'a été, s'asseoir pour manger le fruit de l'Arbre de vie, sans crainte d'en être empêchez par le Diable & par le monde, & pour recevoir ces agreables rafraichissemens qui abonderont dans le Paradis de Dieu. Là ceux qui sont las, se reposeront. Tout leur employ & le travail chaque jour, ce sera les hosannas. Loüez Dieu, mes enfans; loüez Dieu, mes enfans, loüez Dieu, mes enfans. C'est une chose aussi delectable pour vous qu'agreable pour moi. Ce n'est pas seulement un devoir, mais une immunité & un privilege qui fait vôtre bonheur. Les convoitises de ce monde passent. O! n'y mettez point vôtre cœur. Tournez vôtre esprit à avoir une vie plus noble. Les Israëlites ne labouroient & ne semoient point; & cependant je les repaissois à suffisance. Je puis sans tous vos soins vous delivrer de tous vos embaras; de vos pensées mondaines, & de choses semblables. Je vous puis faire pleuvoir du pain du Ciel. Je puis faire que les Rochers vous donneront des Ruisseaux d'eaux agreables. Je puis vous vêtir d'innocence, qui est le meilleur habit. Je puis vous donner tant de plaisirs, que volontairement vous oublierez de manger du pain. Jamais on ne regrettera

l'entiere & artificielle satisfaction des sens. Toutes les inventions des hommes, pour cultiver leurs plaisirs, les leur ont rendus comme insipides. Si je le trouve à propos, il ne sera nullement besoin du Soleil, ni de la lumiere. Puisqu'il a pû y avoir de la lumiere avant eux. Et où je suis la lumiere, peut-il étre besoin de quelque chose pour supléer à ce qui pourroit me manquer? Pensée indigne! Mais pour cela regardez moi, & vous serez satisfaits. Si vous regardez ailleurs qu'à moi vous n'aurez aucun contentement; c'est ce que ma Parole vous aprend. Vous n'entendez pas le sens de ces paroles figurées; & cependant leur sens litteral que vous pouvez attendre en toute confiance est la moindre chose que vous recevrez. Je vous repais de tels emblemes, parce que vous avez besoin d'un tel lait. Mais pour ce qui est des choses celestes, & purement spirituelles, qui pourroient vous étre revelées par l'Esprit Eternel, vous ne sauriez les comprendre. J'enseignerai aussi les méchans par leurs sens. Ils auront à souffrir dans ce monde, afin qu'ils connoissent quel est celui qu'ils ont mépriſé. [*Il frape ici de sa main gauche environ vingt fois sur ses genoux, & à chaque fois il la leve plus haut qu'auparavant comme si c'étoit pour donner un plus grand coup.*] Je les fraperai de plusieurs playes, elles se succederont les unes aux autres, sans cesser, jusques à ce qu'ils en ayent été consommez. La Terre soûpire sous la pesanteur de

leurs pechez. Pourquoi mes Creatures innocentes souffriroient-elles davantage à cause d'eux? Ainsi requiert ma Justice. Mais quant à present je me veux défaire tout à fait d'eux. La cause de la malediction de la Terre cessera. O que chacun de tous ceux qui sont à moi, sautent, sautent comme un jeune Chevreau. Que les justes se rejouïssent quand ils verront la vangeance. Prepare toi d'aller à la rencontre de ton Dieu, ô Israël: Car il vient pour juger les Nations selon sa verité. Que tout son Peuple die AMEN. Prenez garde car il viendra comme un Larron en la nuit, & surprendra tous les habitans de la Terre.

Ceci a été prononcé dans un lieu où il y avoit plusieurs Quakers

46. *Du Mercredi 9. de Juillet.* B.C.E.F. &c.

Les oreilles de mon Peuple sont épaisses, une foible voix ne les percera pas. L'épée de ma bouche prevaudra à la fin pour les persuader, ou les détruire. Car je n'enseigne pas à la maniere des hommes. J'attens que chaque parole que je dis produise son effet. Je juge moi-méme si elle prend racine, ou si à cause de la dureté du cœur elle demeure inutile. Ce Peuple est grand à ses yeux, parce qu'il a le bonheur de me connoître, & qu'il croit entendre parfaitement les Ecritures. Cependans une grande partie, méme la plus grande partie, bien loin d'entendre les Ecritures, par le moyen desquelles ma gloire peut étre avancée sur la terre, n'a pas seulement le soin de les

lire ; ils tournent leurs yeux d'un autre côté; Et ne veulent du tout point voir ma Grace miraculeuse qui est assurée aux hommes en ce jour là. O si ma misericorde avoit pû prevaloir, pour leur preparer cet habit, que l'Epouse doit avoir quand le grand Epoux viendra pour celebrer son mariage! O si mes compassions avoient pû les gagner ! O si la lumiere de ma parole pouvoit les gagner! Pourquoi donc, ô vous Peuple lettré; pourquoi ne connoissez-vous rien de ce grand Jour? Ceci qui semble un Evangile nouveau sera connu & reçû des plus petits. La sagesse des hommes ne peut, ni ne veut. Et leurs enseignemens ne peuvent atteindre jusqu'à connoître l'œuvre que je me suis proposé d'amener à cette heure. C'est ici mon jour de vangeance. C'est ici mon heure de triomphe. O vous justes! ô Nation & Ville juste! N'y aura-t'il rien de propre à vous amener à vôtre devoir, que de pesants coups de ma verge? Mes entrailles s'émeuvent. Je vous donne encore un moment. J'ai attendu long-temps en vain ; ouy, totalement en vain. Etes-vous si fort endormis que rien qu'une Trompette Celeste ne peut vous réveiller ? Quelques goutes de ma terrible tempête tomberont soudainement. Cependant je ne veux pas que toute ma colere s'enflâme tout à la fois. Et bien j'espere que le témoignage de leurs sens, servira de preuve à la vocation de mes Envoyez. Ils veulent à toute force en appeller à l'épreuve du feu ; comme si aucune Prophetie n'étoit

recevable jusques à ce qu'elle soit acomplie. Est-ce une chose digne de porter le nom de foi en Dieu, de ne croire que ce que l'on voit de ses yeux ? Les debonnaires & les humbles entendront : mais les hautains ne recevront pas d'instruction. [*Ici il se roule & se tourmente sur son siege, travaillant beaucoup du corps, & remuant sa tête & ses mains comme un homme qui auroit mal au cœur.*] Je ne puis suporter les *justes*, j'en suis malade ! mon cœur les abhorre ! Quoi ! justes devant Dieu ! Tous ceux qui se croyent justes en eux-mémes, n'ont rien à pretendre à Christ ni à ses habits de nôces. On ne doit point approcher, on ne doit point approcher de cette Fête sans avoir cette robe de nôces. J'en cherche de tels pour me servir en mon Royaume. O ! si vous voulez étre mes serviteurs, ne soyez point de Grands Seigneurs à vos propres yeux. Oh ! celui qui parle à vous n'est pas un homme aussi mépriſable que toutes choses sont mépriſables devant moi. Mais si vous, quiconque vous soyez, soit dans ce lieu ou dans cette Ville, croyez, pensez que c'est ici la voye du Dieu qui connoît tout. Prosternez-vous à mes pieds. Et bien, voudriez-vous avoir une part en mon Royaume ? Je n'en exclus personne ; au contraire j'y invite tout le monde. Mais il faut qu'ils viennent à moi, & non pas que j'aille à eux... Faut-il que je me conforme à leurs manieres ? C'est là ce que chacun demanderoit.... Je vois que c'est ici le point en question. Chacun croit étre par

fait, & n'avoir point besoin de repentance. Ses habits sont nets. Il n'est pas besoin qu'ils se preparent pour la Fête de mon Couronnement triomphant. O mon Peuple! ô que vous ne fussiez rien, afin que je vous fisses Rois & Sacrificateurs à Dieu! que je vous fisses asseoir comme tels; que vous fussiez rendus dignes que la Divine misericorde vous fit avoir une place dans ces nouvelles demeures qui se preparent dans la nouvelle Jerusalem. Quoi donc? Est-ce que les sollicitations de Dieu n'obtiendront pas de vous que vous renonciez à vous-mémes, & me cediez l'Empire.... de vôtre cœur. Il n'y a personne qui ne trouvât raisonnable que vous prissiez un tel parti. O mes Brebis; si vous vouliez m'écouter! Je connois celles qui m'appartiennent. Mais pour les *justes*, je les abhorre, je les vomirai de ma bouche. Les Peagers & les paillardes entreront dans mon Royaume plûtôt qu'eux; car ils seront joyeux de ce que misericorde leur aura été faite: Mais pour ceux-ci, ils n'en ont pas de besoin.... Je vous appelle vous tous qui voulez bien embrasser mon Sceptre. Si vous étes prêts à venir, je suis prêt de vous embrasser. Je vous benirai.

[*Aprés cela suivirent les benedictions qu'il donna à quelques personnes particulieres.*]

47. *Le méme jour.* E. &c. Ceci a été prononcé dans un

Le temps est court. Je viens à grand hâ-

maison particuliere, dans Southwarck.

te pour accomplir toutes les promesses que j'ai faites. Je veux être recherché & reconnu en public & dans de grandes Assemblées. Quand je ferai mes signes & mes miracles ils viendront en foule dans ma maison. Les témoignages que je donnerai du Ciel, prevaudront à la fin sur les incredules les plus endurcis. Je les ferai fondre dans la fournaise de mon courroux, afin qu'ils soient rendus capables de recevoir mes graces. Et toi, mon Enfant, tu souffriras quelque chose de plus que des coups de langue. Tes souffrances sont pour ton plus grand avantage, je te benirai tres-particulierement, & au delà de ton attente. Quand les hommes te maudiront, mon pouvoir te couvrira comme feroit un bouclier. Et ceux qui sont ici presens quand ils auront vû ceci accompli, & ta delivrance arrivée d'une maniere qui manifestera ma gloire, en rendront témoignage. Tu es une pierre de scandale à une multitude, qui avant peu chercheront de tous côtez à te devorer. Mais tu en échaperas. L'Enfer a ouvert sa gueule. Si je permets que tu sois mis dans la fosse des Lions, c'est seulement pour rendre ta delivrance plus signalée. Ne t'ai-je pas promis mon bras pour t'appuyer dessus? Ouy, & si ma main droite ne te suffit point, ma main gauche t'embrassera; ne crains point. Les choses qui sont dites devoir arriver, seront bien-tôt amenées à leur fin. Alors mon Nom sera publié dans cette Ville avec de grandes acclamations; & alors ma gloire

brillera comme d'une nuée, & aucune nuée ne l'obscurcira plus. Je te donnerai le pouvoir de benir toute maison qui te recevra amiablement. Et avant qu'il soit peu cette maison recevra des marques de ma faveur: Et en peu ils y seront sensibles. Sois patient, mon Enfant, pour un peu de temps. Il faut que tu t'en retournes par terre. Tu es épié; & un autre piege t'est tendu aujourd'hui, mais tu en échaperas. Il ne faut point que tu t'en retournes chez toi avant huit heures.

La moisson est meure, & il faut que j'envoye des Moissonneurs pour assembler mon bon froment; mais mes Anges assembleront premierement l'yvroye. Vous mondains, je ne choisis pas à la maniere des hommes, les Savans, & ceux qui ont une haute opinion d'eux-mémes. De ceux-ci j'en prendrai peu. Je choisirai, & j'envoyerai des enfans pour confondre les Sages. Je peux faire parler les enfans; & je veux me faire connoître par mon propre pouvoir, en employant de foibles instrumens. Mon choix doit-il dépendre du jugement & de la sagesse des hommes ?° Je sai que tu [*Il met la main sur* T. E.] es mépriſé; c'est pourquoi je t'ai choisi. Plusieurs en seront scandalisez: Mais la confession que tu feras devant les hommes, imposera silence à tous ceux qui t'ont en haine. Seulement sois franc dans ta declaration & me donne gloire, & tu fermeras la bouche à un grand nombre. Certaine-

ment je confesserai devant mon Pere & ſe
ſaints Anges, ceux qui m'auront confeſſ
devant les hommes. Et l'Eſprit Eterne
qu'ils prétendent que tu ne connois pas, t
manifeſtera à toi, à la confuſion de ce
Phariſiens orgueilleux qui me ſont ennemis
Car je viens pour abaiſſer la hauteſſe de
hommes. Je veux être le ſeul Seigneu
dans mon Egliſe. Je chaſſerai de mon
Temple à coups de foüet, ces mercenaires
qui ont uſurpé mon autorité. Car je n'a
jamais donné pouvoir à qui que ce ſoit d
dominer. Celui qui veut être le plus grand
dans ma maiſon, il faut qu'il ſoit le ſervi
teur des autres. Je voudrois bien voi
quelques Miniſtres entreprendre de prou
ver, qu'il eſt, ce que je voudrois bien qu'il
fut; ſçavoir le ſerviteur des autres. J'a
mes Elus de toutes parts. Je ſuis le Dieu
qui demande le cœur; & je vois ceux qui
me ſervent comme ils doivent. Je veux
compoſer un ſeul Peuple de toutes les Na-
tions. Ils s'imaginent tous que je ſuis un
Dieu comme eux. Chacun fait de moi une
Idole à ſa fantaiſie. J'ai répandu de mon
Eſprit ſur cette maiſon. Mais le temps eſt
venu que je ne ferai pas dégoûter mes bene-
dictions, mais que je les répandrai comme
un Fleuve dans tous les cœurs, qui aiment
à recevoir mes Graces ſpirituelles. Si je
me trouvois de volonté à accorder des be-
nedictions temporelles, il n'y en a point qui
ne vinſſent à bouche ouverte pour les rece-
voir. Mais où eſt l'ame affamée de la
nourriture

nourriture ſpirituelle ? Je ſouffle dans les ames le ſonffle de vie. Où eſt une telle diſpoſition, pour recevoir des biens purement ſpirituels ? Et où ſont ceux qui ſont de volonté à renoncer au monde, qui, ſoit qu'ils le veüillent où qu'ils ne le veüillent pas, paſſera ? Pourquoi mes amis avoir tant de peine de vous ſeparer de ce qui s'en va ? Car mes amis, j'ai reſolu de renouveller toute choſe. L'ame n'eſt-elle pas l'homme ? Et la nourriture & le vêtement de l'ame, ne ſont-ils pas plus conſiderables que la nourriture & le vêtement du corps ? L'ame ne peut en ceux-ci trouver ſa ſatisfaction : Pourquoi donc ne pas preferer les biens ſpirituels ? Vous manquez des choſes terreſtres : Vous étes beaucoup ſenſibles de ce côté là. N'avez-vous point beſoin des ſpirituels ? ou en avez-vous aſſez ? Celui qui croit en avoir aſſez, n'en a point du tout. Je le ſai. Mais ſi quelque perſonne de cette maiſon qui n'a point reçû des marques de ma bonne volonté (& aſſeurement la bonne volonté de Dieu eſt quelque choſe) ſi quelqu'un, dis-je ne l'a point reçue, je ſuis deſtendu pour faire pleuvoir mes benedictions, bien plus que dans les âges precedens, & je ferai voir que ma promeſſe n'eſt pas comme celle des hommes ; mais qu'elle eſt un rayon de ce Soleil qui peut illuminer toutes les ames, & bien plus d'ames que ce monde-ci n'en contient. Je ſuis le ſupreme donateur, le Souverain poſſeſſeur, & le Seigneur & diſpenſateur de tous mes propres

dons, & qui n'en doit rendre compte à perſonne. Je n'ai jamais promis mon Eſprit à ceux qui le mépriſent. Tous croyent qu'ils l'ont, & croyent ne le tenir que d'eux-mémes. Je repais les affamez.

En quelque lieu que vous ſoyez, ayez ſoin d'inviter les enfans de venir à moi. Ils ſont les plus ſuſceptibles de mes faveurs. Tout le genre humain eſt corrompu; l'éducation & les prejugez les ont corrompus. Car n'ai-je pas dit que quiconque veut venir à moi, doit devenir comme un petit enfant? c'eſt à dire qu'il doit oublier tout ce qu'il a appris du monde. Il y en a peu qui ne reconnoiſſent qu'ils ſont aveuglez & retenus par leurs propres preventions; & cependant ils croyent qu'ils ſont parfaits. Je veux que ceux que je deſtine à étre faits des vaiſſeaux à honneur, ſoient des ignorans; qu'ils ſoient tout roüillez. Qui eſt maître des ames, ſinon moi? De quelles chaînes & de quels fers chacun n'a-t'il pas la liberté de ſe charger? Et moi n'ai-je pas le méme droit? Et qui eſt-ce qui m'en empêcheroit? Je veux conteſter avec tous les contrediſans, & tout d'un coup vous en ſerez les témoins. Quand j'aurai commencé de purger mon aire, je ne ceſſerai point que toute la paille n'aye été emportée par le vent.

48. *Le Jeudi* 10. *Juillet.* F.

Quand j'ai dit qu'il n'y auroit point de ſuperiorité entre mes enfans, je n'ai pas pretendu par là m'exclurre moi-méme. Ils ne doivent point s'attribuer aucune choſe les uns ſur les autres. Ils doivent ſe comporter comme des ſerviteurs, comme les plus petits, encore qu'ils ſoient les plus grands. Il y aura de la ſubordination entre les hommes; dans l'état de la nouvelle creation que j'en dois faire. Si je donne le plus, je donnerai auſſi le moins. A qui je donne la vie naturelle, je lui donne auſſi ce qui eſt neceſſaire pour l'entretenir. Si je donne le plus grand de mes dons, aſſavoir l'Eſprit Eternel, vôtre Conſolateur & vôtre Guide: il ne permettra pas qu'il vous manque rien des plus petites choſes.... Moi & mon Eſprit rendront les hommes capables d'eſtimer les choſes ſelon leur propre valeur; & non pas de donner la preference aux moindres ſur les plus conſiderables, comme ils le font à preſent univerſellement.

PRIERE.

O Dieu! que ta Preſcience qui ne s'eſt jamais trompée, & ne ſauroit jamais ſe tromper, eſt une choſe profonde & impenetrable pour nous. Miraculeuſes ſont les découvertes que tu nous en fais. O que l'œconomie, la ſymetrie, l'accord qui ſe

rencontre dans tout ce que tu as revelé, sont, ô Dieu tres-Grand & seul Sage, des choses bien miraculeuses! O donne nous de discerner plus certainement que nous ne faisons, que pour toutes ces choses nôtre vûë est courte, & nôtre connoissance foible & imparfaite. Que nôtre admiration, que la vûë claire & distincte que nous avons, & l'aveu que nous faisons de ta Toute-Science & Sagesse; que la vûe & la croyance de cette manifestation, & le sentiment que nous avons de ta connoissance, nous force de renoncer à la bonne opinion que nous avons de nous-méme, afin que nous puissions toujours nous réjoüir de ce que nous avons un Dieu Tout-Sage que nous pouvons consulter en tous nos besoins. Tu as des biens que tu n'as pas encore communiquez, ô ouvre nous-en le tresor. En particulier nous te benissons, pour l'asseurance que tu nous as donnée, que tu prendras soin de tout ce qui peut nous regarder; afin que nous te recherchions toujours dans tous les doutes que nous pourrions avoir & les dangers où nous pourrions nous trouver, pour en étre delivrez. O Eternel, nous te benissons pour la seureté que nous avons, & de cette seureté plus que suffisante que tu nous accorde contre le Demon, & contre de certains hommes méchans. O Dieu de toute grace, accorde-nous une telle disposition d'esprit, que nous puissions estimer les choses Celestes, selon qu'elles doivent étre estimées, & autant que nous en sommes

capables ſuivant nôtre foibleſſe: Et donne nous un ſaint mépris des choſes terreſtres, qui ont ſeulement égard à cette vie qui eſt ſi incertaine, & qui ſont ſi propres à abuſer les ames qui s'en repaîtront. Déploye en nôtre faveur ta Puiſſance Souveraine. Prepare nous à recevoir ce que tu nous as deſtiné. Mais nous manquons en grande partie des diſpoſitions neceſſaires à bien recevoir tes graces. O Eternel, fais que ces vaiſſeaux fragiles deviennent tels qu'il faut qu'ils ſoient, pour que tu puiſſe mettre en eux ton treſor. Eternel, tu as choiſi des creatures bien indignes. Diſpoſe continuellement de nous. Créer un Monde de rien, n'eſt pas un effet plus grand de ta Toute puiſſance, que de nous rendre propres, vû toutes nos mauvaiſes diſpoſitions naturelles, à executer ta volonté d'une maniere auſſi étonnante & miraculeuſe que nous croyons & eſperons le devoir faire, & que nous avons-méme commencé de le faire par ta grace. O que nos eſprits ſoient de plus en plus empreints des qualitez de ton Eſprit Saint! O Eternel, que ce grand don, ce grand don de ton Eſprit, à nos eſprits naturellement corrompus, chancelans, incertains, demande bien de toi, que tu nous fonde ſur ce bon fondement, d'une humilité qui nous faſſe veritablement renoncer à nous-mémes. O Eternel, donne nous la volonté de le recevoir, & le deſir qu'il ſoit pour toujours en nous. Eternel donne nous le deſir fixe, excitante, rare....

afin que si tu nous éleve & nous distingue par tes faveurs, que nous puissions étre persuadez de l'incapacité naturelle que nous avons pour pouvoir soûtenir aucun grand caractere. ; & afin qu'étant convaincus de nôtre foibleſſe & de nôtre impureté naturelle, nous nous défiions de nos lumieres. O c'eſt alors que nous celebrerons tes loüanges avec zele, avec de grands transports d'ame, & avec des acclamations de joye. Alors & seulement en ce temps-là, nous te donnerons le tribut qui t'eſt dû, que nous t'avons jusques ici refusé si injustement: Et dont nous sommes si fort en arriere, que c'eſt en toi une grande misericorde, Seigneur, de nous vouloir bien pardonner le passé. Seigneur, delivre nous, à ta loüange éternelle, de nôtre negligence & de nôtre lethargie. Tu es celui qui donne la vie naturelle, spirituelle, & eternelle, donne nous de commencer en ce moment une nouvelle vie eu égard à nôtre perfidie. Car dans nos prieres nous avons accoûtumé de te loüer & de te benir de tout ce que nous recevons; & cependant nous avons fruſtré nôtre Souverain de son droit, de ce droit que doivent lui rendre les plus miserables de toutes les creatures. Eternel, fais que nous nous réjoüiſſions à preſent. Et crée en nous un nouveau cœur en cette rencontre. Car ce sera pour ta gloire, que nous reconnoiſſions ta Grace comme nous le devons; afin que la joye que produit en nous ton Esprit soit connuë des autres, &

ton Nom exalté & glorifié, selon la connoissance que tu nous en as donnée. O Eternel, ce sera pour ta gloire. Donne-la nous cette joye. Car de nous-mémes nous n'avons aucune disposition à avoir cette Grace du Ciel. Oh que nous demandons une chose bien grande, savoir que le Ciel soit commencé au dedans de nous. Il n'y a rien qui ne soit trop considerable pour nous, pour que nous l'osions demander : Mais rien n'est trop grand pour toi pour le donner. Alors nos ames seront rassasiées comme de graisse. Ah, que doresnavant nous puissions te servir d'une autre maniere, & avec d'autres affections que nous n'avons fait jusqu'à present. A toi appartient le Regne, la Gloire, & la Puissance dés maintenant, & à jamais. Amen.

49. *Le méme jour.*.. B. C. F.

[*Etant pour lors sous les preparations de l'Esprit, il se leva de dessus sa chaise en son extase, s'en alla dans un autre chambre & s'y coucha sur un lit.*]

Comme les Hebreux non plus que les Egyptiens, ne voulurent point croire la delivrance que je voulois operer par le Ministere de Moyse, jusques à ce que j'eusses déployé mes terribles jugemens; ainsi fera mon Peuple à present. Ils sont tous endormis, ils aiment le sommeil, ils aiment le lit de paresse. Les moyens dont la Providence

ſe ſert pour les éveiller, leur déplaiſent. Ils ne veulent point connoître la voix de leur Liberateur, juſqu'à ce qu'elle ſe faſſe entendre du Ciel. Ils ont beſoin qu'on les force de renoncer à leur eſclavage. Ils n'ont nul deſir d'avoir part à la liberté des enfans de Dieu. Il faut que je les éveille, [*Ici il s'aſſied ſur le lit.*] Il faut que je les éveille. Ils ont beſoin d'étre tirez pour s'éveiller. [*Ici il ſe leve & ſe promene d'une maniere endormie vers une chaiſe, ſur laquelle il s'apuye fort nonchalamment.*] Eveille toi, toi qui dors. Il faut que malgré moi je les châtie de mes verges, parce que mon indulgence leur fait preſumer qu'ils ſont plus juſtes qu'ils ne ſont. Hâte toi de te tourner d'un côté ſur l'autre. Mes jugemens ſaiſiront ces juſtes endormis; c'eſt un avertiſſement que tu peux donner. [*Il frape ſa poitrine de deux grands coups de poing, puis ſe frape le front une fois de ſon poing* [Tu as bû de quelque bruvage qui aſſoupit les ſens. Oh regarde, ouvre tes yeux & vois; [*Il ouvre ſes yeux, & les tient ainſi fort long-temps.*] vois; conſidere l'état où tu es tombé; regarde, voici ton Roi vient. Les endormis doivent s'éveiller. Si un coup ne le peut faire, je recommencerai, juſqu'à ce qu'ils ſe tiennent debout ſur leurs pieds, juſqu'à ce qu'ils ſe trouvent prêts à paroître à mon côté avec de bonnes diſpoſitions d'ame. Car je n'attens pas d'eux qu'ils ſouffrent ſeulement; je n'attens pas qu'ils ſuportent les épreuves auſquelles ils ſeront expoſez, à

l'occasion de cette nouvelle Dispensation, par la seule raison qu'ils ne sauroient les éviter : Mais je veux que mon Peuple soit actif, & combatte au lieu de dormir. La nuit est propre à dormir. Mon Esprit fait agir, il donne la vie, il met en mouvement, [*Il s'assied sur une chaise. & ferme ses yeux.*] Si tu ne t'éveille pas, je te châtierai avec des scorpions. Comment ma justice s'enflâmera-t'elle contre les méchans, quand mon Peuple mépriſe mes justes corrections? [*Il ouvre ses yeux derechef*] Et toi dormeur quand veux-tu te lever ? Comportez-vous comme des Moissonneurs. O paresseux ! quoi vous dormez dans le temps de la moisson ! Les Vierges folles s'éveillerent au cri qui fut fait à minuit, & vous dormez en plein jour vous Justes, vous Savans? C'est pourquoi je vous presente une coupe d'étourdissement. Venez, venez, il faut que la crainte vous saisisse. Je ne puis être vôtre Pere, sans vous châtier. C'est pourquoi il faut que vous soyez les premiers à sentir mes jugemens. A la mienne volonté que vous ne me missiez pas dans la necessité de vous traiter avec cette severité ! J'aimerois bien mieux me réjoüir à vous faire toujours du bien. Je souhaiterois de n'être glorifié à l'égard de mon pouvoir à vanger qu'envers les méchans.

J'ai bien des choses, pour lesquelles je dois vous appeller à compte. Pourquoi tant de bruit pour des choses que je n'ai jamais commandées, ni défenduës? Où est

le renoncement à soi-méme? Où est le renoncement au monde. Que croyez-vous? & que pratiquez vous des devoirs auſquels oblige la communion des Saints? Où est l'amour que vous avez pour quelqu'autre que pour vous-méme, & pour d'autre raiſon que pour vous? Où est ce pur interêt que vous prenez à ma gloire? Où est l'humilité? Où est cette patience joyeuſe, cette joye douce en Dieu? Où est la reverence que vous devez porter au S. Eſprit? Où est le reſpect que vous devez avoir pour le Royaume de mon Fils? Cependant vous dites que vous étes riches & pleins, & que vous n'avez faute de rien; & que vous étes un Peuple qui ne doit rien apprehender. Non, non: ne point craindre ma main terrible & deſolante? Et bien! vous dormez. Je m'éveillerai donc & ſortirai de ma voye ordinaire. Je viſiterai les iniquitez de mon propre Peuple? car je veux purger les tranſgreſſions d'Iſraël. Je vous nettoyerai de vôtre lie. Il faut que je vous remuë & que je vous lave, autrement vous ne ferez pas des vaiſſeaux propres pour mon uſage. Venez & raiſonnons enſemble. Si je trouve un cœur qui ſe retire du mal, & ſe retourne vers moi, je l'épargnerai dans les viſites que je ferai. Je ne veux point qu'on nage dans les abominations du monde. Celui qui ne peut pas abandonner le monde, refuſe de me reconnoître. Car j'attens que vous vous conſacriez entierement à moi dés à preſent, dés à preſent. Les de-

voirs communs ne conviennent pas bien pour des occasions extraordinaires. Ma récompense est avec moi ; & la porte vous est ouverte pour entrer dans ma Sion. J'ai pour ceux qui feront paroître du zele pour mon service, des tresors immenses. Ah! ne croyez pas que ceux qui obéiront les derniers à cette vocation, soient à beaucoup prés aussi bien récompensez que ceux qui y obéiront les premiers. Mais quand méme j'en userois ainsi, les premiers ne pourroient pas me taxer d'injustice, puisque je leur aurois donné plus qu'ils n'auroient pû pretendre. Mais j'ai la liberté d'en user autrement, si je veux, & de donner comme il me plaît. Courez comme s'il n'y avoit qu'un seul de vous qui dût remporter le prix. Faites en sorte que vous puissiez étre des premiers : Car le nombre de mes Elûs est limité. Ceux-là que j'aurai agréez, seront distinguez du reste.

50. *Le Vendredi* 11. *de Juillet.* B.

[*Il prononça quelque chose en Grec ; mais pas distinctement. Durant les preparations sa bouche prit diverses formes, comme se preparant à une prononciation qui n'étoit pas ordinaire ; ce qui lui est arrivé d'autres fois. Comme ce qu'il prononça en Grec étoit fort confus & fort imparfait, si on en peut tirer quelque sens, on le trouveroit dans la version suivante ; car les paroles Greques se peuvent á peu prés tourner ainsi :*]

Dieu permet que son Evangile demeure

sur le fondement de Christ Dieu & Homme. O vous Anges, annoncez la bonne nouvelle dans le monde & dans les Villes, la bonne nouvelle de son Regne que vous avez reçûë.

[*Cet Avertissement & les deux suivans ont été prononcez en Latin.*

Mon Fils, je te donnerai une foi plus forte. Les montagnes disparoîtront incontinent. Tu n'entens pas encore la signification ou que signifie ce sommeil, je te l'expliquerai à present comme une chose heureuse. C'est la vraye cause de la joye. Il faut bannir pour jamais les larmes, si ce ne sont les larmes de joye. Je promets de leur donner une face brillante & des yeux ouverts à la vûë de leurs ennemis. Tu sauras que c'est moi qui parle à eux, & non pas toi. Tu m'en dois donner la loüange : & c'est moi qui te donne le pouvoir de donner. Ce sommeil ne signifie autre chose qu'un repos paisible que vous experimenterez dans vos futures tribulations.

[*Le sommeil le prend pour un quart d'heure & un sommeil fort tranquille, aprés lequel l'agitation retourna.*]

Soyez donc tres-fermes & plus forts par cette parole. Je vous ai déja parlé de la durée de cette tentation tres-violente. Pour aujourd'hui je ne conterai pas cette durée. Mais la borne en sera marquée tres-exactement à toi mon serviteur. J'aurai soin de fournir abondamment les choses qui regardent ta seureté, non seulement pour la

e, mais de toutes choſes. La fin de ce terme ortera de la confuſion aux doutans. Je ux qu'en peu de temps il ſoit publié har- ment. Tu dois attendre de jour à autre commandement qui te ſera donné, & faculté de l'expliquer pour la conſola- on des fideles.

51. *Le Samedi 12. de Juillet.* C F.

[*Comme Jean Laci étoit ſous les prepara- ons de l'Eſprit*, Jean Allut *fut ſaiſi ſubite- ent, & l'Eſprit le pouſſant, il ſe mit à rire vec beaucoup de joye. Il ſe mit à chanter, mais s parole n'étoient pas diſtinctes: il poſa ſa main ur ſa bouche, & comme s'il eut voulu ſoufler dans n cor, & de rechef il ſe mit à rire de tous ſon œur: aprés cela il prononça en François les pa- oles ſuivantes, partie en les prononçant, & artie en les chantant, & en y mêlant un Ris.*]

Allons mes enfans, venez mes enfans, enez chanter aux Nopces de l'Agneau, enez vous rejouir avec lui. Gloire te ſoit endue Eternel des Armées. Maintenant ous voyons ta bonté, tu es doux & propi- e. Tu viens ſur nous plein de clarté nous aire voir ta face. Réjouiſſez-vous enfans e Sion, voici vôtre Roy.

Et alors Jean Laci répondit en Latin à ce ue Jean Allut venoit de dire.

O Seigneur qui pourroit te rendre les ouanges qui te ſont dues. Nous ne dou- ons point que le Chœur des Anges ne ce- bre d'une bouche tres-éloquente le nom

auguste de ce Roy triomphant de tout le monde. * Oüi, mes enfans fils des hommes tres-aimez, je vous donnerai & cœur & levres pour chanter ces Hymnes celestes. (a) O Seigneur des Seigneurs, c'est à toi qu'apartient de dire & de faire: Ta puissance nous redressera aux milieu de nos infirmitez. (b) Nous croyons & attendons, & nous esperons heureusement, ce que tu nous as promis de pure grace. Je ne requiers rien de vous que des prieres faites en foi. J'executerai moi-même les choses que je vous ai commandées. (c) Il n'y a point de plume plus prompte & plus fidele que le sera la langue de tous mes enfans pour loüer constamment les choses magnifiques de Dieu. Vous ignorez encore, & le sujet & la maniere. Vos yeux & vos oreilles vous fourniront nouvelles matieres pour vous mettre en mouvement. J'ai apellé des enfans pour les instruire. Rendez les dociles & studieux, & mon soin sera de les instruire. Ils entendront la musique du Ciel empirée, & sentiront les mouvemens excitans du S. Esprit. [*Il remuë les doigts comme s'il touchoit un Instrument.* Les esprits qui me sont tres-dévoüez ne pourront pas s'empêcher de répondre aux Simphonies, & à vous, & aux Chœurs Seraphiques, par des choses ineffables, qui feront tres-agreables à Dieu. † Cette Terre salle sera un Theatre tres-remarquable, qui marchera devant pour vous donner des spectacles de gens qui pousseront des

* Jesus-Christ parle.

(a) On répond de la Terre.

(b) Il chante.

(c) Il prend une plume comme pour écrire, & imite la diligence d'un homme qui écrit rapidement.

† pour signifier Dieu il se sert du mot Jah.

exclamations sur ce Theatre, & qui vous feront voir des foulles de Peuples qui se rejoüissent. [*Il écrit les yeux clos les paroles qui suivent*] Cela vous paroîtra sensiblement dans deux mois.

Je donnerai à ton frere & à toi la faculté d'écrire autrement. N. F. En attendant soyez tres-obeïssans au mouvement de celui qui fait vôtre joye & vos loüanges spirituelles. Soyez attentifs avec vigilance, afin que je vous voye agreablement quand je verrai vôtre disposition qui se joindra avec mon œuvre. Soyez disposez dans vos ames, & élevant les aîles de vos affections, montez en haut, en vous indignant contre tous les retardemens humains. Vivez d'une vie angelique autant que vous pourrez atteindre. Le temps est venu que je m'en vai vous déclarer mes Mysteres, & les developer sans aucun ombre. Je veux publier ce que tu n'as pas encore écrit. J'éprouverai vôtre foi & celle des autres de jour en jour. Je chatierai ceux qui doutent.

Il prend le papier qu'il avoit écrit mais sans ouvrir les yeux, il paroit rendre grace avec exaltation.

52. *Le même jour* 12. *de Juillet.* B. E. F. * Il s'agit des grandeurs de ma Couronne, vous étes de mon secret. C'est une chose concluë à mon conseil, & je vous le confie à vous mes amis, afin que vous le communiquiez à mon Peuple. L'occasion presse, il faut se hâter le temps de faire la

* Cet avertissement a été donné dans une Hôtelle- rie à en

viron deux mille de la Ville.

Guerre aproche. Quand les Troupes sont en Campagne : quand les Tambours commencent à battre, vous devez veiller pour vous-mêmes. Agissez de concert pour les heures, pour les Prieres, & pour les efforts. Il s'agit d'une affaire où non seulement est interessé tout ce bas monde, mais aussi le monde celeste. Il faut combattre, donner l'attaque, en mettant au jour incessamment vos Revelations. Voyons ce qu'auront à dire les Imposteurs & les Infideles. Ce qu'auront à dire la troupe des Ecclesiastiques. Ce qu'auront à dire les Sçavans. Ce qu'auront à dire les Magistrats. Ce qu'aura à dire le Vulgaire prophane. Ce qu'auront à dire les Riches. Ce qu'auront à dire la foulle des Politiques. Ce qu'auront à dire les Geans, compagnons du Diable. Voyons ce que chacun aura à oposer de sa part. Contez bien, & moi je peserai les raisons ; & ce sera à moi à determiner la Sentence selon que la chose se trouvera. Hâtez-vous afin que j'aye la liberté de juger. Vous serez témoins de la verité du conseil & de l'execution. J'attaquerai la Ville prochaine avec des Machines de Guerre. Elle sera assiegée. Elle sera vaincuë par mes Canons ; Et quand je la verrai résignée & entierement renduë, alors vous devez attendre par ma gloire qu'elle deviendra plus splendide & plus brillante par la dignité de ma faveur, & par l'opulence de mes graces. Vôtre ouvrage sera plus fructifiant que vous ne

pouvez

pouvez le reconnoître pour le present. Voici la délectation d'une esperance lumineuse qui nait; déliberez, pensez. Je vous ordonne d'éprouver avec adresse & finesse. L'apareil de l'aurore ne paroît-il pas? Ouvrez vos yeux & regardez nous sommes venus aux rivages du Jordain. [*Il étend le bras & le doigt index.*] Regardez une autre Canaan qui n'est pas la vieille Canaan, mais une bien plus excellente. Il ne faut pas forcer de si forts remparts. Mon Ange a lancé son trait pour jetter de la terreur dans l'esprit des Peuples. C'est à mes enfans à traverser ce chemin spacieux & aride. Qu'ai-je à craindre de cette Mer enflée? Qu'est-ce que me peut faire l'impetuosité de ce Peuple furieux? A quoi serviront les efforts de mes opposans? C'est à moi d'avoir soin de toutes ces choses & de vous aussi. Le Dimanche vous sera un signe de vôtre Resurrection; & par une Providence singuliere ce jour là sera propice à vous qui me servirez assiduellement. Mon fils j'éprouve ton obeissance, & je vous relâche un plus long Jeûnes.

Le jour precedent J. L. *avoit reçû secretement le commandement d'observer un Jeûne, sans déterminer la durée, & il étoit commencé.*

53. *Le Dimanche* 13. *de Juillet.* B. C. F J. P.

Le Deluge des abominations diminuë sur la Terre, quoique vous ne vous en aperceviez pas. La Colombe vous en aporte la

premiere nouvelle. Mon vent de tempête chassera au loin tous ces flots d'impieté. Quand j'aurai accompli l'œuvre à laquelle je travaille à present, qui est de reformer le genre humain, alors la Terre sera un Eden. Je la planterai tout de nouveau. Les premieres plantes que j'y mettrai seront tendres, jusqu'à ce qu'elles ayent pris racine. Mais chacune d'elles, produira une belle & agreable fleur, de l'odeur desquelles toute la Terre sera parfumée. Ce sera un pluss beau Paradis que n'a été celui d'Adam. Il ne faudra donc point craindre de chute lorsque cet état heureux sera établi. L'arbre de vie sera la nourriture de chacun. Ma barriere sera trop forte pour que les Demons la puissent franchir, & faire du degât. Mon Esprit est cet Arbre de vie dont le fruit réjoüira la Cité de Dieu en Terre. Des ruisseaux arrouseront ce Jardin. Il n'y aura aucune bête feroce. Tout ce qui plaît à l'Esprit de l'homme renouvellé, s'y trouvera. Vous qui oyez cette Parole, & qui la gardez, ne devez point vous affliger, ni vous mettre en peine d'aucune chose. Que vos desirs ne tendent qu'à avoir part aux felicitez de cette heure qui approche. Mes voyes sont mysterieuses & incomprehensibles aux hommes. La maniere dont je requiers une prompte obéïssance, & la donne moi-méme, est un mystere: Mais il est necessaire que de vôtre côté vous veniez à moi, & sans que vôtre franc-arbitre agisse, ma vocation sera le premier ressort qui vous mettra en mouvement. Car je ne

puis faire rien pour ceux qui ne soûmettent pas entierement & absolument leur volonté à la mienne, & à ma vocation. C'est pourquoi je les tire par des cordeaux propres à amener les hommes, par de fortes raisons capables de persuader les personnes judicieuses. La foi est ici necessaire, & vous devez me demander ce don. La raison ne suffira jamais, sans une foi distincte, pour m'étre agreable Je veux bien que vous receviez pour fondement de vôtre foi la raison, pourvû qu'elle soit sans aucun partialité & sans prejugé. Mais lorsque l'autorité Divine est connuë par quelque marque singuliere, la raison n'a plus rien à faire, & vôtre foi sera éclairé & ferme lorsqu'elle se reposera sur ma parole. Il n'y a point d'esperance pour vous d'obtenir le Ciel, à moins que vous ne vous y preniez de cette maniere, ni méme ce nouveau Ciel qui descend pour rendre visite à cette vile Terre, ce qui n'est pas seulement une visite, mais méme une demeure, ceux qui ne le croyent ni ne l'esperent, n'en goûteront jamais. Je ne forcerai pas l'homme d'entrer dans le Paradis, comme je l'ai forcé d'en sortir. Supposez en vous-méme que cette nouvelle Jerusalem fût ornée d'un pavement d'or, & que les portes en fussent de pierres precieuses extremement brillantes, & tout ce qui peut-étre representé à vôtre imagination par les ombres creuses de ce monde, tout cela n'en seroit qu'une foible & trompeuse representation,

Je vous ai donné ci-devant une image imparfaite de ce Repos, & de l'état de cette Canaan: Mais l'entiere connoissance sera seulement pour ceux qui en auront la possession. Voudriez-vous donc refuser de chercher, de travailler, & d'esperer d'en obtenir une portion à cause que la representation qu'on en fait n'est pas parfaite? Quoi est-ce donc de cette maniere que vous attendez, que vous travaillez, que vous soûpirez aprés le Ciel? Vous n'avez aucune description de ce que vous y trouverez. J'en ai fait assez pour ceux qui croyent ce qui est déclaré, pour mettre en action toutes les facultez de leur ame. Une foi qui seroit une évidence & une subsistance des choses Celestes, ne sauroit consister avec vôtre état present, ni avec la patience dont vous avez besoin dans les afflictions & les calamitez que le peché vous attire necessairement. Je ferai en mon temps que celui qui à l'égard de ses desirs, & par foiblesse de foi rampe à present, se tiendra debout, & sera capable de me voir face à face. C'est pourquoi vôtre foi, si elle embrasse sincerement mes promesses, croîtra comme la semence de moutarde, à laquelle le Royaume des cieux est comparé.

54. *Le méme jour*.. B. C. E. F. J.

Vous mes Brebis qui avez été la proye des bêtes carnacieres, je vous regarde d'enhaut. La race des loups sera éteinte, & toute

bête qui fait du mal aux autres, sera chassée pour toujours. Vous tous, mon Troupeau, vous n'aurez jamais qu'un seul Berger: Et ce sera moi qui le serai. Aucune de mes Brebis ne sera chargée de nourrir & d'instruire ses compagnes. Mon Esprit les conduira toutes, en sorte qu'elles ne s'égareront point. Le Parc sera cette Terre ici, il ne sera pas de moindre étenduë. Aucune herbe empoisonnée n'y croîtra. Une rosée perpetuelle arrousera leurs Pâturages. Point de vent de tempête, point d'épine ennemie, point de bruïne pestilencielle; point d'impitoyable tondeur; point de saletez; point de bouës qui s'attachent à elles; point de vie raccourcie avant le temps; point de beellement pour la perte des petits. Prenez garde à moi. Ecoutez ma voix. La musique celeste vous réjoüira. Vôtre Berger sera un ami desintereſſé. Vous n'aurez point besoin d'aucun autre Directeur: Point d'autre Pere que lui. Tous me connoîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand; & connoîtront & trouveront, & sentiront que je suis, que je suis à eux. Ce que l'eau du Rocher, ce que la Nuée & la Flâme, ce que la Manne, ce que le Tabernacle & l'Arche étoient à mon ancien Peuple, je serai tout cela à vous. Vous allez sortir de vôtre desert. La Montagne de Sion, les Côtaux de cette Montagne auront un Soleil perpetuel, tel que celui du matin. Là il y aura une grande diversité d'aspects; là une grande diversité de biens.

C'eſt là, c'eſt là que vous vous preparerez pour le bonheur parfait qui eſt deſtiné aux Elûs de tous les ſiecles. L'Etoille du matin deſcendra pour converſer là familierement avec vous. Vos ames rafinées vous preſenteront d'autres vûes de l'état Celeſte. Quelle difficulté trouveriez-vous à croire ce que je vous dis? Si vous pouvez ſeulement croire que mon Eſprit demeurera en vous, qu'il vous inſpirera, qu'il vivra en vous, qu'il vous animera: Croyez cela, & ne doutez de rien. Car la Divinité de l'Eſprit Saint & Eternel ſera reconnuë en Terre, d'une autre manierequ'il ne l'a été juſques ici. Perſonne ne doutera de ce qu'il connoîtra. Otez à l'homme la faculté de connoître ce qui eſt au dedans de lui, par cela méme vous le détruiſez. Pourquoi donc ſe trouve-t'il plus de contradiction & d'incredulité pour ce que je propoſe, qu'on n'en trouve pour ce que propoſe un homme, quoi que ce puiſſe étre? Car qui connoît mieux l'eſprit d'un homme que l'eſprit de l'homme qui eſt en lui? Cependant en certaines occaſions tout le monde pretend le connoître mieux que lui-méme. O infideles! ô! ô! ô aveugles volontaires! O! ô! ô! [*Il remuë beaucoup ſes mains, & paroît comme menacer quelqu'un*] Je te défie de montrer & de prouver comment les anciens Prophetes avoient certainement, ce qu'ils ſavoient eux-mémes qu'ils avoient. Mais ſi vous aviez vêcu de leur temps, vos ſophiſmes accumulez auroient

voulu avoir des preuves, que je n'ai pas toujours données à mes Serviteurs; des miracles, comme le disent quelques-uns. D'autres disent, il faut que ces miracles soient tels, que nous savons que le Diable n'en peut faire de pareils. Sera-ce le don des Langues? Non, non, le Diable le peut donner. Sera-ce les dons de gueriſon? Hé quoi! hé quoi! n'avez-vous jamais appris que le Diable fait dire à ſes devots, à ſes adorateurs que ce peut être un effet des cauſes naturelles? Vous trouverez toujours aſſez de défaites pour ne pas croire. Mon Fils a fait une infinité de Miracles; cependant ceux qui en étoient les témoins lui en demandoient encore un autre: Et à vous, combien vous en faut-il encore? Qui connoîtroit le fonds de vôtre eſprit de chicane & de contradiction! Mais je prouverai les choſes par des miracles que vous n'attendez point. Que penſez-vous du Miracle de Sodome? Et bien; & bien: Toute vôtre ruſe, & vôtre aſſurance tombera par le moyen de la voix que je ferai entendre, tout comme autrefois tomberent les murs de Jerico. Quoi! n'avez vous jamais ouï dire que Dieu conduiſit la voix d'un homme? Oh! oh! ô! ô! toutes choſes vont être faites nouvelles, dites-vous! Hé bien vos Bibles ne vous apprennent-elles point aſſez qu'il en doit être ainſi? [*Ici il frape pluſieurs fois, en mettant le bout de ſon doigt ſur ſon cœur.*] Pourriture! pourriture! je le vois, je le vois. O vous les Gardiens des

Clefs, vous pensez que le Peuple, comme vous les appellez, ne sont que Peuple, qu'ils ne sont que de simples Brebis. Et quoi? une Brebis si fort au dessus d'une autre? Vous croyez que ce n'est ici qu'un Peuple simple, & que vous étes quelque chose de plus. Vous croyez qu'ils ont déja trop de connoissance.. Dans peu de temps ceux que j'appelle en auront plus que vous. D'où tirez vous vôtre connoissance? Est-ce d'une fontaine qui soit plus pure que celui qui vous conduit en toute verité? Est-ce d'une fontaine qui soit plus pure que sa propre source? N'avez-vous point lû que de *son ventre il découlera des Ruisseaux d'eaux vivantes*? Qu'est-ce qui doit étre entendu par celui qui croit en Jesus-Christ? Ainsi si vous ne croyez pas à present en mon Christ qui va prendre possession de son Trône; vos citernes seront bien-tôt vuides de la petite connoissance que vous avez.

55. *Le méme jour.* B. C. E. F. J.

Celui qui un jour s'est ceint, & a lavé les pieds de ses Disciples, encore qu'il fût le Maître & le Seigneur de tous, & que tout pouvoir lui fût donné au Ciel & en Terre; c'est celui-là qui s'abbaisse aujourd'hui pour appeller. Il envoye ses Ambassadeurs. Par eux il invite à son Festin nuptial, des creatures ingrates, incredules, soüillées, mépriſables, en un mot abominables pecheurs. Ce Roi des Rois veut s'unir à son

Egliſe pour jamais. Il deſcend pour la vêtir d'habits Royaux, & l'orner en dedans de graces éclatantes, de dons & de preſens, de treſors & de richeſſes de ſon Eſprit. Ainſi ſera ſon Epouſe. L'Epoux dit, vient. Et l'Epouſe lui répondra: Vien, Seigneur. Vien promptement ma joye, ma colombe tres-parfaite. Aſſieds toi avec moi ſur mon Trône. Venez vous tous qui étes appellez & élûs; il y a des demeures qui vous ſont apprêtées dans mon Palais. Qu'un chacun vienne pour prendre la place qui lui eſt preparée. Y en a-t'il aucun des miens qui veüille refuſer d'obéir à cette invitation? Quelqu'un voudra-t'il chercher des excuſes pour reſter derriere & differer de prendre part à mes graces? Les portes ſont entierement ouvertes. La montée pour aller à ce Palais eſt fort courte. Il n'y a point de difficulté pour ceux qui ont une bonne volonté. Mes Anges attendent pour vous recevoir & vous introduire dans ma Salle d'honneur. Toutes choſes ſont prêtes. Tous les appartemens & tous les meubles de ma Maiſon ſont en état. La Table eſt toute dreſſée. Là vous aurez des caſcades d'eaux vives pour vous réjoüir. Il n'y a point de Soleil brûlant qui perce là; il n'y a point de froid piquant, il n'y a point de tempête. Les fondemens en dureront éternellement. Il n'y aura là aucun ſujet de détreſſe pour qui que ce ſoit. Chacun joüira de ce qui ſera là, autant que ſi le tout étoit à lui. Goûtez de mon vin,

buvez-en abondammeut, vous n'avez pas à en craindre l'excés. Des fruits d'Eté qui jamais ne cesseront ; des courans d'eaux raffraîchissans couleront là ; Une melodie plus douce que celle des oiseaux ; Point d'interruption dans la varieté des plaisirs. Ne feriez-vous point malades d'amour pour un Amant qui vous prepare de si grandes joyes? Ne soûpirerez-vous point aprés un tel établissement ; Ne retirez donc point la main que je vous demande. Vôtre cœur aura du repos quand le mien vous sera ouvert. Ma viande est douce, on ne sauroit s'en rassasier. Point de plenitude d'estomac à craindre. Il sera pourvû à ce qne la continuelle joüissance de tous ces biens ne vous en dégoûte. Quelles pauvres creatures étes-vous, qu'il faille se servir de tels emblemes pour vous instruire ? Ayez une veritable foi & une prompte obéïssance, & vous connoîtrez que ce ne sont que des ombres legeres de ce que vous trouverez dans cette vie là. Ce n'est ici qu'une allegorie ; mais une allegorie qui vous represente sous l'idée de ce qui peut faire le bonheur du corps, ce qui doit faire celui de vôtre ame. Les sens corporels ne combattront plus contre leur Maître. Les soins de ce monde seront diminuez. Il seroit bien à souhaiter que cela fût déja à l'égard d'une grande partie. Les indispositions & les infirmitez naturelles de la chair seront bien moindres qu'elles ne sont. Dieu ne vous affligera plus par le moyen des creatures inferieures. Il n'y aura

plus de Meteore mal faisant ; Point de Saisons déreglées ; Point d'air corrompu ; Point de torrens débordez ; Point de cataractes d'enhaut. Ce sera ici une creation des choses nouvelles que mon decret est sur le point d'enfanter. Nations, toutes Nations, vont étre creées de nouveau pour ma gloire en un seul jour. C'est ici le jour du Seigneur. Regardez, regardez ce jour. D'ici en avant la rosée va paroître aux yeux de ceux qui s'éveilleront & regarderont fixement. Je dissiperai le broüillard d'infidelité qui répand des tenebres pour un moment. Bienheureux sont ceux qui sont éclairez de la lumiere du matin ! Ceux qui ne croyent pas comme croit le monde ! Regardez vers moi en m'addressant des prieres, & vous serez éclairez.

56. *Le même jour.* B. E.

Ceci suivit quelques discours particuliers, qui avoient relation à des maux prochains qui avoient été prédits.

Ne soyez en peine de rien par avance. Au temps de vôtre besoin il vous sera donné ce que vous aurez à dire & à faire. Attachez vous à moi par une ferme confiance. Encore que je permette que vous soyez éprouvez, je ne vous abandonnerai pourtant jamais à la volonté de vos cruels ennemis. Vous ne vous trouverez dans aucun danger que je ne vous en aye auparavant avertis, & ma main vous en retirera quand selon les aparences vous y devriez perir: je trouverai toujours bien le moyen de vous faire échaper.

Cet avertissement a été prononcé en François

57. *Du Lundi* 14. *Juillet.* B. F.

Un grand débordement de joye vous va arriver, mes enfans. Je vous ai mandé de vous trouver toujours dans la réjoüissance: mais j'ai pitié de vôtre foibleſſe. Je vous vois ſouvent ſans l'habitude. Je vous vas donner la faculté ſeure. Il ne ſera plus dans vôtre pouvoir de vous attriſter. Les tranſports de l'ame ſeront détachez des affaires, des broüilleries du monde. Les hommes vous préparent des afflictions; mais moi je vous donne une paix innenarable. D'où vient que vous doutez quand la tentation ſe preſente? Vous ai-je encore manqué dans les difficultez? Les Montagnes diſparoîtront; il n'y en aura point du tout. Toutes choſes ſeront aplanies dans peu. Y-a-t'il du pouvoir au monde qui peut contrôler le mien, qui le peut ſurmonter? C'eſt un Maître indigne qui ne protege pas ſes ſerviteurs fideles, même qui ne les récompenſe pas. Mais les gages, les récompenſes, les treſors que je vous rendrai, n'ont aucune proportion à ceux des Maîtres humains. Les premices de mes Graces, c'eſt pour vous ineiter de vous preſſer encore plus pour la ſource même. Je ne vous refuſe aucunement la langue. Tout eſt à vous. Je ne vous puis donner ſi largement à cauſe que vous vous preſſez, que vous ne vous affamez pas comme un homme ſe voyant comme un Cerf accablé. Des

Cantiques je te mettrai dans la bouche, mon enfant, muet que tu eſt. Je te donnerai le genie de mon ſerviteur David. Ce ſera un moyen pour abattre & confondre tes ennemis. Je t'ai déja promis de grandes choſes : mais il y reſte encore dans mon deſſein à te donner. Les Egyptiens, qui vous pourſuivent ſeront engloutis de mes Jugemens. Le Mont Sinaï vous paroîtra dans peu, mais le Mont Sinaï n'aura plus de terreur. Non ; il n'aura que des douceurs, des beautez charmantes ; des delices en tomberont de tous côtez. Les Côtes en ſeront ornées de toutes les richeſſes de la nature, & de grace ; car c'eſt moi qui l'ai prononcé, & qui le ferai. Il y aura outre ce qui paroîtra au dehors, il y aura au dedans, des Mines inſcrutables aux autres ; mais qui pour vous couleront d'elles-mêmes. Des ruiſſeaux ſortiront par tout. Il n'y aura plus de diſette, mais des eſplanades d'Arbres fruitiers, des allées d'ombre, garnies de Fleurs pour rafraichir, des eaux ſaillantes pour adoucir l'air, des murmures agreables au deſſus de ceux des Fontaines ou Oiſeaux, * l'harmonie de la Terre & du Ciel. Les odeurs, ſe preſenteront par tout. C'eſt ici encore tres-peu : Les joyes, qui vous paroîtront d'enhaut de mon Trône ſeront pour vous encore de beeucoup plus réjoüiſſantes. Et ſi je le trouve à propos, que vous ſoyez dans les Priſons, il y aura tantôt un Ange pour vous en tirer. Les Portes s'ouvriront

* Il ſifle.

d'elles-mêmes. La nuit vous paroîtra un jour plus lumineux, que vous n'avez encore vû. Vos persecuteurs viendront, pour vous soliciter la liberté. * Ce n'est plus le Diable, ni les méchans qui gouvernent; soyez en asseurez, & demeurez toujours fermes, & abondans en foy sur ma Parole.

*Il sifle pour representer la joye.

58. *Le Lundi* 14. *Juillet*. B.

Encore que la semence qui a été semée disparoisse, elle ne laisse pas de jetter ses racines par dessous, & dans peu ce qu'elle produira couvrira toute la Ville. Je vous envoye comme Brebis au milieu des Loups: Mais le parti dans lequel je serai, prevaudra. Ils demandent à voir vôtre commission. Le Sceau y est attaché; & l'autorité du Ciel y paroitra sensiblement. Encore un peu de temps, & celui qui doit venir viendra. Il sera magnifié par tous ses amis, & sur tous ses ennemis. Tous mes Serviteurs les Prophetes & les Apôtres, n'ont-ils pas été des patrons de patience? Si quelqu'un manque de patience, je suis le Dieu qui la donne. Vous avez besoin de vous en pourvoir chez moi: Et la patience que je donne n'est jamais sans consolation. Je puis mettre la terreur dans le cœur de mes ennemis. Leurs mains & leurs cœurs defaudront. Repaissez-vous de mes promesses comme étant vôtre meilleur cordial & rafraîchissement. Je veux aussi vous donner de la memoire & de la foi pour vous

soûtenir. Cette admirable lumiere de Gossen, sera de peu de consolation pour ceux à qui je ne donnerai pas des yeux spirituels pour l'appercevoir. Ne crain point vermisseau. Si la retraite des rochers est ta confiance & ta haute tour, quoi que tu ne sois qu'un ver de terre, tu y seras a couvert de la puissance des hommes & des demons. Ah, si tu voyois le côté lumineux de la nuée, il ne te resteroit plus aucun sujet de crainte ni de soupçon. Qui empêche que tu ne le voyes, si ce n'est le défaut de foi ? Si le côté obscur est le plus proche; l'autre suit promptement aprés. Il est tout seur que le serment de Dieu, qui ne peut mentir, ne peut étre trop estimé. O! il faut que je t'ouvre la bouche, autrement tu est muet pour mes loüanges.

59. *Le Mardi* 15. *de Juillet.* B.

Hâte toi, dépêche toi, car je veux finir mon ouvrage. Mon dessein est qu'il tienne lieu d'avertissement secret à toutes les ames devotes. Ma voix agira d'en haut avec d'autant plus de force que les avertissemens précedens aurons été négligez. Chacun à jetté une racine, qu'il faut que je coupe. Quand vous connoîtrez les choses qui vous sont données de Dieu, vôtre joye sera plus vive qu'elle n'est. Vous pouvez connoître sans orgueil ce que je vous enseigne; & connoître que vous étes aimez de Dieu & pour toujours. C'est une chose qui ne dif-

ere du bonheur du Ciel qu'en degrez seulement. Vous le sçaurez par un sceau qui ne peut être contrefait. Ma connoissance & l'amour que j'ai pour vous, est un fondement de plus de joye, que ne pourroient être tous les autres dons que je pourrois vous accorder. Vous trouverez que les dons que je vous ferai sont tels, que je n'en ai jamais fait de pareils qu'à ceux que j'aime. Vous le connoîtrez. Je fais plusieurs dons que je n'accompagne pas de mon amour éternel.

Quel terrible renversement de maisons en cette Ville, dont on n'a d'autre avertissement que celui-ci. Les endormis s'éveilleront, puis ils écouteront. Je n'aurai aucun égard pour les grands & pour les beaux Bâtimens. Il y aura une destruction d'un autre ordre. Heureux seront ceux qui pourront se joindre à la compagnie de mes Serviteurs qu'ils dedaignent à present. Apprenez à mepriser les souffrances dont les méchans pourront vous menacer. Regardez-les comme si vous ne les entendiez pas. Et pensez-y comme si elles ne vous regardoient pas. Mes paroles sont des Joyaux exquis. Vous ne les estimez pas autant que vous devriez les estimer. O repaissez-vous-en, & vous n'aurez pas besoin d'un autre cordial.

Avant qu'ils ayent achevé de critiquer mes Paroles, ils les trouveront être entierement veritables. (a) D'où ces hommes-ci ont-ils cette asseurance? disent quelques-uns.

(a) Ceci fut representé

uns. C'eſt une friponnerie, diſent les autres, qui eſt bien controuvée. Nous ne ſçavons, diſent les autres, comment les pouvoir refuter. ¶ Il vaut mieux ſe mocquer de tout à la fois que d'examiner chaque choſe en particulier. O diſent quelques-uns: Nous Miniſtres, nous devons prendre garde à ce que nous diſons: Si nous leur paroiſſons trop contraires, le Peuple dira que nous avons peur que nos fineſſes ne ſoient découvertes: Ils diſent donc; il ne faut point ici que nous reconnoiſſions aucune autorité Divine, car cela nous jetteroit à bas tout d'un coup. D'autres diſent, il ſemble qu'il nous ſeroit bon de dire, que nous reconnoiſſons là quelque choſe d'extraordinaire, ſans pourtant que cela aille juſques à l'Inſpiration. § O quelle étrange & monſtrueuſe fureur de quelques-uns! De ceux même qui ſe croient quelque choſe. Entr'eux ils ſe mocquent de Dieu, & diſent, il vaudroit mieux couper la gorge à ces gens là, que de laiſſer aller les choſes comme elles vont. Mais cela ſe dit entr'eux. C'eſt un deſſein formé de ruïner abſolument l'Egliſe! C'eſt une entrepriſe des Fanatiques! Oh, il nous faut faire des remarques ſur ſon Latin: & nous feront voir aiſement que celui là ne ſçauroit étre le tres-ſage qui parle un langage ſi corrompu. Une Ecole où l'on aprend des Régles ſi differentes des nôtres, ne ſçauroit étre l'Ecole de Dieu. Je l'entends & je me mocque de vous. Oh! vous ſerez

à ſon eſprit comme ſi c'eût été le diſcours des gens d'un certain ordre.

¶ Ceci étoit comme les paroles d'une autre ſorte de gens.

§ Ceci fut comme ſi cela avoit été dit par une troiſiéme ſorte d'hommes.

† Ceci a été representé comme si l'avoit été le discours d'une 4. sorte de personnes.

mocquez dans peu par des creatures les plus mépriſables à vos yeux. † Et bien, diront pluſieurs, nous croyons que c'eſt ici une choſe à donner lieu à un jour de Jeûne pour toute la Nation, afin de prier Dieu de nous faire la grace de nous repentir de nos pechez. Qui ſçait ? diſent ceux-ci ; nous les Savans, non, mais d'entre le Peuple un grand nombre ; qui ne voit que c'eſt ici un motif d'humiliation pour nous? Pour moi, diſent une multitude d'entr'eux, cela me fait penſer dans ma famille à la Religion plus que je ne faiſois. Les Cabarets n'auront plus autant qu'ils ont eu de mon temps qui eſt ſi precieux à preſent. Puis diſent quelques-uns, toutes ces perſonnes ſe reſſemblent parfaitement ; ſi cela n'étoit pas ſi ſenſible, rien ne pourroit les perſuader que quelqu'un a plus de part à l'Eſprit qu'ils n'en ont eux-mêmes. Leurs pretendus argumens, n'ont qu'une fauſſe apparence. Ils ſçavent que le Royaume de Jeſus-Chriſt n'a beſoin d'aucun d'eux. (*a*) Pour les débauchez déclarez & les prophanes, ils diſent, vous êtes tous des inſenſez. Oh ! cette liberté de conſcience ! Cette liberté d'imprimer ! Nous aurions beſoin de cent **Bedlams*. Bon, viens, buvons ſur cela. Foux ! nôtre Religion Thomas c'eſt la meilleure. § Les Politiques feront bien embaraſſez. Dans peu je veux voir quel parti ils prendront. Je veux les faire entrer dans ce different qui regarde mon honneur. Quels conſeils, où l'on ne

(*a*) Ceci etoit comme venant d'une cinquiéme ſorte d'hommes.

**Maiſon de foux.*

§ Ceci eſt d'une ſixiéme ſorte.

consulte jamais la veritable sageſſe! Mais avant qu'ils soient bien avancez dans leurs critiques, ils auront un autre os à ronger. Tous les Papistes se mocqueront de ceci. Tu tourneras mon enfant ta face vers eux: Et dans peu tu leur prononceras leur Sentence. Il suffit que ceci soit publié pour le present.

60. *Le Mercredi 16. de Juillet.* F.

De jour en jour je viens, ames fideles, en bref & sans intervalle pour habiter avec vous, & vous revêtir des enseignes Royales. Qu'est-ce qui pouroit m'empêcher de donner les Couronnes des Grands, & les vêtemens des Nobles. C'est moi qui autrefois ai donné les habits Pontificaux, qui étoient symboliques, qui n'étoient pas plus honorables, mais plus brillans, plus somptueux, & plus magnifiques. Il n'est pas convenable que d'autres entrent dans mon Temple, & dans mon Palais, que ceux qui sont disposez à celebrer mes loüanges, & à faire hommage avec une Pompe convenable, en presence de tous les Anges & de tous les bienheureux Saints ici bas en Terre. En ce moment même il monte sur son Trône pour demander à ses sujets l'allegeance pour le Dieu qui est de même Essence, Eternel, Tout-puissant, & Regnant à toujours. [*Il étend sa main droite & la remuë de divers côtez. Il frape aussi sa cuisse & la manie.*] Je convaincrai par l'épée

qui sort de ma bouche, ou je les détruirai tous par l'épée que je porte en main, [*Il remuë son bras en sorte qu'il indique le jour du Jugement*] même il ne prendra pas seance sur son Trône devant que cela soit arrêté par toute la Terre universelle.

61. *Le même jour.* B. E. F.

Mauvaise femme figure de l'Eglise, rebelle à mon Esprit. Je te prie & te commande d'être docile & soûmise. Ma bien aimée reconnois le Seigneur, veux-tu avoir un mari paisible & qui te sera toujours favorable? Ton mari a obtenu le Royaume par droit d'heredité, afin que tu en sois participante, & digne du domicile, & du Palais, & des embrassemens, & de mes richesses qui t'enrichiront. Aproche & sois ornée de pierres precieuses & de vêtemens magnifiques. Rend moi obeïssance, confesse ma domination. Je te serai tres-indulgent. Je te donne ma main & te promets mon cœur. Je te donne l'anneau des Epousailles. Je suis à toi pour jamais. Mon Lit Nuptial sera éternel. O ma tres-chere, d'où vient que tu tarde? D'où vient que je ne te vois point preparée, ni en état de te preparer? Leve-toi, d'où vient que tu ne te hâte pas; qu'attens-tu autre chose? Pourquoi me fuis-tu? Tu t'allienne de moi: y a-t'il quelqu'un qui te soit plus agreable? Ne te souviens-tu plus de moi? Donne moi ta maison,

& je la rendrai ornée & magnifique: même je la veux rebâtir. Est-ce qu'elle te seroit plus agreable demeurant salle & pleine d'ordure ? Pourquoi, je vous prie, tant tarder à venir au devant de moi ? De ma part toutes choses sont prêtes. Si chacun se veut excuser, il le peut faire; qu'il choisisse- Je ne reçois que ceux qui veulent bien venir. Les portes ne seront pas long-temps ouvertes. La voix du marié, & du Seigneur va cesser, mais ceux qui ne seront pas attirez par mon Indulgence & par ma douceur, je les chasserai bien tôt par ma colere. Pourquoi attendent-ils que le Seigneur les apelle plus long-temps? O bienheureux sont ceux qui ne refusent pas les delices de ma maison.

FIN.

PREDICTIONS TOUchant la resurrection de Mr. Thomas Emes, communement appellé le Docteur Emes, demeurant pendant sa vie dans le quarré de Old-street, dans la Paroisse de S. Giles, proche de Cripplegate, à Londres.

Environ le 4. de Decembre 1707. ce Docteur fut attaqué d'une migraine tres-violente, & mourut le 22. de Decembre 1707. Il fut enterré le 25. du méme mois, jour de Noël, dans le Cimetiere dans Bun-Hill-fields, proche des Moor-fields.

LE *Vendredi 5. de Decembre 1707. J. L. étant sous l'operation de l'Esprit, & dans la Maison du Docteur Emes, il lui parla de cette maniere.* K. N.

Ne crain point, quelque chose que je fasse

pour t'éprouver, tu es en de bonnes mains. Car si je te prive de la vie, je te la rendrai. Tu retourneras ici dans ta propre maison. Ne perds point courage. Je ne te prive point de la vie; mais tu sauras en toi-même ce que j'ai resolu touchant toi. Aucune de mes promesses ne manquera. Car tu m'as servi fidellement, & je te veux récompenser. Prie moi en quelque état que tu puisse te rencontrer, & je te répondrai favorablement. Et toi, & les tiens vous me loüerez pour les choses que vous verrez. [*Ici il désigna Mes Emes avec le doigs*] Ma gloire reluira avec d'autant plus d'éclat que les épreuves seront plus grandes. Si je t'ai donné une réponse favorable, ce n'est qu'un commencement de ce que je t'ai promis. Repose toi donc sur ma Parole & sois en paix. Tu trouveras qu'il est doux de se reposer sur moi. Signez tous ceci. IL. ID. BP. J.N.J.K.

Le Samedi 6. Decembre, J. P. lui parla dans le méme lieu, sous l'operation de l'Esprit. N.

Et on apporta à Pierre les vêtemens & les ouvrages de prix que Tabitta avoit faits, & il s'agenouilla dessus & pria, & elle se leva; & tous me glorifierent. Ouy, on me glorifia, & je veux étre glorifié en toi, soit que tu vives, ou que tu meures. J'entens que soit que le mauvais état où tu es, continuë, ou que tu meures, la gloire qui m'en reviendra sera égale. Car si tu meurs,

je te reſſuſciterai : & ſi ton mal dure encore quelque temps, je te guerirai. Ouy, je puis venir à ton ſecours, lorſque toi & tes amis aurez perdu toute eſperance. C'eſt en de tels temps que j'ai toujours apparu. C'eſt pourquoi ne t'inquiete point de ſavoir ce que je ne trouve pas à propos de te découvrir. Car je te dis que je te veux éprouver; je veux encore exercer ta foi & ta patience. Je le veux je te dis, prens y garde. Ta condition n'eſt pas ſi mauvaiſe que celle de Job mon Serviteur, qui fut privé de tout ce qu'il avoit au monde, de ſes amis & de toute autre choſe. Tous ſes amis & ſa femme elle-méme l'abandonnerent. Car tu ſais que ſa femme bien loin de lui étre une bonne femme, fut un inſtrument dont Satan ſe ſervit pour le tourmenter. Il fut injurié & eſtimé un grand pecheur par ces mémes amis dont il attendoit quelque conſolation. Les afflictions de ſon corps furent beaucoup plus grandes que les tiennes n'ont jamais été. Sa condition fut miſerable au ſouverain degré. Cependant ſon cœur demeura entier envers moi ; il ſe confia en moi ; & dans la ſuite il recueillit les fruits de ſa foi & de ſa patience. C'eſt pourquoi conſidere ſon état, il peut te conſoler, & il te conſolera ſi tu y prens bien garde. Je ſuis le Seigneur, ce Dieu qui donne & qui ôte. Et c'eſt ce que tu devois avoir mieux conſideré quand tu t'es conſacré à moi. Tu t'es donné toi-méme à moi ; c'eſt pourquoi je veux diſpoſer de toi ſelon qu'il me ſemblera bon. Si

je veux donc te châtier plus que je n'ai jamais châtié aucun autre homme, dois-tu te plaindre pour cela? Je te dis que comme tu es à moi, auſſi veux-je te traiter comme étant mien. Sache pourtant qu'il ne t'arrivera rien, ni à tous ceux qui ſe donnent à moi, d'où il ne revienne de la gloire à ton Dieu. Mais ſi je te mets pour un exemple à leurs yeux, que te fait cela? Ce n'eſt pas que je les aime plus que toi: Non, dans peu tu ſauras les raiſons de toutes choſes. Quand tu les entendras ton ame s'en éjoüira; & tu en auras grand ſujet. C'eſt pourquoi je te dis de ne te point inquieter. Que tes regards ſoient attachez ſur Dieu, il ne t'abandonnera jamais: Non, mais il accomplira toutes les promeſſes qu'il t'a faites. Ne t'inquiete donc point, mais confie toi en celui qui n'a jamais manqué à ceux qui ſe ſont confiez en lui.

Le Mardi 23. de Decembre, le jour d'aprés la mort du Docteur Emes, ceci fut prononcé par A. M. K. *qui eſt un enfant de douze ans; dans une aſſemblée publique, ſous l'operation de l'Eſprit.* J. N.

O mon Peuple! vous ne penſez pas à ce que je vous prepare; & vous ne pouvez pas penſer à ce que je m'en vai faire? Il y a en ce lieu quelques perſonnes qui doutent, pour une certaine raiſon, que tout ce que mes Serviteurs ont dit arrive. Mais croyez-vous que la mort puiſſe empêcher l'effet de

mes promesses ? N'ai-je pas dit que si mon Serviteur mouroit, je le ressusciterois par la main de mon Serviteur ? Et croyez-vous que je ne sois pas capable d'executer ma parole ? Mais peut-être croyez-vous que mes Serviteurs étoient dans l'erreur lorsqu'ils ont parlé de la sorte ? Mais je vous assure qu'ils ne se trompoient point. C'est pourquoi ne soyez plus embarrassez au sujet de ce que je vous ai dit par la bouche de mes Serviteurs ; car cela arrivera, quoi que vous le croyiez impossible. Ne me travaillez pas davantage par vos jugemens temeraires, je ferai ce que j'ai resolu. Vous êtes des presomptueux de vous mêler de mes affaires. Dans peu de temps vous verrez non seulement l'accomplissement de ces choses, mais vous en verrez encore de plus merveilleuses. Je ferai des choses telles, qu'il n'en a point encore été fait de pareilles. Ouy, ouy vos yeux en seront les témoins.

Le Jeudi 25. de Decembre, le jour auquel le Docteur Emes fut enterré, I. P. *parla dans une Assemblée publique sous l'operation de l'Esprit.* J. N. P.

Mes enfans, souvenez-vous de ce jour, souvenez-vous, dis-je, de ce jour, il est connu de tout le monde. Car je vous dis qu'à commencer de ce jour ici, je serai glorifié en tous le croyans. Ce jour-ci vous sera un jour de joye, mes enfans, il sera jour de grande joye pour tous ceux qui se con-

fient en moi ; souvenez-vous-en donc ; car sachez que dés ce jour-ci, je commencerai à faire des choses extraordinaires. Vous verrez les œuvres merveilleuses de vôtre Dieu d'une maniere tres-sensible, pourvû seulement que vous ouvriez les yeux. Je vous dis que quiconque ne les verra pas, sera pire qu'un aveugle de naissance. Ce jour ici vous sera comme le commencement des jours, & comme les jours furent devant les mois, ainsi le premier jour du mois prochain vous sera le commencement des mois. Car je veux operer, & rien ne m'en empêchera, ma Parole aura son cours, & sera glorifiée. Ma puissance sera manifestée. On sentira la force de mon bras, la puissance du Tout-puissant se déploiera d'une maniere si terrible dans cette Ville, que toute la Ville en tremblera. Bienheureux sont ceux qui oyent. Je mettrai ma marque en eux, afin que lorsque l'Ange destructeur viendra, ils puissent être preservez. Mais quiconque ne voudra pas écouter, l'Epée de mon indignation percera ses entrailles. Elle entrera dans leur cœur. Elle sera enyvrée de leur sang. Ce jour, ce jour, ce jour-ci, est le grand jour, c'est le jour remarquable du Seigneur : Ce sera un jour terrible pour les méchans, mais pour ceux qui m'obeïssent, ce sera un jour de grande joye. C'est pourquoi, ô vous qui m'obeïssez, vous qui avez écouté ma voix, & qui dites, nous savons que c'est ici la voix de Dieu, je m'en vai exaucer vos prie-

res. Je m'en vai donner des preuves authentiques que c'eſt en effet ici ma Parole, & que ces mouvemens irreguliers ſont cauſez en mes enfans par l'operation de mon Eſprit. C'eſt ce que le recouvrement de la vûë, que la gueriſon des malades, & la reſurrection d'un mort enterré depuis quelques mois prouveront invinciblement. N'en ſera-ce pas en effet une preuve ſuffiſante? Vous qui dites, je croirai quand je verrai cela; vous inſenſez, prenez garde à vous. Car ſi la foi eſt un don de Dieu, comme tu l'avoües, tu ne ſais pas ſi alors je te donnerai la foi. Non, non, je ne veux pas m'accommoder à la fantaiſie de petits vers de terre, par la deſtruction deſquels je puis étre glorifié, & je le ſerai ſi vous refuſez la Grace que je vous fais preſenter par la bouche de mes ſerviteurs. C'eſt à preſent que je vous appelle, venez, venez, venez, vous tous qui deſirez d'éviter les Jugemens qui s'aprochent; entrez dans cette Arche que j'ai preparée pour vôtre ſeureté. Ouï je reſſuſciterai les morts. Par la même puiſſance par laquelle j'ai reſſuſcité Jeſus, je reſſuſciterai ce corps, qui eſt maintenant endormi; mais je le reſſuſciterai plus gras & plus beau qu'il n'a jamais été. Ses amis ne s'apercevront pas qu'il ait jeûné pluſieurs mois. Il paroîtra ſi bien refait & ſi beau, que ceux qui le verront l'aimeront. Ouï, ce ſera le même corps, le même viſage quoi que plus agreable: car les rayons de ma gloire couvriront

ce Tabernacle de terre, de maniere qu'il en devien dra plus glorieux. Venez, mes enfans, je sai ce que vous attendez. [*Ici il tomba en arriere sur sa chaise, & cria, ô Dieu.*] Quoi ? voudriez-vous que je vous disse. *Par un autre Seigneur.* [*Alors il tomba en arriere en terre, & demeura muet : là-dessus A M. K. dont nous avons parlé, fut d'abord saisi & dit sous l'operation de l'Esprit.*] Réjoüissez-vous, mes enfans, & vous égayez, car vôtre loyer est grand dans les Cieux; soyez assurez que tout ce que j'ai dit par mes serviteurs en ce temps-ci & dans tous les autres, s'accomplira. Si vous me connoissiez, vous croiriez ce que je vous dis. Je ressusciterai le corps de mon serviteur, qui est à present mort, par le ministere de mon serviteur Laci. Mais il faut que vous attendiez mon tems. Car je ne suis pas sujet à vôtre volonté, ni ne veux l'étre. Il ressuscitera, vous dis-je, & rendra le témoignage qu'il est appellé à rendre. Ai-je jamais parlé en vain ? Non, tres-assurement, je ne l'ai jamais fait, ni ne le ferai jamais. Vous avez déja des preuves suffisantes, que c'est ici la puissance de Dieu. Mais elle paroîtra encore d'une maniere plus sensible en ce que je m'en vai faire, il n'y aura personne qui ne l'y voye. Mon serviteur est mort & pourri, mais je le ressusciterai comme je l'ai dit, afin qu'il rende témoignage, & que son témoignage soit digne de foi. Il n'y a pas un seul jota de ce que j'ai dit, qui ne s'accomplisse. Je ferai de

plus grandes choſes que celles-ci. Oüi, je ferai des choſes qui n'ont point encore été faites.

Le même jour J. P. *parla encore ſous l'inſpiration dans le même lieu.*

O enfant craintif ! pourquoi me prie-tu de cette maniere ? Penſe-tu qu'à ta priere je veüille faire dire par d'autres, ce que je veux annoncer par ta bouche : je ne le veux point, te dis-je, c'eſt pourquoi ne m'en ſolicite pas d'avantage, je te pardonne pour cette fois. Mais ſache que ce ſera par ta bouche, que le jour que mon ſerviteur reſſuſcitera ſera poſitivement déclaré. Je te donne ſeulement le temps de faire reflexion ſur la foibleſſe de ta priere. Je l'ai entenduë cette priere ; mais ſache que je ne l'approuve pas. O *Seigneur* [*Ici il tomba dans des agitations violentes*] *qui eſt ſufiſant pour une telle choſes?* Tu ſeras ſufiſant & pour ceci & pour mille fois davantage. *Ouy Seigneur je ſai que je le ſerai ſi tu veux m'en rendre capable.* Tes freres peuvent juger par cette expreſſion d'enfant, de la foibleſſe de ta priere. Ai-je jamais requi de mes enfans aucune choſe, que je ne les aye mis en état de l'executer? *Il eſt vrai Seigneur que tu l'as toujours ainſi fait.* Appren donc à connoître ma volonté & à la faire. Car ſache que tu déclareras non ſeulement les jours dans leſquels je ferai des miracles, mais tu déclareras auſſi hautement & poſi-

tivement dans cette Ville le jour auquel mes Jugemens descendront du Ciel. Tu nommeras le jour auquel le feu & le souffre tomberont dans cette Ville, & y reduiront en cendre de superbes Edifices. C'est pourquoi tai toi, & sache que je suis Dieu, & que c'est moi qui parle en toi, & non pas toi-même.

Le Vendredi 26. Decembre 1707. prononcé par
I. P. IV.

Veux-tu déclarer franchement & hautement ce que je te dis? *Seigneur regne sur toutes mes facultez. Ma volonté est que la tienne soit faite. Ren toi maistre de ma volonté, Seigneur, & la tienne sera faite.* Mais je veux que tu ne resiste pas. *Souviens toi Seigneur de ma foiblesse, tu sais que je ne suis que poudre.* Quoi! veux-tu encore repliquer? Ne t'ai-je pas dit, que je serai ta force dans ta foiblesse, & ta sagesse dans ta folie; & que je t'assisterai toujours suivant tes besoins & les occasions? Prend garde que je ne te rende muet: je le ferai si tu parles davantage. *Seigneur, que ta volonté soit faite; Seigneur, Seigneur que ta volonté soit faite. Il faut Seigneur que je te parle encore. Epargne moi, Seigneur: Ne m'envoye pas, car je ne suis pas capable de m'acquiter d'une telle commission.* [Ici il fut jetté par terre & en arriere, & demeura pour quelque temps couché de cette maniere sur le plancher. Aprés quoi il se releva, & s'écria d'une voix plaintive.] *O la charge de l'Eternel, la charge*

ge de l'Eternel ! Ne te souviens-tu pas mon enfant que l'excuse qu'allegua mon Serviteur Moïse pour ne pas accepter la vocation que je lui presentois, lui fut tres-prejudiciable? N'étoit-ce pas une grande foiblesse à lui de me dire, tu sais que je bégaye, lors que je lui voulois donner une langue éloquente? Il perdit par son excuse l'honneur d'étre un beau parleur; C'est pourquoi ne di point, je suis foible; mais di le contraire, en Dieu je suis fort, sa puissance est dans mon cœur: ouy, je la manifesterai en faveur de tous ceux qui se confient en moi. Quand donc je te commanderai, sois obéissant, & di, je veux me confier en ton bras. Que dis-tu à present, mon enfant? Veux-tu obéir? Ne di plus, ta volonté soit faite, Seigneur, & puis tu cherches des excuses. *Je ne veux point m'excuser Seigneur; je dirai seulement ceci, épargne moi encore pour quelque temps.* Si je t'épargnois, tu dirois toujours, encore quelque temps. *Non, Seigneur, non, mais je te suplie pour cette fois seulement.* Tu donnes de bonnes paroles dans toutes les occasions: mais lorsque tu es mis à l'épreuve, tu recules. Je t'accorde ta demande, & je t'épargne. Mais que ce temps-là soit employé à considerer la nature de la commission que je te donne. Car tu ne peux pas dire que tu ne la connois pas. *Non, Seigneur, je ne pourrois pas le dire.* Dans tes prieres continuelles aye soin de me demander de la force, & je t'accorderai celle qui te sera necessaire.

Le Samedi 27. Decembre. Prononcé par J. P. B. F. J. N. P.

Voici je viens, je viens, je viens mes enfans, prenez garde à vous. Car je vous dis que le juste sera à peine sauvé. C'est pourquoi ne vous inquietez point de savoir quel sera le sort des méchans. Non, non, pensez à vous-mémes. Vous que j'ai appellez réjoüissez-vous en vôtre Dieu. Et sachez pour certain que vous serez en sureté aussi long-temps que vous obéirez à ma voix qui parle par vôtre organe. Mais je vous dis que parmi vous il y en a quelques-uns qui n'obéissent pas à cette voix. Toi miserable par qui je parle, tu es desobéissant. [*Ici il fut renversé sur le plancher*] *Tuë moi, Seigneur, & tu seras juste.* Je ne le veux point faire, quoi qu'en le faisant je fusse juste. Tu te plains de la charge du Seigneur. *Je parlerai, Seigneur. Je ne puis pas la porter; cependant quoi que je sois le plus indigne de tous, aye pitié de moi Seigneur.* Leve toi. [*Alors* J. C. *fut saisi d'agitations tres-violentes*] Je te dis que la charge dont tu te plains, deviendra cinq fois plus pesante. *Ta volonté soit faite, Seigneur. Tu es fort: Je m'apuyerai sur ton bras.* O toi hardi presomptueux! veux-tu te rebeller contre moi, & dire Seigneur je m'appuierai sur ton bras! *O Dieu, tu connois mon cœur.* Je le connois, & je le mettrai en pieces ce cœur. Je consumerai tes os. Les flâmes de mon courroux te con-

sumeront, si tu ne changes & ne fais sortir le mal qui est en toi. *Ta volonté soit faite, Seigneur, je ne le puis pas.* Ne t'avois-je pas dit ce qui en arriveroit? Ne t'avois-je pas dit que tu reculerois encore? Et toi ne m'avois-tu pas assuré qu'il n'en seroit pas ainsi? *Seigneur, je ne croyois pas que tu voulusses m'appeller si tôt.* Enfant étourdi, le méchant doit il tenir un tel langage lorsque je parois? *Que j'obtienne de toi, Seigneur, que tu parles par un autre bouche. Que si tu ne le veux pas, tu dois m'épargner encore.* Je veux parler par toi, & te donner encore du delai, afin que ta charge devienne cinq fois plus pesante. Tu deviendras un exemple aux autres, car tu n'es pas seul. Fou! est-ce que la mort peut te soulager? Non. non, es-tu en état de mourir? Considere ce que c'est que de mourir, car tu ne le sais pas, *Seigneur, je ne sai rien. Tu m'as appellé, mais je suis comme une genice qui n'est point accoûtumée au joug.* Eh bien je t'y accoûtumerai. Je connois ce que tu es. *Je suis indigne!* Oui, tu es indigne. Et le langage de tes actions est: Je veux être encore plus indigne. [*Ici I. C. fut encore saisi, & ayant un couteau en sa main, & son bras levé en haut, il dit*] Je viendrai rassasier ma colere sur ceux qui annoncent ma parole. Je ne veux pas des Serviteurs rebelles à mes commandemens dans ma Maison. Je te dis que ton col roide sera brisé, & tellement que tu te coucheras sous la charge de l'Eternel, & ne te plaindras plus de sa pesanteur. *Toi seul, Seigneur, peux le*

faire. Fais le bien-tôt.

Le même jour. Partie d'une benediction prononcée à I. P. B. D. F. V.

J'ai grande chose à faire par toi, mon Enfant. Dans peu de jours je viendrai te donner plein accomplissement des promesses que je t'ai faites, & je viendrai t'ouvrir ta bouche pour déclarer Journée de paix, de joye, de consolation à mes Enfans. Et le Jour positif sera déclaré par ta bouche, de la Resurrection de mon Serviteur qui a été enseveli. J'ouvrirai ta bouche par force, & je te dis, tu déclareras le Jour, le Jour terrible, le Jour effroyable dans lequel le Ciel doit pleuvoir feu & soufre, feu & soufre, feu & soufre. J'accomplis tous les jours ma vertu en tes infirmitez, j'ai compassion de tes foiblesses. Pren garde, je te dis, à faire ma volonté, & ne te rendre pas desobéissant à ton Createur. Car autrement je t'exterminerai. Mon Enfant, pren courage, tu verras l'accomplissement des choses predites par ta bouche. Sois assuré, sois assuré qu'une seule parole n'en est sortie de par moi, que mon S. Esprit n'ait mise dans ta bouche.

Le Dimanche 28. Decembre I. P. fut long-temps & violemment agité. Il le fut sur tout d'une maniere extraordinaire dans la gorge & dans les organes de la voix, presque comme s'il eût étouffé, & prononça quelques sons inarticulez.

Avez-vous entendu, mes Enfans ? Dans peu de temps vous en saurez davantage, les paroles ont été prononcées, c'est à dire le Jour auquel mon Serviteur Emes ressuscitera a été déclaré. Prenez ceci comme une marque. [*Ici l'Esprit le jetta d'abord sur le plancher, où il demeura tout étendu comme un homme mort, sans mouvement & sans respiration. Quelques temps aprés, il fut saisi tout à coup d'un tremblement dans tous ses membres, dans ses pieds, ses jambes, ses mains, ses bras & ses épaules : Aprés quoi il parut quelque souffle, qui se fortifia peu à peu. Aprés avoir été quelque temps dans cet état, il dit*] L'operation de mon Esprit sur son corps fera que la terre qui le couvre s'ouvrira d'elle-méme. Vous n'ôterez point la terre de dessus lui. Non, il ressuscitera sans cela de cette maniere. [*Alors il leva sa tête & son corps, & je mit en la posture d'un homme qui s'assied.*] Je commanderai par ta bouche, [*Il adressa ceci à I. L. qui étoit assis proche de lui.*] & tu le ressuscideras. [*Alors il étendit sa main, & ayant pris I. L. par la main, il se leva & se tint debout.*]

Dans le méme temps A. W. ayant été quelque temps agité, parla & dit :

Mes Enfans, je ferai encore des choses plus merveilleuses. Tout le monde sera inexcusable. Ils n'auront point d'excuse quand le Jour auquel je les appellerai sera venu. Je veux encore contester avec eux, je veux encore les avertir quelque temps. Dans peu on verra des choses miraculeuses. Les yeux de tous les verront. Ils verront la puissance de leur Seigneur. Alors je toucherai leur cœur par quelque petit effet de mon pouvoir. Je leur ferai considerer l'état où ils sont ; je leur ferai voir les tenebres dans lesquelles ils ont vêcu & ont habité. Alors je ferai sentir la pesanteur de mon bras à ceux qui m'ont résisté avec tant d'opiniâtreté. Car dans peu de Jours mes Jugemens viendront. J'ai commencé mon œuvre, & je l'acheverai. C'est pourquoi, ô Cieux, réjoüissez-vous ; mais la Terre tremblera. Car comme je l'ai déclaré, je viens pour renverser les tabernacles forts des méchans, je ne veux plus les souffrir. C'est pourquoi vous Peuple, écoutez la voix de vôtre Dieu, & que mes exhortations vous portent à la repentance: Car si vous ne vous repentez pas, vous allez tomber dans un abîme de miseres. Voici vôtre Dieu vient appeller tous les hommes à la repentance, & au renoncement au monde. Ceux qui par un esprit d'opiniâtreté & d'insolence entreprendront de lui résister, il

les tuëra par l'épée qui sort de sa bouche ; il les tuëra d'une telle maniere qu'ils tomberont, & ne se releveront plus ; & alors viendra le grand & notable Jour de vôtre Seigneur. Alors vôtre Seigneur viendra en grande Majesté pour entrer en son Regne. Considerez ceci, & soyez sages. Preparez-vous. Revêtez la robe des nôces ; car voici l'Epoux vient, & je vous envoye à sa rencontre. C'est pourquoi preparez-vous. Ayez vos lampes bien fournies, & tenez-vous prêts afin que vous puissiez entrer avec lui.

Le Dimanche 28. Decembre, comme I. P. & I. C. passoient par hasard proche du lieu où le Docteur Emes a été enseveli, I. P. fut saisi par l'Esprit, & dit :

Toi mon Serviteur qui est enterré en ce lieu, dans peu de Mois naturels tu ressuscieteras. Mon Enfant, ta langue déclarera le Jour positif. Sois obéissant, & je te récompenserai abondamment. Mais si tu résistes, je te romprai le cou avec une verge de fer ; c'est pourquoi penses-y & devien sage.

Le 29. Decembre I. C. étant dans une assemblée, parla sous l'operation de l'Esprit, & dit ce qui suit.

Mes Enfans, dans peu de mois naturels vous verrez operer plus grands miracles

que celui que moi-méme j'ai operé dans Lazare. Lorſque je reſſuſcitai Lazare, il n'y avoit que quatre Jours qu'il étoit dans le tombeau. Je commandai que la pierre fût ôtée de deſſus le ſepulchre : Mais vous devez voir, & les Habitans de cette Ville, reſſuſciter dans peu de Mois naturels, mon fidele Serviteur qui a été enſeveli, en la preſence des hommes. Mes Enfans, il ſortira du tombeau ſans que la terre qui eſt ſur ſa tête ſoit ôtée, & il viendra en la preſence des hommes, & déliera le ſuaire dans lequel il eſt envelopé. Ce ne ſera point en ſecret, mais en public. Je vous demande à vous tous : ſi vous croyez que je ſuis aſſez puiſſant ? Répondez-moi. Si vous n'avez aucun murmure dans vos cœurs, répondez avec ſincerité. Je ſuis l'Invincible le Grand Jehova qui vous parle en ce moment, le Tout-Puiſſant le Roi du Ciel & de la Terre. [*Quelqu'un de la compagnie dit: Seigneur, je croi qu'il t'eſt plus facile de le reſſuſciter, s'il y a des differences de degrez dans ton pouvoir, qu'il n'étoit facile ſoit de créer les hommes, ſoit de continuer de les produire par la voye ordinaire.*] Ta foi eſt grande, je te dis, mais tous ceux qui entendent ma voix, ne l'ont pas en ſi grande abondance. Faites-leur entendre ces choſes, & qu'ils me répondent en leur Langue. [*Ici I. P. répondit : Seigneur, je croi que tu le peux & que tu le veux*] Mon Enfant, tu ſais le temps, & je te le ferai déclarer en peu de jours. [*Alors I. C. continua, & dit*] Ceux qui me

crieront, Roi du Ciel & de la Terre, toute puissance est en ta main, tu peux toutes choses; nous n'en faisons nul doute; ils le verront en verité. Je vous proteste avec serment, que si vous me répondez avec sincerité, vos yeux verront ces choses.

Alors I. P. continua:

Mon Enfant, tu connois le temps, & je te le ferai déclarer dans peu de jours. *Mes Freres & mes Sœurs priez pour moi, afin que je me puisse aquiter fidelement de mon devoir. Priez pour moi. Voyez si vous êtes en pareil cas que moi. Seigneur, par une autre bouche, par quelque autre quelle qu'elle soit, la mienne exceptée. Mais ta volonté, Seigneur.* Tout le monde sera convaincu que c'est ici ma volonté, & non la tienne. O toi rebelle, tout ce que je demande de toi à present, c'est que tu sois passif en toutes choses. *Je te promets, Etre Tout-Puissant, que je ne ferai rien en cette occasion.* Mais ne résisteras-tu pas? *Seigneur, je ne te résisterai point. Tuë moi si je resiste.* Aucun de tes Freres ne sait combien tu as souffert à cause de ta desobéissance. *Seigneur, tu connois la sincerité de mon cœur.* Tu souffriras encore à cause de cela. *Seigneur, ta volonté soit faite.* Elle sera faite malgré toi. Ni les Demons, ni les Hommes ne sauroient empêcher ce que j'ai resolu de faire. Mais souvien toi de ceci, c'est que tu dois être passif. *Je le serai, Seigneur.*

[*Dans le temps que I. P. disoit ces choses, I. C.*

qui étoit assis prés de lui, étant saisi de l'Esprit, à ses pieds, & demeura comme mort.] Tu ne pourras pas dire, comme tu as dit ci-devant; je ne pensois pas, Seigneur, que tu voulusses m'appeller si-tôt. Car je t'ai accordé du temps, & tu sais combien je t'en ai donné. C'est pourquoi prepare toi par la Priere. *Mes Freres, priez pour moi* Il m'est aussi facile d'ordonner par la bouche de celui que j'ai choisi, d'ordonner, dis-je, à mon serviteur qui est mort de sortir de son tombeau, qu'il m'est facile de commander à celui-ci, qui n'est qu'un signe qui le represente dans sa mort de se relever. [*ici il prit JC. par la main, qui se leva d'abord de terre où il étoit, & se mit sur ses pieds.*] Ma gloire ne paroîtra-t-elle pas alors? Ne fermera-t'elle pas la bouche de ceux qui se sont élevez contre les Apparitions dont j'ai favorisé mes enfans? C'est pourquoi pren garde à cette parole que je te dis & t'en souvien. Ces bouches, ces gens qui ont déclaré aux autres qu'ils ne devoient point croire dans ce jour là; mes Jugemens descendront immediatement sur eux. Le caractere de Ministre qu'ils portent, n'empêchera pas que mes Jugemens ne les atteignent. Non, non, ces Jugemens seront cuisans & pesans sur les têtes de ceux qui blasphêment mon nom, qui mépriſent mon apparition, qui rejettent ma Parole. Ils ne veulent pas entrer eux-mêmes dans mon Royaume; & comme si ce n'étoit pas assez, ils servent d'instrumens au Diable,

& font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher les autres d'y entrer. Malheur, malheur, malheur à telles gens; je te dis, que ceux de Sodome & de Gomorrhe se leveront en Jugement contr'eux, & les condamneront: Car si les grandes merveilles qui ont été faites dans Londres sous cette dispensation eussent été faites dans Sodome, ils se seroient repentis. Des Miracles moindres que celui de ressusciter les morts, eussent été suffisans pour les porter à se convertir. C'est pourquoi les pecheurs de Sodome, demanderont que la peine du peché de ceux-ci soit plus grande que la leur. C'est une chose qui ne pourra être contestée que la resurrection de ce corps que j'opererai par le commandement que je donnerai par la bouche de mes serviteurs, ne soit un Miracle plus grand que celui que fit vôtre Sauveur, quand il ressuscita Lazare: car je vous dis que Lazare ne fut que quatre jours dans le Tombeau, mais mon serviteur y sera beaucoup plus long-temps. Oüi, je vous dis qu'il y sera plus de mois que Lazare n'y fut de jours. Ne faut-il donc pas que ce soit ici le pouvoir de Dieu. O Peuples que dites vous à cela? Y a-t-il autre qu'une puissance infinie qui puisse rendre la vie à un corps qui a été corrompu, ou même pourri? Ceux qui ont vû mon serviteur avant qu'il fut enseveli, jugeront si sa chair ne doit pas avoir été corrompuë: cependant il ressuscitera gras & aimable, & si beau que ceux qui le verront l'aimeront.

Vous êtes heureux de ce que vous croyez ; Croyez-ceci, mes enfans, cela vous sera imputé à Justice. Vôtre foi sera récompensée. Heureux seront ceux qui dés qu'ils verront, seront convaincus que c'est un effet de ma puissance. Mais heureux, heureux, heureux éternellement heureux seront ceux qui croyent maitenant. C'est pourquoi ne permettez pas que le moindre doute s'éleve dans vos cœurs sur ce sujet, de peur que par vos doutes vous ne soyez entierement privez de la foi. Si ce malheur vous arrive, la vûë de cet homme aprés sa resurrection ne produira pas la foi en vous ; ainsi songez à vous. Plusieurs se sont endurcis par sa mort. Il se sont laissé rendre captifs par le Demon, & croiront-ils à sa resurrection ? Je vous dis que non. Ils verront ce corps glorieux, mais ile ne croiront pas que ce soit lui. Cependant des milliers de personnes croiront par ce moyen. Car c'est dans cette vûë que je lui déclarai avant sa mort, que je l'avois choisi pour étre un Ministre extraordinaire. Ce fut, dis-je, dans ce dessein, quoi que je ne lui déclarasse pas que c'étoit là sa charge. Mais comme il est mort dans la croyance qu'il ressuscite-roit miraculeusement, il se verra lui-même vivant dans la chambre où il est mort en récompense de sa foi. Et plusieurs qui l'y ont vû mort, le verront aussi en vie. Tels qui alors se seroient fait une peine de le toucher, courront pour l'embrasser, disant, serviteur du Dieu vivant, toi qui as

donné occasion à sa gloire de paroître dans tout son éclat, nous benissons nôtre Dieu à cause de toi. Car c'est toi en verité qu'il a rendu un instrument pour convertir plus d'ames, que les Marchands de ma Parole n'en ont converti depuis plusieurs siecles. Ceci, mes enfans, ne sera-t'il pas un œuvre étrange? Quelqu'étrange qu'il vous paroisse, je vous dis pourtant que des hommes morts convertiront des ames au Dieu vivant. Croyez ceci je vous le commande, si vous souhaitez d'entrer dans mon Royaume. Jettez les yeux, mes enfans, sur Abraham, il lui fut ordonné d'offrir son fils unique Isaac, des reins desquels devoit sortir une semence sans nombre. Un tel commandement ébranla-t'il la foi d'Abraham? je vous dis que non. Voila pourquoi cela lui fut imputé à justice. Prenez garde à vous. Je suis le même Dieu. Je vous dis qu'Abraham se confia en moi, parce qu'il savoit que j'étois tout-puissant. C'est pourquoi il crut que je pouvois redonner la vie à Isaac. Si Isaac eut été mis à mort, il m'eût été aussi aisé de lui rendre la vie, qu'il me fut aisé de la lui conserver; mais sachez que je ne fis cela que pour éprouver la foi d'Abraham, laquelle se trouva fort grande. C'est pourquoi sa semence fut benie. Vous aussi faites voir maintenant par vôtre foi en mes promesses, que vous êtes la semence d'Abraham. Mes promesses sont certaines. Oui, tres-asseurement l'Etre Eternel pourroit-il cesser d'être? Je vous

dis que non. La possibilité est la même à ces deux égards. L'Etre Eternel peut cesser d'être, comme il peut manquer à sa Parole. C'est pourquoi je vous dis qu'ils ne manquera pas un seul point de ce que j'ai prononcé par cette bouche ; c'est moi le Dieu Eternel qui l'ai dit.

Dans le même temps & dans le même lieu, T. F. étant sous l'operation de l'Esprit, parla & dit.

Faudra-t'il que je vienne à tout moment pour vous reprendre, & pour vous manifester le chemin de verité ? N'avez-vous pas mes Ecritures ? Pourquoi les negligez-vous ? Pourquoi ne les lisez-vous pas d'un bout à l'autre ? Je vous assure que vous y trouverez des exemples, des choses grandes qui sont arrivées parmi vous. Et parce qu'aujourd'hui je vous fais de grandes promesses que je viendrai ressuscite les morts, vous entrez dans des murmures, comme si je n'avois pas la même puissance qu'autrefois, quand j'ai ressuscité Lazare, & plusieurs autres. Je suis le même en verité. Sachez que le Ciel & la Terre passera, mais ma parole ne passera point. En verité, c'est moi qui ai parlé en ce Jour par la bouche de mes Serviteurs ; & vous verrez, si vous m'étes fideles, les grandes choses qui ont été predites. Vous les verrez dans leur accompliſſement.

Le Jeudi 1. de Janvier 1707. prononcé dans une grande Assemblée par J. P. *sous l'operation de l'Esprit, extrait par* B.F.I.N.P.Cr.

J'ai une chose à déclarer par cette bouche, pren garde qu'elle ne te fasse reculer. Ne t'effraye point, aye soin de la croire. Je t'ai pardonné, pren bien garde que ton incredulité ne ramene devant mes yeux la dette que je t'ai quittée, & que j'ai jettée derriere mon dos. Je te dis que je ne pardonnerai à qui que ce soit qui doute de mon pouvoir; pren garde à cela. [*Ici il tomba dans des agitations violentes, & fut extrememement tourmenté en sa gorge, comme s'il eût étouffé, & prononça plusieurs sons inarticulez.*] Sais-tu le Jour auquel mon Serviteur fut enterré? Dans cinq Mois à compter depuis ce Jour-là, vous le verrez ressusciter; c'est à dire le vingt & cinquiéme Jour du Mois de Mai prochain. Il aura été dans son tombeau un Mois plus que Lazare ne fut de jours dans le sien. Il ressuscitera à la méme heure qu'il fut mis enterre. Savez-vous le Jour, mes Enfans? (Ouy) Voila qui va bien. Le vingt & cinquiéme jour de Mai. C'est fort bien. Je vous dis que vous verrez ressusciter celui qui est mort à present. Pour ce qui est de toi par qui je parle, tu ne riras point jusques à ce que tu le voyes. Non, tu ne soûriras point, dis-je, à cause de la repugnance que tu as euë à déclarer cette prediction. Ta joye sera diminuée. Ne crain pourtant point; car dans

la suite ta paix sera multipliée. O vous qui avez entendu la declaration du Jour auquel je veux ressuscíter par toi celui qui sera pourri, [*Ici il mit sa main sur l'épaule de J. L.*] Voyez-vous celui par qui je parle? si entre-ci & ce temps-là vous voyez quelque signe de joye sur son visage, dites alors; les paroles qu'il a dites n'étoient pas de l'Eternel. Que ceci, mon Enfant, te soit pour un signe assuré à toi-même que c'est moi qui ai parlé par toi. Je t'aime, & c'est la raison pourquoi je ne prononce pas contre toi un jugement plus severe. Car sache qu'avant que ceci soit accompli, j'ai plusieurs autres choses à dire par ta bouche; autrement je t'aurai rendu muet. [*Ici il parla à* I. L.] Ne crain point, mon enfant, te dis-je, tu comparoîtras le vingt & cinquiéme jour de May prochain, sur le lieu où mon serviteur est enseveli. Attendez là, toi & mes autres enfans, depuis midi jusques à six heures du soir, je vous environnerai. Une armée d'Anges te gardera aussi bien que tes compagnons. Vous ne recevrez aucun mal, ni toi, ni aucun des miens. Cependant ils verront que ceux qui viennent pensant de croire en voyant, seront consumez devant toi.

Ne preparez pas d'habits pour mon serviteur, car il ressuscitera pur & innocent: c'est pourquoi la honte ne le suivra pas, & ce ne sera pas une indecence en lui de s'en aller nud à sa maison. Souvien toi, souvien toi du jour, du temps, & observe le. Depuis douze

douze heures jusques à six, mais avant cela ma gloire apparoîtra. Je montrerai avant ce jour là que je suis Dieu. Plusieurs reconnoîtront avec vous la même verité, mais plusieurs vous compareront, mes enfans, aux Magiciens d'Egypte, qui par leur art, firent des prodiges au grand étonnement du Peuple. Mais la resurrection de mon serviteur fermera la bouche à tout le monde; car sache que la puissance du Demon ne s'étendit jamais jusques à ressusciter un mort: & c'est ce que je ferai par mon serviteur. Lorsqu'il sera ressuscité plusieurs le persecuteront. Mais ni lui ni vous n'aurez aucun sujet de crainte. Croyez ceci mes enfans, le croyez-vous? [*on répondit, ouy*] Je le sçai, mes enfans, que vous croyez, mais priez que vôtre foi ne défaille point. Lorsqu'il paroîtra, plusieurs nieront que ce soit ici mon œuvre. Prenez garde à vous, vous dis-je, car plusieurs qui sont dans cette chambre, nieront que ce soit l'œuvre & la manifestation de Dieu. Et afin que vous veilliés tous, je ne nomme personne.

Dans le même temps & dans le même lieu, I. L. dit sous l'operation de l'Esprit.

On imprimera ce qui a été dit par mon serviteur touchant la resurrection. Cela seulement qu'il a dit [*designant* I.P.] & ce qui a été directement déclaré avant cela sur le méme sujet par mes autres serviteurs.

NB. Depuis l'ordre d'imprimer dont nous venons de parler, pluſieurs autres perſonnes inſpirées, ont ſous l'inſpiration rendu témoignage aux Predictions de la reſurrection dudit corps mort au temps marqué.

ERRATA.

Pref. *Page* 5. Ections , *lisez* Elections. *P.* 9. *la derniere ligne* , à rois , *lisez* à trois. *Page* 4. *l.* 5. *des Avertissemens* , l'emplirai, *lisez* les emplirai. *P.* 10. *ligne* 10. n'est pas, *lisez* n'est-il pas. *P.* 12. *ligne* 9. *aprés* vous, *ajoûtez* étes. *P.* 40. *l.* 13. esprit qui habite, *lisez* esprits qui habitez. *P.* 47 *ligne* 17. qu'en *lisez* en. *P.* 50. *ligne* 9. ces *lisez* les. *P.* 51. *l.* 32. l'en , *lisez* les. *P.* 55. nas , *lisez* n'en as. *P.* 66. *l.* 11. criminels , *lisez* crime. *P.* 105. *ligne* 4. aprés pretendent , *ajoûtez* avoir. *P.* 109. *ligne* 7. manis , *lisez* manie. *P.* 122. *ligne* 2. joidra, *lisez* joindra. *P.* 176. *ligne* 7. Eder , *lisez* Eden. *P.* 157. *ligne* 17. éclairé, *lisez* éclairée, *pag.* 162. *ligne* 17. ventre , *lisez* Ventre.

1862.